

Giselle SOUBIRAN

Françoise Giromini
avec la collaboration de Marie-Odile Monnier



Édition spéciale
50 ans
de l'ISRP

Des fondements à
la recherche en
psychomotricité

Françoise **Giromini**

avec la collaboration de Marie-Odile **Monnier**

Des fondements à la recherche en
psychomotricité

Giselle SOUBIRAN



deboeck
SUPÉRIEUR **B**

ISRP 50 ANS
INSTITUT SUPÉRIEUR DE RÉÉDUCATION PSYCHOMOTRICE
DE PSYCHOMOTRICITÉ

De Boeck Supérieur,
5 allée de la Deuxième Division blindée,
75015 Paris

Pour toute information sur notre fonds et les nouveautés dans votre domaine de
spécialisation, consultez notre site web:
www.deboecksuperieur.com

© De Boeck Supérieur SA, rue du Bosquet 7, 1348 Louvain-la-Neuve

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme ou de quelque manière que ce soit.

Imprimé en Belgique

Dépôt légal : juillet 2018

Bibliothèque nationale, Paris : septembre 2014

ISBN : 978-2-80732-166-3

*Pour Jean-Marc, Bruno, José.
Ses enfants.*

*Pour Virginie, Olivia, Élodie,
Valérie, Stéphane,
Alix, Audrey, Mark, Lauren.
Ses petits-enfants.*

*Pour Edward, George, Eleanor,
Rosalie, Marie,
Lauranne, Victoire, Pauline,
Dimitri, Louise,
Asia, César,
Monica,
Jacqueline, André, Marius.
Ses arrière-petits-enfants.*

*Dans un temps à la fois proche et lointain, votre belle et infatigable mère,
grand-mère et arrière-grand-mère consacra sa vie à construire un nouveau
métier de santé, la psychomotricité.*

*Vous découvrirez dans ce livre, avec plaisir et émerveillement peut-être, tout ce
qu'elle réalisa dans son parcours professionnel.*

*Soyez les héritiers de cette grande dame car il existe aujourd'hui plus de vingt
mille psychomotriciens de par le monde, et ce n'est pas fini...*

Affectueusement.

*Françoise Giromini
Paris, février 2018*

Sommaire

Avant-propos	V
Chapitre 1. Les origines d'un destin de 1916 à 1946	1
Chapitre 2. Les années à Henri Rousselle de 1947 à 1966	7
Chapitre 3. La fondation et le développement de l'ISRP de 1967 à 1978	37
Chapitre 4. La création de l'OIP et les voyages de 1979 à 1993	75
Chapitre 5. Le rayonnement et l'expansion de la psychomotricité de 1994 à 2002.....	125
Chapitre 6. Préparer l'avenir : la recherche en psychomotricité de 2003 à 2014	149
Chapitre 7. Développement de la recherche et ouverture sur le monde	183
Annexes.....	205
Remerciements	281

Avant-propos

C'était un dimanche de décembre. Nous étions tous réunis pour le traditionnel déjeuner de Noël chez Bruno Soubiran : famille, amis, proches.

Le hasard, le destin, ou une intuition du maître de maison nous avaient placées l'une à côté de l'autre, Madame Soubiran et moi. Nous nous connaissions depuis fort longtemps, nous nous sommes mises à parler tout naturellement de... psychomotricité. Je venais de clore ces dix années passées à la direction de l'institut de formation en psychomotricité de la Pitié-Salpêtrière, je me sentais disponible, un peu vacante aussi, par rapport à ce métier que j'avais contribué à développer et pratiqué avec passion pendant de très longues années. En écoutant avec intérêt cette femme encore si belle qui, au soir de sa vie, me racontait, sans aucun oubli, la clinique psychomotrice qu'elle avait créé un demi-siècle auparavant. J'ai pensé qu'il serait dommage que les générations actuelles et futures de psychomotriciens ne connaissent pas sa contribution essentielle à l'histoire du plus jeune et du plus dynamique des métiers paramédicaux.

José Soubiran m'a donné immédiatement accès aux archives. J'ai trouvé de très nombreux cartons de documents non triés qui étaient rangés là, dans les greniers et dans les caves. Par bonheur, rien n'avait disparu. J'ai alors entrepris un travail lent et quasiment obsessionnel, celui de l'archiviste. Devant l'ampleur de la tâche, j'ai pensé ne jamais y arriver seule ; c'est pourquoi j'ai demandé à Marie-Odile Monnier, qui a été pendant de nombreuses années une proche collaboratrice de Madame Soubiran, de m'aider à trier, sérier et explorer les documents.

Au-delà du travail de classification des documents eux-mêmes, nous avons constitué un recueil d'interviews et mené des recherches dans les bibliothèques des facultés de médecine de Paris, notamment à l'hôpital Sainte-Anne et à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière. Ce fut un vrai bonheur et un formidable enrichissement de travailler ensemble, penchées toutes les deux des heures entières à reconstruire l'histoire de la psychomotricité

V

telle qu'elle se présentait à nous, dans le plus grand désordre. Nous avons retrouvé avec étonnement et plaisir les premiers écrits qui ont constitué les fondements théorico-cliniques de la psychomotricité préfigurant la recherche telle qu'elle se présente aujourd'hui, non seulement en France mais aussi dans le monde.

Tout au long du livre, ont été insérés dans la forme narrative du récit des témoignages, des anecdotes, des souvenirs de personnes qui l'ont connue et côtoyée, à savoir ses collaborateurs, ses élèves, ses parents et ses amis, afin de montrer les influences qu'ont eues son histoire personnelle et la vie sociétale et culturelle de cette époque créative et féconde que fut la deuxième partie du XX^e siècle. C'est la conjonction de cet ensemble qui a construit la remarquable clinicienne qu'elle fut tout au long de sa vie, c'est pourquoi ce texte prend la forme d'un tissage entre vie personnelle et vie professionnelle. Il est illustré avec quelques photographies marquantes de sa vie : à l'hôpital Henri Rousselle, avec Julian de Ajuriaguerra, lors de congrès, à l'étranger, avec ses élèves, etc.

Ce livre comporte également

- un index de référence par chapitre ;
- la liste complète des communications, des articles et des ouvrages publiés par Madame Soubiran en France et à l'étranger ;
- les distinctions qui lui ont été décernées par l'État ;
- une bibliographie générale de textes et ouvrages marquants qui ont été publiés durant toute cette période et qui ont influencé et nourri la réflexion sur la psychomotricité.

Cette histoire en forme de biographie n'était pas encore achevée lorsque Giselle Soubiran s'est envolée à la fin de l'été 2012. Nous regrettons qu'elle n'ait pas pu se lire. C'est pourquoi, aujourd'hui, alors qu'un amphithéâtre universitaire porte son nom, et que son portrait est accroché aux murs de son école, nous vous convions à visiter cette singulière aventure qui porte en elle non seulement les fondements d'un nouveau métier, mais qui nous invite à penser et à créer le développement de la psychomotricité de demain.

Suivons les pas de cette femme étonnante, particulière, gaie, intelligente, d'une grande finesse d'esprit, dotée d'un précieux sens de l'humour, un peu extravagante aussi, qui a traversé le siècle, connu les guerres, la paix et les tourments de l'amour.

Elle qui aimait le genre humain, les oiseaux, les chiens de chasse, de race et de compagnie, le champagne, le reflet du soleil sur l'or de ses bijoux, les scintillements de la Méditerranée au crépuscule,

Elle qui percevait dans l'immédiateté de la rencontre, l'étoffe dont était fait celui ou celle qui l'abordait,

Elle qui avait le pouvoir de consoler, d'encourager, de permettre, de comprendre, d'assister, de soigner, de guérir,

Qui était-elle ?

Françoise Giromini



Chapitre 1

Les origines d'un destin de 1916 à 1946

*Où il est question des origines et de la jeunesse de Giselle Soubiran.
Ce chapitre évoque le contexte familial et culturel dans lequel elle vécut
et grandit à Paris : la psychologie de ses parents, la Belle Époque, la guerre,
les années folles, la récession, la Seconde Guerre mondiale, ses rencontres, ses
amours, sa formation professionnelle. D'une certaine manière, ce chapitre
représente le terreau dans lequel elle va grandir, se former et évoluer sur le plan
de sa propre corporéité et de sa personnalité, de la même manière qu'un enfant
puis un adolescent se développe sur le plan psychocorporel dans son contexte
familial et social.*

Victor Bonvalot, son père, naît le 21 janvier 1880 à Paris dans le quartier des artistes. Il appartient à une famille de peintres, d'enseignants et de sportifs. À 20 ans, passage Tenaille, il peint des enseignes et des lambrequins tout en restaurant tableaux et meubles anciens. En compagnie de sa sœur Berthe et de son frère Georges, le soir à l'heure de l'apéritif, ils écument les bars de Montparnasse et chantent en formant un trio très « 1900 ». C'est la « Belle Époque ».

Un soir d'été, Victor, l'amuseur, le conteur, le charmeur, aimé de tous, conquiert la belle Marie-Louise Henriot, jeune institutrice puis directrice d'école, un brin sévère mais si bonne cuisinière ! Il l'épouse le 4 décembre 1913.

Ils ont trois filles : Luce et Giselle, qui naissent respectivement en 1914 et 1916, pendant la Grande Guerre, et Janine, qui naîtra en 1926.

L'enfance

La paix retrouvée, les jeunes parents sont pleins d'espoir. Ils vont élever leurs adorables filles dans ce quartier de Montparnasse qui retrouve progressivement, avec les alliés venus d'Amérique, un petit air de jazz. C'est le début des années folles, où il faudra tout inventer pour tout reconstruire. L'Art nouveau d'avant-guerre fait place à l'art déco, les corps se libèrent des carcans d'autrefois, Joséphine Baker danse le charleston sur un air de Sydney Bechet et chante J'ai deux amours au Bœuf sur le toit. On va au music-hall, à l'Olympia ou au théâtre de la Gaîté Montparnasse écouter Mistinguett et Maurice Chevalier. Marie-Louise et Victor y emmènent Luce et Giselle. Deux rues plus loin, des écrivains meurtris, ceux dont on dit qu'ils sont de la génération perdue, Ernest Hemingway ou Scott Fitzgerald, écrivent sur un coin de table de café qu'Henri Miller appelle « le nombril du monde », en buvant de l'absinthe sous le regard de Modigliani ou de Chagall. Luce et Giselle vont également croiser des gens « bizarres » qu'on appelle surréalistes, Salvador Dali, Max Ernst, Germaine Richier ou encore Jean Cocteau et René Clair. En 1924, les Jeux olympiques ont lieu à Paris, et Victor aime fêter les événements sportifs. Fièrement, il emmène ses filles.

Le cinéma autrefois muet devient parlant. Louis Jouvet et Charles Dullin renouvellent l'art théâtral. Quant à la mode, quelle merveilleuse mode ! Fluide, transparente, faite de soie et de strass qui libèrent le corps des femmes et les rendent séduisantes et belles. Les petites filles portent des socquettes, leurs bras sont nus, elles ont les cheveux coupés court, « à la garçonne », elles courent et jouent à la marelle, insouciantes, le nez au vent.

C'est ensuite à Ault, en bord de mer – à l'hôtel du Relai Fleuri qu'il exploite l'été avec Marie-Louise – que Victor, le fringant et élégant jeune homme, organise des bals et chante accompagné de Mademoiselle Gréco au piano. Il aime divertir, il sait jouer avec les mots, les bons mots, les mots d'esprit, devant tout un auditoire qui rit beaucoup et l'applaudit à tout rompre. Il met aussi en place des tournois de natation, des courses de canoë, des rencontres de plage. Il fabrique une élégante petite voiture tirée par un cheval pour promener ses filles. Cette ambiance festive et sportive va influencer la jeune Giselle qui passe là-bas toutes ses vacances et qui, plus tard, y viendra avec ses jeunes enfants.

L'adolescence

Devenues adolescentes, les jeunes filles vont chanter, danser, faire du sport, sentir leur corps exprimer un désir de vivre. Influencée par son père, Giselle est inscrite au Racing Club de France, joue au tennis et ne manque aucune manifestation sportive. Comme lui aussi, elle adore chanter. Elle se passionne pour la danse avec Irène Popart, puis elle découvre le Flamenco et avec lui, c'est toute la culture espagnole qui va la marquer à tel point que, très rapidement, elle parle la langue et s'empreint de « latinité ». C'est dans ce terreau que se construit la jeunesse de Giselle, qui va la marquer du sceau de la séduction, des arts, de la créativité et de l'expression corporelle.

En 1932, Giselle, la blonde, a tout juste 16 ans. Ce matin-là, elle se rend au lycée Victor Duruy, elle se sent belle, c'est le printemps. Dans l'autobus parisien, elle échange un regard avec un jeune homme aux yeux noisette, elle sourit, il lui propose de venir à un bal qu'il organise à la cité universitaire. Le jeune homme, de quelques années son aîné, est en quatrième année de médecine, il vient de Gimont, dans le Gers. C'est un étudiant brillant, il se nomme André Soubiran. Autorisée par ses parents bienveillants, Giselle se rend au bal et tombe sous le charme d'André, bon danseur, beau, cultivé et ambitieux. Ils s'aiment si fort qu'un fils, Jean-Marc, naît très vite. Nous sommes en 1934, Giselle a 17 ans.

La femme, l'épouse, la mère

Ils se marient et s'installent dans un studio, dans le quartier de Montparnasse.

Jean-Marc Soubiran évoque cette période : « Après ma naissance, mes parents ont habité avec moi rue de la Sablière, dans le 14^e arrondissement. Mon père a commencé à travailler dans un laboratoire pharmaceutique appelé Millot, spécialisé dans les médicaments pour soigner le cœur, puis il est devenu directeur de ce laboratoire. Grâce à ses connaissances, il a fait rentrer ma mère dans un autre laboratoire pharmaceutique, c'est ainsi qu'elle est devenue déléguée médicale. Parallèlement, elle a commencé à s'intéresser au massage et à la kinésithérapie, et elle a cherché à se former dans ce domaine. Par ailleurs, elle a pris des cours de flamenco, étant très attirée par les danses espagnoles » [1].

Giselle continue ses études, lit des livres de médecine et s'inscrit à la Sorbonne où elle suit un enseignement de psychologie tout en travaillant comme visiteuse médicale pour de grands laboratoires pharmaceutiques comme Fournier.



Giselle Soubiran : des fondements à la recherche en psychomotricité

En 1935, André soutient sa thèse de médecine sur le grand médecin Avicenne dont le titre est le suivant : *Avicenne, prince des médecins, sa vie, sa doctrine*. Cette thèse lui permet d'obtenir le prix Larrey de l'Académie de médecine, elle sera publiée la même année aux éditions Lipschutz. Ce premier travail d'écriture préfigure l'auteur qu'il va rapidement devenir.

Toute la famille contribue à faciliter la vie du couple en s'occupant du jeune Jean-Marc.

Après avoir suivi un enseignement à l'École professionnelle supérieure des masseurs de France [2], Giselle obtient un « diplôme de fin d'études en massothérapie, kinésithérapie, hygiène, eau, air, lumière » à Paris le 10 juillet 1938.

Nous sommes alors en 1939, c'est la guerre. André est mobilisé comme médecin-lieutenant. Il fait la campagne de France dans un escadron de chars qui lui vaudra la Croix de guerre avec citation.

Afin de protéger sa famille des difficultés générées par l'état de guerre, André préfère que Giselle parte à Gimont, dans le Gers, avec leur fils Jean-Marc âgé de 7 ans. Accueillie par la tante de son mari, elle s'installe place du Marché aux volailles.

Elle arrive de Paris, cette capitale qui constitue le bain culturel et relationnel dans lequel elle a toujours évolué, et découvre au terme d'un très long voyage en train ce village du sud-ouest, berceau familial de son mari mais pratiquement inconnu d'elle. Le contraste est étonnant et détonnant pour Giselle qui n'a que 24 ans, car le village est très joli mais également très petit, le confort y est relatif, la nourriture manque, elle n'a pas d'amis et son mari est à la guerre. Bien qu'elle soit fort bien entourée par la très gentille Augustine, la chère « tante Titine » d'André, elle se sent isolée, loin de ses parents et de ses sœurs qu'elle adore. Le temps passe lentement. Elle accueille de temps en temps son neveu Philippe et sa jeune sœur Janine. Son mari vient la voir lors de ses trop rares permissions. En 1942 puis en 1944, elle met au monde deux fils, Bruno et José, comme si, pour ce couple séparé et meurtri, il fallait donner la vie dans cette période si sombre de l'histoire, alors que la mort règne en maître autour d'eux. Cette guerre lui rappelle sa propre naissance et celle de sa sœur, nées elles aussi à deux ans d'intervalle pendant la Grande Guerre. Heureusement, Giselle, qui a toujours été une petite fille aimée de ses parents, de ses sœurs et de ses proches, peut puiser en elle des ressources qui lui permettent de surmonter les difficultés liées aux conditions de la guerre : les séparations d'avec son époux, sa famille et ses amis ainsi que ses grossesses en solitaire. C'est peut-être là, à Gimont, qu'elle va construire, sans le savoir, les conditions de la création de la psychomotricité.





En 1943, André, infatigable narrateur, publie en zone libre un livre préfacé par Georges Duhamel intitulé *J'étais médecin avec les chars*, récit qui témoigne de son expérience militaire, immédiatement interdit par la censure en zone occupée, et pour lequel il reçoit cependant le prix Théophraste Renaudot.

La guerre terminée, la famille revient à Paris et loue un appartement avenue Kléber. Les enfants grandissent. L'aîné, Jean-Marc, qui avait effectué sa classe de 6^e à Gimont, entre au collège de Saint-Jean de Passy et les deux petits, Bruno et José, fréquentent l'école de leur quartier. Giselle, qui adore les animaux, adopte un petit teckel nommé Yak, à la grande joie de ses enfants.

L'été se passe à Ault, en famille. Il faut imaginer l'ambiance de cet hôtel du Relai fleuri : les parents, Victor en maître des cérémonies et amuseur public, Marie-Louise en chef de cuisine, le personnel, les clients, et les trois sœurs Bonvalot accompagnées de leurs maris et de leurs enfants ; pratiquement une aile de l'hôtel leur est réservée.

Les études et les années d'apprentissage

En 1945, à Paris, Giselle reprend son ancien métier de déléguée médicale tout en continuant ses études de psychologie à la Sorbonne. C'est aussi la période où elle fait la connaissance d'un ami de son mari, André de Sambucy, qui a ouvert ce qu'elle appellera ensuite « la première école de psychomotricité au monde ». Elle fréquente assidûment le lieu, situé rue Perronet à Neuilly, pendant 2 ans.

Le docteur André de Sambucy, issu d'une vieille famille noble du sud-ouest, homme original et charmant, disciple de Philippe Tissier, est spécialisé en médecine physique, notamment du rachis. Il a mis au point une méthode de « gymnastique correctrice » douce, spécialisée en « élongation vertébrale », et qui prend en compte les données de la psychologie moderne.

Bruno Soubiran se rappelle : « Nous étions très petits, mon frère José et moi, nous habitions dans cet immeuble de l'avenue Kléber. Je me souviens de l'espalier pour se suspendre, du banc pour faire de l'équilibre et des ballons que ma mère avait mis dans une des pièces de l'appartement. Il y avait des enfants qui venaient régulièrement travailler avec elle, de telle sorte que ces installations pour faire ce que ma mère nommait de la *psychomotricité* étaient devenues notre milieu naturel » [5].



Dans sa pratique, Giselle joint déjà la psychologie aux soins corporels de rééducation fonctionnelle qui sont encore à cette époque, sauf chez Monsieur de Sambucy, deux domaines très distincts l'un de l'autre.

Il se trouve que, le 3 octobre 1946, le cours de kinésithérapie de la clinique chirurgicale infantile et d'orthopédie de la faculté de médecine de Paris, situé à l'hôpital des enfants malades dans le service du professeur Jacques Leveuf, reçoit l'agrément du ministère de la Santé publique en vue de la préparation au diplôme d'État de masseur-kinésithérapeute.

Or, cet hôpital est un des lieux où Giselle se rend en tant que déléguée médicale, et c'est probablement ainsi qu'elle entend parler de cette nouvelle formation officielle qu'elle entreprend finalement.

À partir de 1947, elle est stagiaire à l'hôpital des enfants malades où elle découvre le monde des enfants atteints de malformations osseuses, de déviations rachidiennes, d'insuffisances respiratoires, dues notamment aux séquelles de tuberculose, ainsi que de déficiences physiques et mentales. Mais c'est vers l'hôpital Henri Rousselle qu'elle regarde, car il correspond davantage à ses aspirations professionnelles.

Elle obtient son diplôme de masseur-kinésithérapeute le 10 octobre 1949. Celui-ci remplace l'ancien diplôme de fin d'études de 1938. Elle fait partie de la première promotion. Elle s'installe en ville avenue Kléber.

La même année, elle va convaincre le nouveau directeur d'un centre médico-psychopédagogique qui vient d'ouvrir ses portes, l'Institut Édouard Claparède à Neuilly, de l'accepter comme « kinésithérapeute spécialisée en psychomotricité ». Elle apporte avec elle la dimension psychocorporelle qui n'existait pas jusqu'alors dans ce type de structure.

De 1949 à 1958, André Soubiran, devenu directeur médical des laboratoires Millot, publie aux éditions Kent Segep les 6 tomes des *Hommes en blanc* tirés à près de 2 millions d'exemplaires. Un film sera d'ailleurs réalisé à partir du roman en 1954 par Ralph Habib, avec Jeanne Moreau et Raymond Pellegrin.

Durant cette période, Giselle et André s'éloignent l'un de l'autre puis se séparent et divorcent. Autorisée à porter le nom du père de ses enfants, elle sera désormais Madame Giselle Bonvalot-Soubiran.

Publications importantes de l'année 1945

Deux ouvrages majeurs paraissent cette année-là : la *Phénoménologie de la perception* de Maurice Merleau-Ponty [3] et *Les origines de la pensée chez l'enfant* d'Henri Wallon [4].

Chapitre 2

Les années à Henri Rousselle de 1947 à 1966

Où Giselle Soubiran fait son entrée dans le monde du travail après la Seconde Guerre mondiale : ses formations personnelles, ses influences, et surtout sa rencontre avec Julian de Ajuriaguerra à l'hôpital Henri Rousselle, en 1947. Il m'a semblé important, au début de ce chapitre, de raconter l'histoire de la constitution de cet hôpital dès les années 1920 pour comprendre que cette rencontre n'aurait pas pu avoir lieu ailleurs.

Ce chapitre contextualise, dans ce lieu particulier, la naissance de la pédo-psychiatrie et la création conjointe de l'orthophonie et de la psychomotricité comme techniques de soin spécifiques. Il rend également compte du souci de créer des instruments fiables d'évaluation et de recherche clinique.

Une rencontre décisive

En 1947, Giselle a 31 ans et trois enfants. Elle a reçu une formation en psychomotricité avec le docteur de Sambucy, elle vient de commencer ses études de kinésithérapie et s'est inscrite à la Sorbonne en psychologie. Mais c'est à l'hôpital Henri Rousselle que commence véritablement l'histoire de sa vie professionnelle au service de la psychomotricité, grâce à sa rencontre avec Julian de Ajuriaguerra.

Qu'est-ce que l'hôpital Henri Rousselle ?

Le 15 avril 1916, quelques mois avant la naissance de Giselle, une loi définissant les conditions de l'intervention publique en matière de prophylaxie des maladies mentales est votée par le Parlement. Le 29 décembre 1920, le Conseil Général invite le préfet à organiser dans les asiles du département de la Seine « un service ouvert pour le traitement des psychopathes dont l'état ne nécessite pas le placement dans les formes prescrites par la loi du 30 juin 1838 ». Le 6 juillet 1921, il décide de la fondation de ce service dans une partie des locaux de l'hôpital Sainte-Anne.

Ce service va être nommé « Henri Rousselle », comme l'homme qui a plaidé la cause de cette création auprès du Conseil Général. Le 1^{er} juin 1922, le docteur Édouard Toulouse, directeur d'études à l'École pratique des hautes études et créateur de la Revue de psychiatrie, est nommé responsable du service. C'est en 1927 que son statut est fixé par arrêté préfectoral. C'est le premier service libre des hôpitaux psychiatriques fonctionnant comme un hôpital général. Il comprendra un hôpital psychiatrique ouvert, un dispensaire, un service social et des laboratoires d'examen et de recherche. En 1931, Édouard Toulouse obtient que de jeunes médecins soient attachés pour 3 ans à son service en tant qu'assistants.

Le dispensaire comprend une consultation de psychiatrie qui oriente le patient en séjour d'hospitalisation ou vers une salle de traitement ambulatoire. De nombreuses consultations spécialisées sont organisées, dont la psychiatrie infantile avec Jacques Roubinovitch et les psychothérapies avec Eugène Minkowski. Édouard Toulouse met également en place une équipe d'assistantes sociales dont la responsable est Mademoiselle Hébrard. Il propose que des services de psychiatrie soient implantés dans les quartiers de Paris. Il organise également des consultations de psychiatrie à domicile dirigées par Roger Dupouy.

Édouard Toulouse est un grand novateur puisque, avec lui, c'est toute la conception de la psychiatrie qui se trouve profondément modifiée, tant sur le plan théorique que pratique. Il veut que les laboratoires et l'Institut de recherche, constituant l'Institut de psychiatrie, soient rattachés à l'École pratique des hautes études et au CNRS [6].

Dans un esprit pluridisciplinaire, il conçoit trois laboratoires de recherche : un laboratoire de biopsychiatrie clinique qu'il dirige, un laboratoire de chimie biologique appliquée à la prophylaxie mentale dont le responsable est Maurice Delaville et un laboratoire de recherche en psychologie appliquée dirigé par J.M. Lahy, assisté de D. Weinberg.

Le pavillon Ferrus

Il y a là, mis à disposition sous les lambris dans le grenier du pavillon Ferrus, quelques petites salles dans lesquelles s'installe le jeune Alfred Fessard – qui deviendra plus tard membre de l'Institut et de l'Académie de médecine puis professeur au Collège de France. Il rencontre Henri Piéron, professeur au Collège de France dans le laboratoire de physiologie des sensations. Citons également la présence d'un grand biophysicien, René Wurmser, membre de l'Académie des sciences, de Henry Cardot, titulaire de la Chaire de physiologie de la faculté des sciences de Lyon, et d'Henri Laugier, professeur au Conservatoire des arts et métiers et directeur du CNRS.

Sous la direction de Gabrielle Lairy-Bouines, maître de recherche à l'Institut national d'hygiène [7], le professeur Fessard poursuit ses travaux de recherche dans le laboratoire d'électro-encéphalographie.

Ainsi s'implante en milieu hospitalier la recherche scientifique, sous l'œil empreint de sympathie du jeune interne en psychiatrie Daniel Lagache qui deviendra plus tard psychanalyste et professeur à la Sorbonne.

Édouard Toulouse part en 1936 et il est remplacé par l'illustre Théodore Simon, créateur des tests d'intelligence avec Alfred Binet, mais celui-ci part rapidement à la retraite et c'est le docteur Génil-Perrin qui le remplace.

Puis vient la guerre. Georges Génil-Perrin est mobilisé en 1939-1940 mais le rythme des consultations se maintient. André-Thomas est recruté pour le département de neurologie pendant que Julian de Ajuriaguerra, qui a quitté son Pays basque à cause de la dictature espagnole à laquelle il est farouchement opposé, y est chaleureusement accueilli. Interne à l'hôpital Sainte-Anne dès 1933 – à l'âge de 22 ans –, il a soutenu en 1936 sa thèse de doctorat d'université en médecine sur « La douleur dans les affections du système nerveux central ». De 1938 à 1946, il est assistant au laboratoire d'anatomie du système nerveux dirigé par le professeur Jean Lhermitte qui avait préfacé sa thèse. Il continue ses recherches sur le tonus avec André-Thomas et, en 1946, il est nommé professeur agrégé de neurologie et de psychiatrie. Un petit service de femmes situé au 2^e étage du pavillon Ferrus lui est confié.

À partir de 1946, Jean Delay devient titulaire de la Chaire de la clinique des maladies mentales et de l'encéphale à Sainte-Anne, où il poursuit de nombreuses études cliniques et psychopharmacologiques. Le statut des hôpitaux psychiatriques évolue avec l'apparition des nouvelles thérapeutiques : électrochocs, insulinothérapie, chimiothérapie et extension des pratiques psychothérapeutiques.

Le terrain a été préparé lors de 2 réunions organisées par Henri Ey à Bonneval, où un groupe de jeunes psychiatres cherche à réorganiser la pratique psychiatrique en y incluant les travaux théoriques de la neurologie avec la psychiatrie, notamment sur les concepts d'organogenèse et de psychogenèse.



C'est dans cette optique qu'il faudra désormais regarder le développement des premières années de la vie de l'enfant et y intégrer les apports de la théorie freudienne.

Comme l'avait pensé Édouard Toulouse, l'hôpital Henri Rousselle devient un lieu dynamique d'enseignement et d'échanges où ont lieu chaque semaine des présentations de malades, des séminaires de psychanalyse, de neuro-anatomie, de physiologie, de psychiatrie et de pédopsychiatrie. Un enseignement de psychologie médicale y est également diffusé auprès des étudiants en médecine.

On remarque aussi la présence d'une salle de garde très vivante, composée de plus d'une cinquantaine d'internes qui communiquent leurs impressions et leurs nouveaux savoirs dans le sérieux et la gaieté de l'échange et du partage.

L'organisation générale de l'hôpital, véritable creuset de recherche fondamentale, clinique et thérapeutique, a désormais les moyens de former une équipe pluridisciplinaire des plus brillantes qui va se consacrer à la recherche au niveau développemental, ainsi qu'aux problèmes neurobiologiques et neuropsychologiques de l'enfant.

Publications importantes de l'année 1947

Notons ici qu'en 1947, Henri Baruk [8], directeur de l'Établissement national de Saint-Maurice, publie un article sur les troubles psychomoteurs dans la revue *L'Évolution psychiatrique*. Il sera responsable, avec Julian de Ajuriaguerra, du Comité de rédaction de la revue *Encéphale, Journal de neurologie, de psychiatrie et de médecine psychosomatique*, sous la direction scientifique de Jean Lhermitte et Jean Delay.

1948-1949 : le service de guidance infantile

C'est dans un contexte de recherche, d'innovation et d'humanisation des soins en psychiatrie que se trouve Giselle Soubiran à son arrivée à l'hôpital en 1947.

En 1948, Pierre Male est chargé par Yves Porch'er, médecin-chef de l'hôpital Henri Rousselle [9], de créer un centre de guidance infantile allant dans le sens de l'évolution de la psychopathologie de l'enfant.

Pierre Male, qui a assuré avant la guerre les premières consultations de psychiatrie infantile, après Georges Heuyer et Henri Wallon, s'intéresse particulièrement aux perspectives du développement relationnel et de la vie affective de l'enfant dans une période où la psychiatrie infantile



se limite encore à l'« enfant arriéré », à la « débilité mentale », à l'« épilepsie », aux « troubles du caractère » et à la « délinquance ». Les travaux de Baldwin, Preyer, Claparède, Wallon et Piaget sur le développement affectif et cognitif de l'enfant, les relations entre l'acte et la pensée, les origines du caractère, lui apportent une façon de penser révolutionnaire et une nouvelle conception des soins. La psychologie développementale le conduit vers une neurologie plus fonctionnelle que lésionnelle en lien avec la vie affective et relationnelle.

C'est dans ce cadre que le centre de guidance infantile va développer la recherche clinique autour des limites entre le normal et le pathologique, des troubles instrumentaux qui touchent à la pathologie du langage et de la motricité, ou encore des troubles réactionnels liés à des situations familiales ou sociales complexes voire pathogènes.

Pierre Male insiste sur la notion de **déconditionnement** : « Notre premier soin a été de mettre en jeu ce que nous avons appelé le déconditionnement que nous allons essayer de définir. La deuxième enfance est centrée sur l'école et c'est essentiellement dans un cadre scolaire que l'équipe pédagogique formée a pu appliquer cette méthode difficile à décrire, mais qui consiste à laisser l'enfant s'exprimer dans ses symptômes (blocages, refus, opposition) en adoptant vis-à-vis de lui une attitude permissive, mais non anarchique, vigilante et conservant des aspects réparateurs et comme ouverts » [10].

Giselle Soubiran n'oubliera jamais cette notion fondamentale de déconditionnement dans sa pratique et dans son enseignement, à tel point qu'elle en fera la pierre angulaire du soin en psychomotricité.

La même année, Pierre Male sollicite Julian de Ajuriaguerra pour constituer une équipe pluridisciplinaire de recherche en psychologie et en psychopathologie de l'enfant.

Julian de Ajuriaguerra a déjà écrit avec André-Thomas un article intitulé « La crampe des écrivains est-elle une affection organique ? » paru en 1943 dans la *Presse médicale*. Il a été nommé en 1946 professeur agrégé de neuropsychiatrie à titre étranger, spécialisé en neurophysiologie des troubles du tonus. En 1948, il publie, toujours avec André-Thomas, un ouvrage intitulé *L'axe corporel, musculature et innervation* chez Masson, et écrit un article avec René Diatkine sur le problème de la débilité motrice [11].

Sont édités cette même année les *Tests moteurs et psychomoteurs* d'Édouard Guilmain au Foyer d'hygiène centrale de Paris, et *La représentation de l'espace chez l'enfant* de Jean Piaget et Bärbel Inhelder aux Presses universitaires de France (PUF).



Il faut bien comprendre qu'en tant qu'étranger, le professeur agrégé Julian de Ajuriaguerra ne peut pas diriger un service car la loi française s'y oppose. Cependant, rattaché à l'Institut national d'hygiène, il peut organiser un groupe de travail et constituer des équipes de recherche dans le cadre hospitalier. Ceci lui permet une libre circulation dans tous les services d'Henri Rousselle et lui laisse *de facto* une mobilité physique et psychique, ainsi qu'une liberté de création et d'expression qui conviennent parfaitement à son tempérament. À Paris, Julian de Ajuriaguerra n'a pas de bureau, mais il a des idées. Il rencontre le psychanalyste René Diatkine avec qui il ouvre un centre de rééducation psychomotrice et du langage.

René Diatkine, alors interne dans le service, se souvient :

« Après la Seconde Guerre mondiale, Julian de Ajuriaguerra sentit la nécessité de créer, à l'hôpital Henri Rousselle, un groupe de travail destiné à étudier les troubles du langage et de la psychomotricité chez l'enfant. Le choix des troubles du langage et de la psychomotricité en tant qu'objet privilégié d'études, pour l'équipe d'Henri Rousselle, répondait à plusieurs préoccupations : il s'agissait de déterminer, au niveau des dysfonctionnements instrumentaux, une distinction entre des variations sans importance et des particularités évolutives irréversibles.

Julian de Ajuriaguerra invite Suzanne Borel-Maisonny et Giselle Soubiran à constituer des équipes rééducatrices et à travailler avec les psychiatres et les psychologues. À la suite des travaux de l'École d'André-Thomas sur le tonus, Julian de Ajuriaguerra et ses collaborateurs décrivent des types psychomoteurs, caractérisés par des particularités de l'extensibilité et du ballant. Les questions relatives au rythme et à l'orientation sur le corps dans l'espace étaient plus compliquées dans leur interprétation. Pouvait-on aller plus loin dans la compréhension de ces problèmes tout en perfectionnant des techniques propres à aider les enfants, à la fois pour une meilleure organisation de leur discours et pour une maîtrise accrue de leur corps ? Enfin, les nombreuses études concernant la dominance latérale, la reconnaissance et la dénomination de la gauche et de la droite avaient mis au goût du jour cette autre voie d'abord, élémentaire elle aussi, des troubles du langage et de la psychomotricité. L'équipe dirigée par Julian de Ajuriaguerra avait sans équivoque choisi la méthode de déconditionnement proposée par Pierre Male : le rééducateur, quelle que soit sa spécialité, accepte l'enfant comme il se présente sans pour autant le considérer comme un infirme. Le maladroit, le raide, l'hypotonique ne sont pas rejetés ironiquement, mais au contraire, pour la première fois, sont traités avec des techniques destinées à leur révéler ce qu'ils peuvent exécuter, ce dont ils ne se savaient pas capables. Toutes les rééducations ont un caractère commun,



celui d'aborder l'enfant en mettant à sa disposition des moyens nouveaux, lui faisant ainsi vivre une expérience fondamentale : la confrontation avec un adulte qui n'est pas un personnage hostile, qui ne l'humilie pas à cause de son incapacité. Il n'est en aucune façon nécessaire que les rééducateurs suivent un entraînement psychanalytique pour être capables de déclencher ce processus psychothérapique spécifique. Mais il apparaît nettement qu'en plus de la maîtrise technique, une intention réellement bienveillante est nécessaire, quel que soit l'arrière-plan inconscient qui la sous-tend » [12].

Julian de Ajuriaguerra constitue donc l'équipe avec laquelle il va travailler. Il a déjà recruté Suzanne Borel-Maisonny pour les troubles du langage ainsi que Marguerite Auzias et Hélène de Gobineau pour les troubles de l'écriture. Vont se joindre à lui Jean Bergès, René Zazzo, et avec lui tous les membres du laboratoire de psychologie dont Nadine Galifret-Granjon, Denise Koecklin, Irène Lézine, Claire Meljak, Mira Stambak et Hilda Santucci. Il recrute Giselle Soubiran pour la psychomotricité, discipline à laquelle il adhère entièrement.

Julian de Ajuriaguerra se révèle un véritable maître au sens plein du terme. Avec son regard pétillant d'intelligence, son sens de la création et de la recherche, ses connaissances et sa séduction naturelle, durant 15 ans, il va croiser et inspirer Bernard Jolivet, Daniel Marcelli, Roger Misès, René Anguelergues, René Diatkine et Serge Lebovici – qui vont inventer ensemble le groupe de théâtre-thérapie –, mais également Jorge Garcia Badaracco qui introduira dans le service la méthode de relaxation Schultz. André Green et bien d'autres reconnaîtront son immense érudition médicale et philosophique, son rayonnement, sa faculté de créer et de fédérer autour de lui.

C'est ainsi qu'à 31 ans, alors que la frontière entre l'Espagne et la France s'ouvre de nouveau, Giselle Soubiran franchit d'un pas assuré la porte de l'hôpital Henri Rousselle et fait son entrée dans le service de guidance infantile où elle rencontre Julian de Ajuriaguerra.

C'est une véritable rencontre dans le sens où leurs personnalités vont s'accorder très vite car Giselle comprend immédiatement l'objectif général du service qu'elle vient d'intégrer. Ses compétences acquises en médecine, en psychologie et en kinésithérapie intéressent Julian de Ajuriaguerra qui y voit déjà le moyen de mettre en lien pratique la corporéité et la psyché dans le développement et dans le soin du jeune enfant. Cette nouvelle discipline va se nommer tout naturellement la psychomotricité.

Ainsi est créé en 1948 le Centre de rééducation psychomotrice et du langage, coordonné scientifiquement par Julian de Ajuriaguerra.

Giselle Soubiran est nommée chef du service de psychomotricité, et Suzanne Borel-Maisonny chef du service des troubles du langage.

Pierre Bourdier est attaché de consultation dans le service et s'occupe principalement d'un groupe scolaire thérapeutique hétérogène qui comporte une quinzaine d'enfants de 6 à 9 ans, présentant pour la plupart des troubles instrumentaux, des phobies scolaires, des dysharmonies d'évolution et des états dépressifs. Deux institutrices spécialisées, venues de l'Éducation nationale, y assurent la scolarité.

Écoutons Giselle Soubiran lors d'une interview qu'elle accorda le 20 décembre 2002 à Julie Galopin et Élise Guyton, sur mes conseils, pour la réalisation de leur mémoire de psychomotricité consacré à l'histoire et à l'identité de la psychomotricité française [13] :

« En 1946 a été créé le premier diplôme de kinésithérapie. Réservé à ceux ayant déjà un acquis médical, il comportait 3 options : psychomotricité, relaxation, et accouchement prophylactique, dit accouchement sans douleur. Dans le cadre de l'obtention de ce diplôme, j'ai travaillé 2 ans en orthopédie à l'hôpital des enfants malades. J'y ai assisté à toutes sortes d'opérations et participé aux rééducations consécutives. Puis, ne voulant cependant pas me cantonner aux cas graves qui relèvent de la kinésithérapie, je me suis inscrite à la Sorbonne où j'ai passé 4 certificats de psychologie : psychologie générale, psychopathologie, psychopédagogie et psychologie de l'enfant. J'ai fait également une année de psychanalyse didactique. J'avais alors une double formation dont peu d'autres professionnels bénéficiaient.

Formée par le docteur de Sambucy, je souhaitais faire de la psychomotricité. Je suis allée trouver le professeur Ajuriaguerra parce qu'il était le premier spécialiste à cumuler les fonctions de professeur de neuropsychiatrie et d'enseignant s'intéressant à la psychologie et à la psychomotricité.

C'est ainsi que s'est constituée son équipe de recherche, dans laquelle les aspects neuropsychiatrique, psychologique, psychocorporel, étaient respectivement représentés par le professeur de Ajuriaguerra, le professeur Zazzo et moi-même. Il s'agissait, grâce à une large population de patients enfants et adultes, de détecter les éléments, les symptômes, qui justifiaient les échecs de tous les traitements abordés jusqu'alors. Tous les médecins préoccupés d'échecs qu'ils jugeaient incompréhensibles demandaient un examen aux trois membres du groupe, qui se réunissaient ensuite pour en faire une synthèse.

À cette époque, l'enseignement dispensé aux médecins, neurologues, neuropsychiatres et aux psychologues était essentiellement consacré au traitement des pathologies lourdes, ce qui fait qu'une majorité de patients

était, de ce fait, considérée comme étant en bonne santé malgré ses troubles. La compréhension et la prise en compte de leur cas faisaient défaut. Nous nous sommes aperçus qu'on parlait soit de « psychique », soit de « corporel », sans appréhender leur lien. Une approche manquait, celle de la *Psychosomatique* dont nous avons été les premiers à parler. Il s'agissait de troubles revêtant à la fois des aspects psychologique, psychiatrique et corporel. Tous les patients, envoyés par des confrères dans ce service devenu spécialisé, étaient examinés par l'équipe. Chacun faisait son travail mais nous étions tous ensemble pour en discuter.

Tous nos patients passaient des tests psychologiques. Nous étudions ensuite les troubles de leur développement depuis leur naissance. Très vite, nous nous sommes rendu compte que tous les sujets présentant des comportements particuliers avaient des troubles psychiques, ceci mettant en évidence deux aspects : l'aspect « psycho » et l'aspect « moteur », avec pour dénominateur commun le tonus. Par conséquent, tous les troubles psychomoteurs avaient une prévalence du côté « psycho » ou du côté « moteur ». Personnellement, je n'ai jamais séparé les deux.

Parallèlement, Madame Borel-Maisonny, phonéticienne de formation, débutait dans un service proche du nôtre. Elle y étudiait les troubles du langage. Lors d'une réunion plénière, elle me dit : « Moi, je ne peux rien faire à mes patients tant que vous n'êtes pas intervenue en psychomotricité, parce qu'il y a des troubles originels au niveau du développement psychomoteur qu'il faut que vous résolviez avant que nous puissions travailler ». Nous avons collaboré de très près avec elle et les orthophonistes ont été nos premiers élèves, si je puis dire. Le but était de rendre ou de donner une autonomie aux patients. Nous avons hérité d'une clientèle différente mais passionnante, refusant la dépendance, une clientèle souhaitant être aidée tout en restant insérée dans sa situation familiale et professionnelle.

À cette époque, la pensée psychanalytique prenait son essor dans le cadre hospitalier sous l'impulsion de Pierre Male, Jacques Lacan et Henri Ey, qui étaient tous les trois des neurologues de formation, des copains de la même génération. Nous avons travaillé ensemble malgré nos orientations différentes...

Je considère que le père de la psychomotricité est Monsieur de Ajuriaguerra. Moi, je l'ai mise en pratique et véhiculée ensuite à travers le monde ».

Parallèlement à tout ce qui se met en place à l'hôpital Henri Rousselle, l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière connaît lui aussi des changements significatifs. Suite à l'intérêt porté à l'enfance inadaptée, en 1948, la première Chaire de neuropsychiatrie infantile est fondée à Paris. Le professeur

Georges Heuyer en est le premier tenant. Se succèderont plus tard, le professeur Léon Michaux, le professeur Didier-Jacques Duché, puis le professeur Michel Basquin. Cette nouvelle chaire va favoriser le développement de la recherche en psychomotricité à l'hôpital de la Salpêtrière ainsi que dans d'autres structures de soin.

Julian de Ajuriaguerra et Giselle Soubiran le préciseront plus tard : « À la suite de l'impulsion du professeur Georges Heuyer, les thérapies psychomotrices sont rentrées dans la pratique neuropsychiatrique infantile et ont été appliquées dans des services hospitaliers, dispensaires, internats médico-pédagogiques, dans les organisations de rééducation et orientation du travail. Les méthodes utilisées dans ces différents organismes sont loin d'être équivalentes et cela est dû soit à des notions théoriques différentes, soit à des nécessités d'applications pratiques particulières » [14].

1948 est aussi l'année où, sous l'impulsion d'Henri Wallon, est créée la revue *Enfance* aux PUF.

L'année suivante, en se basant sur le travail de la consultation de psychomotricité et du langage de l'hôpital Henri Rousselle, Julian de Ajuriaguerra donne une conférence à la Clinique des maladies mentales et de l'encéphale de Sainte-Anne, dirigée par le professeur Jean Delay. Il expose sa « vue d'ensemble sur les troubles d'évolution de la motricité, du langage et du caractère, à dysfonctionnement conjoint » [15]. Également en 1949, il publie, avec André-Thomas, un ouvrage intitulé *Étude sémiologique du tonus musculaire*.

1950-1959

En 1950, à l'hôpital Henri Rousselle, l'équipe est complète car René Zazzo, assistant d'Henri Wallon, vient d'être nommé chef du laboratoire de Psychologie. Il va créer le concept de diagnostic progressif comme une exploration des capacités de l'enfant sur plusieurs séances en notant les impressions et la qualité du contact entre le patient et le psychologue. Cette qualité relationnelle fera partie du bilan psychomoteur que Giselle Soubiran mettra en place plus tard.

Le service de psychomotricité est dirigé par Giselle Soubiran :

« La plupart des enfants qui nous sont amenés en consultation de pédopsychiatrie le sont pour des troubles caractériels, nervosisme polymorphe, instabilité, retard, refus scolaire. En fait, chaque cas est un rébus, un échec à démêler, ce qui justifie la constitution d'une équipe complète aussi bien chargée d'investigations que de traitements » [16].

« Dès 1947, pour faire une expérience sérieuse de la relaxation, nous avons fait étudier dans le laboratoire de Physiologie du docteur Simonnet, les modifications qui apparaissaient chez les malades avant, pendant, après la relaxation, tant à l'aide de l'électrocardiogramme, de l'électroencéphalogramme que de la mesure des chronaxies à tous les niveaux. [...] »

Par la suite, et grâce au vécu exprimé par le sujet, au fait de prendre le pouls avant, pendant, après, d'étudier la respiration et les modifications respiratoires, l'expression du visage au repos, la résolution musculaire, nous avons évité ces examens traumatisants et leur avons substitué une étude plus clinique, mais tenant compte de toutes les modifications enregistrées qui traduisaient une certaine nomenclature dont il aurait été dangereux de ne pas tenir compte ou de s'éloigner » [17].

Avec le soutien de Julian de Ajuriaguerra, Giselle Soubiran va donc progressivement élaborer sa méthode qu'elle nommera plus tard « relaxation psychosomatique G.B. Soubiran » pour les adultes et « relaxation psychomotrice » pour les enfants à partir des résultats des travaux de recherche du laboratoire de physiologie du docteur Simonnet, tout en appliquant les principes du déconditionnement de Pierre Male.

De la psychomotricité et de la relaxation, elle énoncera quelques règles qui vont en constituer son originalité :

« C'est une approche globale de la personne. Nous devons nous adapter au patient et non l'inverse et maintenir la juste distance comme marge de sécurité dans la relation à l'autre. Savoir écouter, dédramatiser, déculpabiliser et motiver le patient pour se soigner, même si le trouble est minime ; valoriser le sujet et stimuler son potentiel inactif ; évaluer ses défenses toniques et délimiter l'écart entre son « vouloir faire » et son « pouvoir faire ».

Améliorer l'équipement permet un meilleur ajustement des conduites psychomotrices donnant par là même une disponibilité et une liberté motrice qui permet de s'adapter aux circonstances de la vie.

La conscience corporelle est un préalable à toute modification de comportement.

C'est le regard clinique sur le corps de l'autre qui donne une valeur à des signes reflétant l'émotivité du sujet » [18].

Elle donne ainsi une première définition de la psychomotricité :

« La psychomotricité consiste dans l'étude et le traitement des conduites motrices inadéquates, inadaptées à des situations évolutives qu'elles soient imposées ou choisies, que les difficultés soient liées soit à des troubles d'origine psychogène provoquant une attitude réactionnelle, soit à une insuffisance d'équipement » [19].

Pour elle, « la psychomotricité est une psychothérapie à médiation corporelle sans dichotomie du geste et du verbe » [20].

Entre 1950 et 1960, dans le laboratoire de psychologie de l'hôpital Henri Rousselle, les collaboratrices et les collaborateurs du professeur René Zazzo commencent à établir des tests portant sur un domaine précis de l'équipement psychomoteur. Jean Bergès étalonne un test de latéralité gestuelle innée. Avec Irène Lézine, il élabore un test d'imitations de gestes puis avec Claire Meljac et Mira Stambak, il met au point une épreuve de connaissance et de construction de l'image du corps que l'on appellera *Épreuve de schéma corporel*.

Claire Meljac se souvient : « Au début des années 1960, en sortant de la Salpêtrière, je suis devenue stagiaire en psychologie avec René Zazzo à Henri Rousselle au pavillon Ferrus, puis j'ai étendu mon champ d'action et j'ai travaillé ensuite à l'Institut Claparède, à Neuilly. J'ai rejoint plus tard l'équipe de Jean Bergès et j'y suis restée. René Zazzo avait reçu une bourse de l'INSERM pour mettre au point une épreuve de schéma corporel. Il m'avait demandé d'en faire l'étude avec Mira Stambak sous la direction scientifique de Julian de Ajuriaguerra.

Je me souviens de Madame Soubiran, de la façon dont elle était habillée, élégante, en avance sur son temps. Elle avait une démarche souple et quand on la voyait, on ne pouvait pas l'oublier, elle avait un port de reine. Julian de Ajuriaguerra l'admirait beaucoup, on peut dire qu'il était fasciné par elle, par ce qu'elle était et par ce qu'elle disait de la clinique psychomotrice car elle parlait peu mais juste. Il n'a jamais répliqué avec elle alors qu'il pouvait parfois être très cassant avec d'autres. Elle a concrétisé et transmis la psychomotricité que Julian de Ajuriaguerra avait dans la tête » [21].

Hilda Santucci construit une épreuve graphique d'organisation perceptive d'après Lauretta Bender, Marguerite Auzias réalise un test de latéralité usuelle, puis en collaboration avec Julian de Ajuriaguerra et Anne Denner, elle publie un test graphométrique. René Zazzo et Nadine Galifret-Granjon élaborent un test de dominance latérale et un test d'orientation droite-gauche d'après Piaget-Head. Mira Stambak construit un test nommé « Trois épreuves de rythme » [22].

Giselle Soubiran, qui élaborera plus tard avec Paul Mazo une épreuve d'adaptation au rythme, continue à se former corporellement avec Marthe Vyl, Irène Popart, Maurice Martenot et Laura Sheleen en danse, rythme et espace. Elle s'initie également à la méthode « Bon Départ » de Théa Bugnet et à la méthode de Suzanne Romain, qui sont toutes deux des méthodes globales de rééducation graphomotrice.

Elle sait déjà que la psychomotricité est constituée du rapport particulier que chacun entretient avec son propre corps, dans l'espace-temps et dans la relation à l'autre. En d'autres termes, comment le corps est perçu dans sa globalité et ressenti pour soi-même, pour l'autre et par l'autre, et aussi par l'histoire qu'il raconte pour peu qu'on y prenne garde.

C'est dans cet esprit qu'elle met au point son propre bilan psychomoteur après avoir étudié les tests d'Édouard Guilmain. Elle n'envisage pas de réaliser des tests étalonnés car les psychologues du laboratoire s'en chargent, mais elle a pour projet de construire un bilan psychomoteur global rendant compte de l'équipement moteur, de la capacité tonique, émotionnelle et relationnelle du sujet, dans la droite ligne de la pensée de Julian de Ajuriaguerra.

Ce bilan est élaboré à partir d'un dossier comportant un diagnostic médical, un bilan psychologique – comprenant tests d'intelligence et tests projectifs – et d'autre part de quatre fiches de travail qu'elle va élaborer, constituées de l'anamnèse, de la psychomotricité, de la relaxation et de la graphomotricité qu'elle considère comme indissociables dans le cadre de son travail.

En ce qui concerne l'anamnèse, elle va noter les correspondances ou les discordances entre le niveau verbal et le niveau performance de l'enfant, entre ses motivations et celles de ses parents et aussi analyser le vécu du symptôme par rapport au contexte familial, scolaire et environnemental. Pendant l'entretien, il s'agit de comprendre de quelle façon le symptôme se manifeste, à quel moment, dans quelles situations et avec qui.

Elle va aussi observer finement l'équipement de l'enfant et ses compensations éventuelles, le niveau moteur et l'émotivité, l'initiative motrice, autrement dit l'organisation psychomotrice et les conditions dans lesquelles cet enfant utilise ou non ses possibilités pendant les épreuves.

« Cette notion de niveau moteur nous a été rendue sensible grâce au professeur Julian de Ajuriaguerra ainsi, lorsque nous examinions ensemble un enfant, il cherchait toujours l'élégance du geste alors que la souplesse nous paraissait suffisante. Cette notion d'élégance du geste, comme « fin du fin » de la commande psychomotrice, n'a jamais cessé de prendre de la valeur au cours des années et nous a rendu concrète la notion de ce qu'un enfant ou un adulte doit avoir pour être à son aise et adapté dans toutes les circonstances de sa vie – une marge d'aisance, de sécurité – c'est ce que nous essayons toujours de donner, de rendre, d'élargir au cours de notre rééducation » précisera plus tard Giselle Soubiran [23].

Elle évaluera les attitudes, les postures et les conduites motrices de base (équilibre statique et dynamique, coordinations dynamiques générales :



marche, course, saut), les coordinations et les dissociations, l'état tonique (examen de l'extensibilité et du ballant, contrôle par mobilisations passives ...), la latéralité, le schéma corporel, l'image du corps, l'organisation spatio-temporelle, la motricité fine, la graphomotricité. Elle constatera les raideurs ou les blocages éventuels (paratonies de fond ou d'action ...), les mouvements involontaires (tics, syncinésies ...). Elle notera les réactions de prestance et de contenance, le niveau de mémoire, d'attention et de concentration. Elle synthétisera les capacités de contrôle moteur et d'adaptation.

Ce bilan doit permettre de poser une indication précise de rééducation psychomotrice, d'instaurer un projet de soin et un traitement individuel ou en groupe.

Pendant cette période féconde, Giselle Soubiran devient également consultante à l'Institut médico-pédagogique La Mayotte à Montlignon, à l'École des Roches à Verneuil-sur-Avre et à l'École des cadres du cours Fidès, qui deviendra le Centre Étienne Marcel.

Elle crée le service de thérapie psychomotrice et relaxation de l'Institut Édouard Claparède de Neuilly, dirigé par les docteurs Sauguet et Narlian. Elle y rencontre Colette Chapiro qui sera pendant plus de vingt ans sa plus proche collaboratrice. On la retrouve également à la section des femmes de la prison de la Roquette à Paris où, à la demande du docteur Marguerite Badonnel, elle fait des psychothérapies de relaxation notamment pour des personnes atteintes de dépression.

À l'hôpital Henri Rousselle, dans le service de psychomotricité et relaxation, se pressent tous les internes en psychiatrie ainsi que de nombreux médecins étrangers, particulièrement ceux d'Amérique du Sud venus voir ce lieu révolutionnaire et rencontrer Julian de Ajuriaguerra dont l'aura agit comme un aimant autour de lui. Giselle Soubiran parle l'espagnol, ce qui facilite immédiatement les rencontres et les échanges sur le plan professionnel et sur le plan amical. Dalila Molina de Costallat, venue d'Argentine, est déjà stagiaire dans le service depuis 1949. Jorge Garcia Badaracco, psychiatre et psychanalyste argentin intéressé par les neurosciences, arrive aussi à Paris en 1950 pour compléter sa formation. Très vite, il collabore avec le professeur Ajuriaguerra et Giselle Soubiran pour la mise en place du service de Relaxation de l'hôpital. Il traduit la méthode Schultz, dite « Training autogène » de l'allemand à l'espagnol ; la traduction en français se fera seulement en 1958. Julian de Ajuriaguerra demande alors à tous les membres de son équipe de se former à cette méthode.

Après deux années d'expérience, le service décide de scinder en deux l'abord thérapeutique des enfants en relaxation : la méthode Schultz,



inductive, sera réservée aux troubles anxieux et la méthode Soubiran, non inductive, sera utilisée en cas de retard psychomoteur. Les docteurs Diatkine, Lebovici, Nacht, Amado, Bertagna, Peyrouset et Lang envoient des patients à Giselle Soubiran : des personnes bègues, des tiqueurs, et plus généralement des patients présentant des troubles de la régulation tonique.

Du 11 au 16 septembre 1950, à Royaumont, a lieu le premier congrès international d'anthropologie différentielle. Giselle Soubiran, Julian de Ajuriaguerra et René Diatkine y sont invités à présenter une conférence sur le tonus et les types psychomoteurs, qui sera publiée en 1950 dans les Actes du congrès [24] et en 1952 dans la *Revue de morpho-physiologie humaine* [25].

En 1951, Dalila Molina de Costallat repart en Argentine. « Elle est la première à diffuser en Amérique latine les principes de la pratique psychomotrice – qu'elle a reçus de Giselle Soubiran – en les appliquant dans des écoles d'éducation spéciale après les avoir adaptés à la population locale. Elle va créer des groupes de formation et transmettre la méthode », nous dit Pablo Bottini [26].

La même année, Julian de Ajuriaguerra écrit d'une part avec René Diatkine et Michèle Cahen les « Principes de rééducation des troubles du langage et de la psychomotricité » dans la revue *Sauvegarde de l'Enfance*, d'autre part avec Edmond Trillat, un article intitulé « Crampe des écrivains et troubles de l'écriture. Le problème psychomoteur » édité dans la revue *L'Évolution psychiatrique*. Un an plus tard, Serge Lebovici publie *Les tics chez l'enfant*.

L'hôpital Henri Rousselle, creuset de l'histoire de la psychomotricité, lieu de création d'une nouvelle manière de soigner et de toutes les rencontres improbables, est aussi l'endroit où, enfants, les fils de Giselle venaient jouer le jeudi dans les jardins.

Nous sommes en 1952, écoutons Bruno, alors âgé de 10 ans :

« Je me souviens de ces moments de notre enfance où, le jeudi, jour où à l'époque les enfants vauquaient, tandis que notre mère travaillait à l'hôpital Henri Rousselle, nous allions José et moi jouer l'après-midi dans les jardins quand il faisait beau, ou dans les salles de rééducation des enfants quand il pleuvait. Nous avons donc été mêlés assez tôt à cette ambiance hospitalo-thérapeutique. En fait, nous allions déjeuner chez les parents de maman, Victor et Marie-Louise, ou bien chez la tante Berthe. Ils habitaient près d'Alésia, pas trop loin. Puis nous revenions attendre maman à l'hôpital... c'était le circuit du jeudi » [27].



Giselle Soubiran : des fondements à la recherche en psychomotricité

Giselle Soubiran intervient sur les « techniques de relaxation » au 8^e stage de neuropsychiatrie organisé par l'Association régionale de Paris ; sa communication est éditée un an après dans la revue *Sauvegarde de l'Enfance*.

En 1956, Giselle Soubiran ouvre un cabinet boulevard Berthier à Paris. Dalila Molina de Costallat vient lui rendre visite depuis l'Argentine. Elle assiste aux consultations de patients bègues et dystoniques. Elle voit l'effet de la relaxation sur leurs symptômes. Elle repart ensuite en Argentine avec le docteur Jorge Garcia Badaracco qui regagne définitivement son pays.

Les publications sur les troubles du tonus et de la motricité se succèdent à un rythme effréné, pour beaucoup à partir des travaux de recherche de l'hôpital Henri Rousselle, sur la perception et la motricité, sur l'intégration de la motilité, sur l'importance du mouvement dans le développement psychologique, sur les difficultés graphomotrices, sur la neurobiologie et la psychanalyse et bien d'autres encore, ce qui fait qu'en 1957, Julian de Ajuriaguerra et Giselle Soubiran proposent un enseignement de psychomotricité non structuré aux médecins stagiaires de l'hôpital. Maria Antonietta Rebollo, neurologue venue d'Uruguay, en fait partie avec Berta Gordon de Arestivo, kinésithérapeute uruguayenne.

La même année, en Uruguay, c'est le début des traitements de rééducation psychomotrice à l'Institut de neurologie de Montevideo, et de la formation des professionnels à la méthode Soubiran.

Juan Mila Demarchi rappelle cette période : « L'Uruguay est un petit pays de trois millions d'habitants. La structure académique du pays est modelée sur la structure académique française. On trouve une seule université publique de tradition ancienne et gratuite. La Faculté de Médecine a plus de 130 ans, elle fut fondée comme une réplique de l'École de Médecine de Paris.

Bien que Giselle Soubiran n'ait pas réalisé de travaux en Uruguay, son influence y a été très forte. En 1958, un groupe de neurologues de la faculté de médecine de Montevideo est venu à Paris pour approfondir ses connaissances. Un médecin neurologue, Maria Antonietta Rebollo, a pris contact avec Julian de Ajuriaguerra afin de fonder une clinique uruguayenne qui utiliserait les fondements de son travail. De retour à Montevideo, elle a créé une polyclinique spécialisée dans les difficultés d'apprentissage au sein de l'Institut de neurologie. Julian de Ajuriaguerra est venu plusieurs fois ensuite en Uruguay pour aider et soutenir le projet des neurologues.

Toujours en 1958, une kinésithérapeute, Berta Gordon de Arestivo, vivant au Brésil et revenue à Montevideo, est allée à Paris se former avec Giselle Soubiran.



Une autre personne, qui appartenait à l'équipe initiale, le professeur Susana Cardus, s'est rendue à Genève pour rencontrer Jean Piaget et travailler avec Mira Stambak.

Par conséquent, depuis 1958, les prises en charge de rééducation psychomotrice ont commencé à l'Institut de neurologie de la faculté de médecine de Montevideo. Les consultations se sont accrues, développées, à tel point que l'Institut de neurologie a instauré un service de neuropédiatrie spécialisé dans les troubles des apprentissages » [29].

Au mois de novembre de l'année 1959, l'Assemblée générale des Nations Unies adopte la « Déclaration des droits de l'enfant ». Julian de Ajuriaguerra et Giselle Bonvalot-Soubiran publient dans la revue *La Psychiatrie de l'Enfant*, un article princeps intitulé « Indications et techniques de rééducation psychomotrice en psychiatrie infantile ». Cet écrit établit les fondements et les résultats de leurs travaux de recherche effectués pendant plus d'une décennie. Il constitue une charte qui définit l'organisation psychomotrice, les troubles psychomoteurs, leur classification, leur évaluation ainsi que leur traitement au travers de « leçons types ». Les syndromes psychomoteurs y sont décrits comme « ne répondant pas à une lésion en foyer donnant les syndromes neurologiques classiques. Ils sont plus ou moins automatiques, plus ou moins motivés, plus ou moins subis, plus ou moins voulus. Liés aux affects, mais attachés au soma par leur fluence à travers la voie finale commune, ils ne présentent pas pour cela uniquement des caractéristiques de dérèglement d'un système défini. Persistants ou labiles dans leur forme, mais variables dans leurs expressions, ils restent chez un même individu intimement liés aux afférences et aux situations... Les troubles psychomoteurs, dans leur ensemble, oscillent entre le neurologique et le psychiatrique, entre le vécu plus ou moins voulu et le vécu plus ou moins subi, entre la personnalité totale plus ou moins présente, et la vie plus ou moins jouée » [30].

Mais cette année-là, Julian de Ajuriaguerra quitte la France, demandé et accueilli par la Suisse pour diriger la clinique universitaire de psychiatrie du Bel-Air à Genève. Il va enseigner de nombreuses années dans cette ville qui voit éclore et se développer la pratique psychomotrice parallèlement à la France.

C'est le docteur Jean Bergès qui lui succède à Henri Rousselle.

Écoutons-le : « Julian de Ajuriaguerra, Mira Stambak et Irène Lézine travaillaient et inventaient beaucoup. Mais aucun d'entre eux ne faisait de rééducation psychomotrice. En ce qui me concerne, cela ne m'est jamais arrivé non plus. Il s'agissait plutôt de quelque chose de l'ordre d'une compréhension à la situation. [...] En France, la psychomotricité a été théorisée par Julian de Ajuriaguerra. Ce qui ne veut pas dire qu'avant lui, il n'y avait pas de praticiens exerçant une discipline qu'on pourrait qualifier de



rééducation psychomotrice. Mais la théorisation de cette discipline restait à faire. Après avoir effectué un travail considérable avec André-Thomas sur la neurologie et sur le devenir de la posture, Julian de Ajuriaguerra a pu théoriser parce qu'il était chercheur à l'Institut national d'hygiène – qui a précédé l'INSERM – dans le domaine de la psychomotricité. Il y a là une filiation compliquée : Wallon pour la posture, André-Thomas pour les rapports entre le tonus et la motricité d'un point de vue neurologique et les apraxies portées sur le geste. Le seul ayant été capable de synthétiser tout cela est Julian de Ajuriaguerra. Après avoir effectué cette synthèse, il l'a enseignée aux autres car il n'était pas du genre à garder les choses pour lui. Madame Soubiran était une amie de Julian de Ajuriaguerra, elle travaillait avec lui et a tout de suite perçu l'ampleur de sa connaissance. Alors elle s'est lancée avec lui dans cette aventure, peut-être en lui fournissant ce qu'il n'avait absolument pas, c'est-à-dire la pratique. De sorte que dès qu'il évoquait des idées ou des possibilités théoriques, elle pouvait y associer des exemples ou des contre-exemples cliniques » [31].

Publications importantes des années 1952 à 1959

En 1952, George Heuyer publie *Introduction à la psychiatrie infantile*

C'est en 1953 que paraît le premier numéro de la *Revue de neuropsychiatrie infantile et d'Hygiène mentale de l'Enfance*. Par ailleurs, Léon Michaux décrit les troubles du développement psychomoteur dans son ouvrage collectif intitulé *Psychiatrie infantile* – déjà édité en 1950 et préfacé par Georges Heuyer – tandis que le prolifique Julian de Ajuriaguerra publie avec Jorge Garcia Badaracco « Les thérapeutiques de relaxation en médecine psychosomatique » dans *La Presse médicale*. Étienne Trillat et Giselle Soubiran collaborent avec ces derniers sur le traitement de la crampe des écrivains par la relaxation et le processus de guérison à partir de l'expérience tonique [28].

En 1954, Henri Wallon signe un article intitulé « Kinesthésie et image visuelle du corps propre chez l'enfant » dans le *Bulletin de Psychologie*. Hélène de Gobineau et Roger Perron font part de leurs travaux sur l'écriture dans *Génétique de l'écriture et étude de la personnalité*. Jean-Paul Valabrega est l'auteur d'un livre nommé *Les théories psychosomatiques : origines psychanalytiques, importance psychologique*.

L'année suivante, Georges Amado publie *Les enfants difficiles. Observation et réadaptation* tandis que Pierre Marty et Michel Fain écrivent un article sur l'importance du rôle de la motricité dans la relation d'objet dans la *Revue française de psychanalyse*.



En 1956, Lili Ehrenfried signe l'ouvrage intitulé *De l'éducation du corps à l'équilibre de l'esprit*, réédité plus tard sous le titre *La gymnastique holistique*.

Pierre Aboulker, Léon Chertok et Michel Sapir fondent la Société de médecine psychosomatique. Deux ans plus tard, ils publient tous les trois un ouvrage commun intitulé *La relaxation. Aspects théoriques et pratiques*. En 1959, ils créent la *Revue de médecine psychosomatique* puis l'année suivante, ils organiseront un premier congrès international.

C'est aussi l'année où paraissent *L'enfant inadapté* de Léon Michaux et Didier-Jacques Duché, *L'enfant et le monde extérieur* de Donald Woods Winnicott, traduit par Annette Stronck-Robert, et *L'intelligence d'après le dessin*, de Florence Goodenough.

En 1958, Julian de Ajuriaguerra, René Diatkine et Serge Lebovici créent la revue *La Psychiatrie de l'Enfant* tandis que Robert Durand de Bousingen et Y. Becker publient leur première traduction française du *Training autogène* de Schultz. Paraît aussi *La première année de la vie de l'enfant* de René Spitz.

En 1959, Jean-Louis Lang publie *L'enfance inadaptée*. Paraît également *La psychanalyse des enfants* de Mélanie Klein, qui est la traduction de son ouvrage original publié en 1932.

Un ouvrage collectif intitulé *La relaxation* est édité la même année. Différents auteurs y font part de leurs travaux comme Julian de Ajuriaguerra et ses collaborateurs, ou encore Edmund Jacobson. Cette année-là, Henri Wintrebert soutient sa thèse de médecine intitulée *Les mouvements passifs et la relaxation. Principes et effets d'une méthode particulière de rééducation psychomotrice*.

1960-1962

Les 8, 9 et 10 juillet 1960, Giselle Soubiran participe au premier congrès international de médecine psychosomatique de langue française à Vittel avec Julian de Ajuriaguerra. Ce congrès est présidé par le professeur Jean Delay qui a été élu un an auparavant à l'Académie Française. Le premier thème concerne les aspects théoriques et pratiques de la médecine psychosomatique et le second porte sur la relaxation [32]. Le professeur de Ajuriaguerra et Michèle Cahen – qui introduira à l'hôpital Henri Rousselle l'interprétation verbale en relaxation – font une intervention intitulée « Tonus corporel et relation avec autrui, l'expérience tonique au cours de la relaxation ». Pendant ce congrès, Giselle Soubiran rencontre le professeur Johannes Heinrich Schultz et échange avec lui sur les valeurs et les limites de sa méthode [33]. Elle rencontre également Robert Durand de



Bousingen et Michel Sapir, qui mettra au point une technique spécifique de relaxation dite « à inductions variables ». Elle devient alors membre de la Société française de médecine psychosomatique dont font partie Michel Sapir et Charles Brisset [34].

Giselle Soubiran exerce en libéral boulevard Berthier à Paris, où elle habite avec ses fils.

Bruno Soubirana a 18 ans en 1960, il se souvient : « Nous sommes revenus boulevard Berthier où ma mère avait une activité libérale à ce moment-là. Donc, nous voyions se succéder des adultes, des enfants... Nous étions proches de tout cela. Je pense qu'elle faisait de la relaxation. De l'extérieur, nous avons l'impression que c'était mystérieux et par ailleurs que c'était très sympathique de pouvoir gagner sa vie en gardant les gens allongés ! Ceci dit, à la fin de la journée, maman nous semblait fatiguée... voilà la perception très physique, très concrète que nous avons eu du métier qu'elle faisait et auquel nous étions assez associés puisque boulevard Berthier, il fallait que nous partions quand les patients arrivaient » [35].

C'est en 1961 que se crée à l'hôpital Henri Rousselle le premier enseignement structuré de psychomotricité sous la responsabilité de Bernard Jolivet qui, après avoir été interne puis assistant, devient médecin cette année-là. Il seconde le médecin-chef Jean-Jacques Rondepierre et s'occupe de l'Institut de biologie sociale qui est un institut de formation, d'information et de recherche [36]. Cette formation dure un an et est dispensée notamment par Giselle Soubiran, le docteur Male et le professeur Zazzo. C'est un enseignement accéléré destiné à divers professionnels déjà avertis qui veulent compléter leur formation dans le domaine de la psychomotricité.

Bernard Jolivet se souvient : « De nombreuses méthodes rééducatives ou thérapeutiques virent le jour, la psychomotricité devint centrale, mais de façon très hétérogène, servie par des techniciens aux formations non moins hétérogènes ! Ce constat a rendu nécessaire un effort de clarification, avec comme corollaire, une obligation de formation pour les personnels intéressés, de plus en plus nombreux. Cette formation ne pouvait, pour nous, que s'élaborer dans l'esprit et la forme tracés par Ajuriaguerra. Son départ en retarda la mise en œuvre, mais nous pûmes réaliser le premier enseignement de psychomotricité et des thérapeutiques psychomotrices en 1961, à l'hôpital Henri Rousselle. Cet enseignement, auquel participèrent Soubiran, Zazzo, et bien d'autres, fut ouvert uniquement aux techniciens possédant déjà une formation, essentiellement les psychologues et les kinésithérapeutes, leur offrant deux volets complémentaires pour les uns et les autres [37]. [...] La précision de l'examen neurologique





qu’Ajuriaguerra pratiquait était exemplaire. Cette précision clinique fut à la base du modèle d’examen psychomoteur que nous avons utilisé et développé avec Madame Soubiran » [38].

Gérard Hermant évoque cette période : « À l’hôpital Henri Rousselle, une équipe est née autour de Julian de Ajuriaguerra avec des personnes comme Bernard Jolivet, René Zazzo et Giselle Soubiran. Incontestablement, c’est là qu’est apparue la profession de psychomotricien. La discipline était presque née auparavant, mais davantage sous la forme d’une science parce qu’elle émanait surtout des chercheurs. Ensuite, un enseignement de cette discipline du type maître-élève s’est développé à l’hôpital Henri Rousselle. En 1959, Julian de Ajuriaguerra et Giselle Soubiran ont écrit une charte qui définit les troubles psychomoteurs. Cette charte signifie notamment que ce trouble ne s’apparente à aucun autre constaté, qu’il n’est pas toujours nécessaire de l’aborder de front et qu’il faut très souvent valoriser les potentialités inactives du sujet. Ce sont trois critères à ne jamais oublier lorsqu’on parle de psychomotricité » [39].

L’enseignement en psychomotricité au centre hospitalier de la Pitié-Salpêtrière se met en route parallèlement en 1961. Il s’agit d’une formation complémentaire en un an. Les élèves très peu nombreux suivent les cours de psychiatrie avec les étudiants en médecine, et les autres matières avec les élèves du professorat d’éducation physique.

Par ailleurs, l’année 1961 voit fleurir de nombreux travaux sur la relaxation scientifique, avec d’abord la sortie du « Que sais-je » intitulé *La relaxation*, écrit par Robert Durand de Bousingen. Cet auteur distingue les méthodes analytiques à point de départ physiologique (comme celle de Jacobson) et les méthodes globales à point de départ psychothérapique (comme celle de Schultz). Dans la *Revue de médecine psychosomatique*, Léon Michaux et ses collaborateurs – dont Henri Wintrebert – orientent leur étude sur « La relaxation chez l’enfant par le mouvement passif et son étude électroencéphalographique » alors qu’Edmund Jacobson développe « Les principes soulignant les méthodes de relaxation scientifique ».

En Suisse, Julian de Ajuriaguerra est professeur de psychiatrie à la faculté de médecine de Genève. Dans un rapport qu’il présente à la neuvième assemblée de la Société suisse de pédopsychiatrie à Genève, le 27 mai 1961, on trouve cet extrait : « Essayons maintenant de délimiter ce que nous entendons par désordres psychomoteurs. Nous le ferons d’après le travail présenté récemment avec Madame Soubiran... » [40].

Nous voyons là que Julian de Ajuriaguerra introduit en Suisse les fruits du travail de recherche réalisé à l’hôpital Henri Rousselle dans le service de rééducation psychomotrice dirigé par Giselle Soubiran.



En 1962, à Paris, l'enseignement en psychomotricité à la Salpêtrière se structure : il est dispensé sur deux ans et ne s'adresse plus qu'aux futurs rééducateurs. Jean Dublineau assure la pratique en première année. La seconde année, sous la responsabilité du docteur Jolivet, se déroule à l'hôpital Henri Rousselle avec Giselle Soubiran, qui publie cette année-là un article intitulé « Formes d'inadaptation scolaire susceptibles de bénéficier de la rééducation psychomotrice » dans la *Revue de neuropsychiatrie infantile*. Dans cette même revue, René Diatkine expose sa réflexion sur les troubles du développement psychomoteur et l'évolution de la personnalité.

C'est alors que le travail de recherche sur la psychomotricité et sa diffusion dans le cadre de l'enseignement à l'hôpital Henri Rousselle prend un tel essor qu'il devient nécessaire de lui donner une existence officielle assortie d'un diplôme d'exercice professionnel. Or, Julian de Ajuriaguerra est parti car la France n'a pas pu ou n'a pas su le retenir. Ses élèves et condisciples français ont passé les concours hospitaliers et sont devenus chefs de service dans d'autres établissements. L'hôpital Sainte-Anne, dans lequel se trouve Henri Rousselle, est un hôpital psychiatrique alors que l'hôpital de la Salpêtrière est un hôpital général spécialisé en neurologie et en psychiatrie. Ce dernier est rattaché à l'université. Les deux structures sont différentes, mais ont un point commun : un intérêt croissant pour la psychomotricité et pour son enseignement.

Nous avons vu que Léon Michaux, chef du service de neuropsychiatrie infantile à la Salpêtrière, a déjà publié sur les troubles psychomoteurs en 1953 et sur les enfants inadaptés avec Didier-Jacques Duché en 1957. Sur proposition du docteur Bernard Jolivet, qui ressent la nécessité de reconnaissance de la profession, c'est à eux que le ministère va confier la responsabilité de l'enseignement officiel de la psychomotricité en France, dans le service du professeur Léon Michaux, englobant tout le travail réalisé à l'hôpital Henri Rousselle, car celui-ci n'est pas un centre universitaire.

Aux États-Unis, la médecine psychosomatique est promue par l'École de Chicago autour de Franz Alexander, médecin psychanalyste qui cherche à comprendre l'articulation organique du psychique et du somatique. En France, son livre *La médecine psychosomatique : ses principes et ses applications* paraît en 1962 en deuxième édition chez Payot. La psychosomatique analytique s'intéresse à relation entre l'esprit et le corps, un trouble psychique pouvant se répercuter sur la santé physique. Elle va influencer sur les réflexions théoriques et sur les pratiques des thérapeutes du monde médical et paramédical.

Cette même année, Pierre Marty, Michel de M'Uzan et Christian David fondent avec Michel Fain, l'École psychosomatique de Paris dont

le principal objectif est d'intégrer la pathologie somatique à l'ensemble des moyens dont dispose un sujet pour réguler son homéostasie. Selon eux, si l'énergie pulsionnelle n'est pas suffisamment évacuée en actions ou en comportements autocalmants, elle se décharge dans le corps qui somatise. Leur ouvrage collectif *L'investigation psychosomatique*, publié en 1963, résulte de la création de cette nouvelle école de pensée proposant un corpus thérapeutique et technique issu de la psychanalyse.

Publications importantes des années 1960 à 1962

D'importantes publications concernant la psychomotricité paraissent ces années-là, notamment : « Acquisition du schéma corporel chez l'enfant » de Jean Bergès dans la *Revue de médecine infantile*, « L'efficacité motrice et l'organisation spatiale chez les gauchers » de Mira Stambak, V. Monod et Julian de Ajuriaguerra dans la revue *La Psychiatrie de l'enfant*, et « Le bilan psychomoteur en neuropsychiatrie infantile » de Jean-Louis Lang dans la *Revue de neuropsychiatrie infantile*.

Jean Piaget écrit un article sur les praxies chez l'enfant dans la *Revue de neurologie*. Pierre Vayer et Louis Picq publient *Éducation psychomotrice et arriération mentale* chez Doin, préfacé par Clément Launay.

Par ailleurs, le livre sur *Le médecin, son malade et la maladie* de Michael Balint est édité aux PUF, traduit de l'anglais par Jean-Paul Valabrega.

1963-1966

L'arrêté du 4 février 1963 stipule la création du certificat de capacité en rééducation psychomotrice délivré conjointement par la faculté de médecine de Paris et le ministère de l'Éducation nationale, sous l'égide de deux chaires : neuropsychiatrie infantile, et biologie appliquée à l'éducation physique et aux sports, respectivement à l'initiative du professeur Léon Michaux et du professeur Paul Chailley-Bert. L'organisation en est confiée à deux médecins neuropsychiatres qui se sont connus dans le service du professeur Lamy à l'hôpital des enfants malades : Didier-Jacques Duché et Suzanne Masson, alors spécialisée en électro-encéphalographie et adepte des sports et de la gymnastique. Du fait de son cursus, elle participe aux activités des deux chaires précitées. Elle n'a pas de connaissance particulière en psychomotricité et n'est jamais allée à l'hôpital Henri Rousselle, mais elle accepte toutefois de prendre la direction de cette nouvelle discipline [41].

La première année a lieu à la Salpêtrière où sont enseignées les matières fondamentales avec une formation spécifique en neuropsychiatrie. Les cours de pratique consistent en l'étude de différentes techniques : technique de conditionnement de Jean Dublineau, le « Bon Départ » de Théa Bugnet, travail sur le rythme avec Madame Degh, danse folklorique, sport adapté, relaxation de Wintrebert, etc.

La seconde année, placée sous la responsabilité du docteur Jolivet, se déroule tout de même à Henri Rousselle. L'enseignement de spécialisation théorico-pratique y est assuré par Giselle Soubiran. Un mémoire portant sur la psychomotricité doit être réalisé en deuxième année pour obtenir le diplôme. Environ 25 personnes obtiendront en 1964 le certificat de capacité en rééducation psychomotrice délivré par la faculté de médecine de Paris.

L'orientation de la psychomotricité sera dès lors plutôt neurologique, gymnique et sportive à la Salpêtrière alors qu'elle sera humaniste, psychocorporelle et relationnelle à Henri Rousselle.

En 1963, Giselle Soubiran intervient au deuxième congrès international de médecine psychosomatique de langue française à Paris, ayant pour thème la maladie chronique. Son exposé avec A. Bompard [42] s'intitule « La relaxation dans les surcharges professionnelles ». Elle y rencontre avec grand plaisir le docteur Paul Sivadon qui est un ami et un ancien interne de l'hôpital Henri Rousselle. Il est en train d'écrire un livre avec François Gantheret qui sera intitulé *La rééducation corporelle des fonctions mentales* et qui paraîtra en 1965 aux éditions Sociales françaises.

En juillet 1964, l'Institut national d'hygiène (INH) laisse place à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale, plus connu sous le nom d'INSERM.

C'est également en 1964 que se crée le Syndicat national des cadres et techniciens de la psycho-motricité (SNCTPM), qui deviendra successivement le SNRP, le SNRTP, puis le SNUP. Ce syndicat est affilié à la Confédération des cadres, avec notamment les premiers diplômés du certificat de capacité en rééducation psychomotrice de la Salpêtrière.

Le premier numéro de la revue *Rééducation psychomotrice* paraît l'année suivante ; Giselle Soubiran fait partie du comité d'honneur du groupe d'études de la psychomotricité [44].

Françoise Desobeau se souvient : « Ce que je dois de plus important à Madame Soubiran dans l'opposition qui nous a dressées l'une contre l'autre, surtout dans les premières années de la psychomotricité, - 1965-1970 -, est qu'elle m'a obligé à travailler, à réfléchir, à lire, à entreprendre une psychanalyse et à demander une supervision pour comprendre ce que

je voulais, c'est-à-dire faire de la thérapie psychomotrice et non pas de la rééducation. Je la remercie infiniment parce qu'elle m'a forcée à bien voir ce qu'était pour moi la thérapie psychomotrice et à savoir pourquoi je ne voulais pas de la rééducation, celle dont on parlait à cette époque-là et qui n'a rien à voir avec la rééducation actuelle. Un grand merci aussi parce qu'elle nous a apporté Julian de Ajuriaguerra, et un troisième grand merci car elle m'a permis, au milieu de différentes techniques de relaxation, de comprendre et d'entrer vraiment dans ce qu'était la relaxation comme médiateur entre l'adulte et moi, car j'ai fait avec elle ma formation de relaxation à Henri Rousselle. J'ai travaillé ensuite avec Widlöcher à la Salpêtrière, dans le service d'adultes en psychiatrie. J'étais psychopédagogue de formation, et comme montessorienne, j'avais appris à travailler à partir des périodes sensibles de l'enfant pour le faire progresser. J'ai débuté ma formation en 1963 à la Salpêtrière et j'ai commencé à faire des stages chez Clément Launay. Suzanne Masson m'a proposé de faire mes études à la carte, comme je le voulais, mais je détestais les méthodes toutes faites applicables pour tous et je me suis fâchée aussi avec Suzanne Masson. Giselle Soubiran ne m'appréciait pas beaucoup non plus car je ne me rendais pas à tous ses cours. Mais je suis tout de même allée à Vittel, trois années de suite en juillet, car elle y envoyait des étudiants stagiaires pour donner des cours de relaxation à des adultes en cure. Madame Mamelet, du ministère de la Santé, m'avait conseillé de créer une société s'appuyant sur des médecins pour qu'ils puissent prescrire cette nouvelle psychomotricité. Madame Soubiran n'avait pas encore créé son école, j'avais donc tous les étudiants avec moi. J'ai été tout de suite maître de stage et j'enseignais tout ce qui était de l'activité spontanée de l'enfant : je constituais alors la thérapie psychomotrice avec tout un groupe. Nous nous réunissions tous les quinze jours pour raconter ce que nous faisons en séance afin d'élaborer ensemble la clinique psychomotrice. Madame Mamelet m'a dit qu'il fallait ensuite créer un syndicat : le SNCTPM que j'ai quitté quand il est devenu le SNRP. J'ai travaillé 25 ans au centre Alfred Binet avec René Diatkine et Michel Ody. J'ai organisé ensuite des séminaires et des journées de rencontres en psychomotricité. J'ai créé aussi la revue *Thérapie psychomotrice*. Madame Soubiran m'a toujours laissée libre d'organiser ma vision de la psychomotricité comme je l'entendais, et elle m'a aussi invitée plusieurs fois à différents congrès internationaux de psychomotricité » [45].

En Suisse, à Genève, le cours de formation en psychomotricité débute en 1964 avec Suzanne Naville, sous l'égide du professeur Ajuriaguerra. Cette formation romande et tessinoise, dispensée dans le cadre de la faculté



de psychologie et des sciences de l'éducation, se transformera et s'enrichira par la suite en suivant l'évolution de la profession [46].

En juillet 1966, le troisième congrès international de médecine psychosomatique a lieu à Paris et porte sur la fatigue. Giselle Soubiran y fait une intervention avec Bernard Jolivet sur l'attitude thérapeutique devant une certaine forme de fatigue [47].

En septembre de la même année, elle fait également une communication avec Bernard Jolivet sur « La rééducation psychomotrice et ses techniciens » à la quinzième assemblée fédérale des Sociétés de Croix-Marine, première conférence de l'Union internationale des sociétés d'aide à la santé mentale. Cette intervention sera publiée en 1967 dans la *Revue pratique de psychologie de la vie sociale et d'hygiène mentale*.

Entre 1963 et 1966, un nombre croissant de personnes se tourne vers la psychomotricité. Jean Le Boulch publie *L'éducation par le mouvement* aux éditions Sociales françaises. Des professionnels déjà formés comme des psychologues, des orthophonistes, des kinésithérapeutes, des professeurs de sport, des danseurs, ou bien des étudiants en médecine désirant se réorienter, ou encore de jeunes étudiants, sont attirés par cette nouvelle formation très intéressante car elle enrichit leur savoir ou leur métier par son approche pluridisciplinaire. Les inscriptions se font à la Salpêtrière, dans le service de Léon Michaux, après un entretien avec Suzanne Masson qui examine les motivations des candidats. Il n'y a pas de *numerus clausus* ni de barrière d'entrée, ce qui fait que les effectifs passent d'une trentaine d'étudiants en 1964 à plus de six cents en 1966, alors qu'il n'y a qu'une soixantaine de places en deuxième année à Henri Rousselle, pour y apprendre vraiment le métier théorico-clinique et pratique.

Pendant cette période, Giselle Soubiran continue de prendre en formation les étudiants de la Pitié-Salpêtrière, mais il lui est impossible de les former tous car ils sont trop nombreux. C'est pourquoi elle a l'idée de créer, en 1967, sa propre école de formation en psychomotricité, d'autant plus qu'on ne lui a donné aucune responsabilité de direction dans l'enseignement dispensé à la Salpêtrière. En fait, l'administration a agi avec elle comme avec Julian de Ajuriaguerra, qui avait fini par partir à Genève, d'autant plus qu'à ce moment-là, nous sommes encore loin de la parité homme-femme qui est recherchée aujourd'hui au niveau des postes de direction.

Bruno Soubiran a 24 ans en 1966, il se souvient :

« Nous vivions José et moi boulevard Berthier et notre mère exprimait souvent son insatisfaction d'être dans ce milieu hospitalo-universitaire avec toutes ses contraintes, ses rigueurs, ses empêchements d'action, ses



stérilités voire ses stérilisations. On était loin de l'espace de liberté et de création d'Henri Rousselle qui était, il faut bien le dire, avant-gardiste. Ma mère avait créé un nouveau métier avec Julian de Ajuriaguerra, métier qui nécessitait la mise en place d'une nouvelle formation, qui elle-même impliquait une école au sens noble, au sens historique du terme, c'est-à-dire une école de pensée. Or, cette école avait été instaurée à la Salpêtrière et cela avait créé une grande frustration pour toute l'équipe de l'hôpital Henri Rousselle dans laquelle ma mère se trouvait. D'autre part, dans la mesure où toute création d'école devait passer par un canal administratif et par un canal budgétaire, il y avait une contrainte de mise en place, mais comme cette nouvelle formation ne rentrait dans aucun cadre, il n'y avait pas de budget. Comme il n'y avait pas de budget, on ne pouvait pas entreprendre et comme on ne pouvait pas entreprendre, on ne pouvait pas avancer. Voilà le problème du système kafkaïen de l'administration.

Donc, en regardant cela de plus près, il s'est avéré qu'il y avait peut-être une solution qui consistait à créer, parallèlement à l'enseignement public, un enseignement privé. Pour créer un enseignement privé, il fallait des autorisations, un corps enseignant, des élèves et un local.

Pour le corps enseignant, ce n'était pas compliqué, puisqu'il y avait toute l'équipe autour de ma mère. Il y avait aussi autour d'elle tout le groupe de ses correspondants qui étaient des personnes formidables, pleines de bonne volonté, d'envie de faire.

En ce qui concerne les autorisations administratives, il existe en France une loi, celle du 12 juillet 1875 sur l'enseignement supérieur privé, qui autorise des enseignants à se réunir pour organiser une formation. On s'est donc placé dans ce cadre juridique, ce qui m'a amené, d'ailleurs, à m'y inclure comme un des associés fondateurs. Cela explique qu'un beau jour, vingt ans après, j'ai reçu le diplôme d'État de psychomotricien par équivalence, un diplôme dont je suis très fier.

Dans l'équipe, les piliers, c'était notre mère, mon frère José, et moi. Il y avait aussi Joël Peigné, kinésithérapeute de formation, car il fallait au moins quatre personnes pour créer un institut de formation.

Cependant, pour fonder une telle école, on devait être diplômé de l'enseignement supérieur ou être docteur, en tout cas avoir un certain niveau d'études. De ce fait, on a sollicité nos relations proches qui avaient un doctorat ou un diplôme de l'enseignement supérieur. Le docteur Pierre Bernachon, qui avait introduit les groupes Balint en France et qui était un cousin de ma mère, en faisait partie.

La structure juridique a été mise en place, le siège social était boulevard Berthier, les bureaux et les salles de cours se trouvaient boulevard Pereire.

En effet, un ami avait monté une école de gestion et avait loué un hôtel particulier boulevard Pereire pour dispenser son enseignement. Or, c'était sa première année à lui aussi et, ayant trop de place, cela l'arrangeait de partager les locaux et les frais.

Alors après, il fallait trouver les élèves. Ce n'était pas très compliqué de les réunir, dans la mesure où l'on avait autour de nous l'équipe de l'hôpital Henri Rousselle, des demandes spontanées ou organisées qui s'adressaient à notre mère, des personnes qui se plaignaient du nombre d'étudiants de la Salpêtrière, car il y avait des centaines de demandes de formation qui ne pouvaient pas aboutir. Nous les connaissions parce qu'ils venaient se plaindre à maman, qui elle-même exprimait leur insatisfaction en disant : « c'est lamentable, je rencontre des candidats de valeur et de bonne volonté et il n'est pas possible de leur donner une réponse adaptée. »

On a mis en place, à ce moment-là, un cadre pédagogique avec des critères d'entrée : avoir son baccalauréat plus une année (validée) de formation médicale, paramédicale ou psychologique, et passer des tests psychométriques et graphologiques. En résumé, il fallait avoir un baccalauréat plus une année d'études supérieures, passer des tests, et les études duraient un an. Cela débouchait sur un diplôme privé d'école privée. L'école que nous avons créée s'appelait l'Institut supérieur de rééducation psychomotrice et de relaxation psychosomatique, parce qu'il y avait les deux volets de l'activité : la psychomotricité pour les enfants et la relaxation psychosomatique pour les adultes. Concernant la formation, il devait y avoir une vingtaine ou une trentaine d'heures de cours par semaine plus des stages. C'était un enseignement théorique, clinique et pratique, au début en cours du soir.

Finalement, ce qui était au départ l'Institut supérieur de rééducation psychomotrice et de relaxation psychosomatique est devenu simplement l'Institut supérieur de rééducation psychomotrice (ISRP).

Il y avait un débat à l'époque pour savoir si on avait le droit d'appeler une école « institut » parce que le mot « institut » est une marque protégée par l'État (par exemple l'Institut de France). Finalement, on a pu le faire, nous avons été les précurseurs. La première promotion comportait 30 ou 40 élèves puis, au fil du temps, l'école s'est mieux structurée et la longueur des études est passée d'un an à deux ans, puis trois ans à partir de 1974, année de la création du diplôme d'État.

Je ne m'occupais de l'institut qu'à temps partiel du fait qu'à cette période, j'ai commencé à travailler dans mon domaine. Je faisais de l'édition, alors une fois que l'école a été lancée, mon frère José a repris le flambeau, et moi j'ai continué mon chemin par ailleurs. Ceci dit, je suis encore

juridiquement associé à l'ISRP puisque la structure de départ existe toujours, mais je n'y ai pas d'activité opérationnelle.

En fait, j'avais fini par comprendre les notions de « psycho » et de « moteur », d'interaction entre l'une et l'autre et puis, face aux thérapies médicamenteuses de l'époque, la psychomotricité était un soin qui paraissait intelligent et écologique. J'avais compris que c'était précurseur. Le positionnement de la profession et la motivation des étudiants reposaient sur cette médiation corporelle qui intéressait aussi bien les « intellectuels » que les « manuels », car celle-ci permettait à tous de dépasser les limites de leurs savoirs ou de leurs apprentissages très cloisonnés à l'époque » [48].

José Soubiran ajoute :

« Je venais de terminer mes études en sciences politiques et économiques, et c'est après un accident de voiture, tout en assurant une fonction d'assistant en sciences économiques à l'université de Nanterre, que je me suis impliqué dans le développement de l'ISRP. Je n'ai d'ailleurs jamais renoncé à l'enseignement. J'avais l'idée que je pouvais développer l'ISRP en évitant l'écueil de l'époque où régnaient en maîtres des « gourous » de toute sorte qui faisaient florès en proposant de multiples recettes de bien-être psychocorporel sans garantie d'aucune sorte, ni médicale, ni universitaire.

Je me suis donc attaché à tout mettre en œuvre pour construire une véritable profession pour de véritables étudiants et non pas répondre à une demande « mode » qui, par définition, ne resterait pas.

Je pense, et l'histoire le confirme, que j'ai su, en respectant bien sûr les connaissances et la pratique de ma mère, orienter dès le départ la psychomotricité vers celle qu'elle est devenue aujourd'hui.

Et cette nouvelle structure a tout de suite démarré de façon assez spectaculaire avec l'école de Paris qui a explosé, ensuite il y a eu la création de l'école de Nice puis celle de Bordeaux » [49].

Christine Bonnet est passée de l'école de la Salpêtrière à l'institut de Giselle Soubiran en 1967, elle fait partie de la première promotion formée à l'ISPR. Elle évoque sa rencontre avec Bruno Soubiran :

« Bruno Soubiran nous a énoncé les modalités de fonctionnement de l'école : « Notre institut vous propose de préparer votre diplôme en un an, en cours du soir. Il n'y aura que des cours du soir, hormis les stages qui auront lieu dans la journée, selon un planning que nous établirons ensemble en fonction de votre travail. En juin, vous passerez les épreuves d'examen conformes au programme pour l'obtention du diplôme que l'Institut vous décernera alors. » Avec Marie-José Godrèche, nous partagions le même cursus à la Salpêtrière et avons trouvé des vacances à la

CAF comme psychomotriciennes en dernière année d'études, cette organisation-là nous convenait parfaitement » [50].

Suzanne Robert-Ouvray, kinésithérapeute de formation initiale comme Giselle Soubiran, fait elle aussi partie de la première promotion de psychomotriciens formés à l'ISRP : « Cette formation était un formidable *starter* pour créer et penser une nouvelle discipline. Madame Soubiran savait allier sa formation corporelle à la psychologie pour construire la clinique psychomotrice. C'est dans ce sens que j'écrirai plus tard *Intégration motrice et développement psychique* » [51].

Publications importantes des années 1963 à 1966

Pendant cette période, l'équipe d'Henri Rousselle reste en lien avec Julian de Ajuriaguerra et d'importants travaux sont publiés sur *L'écriture de l'enfant* et « Les dyspraxies de l'enfant » [43]. C'est également en 1963 que paraît *Naissance de la clinique*, ouvrage du philosophe Michel Foucault.

En 1964, Pierre Male publie *Psychothérapie de l'adolescent*. Le numéro 7-8 de la *Revue de neuropsychiatrie infantile*, consacré à « La relaxation chez l'enfant », fait état des derniers travaux dans ce domaine à la Pitié-Salpêtrière et à Henri Rousselle. Jean-Gérard Lemaire est l'auteur d'un livre intitulé *La relaxation* qui, selon lui, se base sur la relaxation « psycho-tonique » de Julian de Ajuriaguerra. L'ethnologue André Leroi-Gourhan signe *Le geste et la parole*. Maurice Merleau-Ponty publie *L'œil et l'esprit*.

En 1965, Giselle Soubiran et Paul Mazo – qui est pédagogue et psychomotricien – publient *La réadaptation scolaire des enfants intelligents par la rééducation psychomotrice*. Cet ouvrage est « un traité d'application des thérapeutiques psychomotrices », disent-ils dans la préface de l'ouvrage (réédité en mars 1971).

De son côté, Hélène Bucher, étudie « les troubles du schéma corporel et de l'organisation spatiale chez des enfants d'intelligence normale ayant des gros troubles affectifs ». Parallèlement, le livre *Processus de maturation chez l'enfant* de Donald W. Winnicott regroupe des articles écrits par l'auteur entre 1957 et 1963.

En 1966, paraissent, dans la *Revue de neuropsychiatrie infantile*, deux articles particulièrement intéressants : « Motricité et psychomotricité » de Jean Bergès qui exerce à l'hôpital Henri Rousselle, et « L'examen psycho-moteur de l'enfant » d'Henri Wintrebert, praticien dans le service du professeur Michaux, à l'hôpital de la Salpêtrière. Jean Piaget et Barbel Inhelder sont les auteurs d'un « Que sais-je » sur *La Psychologie de l'enfant*.

Chapitre 3

La fondation et le développement de l'ISRP de 1967 à 1978

Où sont évoquées les circonstances de la création puis le début du développement de l'École de psychomotricité et de relaxation psychosomatique à Paris, à Bordeaux et à Nice.

J'ai eu pour souci de mettre en scène les personnes, je dirais les personnages, qui ont construit avec elle ces différents projets. Je raconte sa lutte, son courage et son opiniâtreté face aux difficultés rencontrées pour faire exister officiellement cette nouvelle profession paramédicale. C'est le moment de la création du diplôme d'État de psychomotricien et de la mise en place des centres universitaires de formation à ce diplôme, à travers les vécus et les souvenirs des différents protagonistes, en particulier Bruno et José Soubiran.

Ce chapitre retrace également la façon dont elle va construire les éléments de la diffusion de la psychomotricité en Europe et dans le monde avec son plus fidèle collaborateur, Gérard Hermant, à travers ses rencontres et la mise en place des grands congrès internationaux.

1967

En 1967, Giselle Soubiran, qui vient d'être nommée lauréate de l'académie de médecine, ouvre son école, établissement libre d'enseignement supérieur agréé par le ministère de la Santé et par le ministère de l'Éducation nationale [52]. Elle en assure la direction générale, sa directrice adjointe est Colette Chapiro et Bruno Soubiran en est le directeur administratif. Le président d'honneur est le docteur Bernard Lafay, ancien ministre

de la Santé publique et le président du comité scientifique est Julian de Ajuriaguerra.

« Comment vous est venue l'idée de la création d'une école de psychomotricité ? » demandent Julie Galopin et Élise Guyton à Giselle Soubiran. « Cela a commencé à l'hôpital Henri Rousselle, où j'avais un service de psychomotricité et de relaxation. À partir de 1964, on m'a demandé de former à la psychomotricité les étudiants de deuxième année de la Salpêtrière. J'ai donc assuré la formation de 60 étudiants par an. Cela a fonctionné ainsi pendant un certain nombre d'années jusqu'au jour où j'ai eu des réclamations d'élèves se plaignant d'être filtrés lors de leur passage en deuxième année. Lorsque j'ai constaté les proportions que cela prenait, je me suis renseignée pour savoir où se situait le malaise. C'est là que j'ai découvert qu'il y avait plus de 600 inscrits en première année alors que je ne pouvais assumer que 60 élèves en seconde année. S'ils en acceptaient autant, c'est que voulant créer une discipline, ils avaient besoin d'argent, et les inscriptions étaient ce qui rapportait. À partir du moment où pour venir chez moi, c'était le goulet, je ne voulais pas être accusée de refuser des étudiants étant donné que ce n'était pas moi qui faisais la sélection. Je suis donc allée trouver le professeur Léon Michaux qui dirigeait l'enseignement de psychomotricité et qui était un ami, afin de lui donner ma démission et j'ai créé mon école. »

À la question : « Avez-vous créé une équipe pour élaborer le programme de votre école ? », Giselle Soubiran répond : « Bien sûr ! Il s'agissait de l'équipe de recherche du professeur Julian de Ajuriaguerra. Au début, j'avais fait appel à l'équipe du professeur René Zazzo. Nous avons recruté les enseignants les plus compétents en la matière, pour la plupart des médecins ou des psychologues enseignant déjà à la faculté. Nous avons choisi des professeurs qui étaient concernés par la recherche » [53].

Marika Bounes arrive à Henri Rousselle comme stagiaire psychologue en 1967. Elle est la nièce de Gabrielle Lairy-Bounes qui a été chercheuse à l'Institut national d'hygiène et qui a dirigé le laboratoire d'électroencéphalographie. Elle deviendra plus tard l'épouse de Jean Bergès. Ils élaboreront ensemble une méthode de relaxation psychanalytique pour enfants.

Marika Bergès-Bounes évoque ce que sa tante lui a transmis de l'ambiance du service : « Jusqu'en 1959, Julian de Ajuriaguerra circulait dans tout l'hôpital, mais à Ferrus, il travaillait au dernier étage, c'est-à-dire complètement sous les combles, dans de tout petits bureaux impossibles à aérer, avec des vasistas ou Velux, où il faisait très chaud l'été et froid l'hiver, mais tout ce petit monde d'Henri Rousselle était agglutiné là-dedans, tous les jours en train de réfléchir, d'imaginer, d'inventer, de supposer, de rire, de parler dans toutes les langues, bref ça pensait là-haut sous les

combles ! ». Elle ajoute : « Quand je suis arrivée dans ce pavillon Ferrus en 1967, il y avait au rez-de-chaussée le docteur Male. J'ai assisté pendant très longtemps à ses consultations. Au deuxième étage, il y avait Jean Bergès à l'Unité de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, et au troisième étage, il y avait les tests avec Zazzo qui était sous les lucarnes... J'ai le souvenir d'un patient qui m'a dit un jour : « Mais je viens dans une chambre de bonne, ici ! » Presque tout le monde portait une blouse blanche. Lorsque je suis arrivée dans ce service comme stagiaire psychologue, je mettais ma blouse blanche tous les matins, c'était obligatoire. Un jour où j'avais les cheveux dénoués, Hilda Santucci m'a dit : « Marika, il faut que vous attachiez vos cheveux ! » Jean Bergès était un des rares à ne pas porter de blouse blanche, mais à l'étage au-dessus, chez Zazzo, il fallait la blouse blanche et attacher ses cheveux ! C'est seulement après 1968 qu'on a enlevé nos blouses... Giselle Soubiran en portait une, elle aussi. Avec M. Combes, ils faisaient faire de la relaxation aux enfants au deuxième étage de Ferrus » [54].

Pendant ce temps, selon Juan Mila Demarchi, c'est en 1967 qu'a été présenté à la faculté de médecine de Montevideo un projet de création d'une formation spécialisée en rééducation psychomotrice. Le programme uruguayen était pratiquement le même que le programme français de l'époque [55]. Nous ne savons pas si, à Montevideo, on portait aussi des blouses blanches...

Publications importantes de l'année 1967

Cette année-là, sont publiés *Psychologie du temps* de Paul Fraisse aux PUF, *Les gestes et la personnalité* de Jean Bergès chez Hachette, *Enfants et adolescents fatigués* de Pierre Bernachon aux éditions Universitaires, tandis que Jean Laplanche et Jean-Bertrand Pontalis font éditer pour la première fois leur *Vocabulaire de la psychanalyse* aux PUF. Moshe Feldenkrais est l'auteur de *La conscience du corps* chez Robert Laffont.

1968

Giselle Soubiran est née en 1916 et sa vie se déroule dans une période exceptionnelle de l'histoire. En 1968, à 52 ans, elle a traversé deux guerres mondiales et une très grande crise économique. Ces trois événements ont entraîné énormément de destructions et de remaniements structurels.



Après la dernière guerre, au moment où elle intègre l'hôpital Henri Rousselle, le pays est en pleine expansion, ce qui suscite naturellement de grands bouleversements sociaux.

Le monde rural, artisanal, fait place à un monde salarial, urbanisé, mais l'environnement institutionnel et culturel ne suit pas : il reste figé, autoritaire, traditionnel. C'est une société moralisante, basée sur l'oppression de la femme et des jeunes et sur le contrôle rigoureux de la sexualité.

Néanmoins, l'implication des femmes dans le monde du travail, à des postes de création ou de décision, est de plus en plus fréquente : en fondant son école en 1967, Giselle Soubiran fait partie de ces femmes qui ont participé à cette formidable évolution de société.

Le mouvement de mai 68, qui est en premier lieu celui de cette jeunesse issue du baby-boom de l'immédiat après-guerre, a surtout signifié une « modernisation » des rapports sociaux et des institutions à travers une immense prise de parole au sein de l'entreprise, de la famille, de l'école, mais aussi de la psychiatrie.

Préparée, réfléchi depuis 1959 par un groupe de neurologues, la modernisation de la psychiatrie prend effet le 30 décembre 1968 par un arrêté qui établit la séparation de la neurologie et de la psychiatrie qui deviennent deux spécialités distinctes.

Avec cette scission, tout ce qui appartient au domaine de la « psyché » sera pris en charge par la psychiatrie, c'est-à-dire les domaines de la psychologie et de la psychanalyse. Seule la psychomotricité prendra en charge le corps dans son interaction avec la « psyché » et proposera une réponse globale à la pathologie mentale, dans une dimension holistique de soin.

Autrement dit, une grande mutation culturelle et sociale se développe à partir de mai 68. Véritable révolution des mœurs, on assiste à la libération de la femme et à la libération des corps. Parallèlement, la question de la corporéité traverse les arts. Dans les arts plastiques, on découvre de nouveaux courants comme l'art cinétique qui prend en compte le mouvement ; l'art performance où le corps, l'espace et le temps sont les matériaux d'une performance.

En danse, Merce Cunningham fait basculer la chorégraphie : il explore le corps comme un champ nouveau et considère la danse comme mouvement à l'état pur qui, exploré pour lui-même, est un objet d'expérimentation. Il dira que « le mouvement est expression au-delà de toute intention » [56].

Les arts de la scène (cirque, théâtre, mime, pantomime) sont en pleine mutation depuis les années 1950. Avec mai 68, ces arts trouvent leur public et s'implantent dans la société. Le Nouveau Théâtre va exploiter l'immense



variété de ses moyens d'expression corporelle au lieu de s'appuyer presque uniquement sur la parole.

En musique, Pierre Boulez est devenu en 1967 le chef d'orchestre du Domaine musical où se crée de la musique expérimentale – concrète, sérielle, électroacoustique – qui utilise des sons nouveaux et prend en compte les variations spatio-temporelles. Le spectateur participe activement à l'écoute en s'impliquant corporellement.

Une transversalité se développe entre les différentes modalités expressives. L'espace, le temps, le corps, la sensorialité, la motricité, tout participe à l'acte créateur. La jeunesse du moment s'approprie l'art, le fait vivre, le transforme et le crée.

Giselle Soubiran est une passionnée des arts. Dès la création de son école, elle fait intervenir des artistes dans son programme de formation et à travers eux introduit la musique, la danse, le mime, les arts plastiques et le théâtre pour développer les compétences expressives et créatrices de ses étudiants qui, impliqués dans leur époque, sont ouverts, réceptifs et actifs.

En 1968, le SNCTPM devient le Syndicat national des rééducateurs en psychomotricité (SNRP). À l'exemple de l'orthophonie, le professeur Michaux et ses collaborateurs tentent de faire reconnaître le certificat de capacité en rééducation psychomotrice, diplôme universitaire, par le ministère de la Santé. Un rendez-vous est pris en mai, il est cependant annulé en raison des événements.

Le 14 mai 1968, une grève est votée par les étudiants en psychomotricité de la Salpêtrière car ils remettent en question le contenu et la durée de leur formation, souhaitant une année supplémentaire. Des commissions de travail réunissant étudiants, maîtres de stage enseignants et professionnels, s'organisent et un projet de réforme des études s'élabore. C'est le point de départ de nombreuses réunions au ministère de la Santé, sous l'égide du professeur Didier-Jacques Duché, avec la participation de représentants des écoles publiques et privées de Paris et de province [57].

C'est aussi l'année où la Société française d'éducation et de rééducation psychomotrice (SFERPM) est créée. Elle remplace la Société française universitaire de rééducation physique. André Lapierre et Bernard Aucouturier, professeurs d'éducation physique, en sont membres et vont animer des stages de 1969 à 1975. Pendant cette période, ils seront accueillis par Giselle Soubiran pour donner des cours dans son institut, puis diffuseront leur méthode en Europe et au Canada. Ils se sépareront ensuite et continueront leurs chemins seuls.

Publications importantes de l'année 1968

En 1968, sont édités plusieurs ouvrages majeurs pour l'époque : premièrement, *De la naissance à la parole* de René Spitz et *Le Développement neuropsychique du nourrisson* de Cyrille Koupernik et Robert Dailly, qui témoignent de l'intérêt que l'on accorde désormais aux nourrissons dans ce domaine ; ensuite *L'image du corps* de Paul Schilder et la traduction du *Développement de la personne* de Carl Rogers (paru en 1961 aux États-Unis), livre qui aura un impact très important dans le monde des thérapeutes. Enfin, c'est le fameux *Manuel pour l'examen psychologique de l'enfant* de René Zazzo, publié en neuf fascicules, qui représente la somme de travail réalisé principalement à Henri Rousselle dans son laboratoire du pavillon Ferrus. Cet ouvrage va constituer une référence incontournable pour des générations d'étudiants pendant plusieurs décennies.

1969

En septembre 1969, l'enseignement de l'ISRP va débiter avenue George V à Paris car les locaux loués boulevard Pereire sont devenus trop étroits. José Soubiran devient le directeur administratif de l'ISRP tout en gardant son statut d'assistant à l'université Paris X car il aime particulièrement la pédagogie de l'enseignement, et il y collabore activement depuis plusieurs années dans le cadre universitaire. C'est d'ailleurs dans ce domaine qu'il conduira ensuite toute sa carrière.

C'est cette année-là que le jeune Gérard Hermant entre en scène : il nous évoque sa première rencontre avec celle qui va déterminer son avenir professionnel puisqu'il deviendra son proche collaborateur pendant plus de quarante ans.

« J'avais entendu parler de l'ISRP par ma sœur infirmière qui travaillait dans un institut médico-pédagogique. Elle était abonnée à la *Revue de l'infirmière* dans laquelle il y avait une publicité de l'ISRP. Y figurait comme symbole *La Victoire de Samothrace* sur fond bleu. Je me souviens bien de cette publicité, c'était la première et nous l'avons gardée longtemps.

Ma première rencontre avec Madame Soubiran date de mai 1969, je me suis rendu avenue George V pour m'inscrire à l'ISRP. J'ai été reçu dans son bureau de consultation, puisqu'il y avait le fameux divan de relaxation qui était sur la droite en entrant. Je lui ai expliqué qu'après avoir perdu mon temps en faculté de chimie et en faculté de pharmacie,

je voulais m'orienter vers des études qui me permettraient de travailler ultérieurement.

Cela fait drôle pour un provincial peu habitué à la vie parisienne, de rencontrer, de voir puis de discuter avec cette femme superbe, décolletée, élégante. Elle a été charmante et m'a dit d'aller... à la Salpêtrière ! Son école, à l'époque, dispensait un enseignement sous le mode de la formation continue, en un an et en cours du soir. Elle m'a expliqué qu'elle ne prenait que des étudiants qui avaient déjà une formation minimale dans ce domaine. Elle m'a dit : « Allez passer votre première année à la Salpêtrière puis venez me revoir quand vous l'aurez terminée » [58].

C'est ainsi que Gérard Hermant s'inscrit à la Salpêtrière et me rencontre sur les bancs de la faculté alors que je commence moi aussi ces études de psychomotricité... les forces du destin.

En juin 1969, une réunion a lieu au ministère de l'Éducation nationale, à laquelle assistent le directeur de l'enseignement supérieur, la directrice des professions paramédicales, des professeurs de faculté, les directrices des deux écoles de psychomotricité de Paris à savoir Suzanne Masson et Giselle Soubiran, plusieurs rééducateurs, et des représentants des étudiants. Toutes ces personnes sont unanimes pour dire qu'il faut créer un diplôme d'État et obtenir le remboursement des soins.

Cet été-là, Dalila Molina de Costallat revoit Giselle Soubiran à Paris. Ensemble, elles élaborent des possibilités de rencontres et d'échanges entre l'Argentine et la France.

Giselle Soubiran continue son travail institutionnel et de formation clinique à l'hôpital Henri Rousselle et à l'Institut Claparède à Neuilly, tout en donnant ses cours le soir dans son école. Bruno Castets vient de publier son dernier ouvrage *L'enfant fou* chez Fleurus. Il accepte avec enthousiasme l'idée de donner des cours de psychiatrie aux étudiants en psychomotricité de l'ISRP.

Le premier comité scientifique de l'ISRP est constitué par tous les amis et collaborateurs de l'hôpital Henri Rousselle. Julian de Ajuriaguerra en est le président. On y trouve notamment les docteurs Amado, Bergès, Bertagna, Bourdier, Brisset, Castets, Diatkine, Dolto, Launay, Lebovici, Lemoine, Male, Nacht, Narlian, Peyrouset, Sambucy, Sapir, Segal et Trillat.

Ils signent ensemble le texte d'ouverture de ce nouvel enseignement :

« La conception d'une relaxation psychosomatique élargit le champ d'étude et d'application des relaxations médicales récemment décrites et utilisées telles que les méthodes Schultz et Jacobson. Nous remercions Madame Soubiran d'avoir accepté la responsabilité des cours et des stages de l'institut, ainsi que les médecins qui ont pressenti l'intérêt thérapeutique de ces sciences considérées aujourd'hui comme essentielles. Dès 1947, le

professeur de Ajuriaguerra et Madame Soubiran ont été à l'origine de la création du premier service de relaxation et de rééducation psychomotrice en France, à l'hôpital Henri Rousselle, dans le cadre de la recherche scientifique. Madame Soubiran n'a cessé depuis de se consacrer à ces disciplines, tant sur le plan de leurs applications thérapeutiques en milieu hospitalier que sur celui du développement de l'enseignement et de l'application de ses méthodes » [59].

Dans le corps enseignant de l'ISRP se trouve le professeur Jean-Marc Soubiran, chirurgien, qui, pendant quelques années, va donner des cours de neuro-anatomie aux étudiants. Plus tard, il fera de temps en temps des conférences sur la chirurgie réparatrice en lien avec la psychologie.

Julian de Ajuriaguerra participe en novembre 1969 au premier congrès latino-américain de psychiatrie infantile à Punta del Este, en Uruguay. Il y fait une intervention sur « l'enfant et son corps » [60].

Des psychomotriciens et psychologues de Belgique, de Suisse et de France – dont Françoise Désobeau – fondent la Société internationale de thérapie psychomotrice (SITP), association internationale à but scientifique dont le siège est à Bruxelles.

En France, le SNRP est affilié à la Confédération nationale des professions paramédicales et auxiliaires de la médecine. Le 1^{er} décembre 1969, a lieu à Paris une journée nationale de la psycho-motricité, sur le thème « Thérapie psychomotrice auprès des enfants, adolescents et adultes », sous la présidence d'honneur du professeur Léon Michaux, titulaire de la Chaire de neuropsychiatrie infantile de Paris, et du professeur Marc Blanc, professeur de psychiatrie à la faculté de médecine de Bordeaux.

Publications importantes de l'année 1969

1969 est l'année où René Zazzo et l'équipe d'Henri Rousselle publient *Les déficiences mentales*. On peut lire par ailleurs « L'esprit et ses rapports avec le psyche-soma » de Donald W. Winnicott dans son ouvrage *De la pédiatrie à la psychanalyse*.

1970

Nous sommes à la rentrée 1970, Giselle Soubiran a 54 ans. Elle en paraît beaucoup moins, elle est magnifique, fine, habillée à la mode, maquillée, blonde et bien coiffée. Son allure et sa stature corporelle sont un exemple à suivre pour les futurs psychomotriciens dont l'objet d'étude est

précisément « le corps dans la relation à l'autre ». Elle s'exprime bien, elle est une grande observatrice, ses propos sont justes même s'ils sont parfois difficiles à entendre. Elle encourage toutes les actions qui lui sont proposées avec bienveillance et respect, mais n'est dupe de rien ni de personne.

Les inscriptions sont toujours plus nombreuses, les étudiants sont déjà plus d'une centaine. Parmi eux, Jean-Pierre Badefort, Jean-Claude Coste, et Gérard Hermant qui relate sa deuxième rencontre avec Giselle Soubiran :

« Je suis retourné voir Madame Soubiran, peut-être pas après une année complète, premièrement car je ne me suis pas rendu aux cours d'une manière suffisamment régulière, deuxièmement parce que Suzanne Masson, alors directrice de l'école de la Salpêtrière, rencontrée dans un couloir du stade Coubertin où nous devons faire de la gymnastique, m'a fait mimer une « clé de sol ». Pour moi, cela a été la révélation que je devais absolument retourner à l'ISRP, ce que j'ai fait en mai 1970. Madame Soubiran m'a reçu à nouveau et m'a demandé ce que j'avais fait entre-temps. Je lui ai raconté mon exploit de la « clé de sol » et elle m'a répondu en plaisantant que cela valait bien une année et que, par conséquent, j'avais suivi l'essentiel de l'enseignement de la Salpêtrière. On m'a fait passer un examen écrit, pas de clé de sol à l'oral, et j'ai été admis.

En 1970, les cours de l'ISRP étaient, je le rappelle, des cours du soir. Il y avait déjà plus de cent étudiants. Nous avons inauguré les cours théoriques rue du Bouquet de Longchamp, à la Nicolaïte de Chaillot, dans la salle de cinéma qui est maintenant l'amphithéâtre du premier étage. Les travaux dirigés avaient lieu avenue George V et les stages à l'Institut Claparède et à Henri Rousselle. Il y avait également de la pratique à la Maison des jeunes et de la culture (MJC) de Neuilly.

Lors de la première soirée de rentrée étaient présents Giselle Soubiran, José Soubiran et Joël Peigné. José Soubiran a sollicité la participation de quelques volontaires pour des prises de notes en cours et l'édition de photocopies car nos machines sophistiquées actuelles n'existaient pas encore. À la fin de la réunion, je suis allé le voir et lui ai proposé mon aide : « Si vous avez besoin de quelqu'un, je veux bien être celui-là. Je prendrai tous les cours au magnétophone, je les transcrirai et vous aurez vos photocopies la semaine suivante. » Il m'a dit : « essayons » et la semaine suivante, les polys étaient prêts. Notre collaboration efficace a commencé ainsi.

Durant mes études, j'ai suivi les stages avec Madame Soubiran à l'hôpital Henri Rousselle et au Centre médico-psychopédagogique Claparède à Neuilly, dirigé à ce moment-là par Simone Decobert.

C'est là que j'ai été frappé par la finesse de son observation clinique, sa vision synthétique allant toujours à l'essentiel du cas présenté. Madame Soubiran recevait un enfant puis ses parents et faisait ensuite une synthèse devant les étudiants. Et moi, je me demandais toujours comment elle pouvait avoir fait autant d'observations, autant de réflexions par rapport à ce que produisait l'enfant. L'enfant, lui, se trouvait devant une trentaine d'adultes dont elle, cela faisait quand même une ambiance assez particulière et assez stressante dans un hôpital ancien avec des murs un peu austères. Je ne comprenais pas comment elle faisait, car à chaque fois, elle avait les phrases les plus justes, les plus précises pour dire ce qui se passait dans la tête et dans le corps de l'enfant et aussi chez les parents, les problèmes dans le couple, etc. Tout était dit avec précision et délicatesse. À travers peu de mots, je sentais qu'elle voyait et comprenait tout, ce qui était impressionnant pour moi d'ailleurs parce que je me disais qu'elle saurait tout de moi ! C'était impressionnant également pour les autres étudiants, mais je ne suis pas certain que tous se rendaient vraiment compte. Nous étions marqués par ces observations remarquables, c'était assez fabuleux.

Tout cela, je l'ai revu par la suite quand nous avons fait les premiers enregistrements filmés, puisque nous avons certainement été une des premières écoles à acheter un énorme magnétoscope de 25 kg que je montais au deuxième étage du pavillon Ferrus à Henri Rousselle, sans ascenseur ! J'installais la vidéo avant l'arrivée de Madame Soubiran pour filmer les enfants et les parents. Lorsqu'on revoyait les cassettes vidéos, on se disait qu'il y avait sur l'image tout ce qu'elle nous avait dit, que c'était évident, mais qu'il fallait encore être capable d'observer, de percevoir et d'en rendre compte.

Là où elle exerçait, il y avait deux salles voisines : une grande qui était la salle de psychomotricité et de consultation et une petite salle pour la relaxation. C'était à côté du bureau de Jean Bergès. Marika Bounes était au même endroit à Ferrus. À l'époque, Madame Soubiran recevait tous les étudiants en stage, plus quelques-uns qui venaient de l'étranger » [61].

Jean-Claude Coste, qui deviendra plus tard le directeur de l'ISRP de Nice puis le couturier Jean-Claude Jitrois, décrit sa rencontre cette même année avec Giselle Soubiran :

« Quand on rencontre Mylène - c'est comme cela que je l'appelle - pour la première fois, ce n'est pas une rencontre anodine, c'est une rencontre absolument hors du commun. C'était en 1970. Elle me reçoit dans son bureau avenue George V, elle se met en face de moi et me dit : « Bonjour, qu'est-ce que vous pensez de ce tableau qui est au mur ? ». En fait, ce tableau représentait Freud avec, dissimulé dans ses cheveux, une femme

nue. Alors je lui réponds, après avoir pris un temps de réflexion, en regardant le tableau : « Cela me fait penser à ce tableau que Jacques Lacan a chez lui, qui représente aussi une femme nue et qui est *L'origine du monde* de Courbet ». Vous imaginez comment avait commencé notre entretien !

Après mes études à la Salpêtrière avec les professeurs Hubert Flavigny, Didier-Jacques Duché et Léon Michaux, et après avoir eu mon diplôme de psychagénésiste, j'obtiens un poste à l'Assistance publique de Paris et dans différents dispensaires d'hygiène mentale. L'heure de mon service militaire étant arrivée, je fais seize mois d'armée dans les chars à Mourmelon dans la Marne. Durant ces seize mois et au cours des différentes permissions, je suis les séminaires de Jacques Lacan. Libéré en mai 68 des obligations militaires, je retrouve mes parents à Nice. L'hôpital Lenval me propose des vacances dans différents dispensaires de la région. Je collabore à cette époque avec Josiane Guillemaut, psychanalyste à l'hôpital Lenval de Nice. Un jeune psychologue me parle de l'ISRP de Madame Soubiran et c'est à cette époque que je la rencontre dans son bureau de l'avenue George V. En fait, je ne l'ai rencontrée qu'après avoir fait ces études à la Salpêtrière, car il me manquait un volet qui était cette relaxation psychosomatique dont j'avais entendu parler et qu'elle avait mise au point avec ses élèves. Alors, j'ai fait sa connaissance dans ce bureau où nous avons eu un premier contact autour de la femme cachée dans ce tableau représentant Freud, ce qui tout de même était quelque chose d'extraordinaire. Mais au-delà de son sens de l'humour, chaque fois que nous avons eu des conversations ensemble, elle avait toujours le mot juste, le mot-clé qui vous ouvrait une porte, qui vous donnait à réfléchir, à penser... Elle m'a ainsi ouvert la porte de la psychomotricité. J'ai suivi ses cours et ceux des autres professeurs de l'ISRP pendant deux ans. Ensuite, j'ai eu mon diplôme.

Madame Soubiran est une rencontre heureuse de la vie. Ce qui la caractérise, c'est l'écoute qu'elle a des autres. Elle avait une élégance du cœur en vous assénant des vérités qui étaient celles que vous deviez entendre, parallèlement au fait que c'était un personnage qui vous mettait à l'aise dès le premier moment. Cette rencontre avec Madame Soubiran a été le fil conducteur de toute ma vie, y compris lorsque je suis devenu créateur de mode.

Dans sa technique thérapeutique, la psychomotricité et la relaxation psychosomatique, elle a créé une école de pensée pour de très nombreux élèves de par le monde. Je suis fier d'avoir été l'un d'eux et son enseignement m'a toujours servi par la suite » [62].

Jean-Pierre Badefort évoque sa première rencontre avec Giselle Soubiran :

« J'étais en fac de psycho et de philo et l'un de mes amis m'a parlé de psychomotricité et d'une école de psychomotricité qui venait de se créer. La notion de psychomotricité m'a intéressé parce qu'elle me semblait apporter quelque chose de concret que je ne trouvais pas dans les études de psychologie et de philosophie et cela même si ces études me passionnaient. C'est donc par curiosité que je me suis inscrit à l'ISRP en 1970, en n'étant absolument pas certain de suivre le cursus de deux ans. La jeunesse à cette époque-là était insouciante, l'avenir professionnel n'était pas un sujet de préoccupation, il existait d'ailleurs une proportion non négligeable d'étudiants « à vie ». Et c'est peut-être ce que je serais devenu si la profession de thérapeute en psychomotricité et en relaxation psychosomatique ne m'avait pas attiré. Diplômé en 1972, je me suis aussitôt installé en libéral.

J'ai rencontré Madame Soubiran en octobre 1970 avenue George V lors d'un pot de présentation des enseignants et des étudiants. Elle avait un port altier, l'aisance gestuelle des personnes ayant pratiqué la danse, et une voix posée incitant au calme. Tout dans sa personne incitait à l'apaisement.

Dans le programme d'études qu'elle avait mis en place, elle respectait les différents courants de pensée en psychologie et en psychiatrie. C'est ainsi qu'en psychologie, nous avions des professeurs venant d'horizons différents : des walloniens, des piagétiens et des psychanalystes. En psychiatrie, cela allait de la psychiatrie neurobiologique à une psychiatrie plus orientée vers la psychanalyse. L'un des professeurs les plus remarquables fut sans conteste pour moi Bruno Castets qui était brillantissime. Son cours sur Gilles de Rais et la perversion fut un grand moment dont certains doivent encore se souvenir. Il y avait aussi des professeurs invités tels que René Zazzo par exemple.

Si je devais définir ce que les stagiaires et les étudiants de cette époque doivent à Madame Soubiran, je dirais en premier que c'est de nous avoir incité, ou appris pour certains, à penser par nous-mêmes, à nous intéresser à tous les courants de pensée et à nous forger notre propre opinion. Pour illustrer sa façon bien à elle de nous faire penser par nous-mêmes, je raconterai juste cette anecdote. Madame Soubiran avait donné comme sujet de travail écrit la notion d'équilibre. L'un de mes camarades, qui était un peu scolaire, avait traité de l'équilibre psychomoteur en récitant un peu trop le cours d'un de ses professeurs. Pour ma part, j'avais traité brièvement de

l'équilibre psychomoteur pour aller ensuite sur les aspects philosophiques et politiques de la notion d'équilibre. J'ai eu 15/20 et lui 10, note qu'il contesta auprès de Madame Soubiran car il ne comprenait pas pourquoi il avait eu seulement 10 alors qu'il était resté dans le sujet. La réponse fut assez simple : « Eh oui Marc, vous êtes resté dans le sujet et vous avez tenté de définir l'équilibre psychomoteur, eh bien 10 est le juste point d'équilibre entre 0 et 20 ».

Un autre aspect que je retiens de son enseignement, c'est d'avoir su rendre simples les choses complexes et de s'adapter à ses élèves. Ce qui est à rapprocher d'un autre de ses enseignements : « C'est à nous de nous adapter aux patients, pas l'inverse. »

Sa faculté à décomplexifier certains modèles théoriques ou pratiques sans perte de rigueur et de cohérence est sans doute ce qui m'a le plus étonné et que je n'ai retrouvé que chez trois ou quatre personnes durant ces quarante années passées. Mais il est évident que n'est pas Giselle Soubiran qui veut, et bien fou aurait été l'élève qui se serait pris au jeu de faire comme elle sans tomber dans le réductionnisme » [63].

La même année, en février, Giselle Soubiran organise à l'ISRP le premier colloque d'« information sur la psychomotricité » : elle y présente sa méthode de relaxation, également celle de J.H. Schultz et, assistée de M. Combes, elle propose des études de dossiers. Le programme prévoit également Anne Denner pour le graphisme et Colette Chapiro pour l'expression graphomotrice ; Christiane de Richemont intervient sur la danse et l'expression corporelle, M. Lamy sur le théâtre et Jacques Dropsy sensibilise à la méthode Laura Sheleen ; Bruno Castets traite de la psychanalyse et Pierre Bernachon fait un exposé sur les groupes Balint et la médecine psychosomatique.

À la Pitié-Salpêtrière, le professeur Didier-Jacques Duché succède au professeur Léon Michaux, il devient titulaire de la Chaire de neuropsychiatrie infantile.

Au début des années 1970, pour répondre aux besoins de la région, le professeur Louis Lareng, alors président de l'université Paul Sabatier de Toulouse et fondateur du SAMU, demande à Jacques Corraze de diriger un nouvel enseignement de psychomotricité. En 1980, Jean-Michel Albaret, jeune diplômé en psychomotricité de l'ISRP de Bordeaux, commence à donner des cours au sein de l'Institut de formation en psychomotricité à la faculté de médecine de Rangueil. Il deviendra directeur de l'IFP en 1999.



Publications importantes de l'année 1970

En février 1970 paraît un numéro de la revue *Rééducation psychomotrice* dans lequel on trouve notamment les deux articles suivants : « Recherche sur les fondements et l'originalité de la thérapie psycho-motrice » du docteur Henri Wintrebert exerçant à la Salpêtrière et « De la théorie à la pratique en rééducation psychomotrice » du docteur Jolivet, médecin à l'hôpital Henri Rousselle. Bernard Jolivet insiste sur la nécessité de la recherche pluridisciplinaire avec une méthodologie précise offrant des possibilités de confrontation. Il développe aussi ce sujet dans son écrit traitant de la relation en psychomotricité, publié dans la revue *Perspectives psychiatriques*.

Julian de Ajuriaguerra publie en 1970 son *Manuel de psychiatrie de l'enfant*, un ouvrage majeur qui reste aujourd'hui une référence pour de nombreux professionnels et qui vient d'être réédité. Huguette Bucher écrit *Les troubles psycho-moteurs chez l'enfant. Pratique de la rééducation psychomotrice*.

1971

En février 1971, Giselle Soubiran organise à Paris les premières Journées internationales de psychomotricité et relaxation. Marika Bounes, Jean Bergès, Simone Decobert et Bruno Castets interviennent.

Au printemps, le 26 mars à Paris, elle fait un exposé sur la rééducation psychomotrice dont voici un extrait :

« Il est possible en peu de mots de préciser un certain nombre de points et surtout de situer la rééducation psychomotrice et son évolution. Une question importante se pose de prime abord : pourquoi la rééducation psychomotrice a-t-elle pris naissance en milieu psychiatrique ? Dès 1950 environ, la « peur du psychiatre » avait fait place au désir de le consulter au sujet de problèmes de tous ordres, personnels, familiaux, scolaires, sociaux. Par conséquent, on conduisait un enfant dans notre service à Henri Rousselle parce qu'il était agité en classe ou échouait en calcul. Le professeur Ajuriaguerra se demandait à l'époque s'il fallait dans ces cas-là traiter la mère ou l'enfant, mais c'est une autre histoire, car nous abordions le délicat problème de l'enfant-symptôme... »

Les psychiatres ont accédé à ces demandes et ont, avec les psychologues et les thérapeutes, mis au point certains styles d'examens, des tests et des investigations destinés à apprécier si les difficultés de ces patients étaient d'ordre psychologique, psychoaffectif ou instrumental. C'est ainsi que psychothérapies, rééducations spécifiques de la motricité, de l'écriture,



du langage parlé, écrit, de l'orthographe, du calcul – lié à la dyslexie –, ont constitué l'éventail thérapeutique auquel le psychiatre et le psychologue décidaient d'avoir recours, compte tenu de l'anamnèse, du contenu des tests, de l'entretien avec les parents, ou de l'adaptation scolaire.

C'est là que la rééducation psychomotrice et la relaxation sont indiquées pour provoquer des vécus progressivement sécurisants, comme une sorte de « réincarnation salutaire ».

À travers notre expérience, il apparaît que deux ordres d'agressions dominent les autres :

- premièrement, celles liées à la constitution, à l'hérédité du sujet, à sa morphologie, à sa caractériologie ; par exemple, l'émotivité contenue non libérée dans l'action, l'agressivité refoulée, l'affectivité non satisfaite, créent un certain nombre de troubles ;
- deuxièmement, celles liées à un mauvais climat familial, de vie en général, où les différents stress entraînent des troubles qui finissent par se transformer en un certain état chronique.

Dans l'une et l'autre perspectives, la rééducation psychomotrice et la relaxation agissent dans le sens d'une diminution de la résonance émotionnelle, affective, en agissant sur la réduction des tensions parasites... » [64].

En septembre, Gérard Hermant est engagé à l'ISRP à mi-temps. Il témoigne : « En juin 1970, José Soubiran m'a dit : « puisque vous êtes d'une grande efficacité, si vous le souhaitez, je vous propose de venir travailler avec nous à la rentrée prochaine. » Ce qui fait que j'ai immédiatement travaillé à la fin de mon année d'études, à mi-temps, avenue George V, non seulement pour la préparation des photocopiés, mais aussi pour m'occuper du bureau des élèves (BDE), des activités sportives, tout cela sous la tutelle de José Soubiran et de Joël Peigné » [65].

En 1971, une importante loi de promotion sociale est votée. Elle concerne la formation permanente et oblige les professionnels à remettre à jour leurs connaissances et à se perfectionner. Cette loi va permettre à l'ISRP de proposer par la suite des formations continues dans ce cadre.

Publications importantes de l'année 1971

Cette année-là, Yves Pélicier, médecin à l'hôpital Necker et professeur à la faculté de médecine de Paris, publie un « Que sais-je » sur *L'histoire de la Psychiatrie* tandis que Didier-Jacques Duché est l'auteur d'un *Précis de psychiatrie de l'enfant*.

La consultation thérapeutique et l'enfant de Donald W. Winnicott sort. François Gantheret fait part de ses « Remarques sur la place et le statut du corps en psychanalyse » dans la *Nouvelle revue de psychanalyse*.

De leur côté, E. Guilmain et G. Guilmain écrivent un livre sur *L'activité psychomotrice de l'enfant*. Pierre Vayer signe un ouvrage sur *Le dialogue corporel*. Jean Le Boulch est l'auteur de *Vers une science du mouvement humain. Introduction à la psychocinétique*. Pierre Geissmann et Robert Durand de Bousingent publient *Les méthodes de relaxation*.

Enfin, *La dimension cachée* d'Edward Twitchell Hall paraît, introduisant et développant le concept de proxémie, distance physique qui s'établit entre des personnes prises dans une interaction [66].

1972

Nous sommes maintenant en 1972, les étudiants sont de plus en plus nombreux. La direction de l'ISRP envisage de faire passer la durée des études de deux à trois ans. Elle prend aussi la décision d'ouvrir deux instituts, l'un à Nice puis l'autre l'année suivante à Bordeaux.

« C'est ainsi que rapidement, nous sommes devenus la plus grosse école et la plus grosse profession paramédicale quant au nombre de personnes qui étaient diplômées chaque année. Nous devons avoir environ 1500 étudiants pour les trois écoles. À l'époque, c'était complètement incroyable d'observer l'engouement que provoquait la psychomotricité », raconte José Soubiran [67].

Il pense alors qu'il faut donner un statut officiel de profession paramédicale à cet enseignement. Il va dès lors tout mettre en œuvre pour que les pouvoirs publics instaurent un diplôme d'État, ce qui se réalisera en 1974 sous la tutelle conjointe des ministères de la Santé et de l'Enseignement supérieur. Ce diplôme d'État s'accompagnera bien sûr d'une régularisation des flux d'étudiants par l'instauration d'un *numerus clausus*.

En février 1972, des Journées internationales de psychomotricité et de relaxation sont organisées par l'ISRP avenue George V et rue du Bouquet de Longchamp à Paris. La pratique se fait à la MJC de Neuilly et des visites sont prévues à l'Institut Claparède de Neuilly ainsi qu'à l'hôpital Henri Rousselle. Ces manifestations auront lieu ensuite tous les ans à Paris.

Roger Misès élabore la circulaire du 14 mars 1972 qui crée la psychiatrie de secteur infanto-juvénile et, en juin, Giselle Soubiran participe au cinquantenaire de l'hôpital Henri Rousselle. Elle y retrouve avec plaisir Julian de Ajuriaguerra, venu de Genève pour l'événement. Il fait une intervention sur les comparaisons entre les notions de syndrome

d'instabilité psychomotrice et de syndrome hyperkinétique. René Diatkine, Paul Sivadon, Bernard Jolivet et René Zazzo sont également présents [68].

C'est également en 1972 que le premier Médec est organisé à Paris. Bruno Soubiran en est le secrétaire général. Il s'agit d'un salon de la médecine destiné à mettre à jour les connaissances du monde médical et paramédical en ce qui concerne les dernières technologies et les découvertes récentes. La psychomotricité y est représentée pour faire connaître cette nouvelle profession aux médecins.

Dans la même période, à Genève, l'Association suisse des thérapeutes de la psychomotricité est créée. Son projet consiste à organiser une formation continue et à faire connaître l'originalité de la thérapie psychomotrice.

À partir de cette année-là, Giselle Soubiran se rend régulièrement à l'ISRP de Nice pour y enseigner et pour collaborer avec Jean-Claude Coste qui a été nommé directeur. Des exercices de rééducation et de relaxation sont proposés à l'Institut médico-pédagogique Les Hirondelles de Saint-Laurent-du-Var. Un séminaire y est d'ailleurs organisé.

Dans la revue *ISRP-Psy* de l'automne 1973, on peut lire ceci : « C'est une expérience où pour la première fois en France, se trouvent associées l'hydrothérapie et la relaxation en tant que facteurs de rééducation d'enfants handicapés mentaux. Les enfants, de trois à six ans, peuvent évoluer librement dans une eau peu profonde et tiède, et accomplir, en toute sensation de sécurité et même avec plaisir, les gestes qu'on leur demande de faire en compagnie d'un psychomotricien. Ainsi seront-ils débarrassés de la peur bien connue de l'eau, lorsqu'on les fera ensuite entrer dans un bassin plus profond pour perfectionner leurs gestes. Les séances d'hydrothérapie sont complétées par des séances de relaxation. Les progrès déjà constatés, tant du point de vue physique que psychique, ne laissent pas de doute sur l'efficacité de cette méthode combinée. C'est à deux spécialistes de l'ISRP, Madame Giselle Soubiran et Monsieur Jean-Claude Coste que l'on a fait appel pour diriger les exercices de rééducation et de relaxation dans le cadre de cette expérience » [69].

Dans le nord de la France, l'intérêt pour la psychomotricité est également grandissant. Informé des résultats obtenus par les techniques de rééducation psychomotrice mises en place par Giselle Soubiran, le professeur Michel Fontan, chef du service de psychiatrie au CHRU de Lille et président du centre régional de l'enfance et de l'adolescence inadaptées (CREAI) de Lille, souhaite que les personnels éducatifs et paramédicaux du secteur social soient formés à ces nouvelles méthodes.

Monsieur Chavatte, responsable du CREAI de Lille, demande à Raymond Leclercq, déjà formé, d'animer des stages d'initiation à la



psychomotricité. Le docteur Bernard Neyrinck, psychiatre des hôpitaux, le docteur Guilbert, psychiatre, Raymond Leclercq et l'équipe enseignante du service de perfectionnement, élaborent un projet de formation préparant à un diplôme de psychomotricien en deux ans.

C'est ainsi que l'Institut de formation en psychomotricité, en convention avec le département de formation permanente de l'université du droit et de la santé de Lille II, ouvre ses portes en septembre 1972. Il sera définitivement organisé en mars 1985.

La formation des psychomotriciens est également prise en considération par le centre régional d'études et de recherche qui décide d'organiser dans un premier temps une formation pédagogique à l'intention des enseignants en psychomotricité qui servirait de tremplin pour une formation de troisième cycle de haut niveau relative à la thérapie psychomotrice. En 2002, Raymond Leclercq laisse la direction de l'IFP à Marie-Christine Desmarescaux-Bulle. L'institut porte désormais le nom de son premier directeur.

En octobre 1972, Théodore-Yves Nassé rencontre pour la première fois Giselle Soubiran. Psychomotricien, psychologue, psychothérapeute diplômé d'ethnopsychiatrie, il deviendra ensuite professeur de psychopathologie et directeur du laboratoire du Stress et de la dépression, à Paris puis à San Francisco et New York, où il rejoindra l'équipe du professeur Hélène Johansson. Il se souvient : « Je venais de revenir du Danemark avec mon épouse danoise, j'avais terminé mes études en physiothérapie médicale, mais en revanche je n'avais pas terminé mes études de psychologie clinique en France. J'ai fait alors une heureuse rencontre qui a changé ma vie professionnelle. J'ai rencontré, avenue George V à Paris, une grande spécialiste de la relaxation psychosomatique : Giselle Soubiran, directrice de l'ISRP. Le contact fut excellent et je décidais avec son accord de commencer immédiatement la formation de thérapeute en psychomotricité. Dès ma deuxième année, j'effectuai mon premier stage hospitalier dans son service de relaxation au pavillon Ferrus. Je suis resté dans son service comme assistant en relaxation à l'hôpital Henri Rousselle de 1973 à 1986 : elle m'aidera et me guidera dans mon mémoire en fin de troisième année, sur les troubles et syndromes psychomoteurs et les réactions face à l'électroencéphalogramme, observés dans le service du professeur André Soulairac à l'hôpital Sainte-Anne à Paris. En parallèle, grâce à ses contacts, j'ai eu la chance d'avoir des vacances dans le service de neuropsychiatrie du professeur André Soulairac et également au laboratoire de neuro-posturologie dirigé par le professeur Jean-Bernard Baron de 1977 à 2002 » [70].



La Fédération française des masseurs-kinésithérapeutes (FFM) s'oppose – dans un premier temps – au projet de création d'un diplôme d'État de psychomotricité et à la reconnaissance de cette profession, souhaitant que la psychomotricité devienne une spécialité de la kinésithérapie. Il s'ensuit une manifestation de professionnels et d'étudiants en psychomotricité en cette fin d'année, à l'hôtel Matignon, qui aboutit au dépôt d'une motion et de nombreuses pétitions :

« En décembre 1972, 1800 rééducateurs en psychomotricité ont défilé du ministère de la Santé publique à l'hôtel Matignon pour obtenir la création rapide d'un diplôme d'État.

Les membres du SNRP, les étudiants de la Salpêtrière et de l'ISRP, ainsi que de nombreuses personnalités médicales, s'étaient associés à cette manifestation à l'issue de laquelle fut déposée au cabinet de M. Messmer une pétition portant plus de 10.000 signatures (médecins, certains kinésithérapeutes, personnalités politiques, cadres de l'enfance inadaptée, etc.). La délégation, reçue par le chef de cabinet de M. Messmer, obtint l'assurance que cette revendication légitime trouverait une solution rapide » [71].

Publications importante de l'année 1972

Cette année-là, Michel Bernard publie *Le Corps*. Paraissent aussi *L'éveil du tout-petit* de Janine Lévy, *L'enfant face au monde* de Pierre Vayer et *Les enfants inadaptés* de Roger Perron.

1973

Le vendredi 12 octobre 1973, jour de la deuxième rentrée à l'ISRP de Nice, Jean-Claude Coste indique les grandes lignes du fonctionnement de l'institut, puis Giselle Soubiran présente deux films pour situer le début des études, respectivement sur la relaxation et sur la dyslexie de l'enfant.

Jean-Claude Coste va diriger l'École de Nice et enseigner la psychomotricité jusqu'en 1976. Puis il deviendra le créateur de mode Jean-Claude Jitrois. Il inaugurerà sa première boutique, rue Tondutil de l'Escarène à Nice et côtoiera là-bas les artistes de l'École de Nice comme César, Ben ou Niki de Saint Phalle. Ensuite, il en ouvrira deux autres sur la Côte d'Azur. Celle de Paris, rue du Faubourg Saint-Honoré, verra le jour en 1983.

« En même temps que l'École de psychomotricité, j'ai rencontré l'École de Nice de l'art, c'est-à-dire de César, j'ai rencontré également Arman.

J'ai fréquenté toute une école de pensée qui existait dans les années 1970. Et pendant ces cinq années-là, j'ai eu des contacts avec Mylène. Je me souviens très bien que je l'installais à Nice à l'hôtel. Elle adorait les animaux, elle adorait les chiens, elle adorait les oiseaux qui venaient manger sur sa terrasse. Et c'était une ambiance absolument extraordinaire parce que chaque moment avec elle était un contact privilégié. Alors nous parlions, nous avions des entretiens et je me souviens de ses paroles. Elle me disait : « Jean-Claude, quand on part gagnant, il faut être élégant. » C'est une phrase qui m'est restée toute ma vie parce que dans mon travail aujourd'hui, dans la mode, il est évident que le plaisir de séduire n'est pas accessoire. Et donc mes mannequins à moi ne défilaient pas comme les autres, je leur demandais de sourire, je leur demandais d'être à l'aise dans leur corps, je leur demandais d'être le plus naturellement possible et de séduire bien sûr. Parce que ce corps qui est cette seule façon à nous d'être au monde, c'est ce corps qui parle pour nous. Et donc Mylène m'a appris évidemment que le corps parlait, que le corps sans le verbe pouvait avoir un langage.

C'est une anecdote, mais je me souviens d'un dîner où j'avais invité quelques professeurs de l'ISRP avec Madame Soubiran. Nous étions allés dîner à la Petite Maison, un fameux restaurant niçois. Il y avait avec nous un psychothérapeute un peu étrange, qui nous a fait part de ses théories avec lesquelles Madame Soubiran n'était pas du tout, mais pas du tout d'accord. Elle écoutait attentivement, mais je voyais à sa posture, à son attitude et à son regard qu'elle commençait à s'impatienter réellement. J'essayais de calmer le débat entre eux, mais comme Mylène avait une vision tout à fait pertinente des relations humaines, je me suis dit « qu'est-ce qu'elle va nous faire ? ». En fait, elle a pris un temps d'inspiration et lui a dit tout de go que son discours était très intéressant, mais que malheureusement, elle n'avait jamais entendu autant d'âneries dans un laps de temps aussi court ! Comme nous avions tous bu du rosé de Provence, cela nous a bien détendus ! » [72].

En 1973, une étape légale est franchie avec la création du Conseil supérieur des professions paramédicales. Ce conseil est chargé de donner son avis sur des questions intéressantes soit l'exercice de la profession, soit l'enseignement organisé en vue de l'obtention de diplômes ou certificats délivrés par le ministère de la Santé. Parallèlement, Joël Defontaine [73] et Gérard Hermant créent le Syndicat indépendant des rééducateurs en psychomotricité (SIREP), puis, à leur initiative, la Fédération française des psychorééducateurs (FFP) voit le jour. Elle va fédérer différents syndicats régionaux, dont le SIREP.

La même année, l'ISRP ouvre une école à Bordeaux.

Giselle Soubiran se souvient : « Lorsque nous avons présenté au professeur Marc Blanc, alors titulaire de la Chaire universitaire de psychiatrie, notre projet de créer une école de psychomotricité à Bordeaux, ce dernier nous a assurés de son soutien. Il souhaitait que nous travaillions ensemble. José Soubiran s'est occupé de la mise en route de cette école. Ils se sont rencontrés pendant toute une année. Puis, au moment de la rentrée, le professeur Blanc s'est excusé en nous disant qu'il voulait que la faculté soit la première à bénéficier de cette discipline. Il nous a donc dit de faire ce que nous voulions de notre côté sachant que lui allait bientôt créer une unité de psychomotricité au sein de l'Université. Or, il était convenu que des professeurs universitaires viennent enseigner dans notre école, dont Raymond Murcia. Cette décision nous a été annoncée quinze jours avant la date prévue pour la rentrée. Notre école a cependant existé plusieurs années. Elle a bien fonctionné, mais en 1982, nous n'avons pas souhaité continuer » [74].

La journée d'inauguration a lieu le 17 octobre 1973 en présence de Joël Peigné et de Jean-Claude Coste, venu de Nice pour l'évènement. Giselle Soubiran explique aux étudiants à quels types de patients ils seront confrontés dans les stages : « Vous serez toujours partagés entre la normalité et la pathologie et finalement, c'est vous qui aurez à connaître toute cette énorme marge qui est la plus intéressante, la plus passionnante et qu'il vous reste à découvrir, bien que nous ayons déjà un peu défriché ces terrains-là. Vous n'aurez pas à vous occuper du Handicap moteur « avec un grand H » qui relève surtout du domaine de la kinésithérapie. Vous n'aurez pas non plus nécessairement à connaître, à rencontrer, ni à traiter des cas hautement pathologiques, de psychiatrie lourde, car ils reçoivent des soins spécifiques et sont finalement de plus en plus rares. Alors qu'à l'inverse, augmente d'une manière extraordinaire, le nombre de gens qui sont « mal traités », c'est-à-dire qui ne sont pas vraiment bien traités. Et c'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous existons, c'est parce que nous avons dû répondre à des demandes extrêmement nombreuses, à tous les niveaux d'âge d'ailleurs, en ce qui concernait les enfants, les adolescents et les adultes. La plupart du temps, nous rencontrons ce que j'appellerai une pseudo-normalité, une para-normalité ou une normalité insatisfaite, comme l'enfant intelligent qui devrait avoir des performances sur tous les plans, mais qui en fait est rejeté, inadapté scolairement, familialement et socialement, et qui, en réalité, est très mal connu.

En résumé, vous aurez sur le mode mineur des enfants réputés « anormaux » ou bien à faible quotient et vous aurez sur le mode majeur des



enfants réputés « normaux » mais qui en fait auront des troubles de l'adaptation. [...]

J'ajouterai que lorsque l'on parle de « psychosomatique », terme qui fait partie de nos intitulés, il faut veiller à ce que le côté « psycho » ne l'emporte pas sur le côté « somatique », le « somatique » doit être exploré lui aussi lors de la recherche de l'étiologie des troubles » [75].

Raymond Murcia va prendre la responsabilité de l'équipe enseignante à l'ISRP de Bordeaux. Il témoigne : « En 1965, j'ai connu Gerda Alexander. Je me suis mis à l'eutonnie et je n'ai plus arrêté. J'ai également pratiqué le kinomichi. Vers 1970, ayant l'intention d'ouvrir une école de psychomotricité à Bordeaux, José Soubiran et Gérard Hermant m'ont demandé de prendre la responsabilité de l'équipe enseignante et d'effectuer les cours de psychomotricité. Très honoré, j'ai accepté. L'école de Bordeaux s'est donc mise en place. Puis, l'année suivante, la faculté de Bordeaux a ouvert à son tour une école de psychomotricité avec pour directrice Madame Laitselart sous les auspices du professeur Marc Blanc et du docteur Michel Demangeat. Étant universitaire, je préférais enseigner à la faculté. Je me suis donc excusé auprès de Madame Soubiran et j'ai démissionné afin de rejoindre les rangs de la faculté. Malheureusement, je ne me suis guère entendu avec Madame Laitselart. J'ai donc repris ma place dans l'école tenue par Madame Soubiran. Mais lors de la mise en place des quotas, cette école a dû fermer par manque d'effectifs. La direction de la faculté de médecine ayant changé, ils m'ont recontacté afin que j'y enseigne à nouveau. J'y suis resté jusqu'à ma retraite.

De la psychomotricité, j'en ai été surtout enseignant. Je n'ai eu qu'un bref parcours en tant que psychomotricien. Étant donné qu'il n'y avait pas de professeur de psychomotricité à l'époque et que j'avais une formation corporelle et psychologique, j'étais bien placé pour donner des cours. Je n'étais pas le seul dans ce cas-là. Madame Masson, Monsieur Wintrebert, Monsieur Azémard étaient tous professeurs de gymnastique et médecins ou neurologues. Mais celle qui était la plus proche de la psychomotricité dans son essence était Madame Soubiran puisqu'elle travaillait aux côtés de Julian de Ajuriaguerra et de Jean Bergès. J'ai également enseigné à l'ISRP de Paris. En 1980, j'ai fait une thèse sur l'épistémologie de la psychomotricité » [76].

Durant cette période, Giselle Soubiran partage son temps de directrice et de formatrice dans les trois écoles de psychomotricité de Paris, Nice et Bordeaux, tout en continuant à organiser des manifestations ou des rencontres scientifiques annuelles. Elle assure toujours son travail de recherche et de clinicienne avec ses élèves à l'hôpital Henri Rousselle. Elle



se rend fréquemment au ministère pour organiser et discuter des modalités de création du diplôme d'État de psychomotricien. Elle se heurte alors à des difficultés structurelles quant à la création d'une nouvelle profession paramédicale, au regard des professions déjà existantes. Elle doit faire la preuve du bien-fondé de ce nouveau domaine thérapeutique, au-delà des luttes de pouvoir, des problèmes administratifs et politiques.

Publications importantes de l'année 1974

Cette année-là, Huguette Bucher publie *Approche de la personnalité de l'enfant par l'examen psycho-moteur*. Elle est alors maîtresse de stage et habilitée à la préparation au certificat de capacité en rééducation psychomotrice à la faculté de médecine de Paris.

Parallèlement paraît le livre de Jacques Corraze intitulé *Schéma corporel et image du corps*, ainsi que la *Méthode de rééducation psychomotrice : l'éducation gestuelle* de Marie-Louise Orlic. Par ailleurs, suite à un travail de recherche sur les bénéfices psychomoteurs véhiculés par le contact avec le cheval, Renée de Lubersac et Hubert Lallery publient ensemble leur ouvrage princeps *La rééducation par l'équitation*. Ils parcourent l'Europe pour faire connaître cette nouvelle médiation. Renée de Lubersac fondera la Fédération nationale des thérapies avec le cheval (FENTAC) en 1986.

1974

1974 est une année capitale : par le décret du 15 février 1974, le diplôme d'État de psychorééducateur est créé. Il est placé sous la double tutelle du ministère de la Santé et du ministère de l'Enseignement supérieur grâce aux démarches auprès des pouvoirs publics de la FFP. Le terme « psychorééducateur » a été imposé au ministère par le Syndicat des kinésithérapeutes – la Fédération française des masseurs-kinésithérapeutes (FFM) – qui n'a pas voulu que le mot « moteur » soit présent dans l'intitulé de la spécialité. Les nouveaux professionnels de la psychomotricité le regrettent, mais sont obligés de se soumettre face à la puissance de la FFM.

Le baccalauréat est obligatoire, la durée des études passe de deux à trois ans et un concours a lieu en fin de première année car un *numerus clausus* est instauré.

En deuxième et troisième année, une alternance entre théorie et pratique est mise en place avec un examen de passage en fin de deuxième année. En troisième année, l'examen final donnant accès au diplôme d'État

est organisé par la Direction régionale des affaires sanitaires et sociales (DRASS) de chaque région concernée. Il est constitué d'une épreuve écrite, d'une épreuve orale avec études de cas, d'une épreuve pratique, et de la soutenance d'un mémoire.

Cette même année, un enseignement public voit le jour à Bordeaux à la faculté de médecine de l'université Bordeaux II - Victor Segalen. Placé sous la responsabilité du professeur Marc Blanc, il est dirigé non sans difficulté par Madame Laitselart. L'agrément définitif sera délivré en 1976. Le professeur Blanc est désigné directeur du centre de formation par le Conseil d'université puis par le Conseil supérieur des professions paramédicales. À partir de 1977, J. Lelièvre est nommé coordinateur pédagogique. Il laissera sa place à Denis Grabot en 1989.

Également en 1974, dès la création du diplôme d'État de psychomotricien, l'Institut des sciences et techniques de la réadaptation, dépendant de l'université Lyon I - Claude Bernard, décide de créer une filière de formation en psychomotricité. Régis de Villard, neuropsychiatre, en est le premier directeur et Yann Belz, psychomotricien, devient le directeur technique jusqu'en 2000 où il est remplacé par Jean-Noël Besson qui en assure la direction générale, puis par Éric Pireyre en 2014. La coordination pédagogique est assurée par Madame Nicole Girardier. L'Institut des sciences et techniques de la réadaptation de Lyon Lumière I est une exception au niveau national car il regroupe six filières paramédicales : psychomotricité, kinésithérapie, orthoptie, audio-prothésiste, ergothérapie et orthophonie, qui mutualisent leurs enseignements généraux.

Désormais reconnue, la psychomotricité doit s'approprier et faire accepter un nouveau vocabulaire, spécifique, différent du discours médical ou psychologique.

Interviewée en 2002, à la question « que pensez-vous de l'enseignement en psychomotricité ? », Giselle Soubiran répond : « J'aurais bien voulu changer ceux qui jugent de ce que l'on peut mettre dans les programmes. Par exemple, j'ai eu un mal fou à faire accepter le mot « vécu corporel » dans les programmes ainsi que le mot « affectivité » car ils voulaient que ce soit un langage compatible avec celui des médecins afin que ces derniers puissent participer de façon active. Les autres professeurs, non diplômés en psychomotricité, ne comprenaient que très peu de choses à cette discipline. Ils n'avaient pas du tout les mêmes repères, le même œil, la même écoute. Volontairement, je n'employais pas de mots issus du vocabulaire psychiatrique lorsque je faisais passer un bilan. C'est pourquoi sur mes fiches, on voyait apparaître des mots comme « agressivité », « colère » etc. Le problème du vocabulaire est important. Toutes nos réunions avec la

Salpêtrière étaient orageuses parce que nos interlocuteurs voulaient absolument simplifier car ils avaient, à l'époque, une optique essentiellement anatomique, physiologique.

À ce jour, nos contacts sont excellents avec la faculté, nos étudiants entre eux se considèrent en toute amitié et se réunissent pour des raisons spécifiques ou des fêtes communes. Le programme commun, d'ailleurs, en fait foi. À l'ISRP, nous avons désiré, pour nos étudiants, un statut complet, c'est-à-dire un enseignement supérieur en trois années d'études et nous l'avons obtenu en 1974 » [77].

Pour Gérard Hermant, le rôle de l'ISRP est fondamental : « Le diplôme d'État doit beaucoup à l'ISRP, plus précisément à la FFP qui n'aurait pas pu être créée sans l'appui de l'ISRP. La FFP s'est battue politiquement pour avoir la reconnaissance officielle par le ministère de la Santé. L'idée de départ était d'obtenir un diplôme d'État santé. C'est devenu un diplôme d'État Santé et Enseignement supérieur, ce qui n'est pas plus mal. En effet, le Premier ministre Pierre Mesmer a arbitré pour une double tutelle parce qu'il y avait déjà une formation publique et une formation privée. S'il n'y avait eu qu'une formation publique, il n'y aurait sans doute jamais eu ni diplôme d'État ni même de reconnaissance officielle comme ce fut le cas pour le certificat de psychagénésie qui a été purement et simplement supprimé. S'il n'y avait eu qu'une seule formation privée, il n'y aurait jamais eu de diplôme d'État sous double tutelle, mais uniquement un diplôme d'État Santé comme pour les kinésithérapeutes. C'est la raison pour laquelle le Premier ministre Pierre Mesmer a arbitré un véritable combat entre Marie-Madeleine Dienesch, alors secrétaire d'État auprès du ministre de la Santé publique et de la Sécurité sociale, Joseph Fontanet alors ministre de l'Éducation nationale et Michel Poniatsowski, ministre de la Santé publique et de la Sécurité sociale, et a décrété la création du premier diplôme d'État paramédical de psychorééducateur, les kinésithérapeutes s'étant opposés à l'emploi du terme motricité qui, selon eux, leur était réservé. Après cela, le Conseil supérieur des professions paramédicales a été mis en place pour les psychorééducateurs. Et là, c'est sûr que cela a été assez difficile avec l'administration, cela n'a pas toujours été des discours charmants. Madame Soubiran n'avait pas sa langue dans la poche, elle exprimait ce qu'elle avait à dire. » [78].

Au cours des années 1974 et 1975, Giselle Soubiran participe à toutes les commissions d'élaboration des programmes du diplôme d'État de psychorééducateur. À partir de 1974, elle devient membre du jury du concours puis du diplôme d'État. Son livre sur *La réadaptation scolaire des*

enfants intelligents par la rééducation psychomotrice, écrit avec Paul Mazo et sorti en 1965, est réédité en 1974 pour un troisième tirage.

La même année que la création du diplôme d'État, se tient le premier congrès international de psychomotricité les 10 et 11 mai à Nice, au Palais Masséna, sur le thème « Le langage du corps : psychomotricité et relaxation ». Ce congrès est placé sous le haut patronage du Secrétariat d'État à la Santé publique. Julian de Ajuriaguerra et Giselle Soubiran sont présidents du comité scientifique, qui comporte notamment les professeurs Paul Castaigne, Jean Lhermitte, Roger Misès, Roger Mucchielli, Paul Sivadon et René Zazzo. Le docteur Suzanne Sainte-Anne Dargassies, chargée de mission au CNRS, et le professeur Zazzo, ouvrent le congrès sur la notion de développement psychomoteur. Puis les différentes communications rendent compte de l'expression psychomotrice, des thérapies psychomotrices en France et à l'étranger, des psychothérapies, du langage du corps, de la relaxation psychosomatique et des apports de la psychomotricité dans le travail pluridisciplinaire. Giselle Soubiran y fait une communication sur le corps et la relaxation. Jean-Claude Coste fait une intervention qu'il nomme « Expression psychomotrice et créativité ». Il a l'idée d'« habiller » les étudiantes qui font une haie d'honneur au passage de Giselle Soubiran et des congressistes.

Selon Gérard Hermant, ce congrès international a été organisé pour fêter la création, en France, du premier diplôme d'État de psychomotricité au monde. Il réunit 500 personnes. Bruno Soubiran précise : « Après 1974, la psychomotricité s'est développée comme une profession se développe avec sa presse, ses congrès, ses événements, ses diplômes... j'y ai participé puisque j'étais organisateur de congrès. Dans un premier temps, la création des trois écoles a suscité un rayonnement national. Ensuite, nous avons organisé des congrès internationaux qui avaient pour but de construire le référentiel scientifique, de réunir les réseaux professionnels, de faire une vitrine de la profession pour montrer son existence et sa puissance. On y invitait les ministres et les divers responsables pour essayer de faire avancer la législation » [79].

José Soubiran ajoute : « Au sein d'une profession jeune, un moment arrive où les professionnels veulent se retrouver et échanger. Jeune, cela renvoie au dynamisme et aussi au besoin de savoir ce que font les autres. Donc cela s'est fait un peu tout seul. Et comme on s'est toujours senti responsable de cette profession, des études et de la formation professionnelle, on s'est dit que c'était à nous d'organiser les congrès » [80].

¹ Centre d'études de psychomotricité de Buenos Aires



Publications importantes de l'année 1974

En 1974, Jean Bergès et Marika Bounes publient *La relaxation thérapeutique chez l'enfant*. Léon Kreisler, Michel Fain et Michel Soulé, sont les auteurs de l'ouvrage intitulé *L'enfant et son corps. Études sur la clinique psychosomatique du jeune âge*. Michel Sapir écrit « Approche psychosomatique » dans la rubrique psychiatrie de l'*Encyclopédie médico-chirurgicale*.

On note aussi la parution de *L'espace imaginaire* de Mahmoud Sami-Ali, de la *Psychologie du rythme* de Paul Fraisse et des *Études de l'acte graphique* de Liliane Lurçat.

En Argentine, Dalila Molina de Costallat crée le *Centro de estudios de psicomotricidad de Buenos Aires*¹ (CEPBA).

1975 : une étonnante rencontre

Philippe Mercier est le fils de Luce, la sœur aînée de Giselle Soubiran. Acteur et metteur en scène, il a participé de façon très active à la création des théâtres nationaux et à la décentralisation théâtrale mises en place par André Malraux, à Rennes puis à Strasbourg, de 1956 à 1974. Tout en continuant sa carrière d'acteur, il va enseigner l'art dramatique à l'ISRP pendant plus de dix ans.

Il raconte : « En privé, Giselle entretenait une sorte de non-dit, de secret sur sa vie professionnelle. En famille par exemple, elle n'évoquait presque jamais sa profession, ou quand elle acceptait d'y faire allusion, c'était avec retenue, sans détailler l'œuvre qu'elle était en train de mettre en place. De son côté, la famille se gardait de l'interroger. Ma mère évoquait le parcours de Giselle comme étant, tout ensemble, celui d'une amazone et d'une sainte soignante !

En 1975, j'avais été engagé par Peter Brook pour jouer dans *Timon d'Athènes* de William Shakespeare. Le déroulé des répétitions était complètement original pour l'époque et je me suis inclus dans cette « famille théâtrale » sans restriction aucune, présageant qu'il s'agirait d'une aventure enrichissante à long terme. Il y avait plusieurs cycles de répétitions, chaque fois dans des lieux particuliers et excentriques. Après un mois aux usines Berliet ou à la Manufacture des Gobelins, nous avons rejoint l'équipe de soignants au sein du service du professeur Wiart à l'hôpital Sainte-Anne. Et tous les jours, nous étions accueillis par « les malades » en une sorte d'équipe à l'indienne, assis en cercle, nous exprimant dans diverses langues



et inventant une « grammaire de l'espace » qui deviendra une des écritures scéniques brookiennes. C'est ainsi qu'un matin, j'aperçois, passant en coup de vent, talons hauts et œil de biche, Giselle et son équipe. En fin de journée, elle vient me demander ce que je fais là, en plein territoire thérapeutique, et ma réponse se clôt par une identique question. Nous venions de découvrir la réalité de nos professions respectives dans un étonnement réciproque ! Dans le cursus des étudiantes et étudiants de son école, Giselle souhaitait introduire, à côté de la musique et de la danse, le théâtre en tant que technique complémentaire d'apprentissage du soin de la psyché et du corps. À l'ISRP, des années durant, j'ai découvert des femmes et des hommes disponibles, à l'écoute et à l'énergie grandes ouvertes, capables de jouer, c'est-à-dire d'acquérir la maîtrise de la distance. À la longue, je les ai vus devenir les meilleurs thérapeutes d'autrui parce qu'ils en passaient par l'art de se découvrir eux-mêmes. Dans une même simplicité d'énergie et d'émotion, conjuguée à un grand talent d'invention, Giselle, poudrée des paillettes de la séduction, inventait un métier du devenir. J'ai adoré ma tante » [81].

Frédérique Bosse entre en première année à l'ISRP en 1975 : « Je fais partie de la deuxième promotion du diplôme d'État. Lorsque Giselle Soubiran enseigne, je découvre une femme remarquable, d'abord par son apparence qui m'étonne et qui nous étonne tous, et puis dès qu'elle commence à parler, on est pris par ses connaissances, par l'attrait qu'elle insuffle pour notre profession et par les liens qu'elle établit entre l'enseignement et l'exercice professionnel » [82].

Giselle Soubiran et Jean-Claude Coste se retrouvent à la Grande Librairie de Nice pour inaugurer la sortie récente des *Actes* du premier congrès international de psychomotricité qui a justement eu lieu dans cette ville, l'année précédente. Ce recueil de communications a pour titre le thème de ce congrès : « Psychomotricité et relaxations ».

C'est également en 1975 que Giselle Soubiran et Jean-Claude Coste publient *Psychomotricité et relaxation psychosomatique* chez Doin à Paris. La préface est écrite par le professeur Roger Mucchielli, neuropsychiatre agrégé de philosophie, psychosociologue et psychopédagogue.

Jean-Claude Coste se souvient de l'élaboration de cet ouvrage : « C'était un champ d'expériences croisées. Nous avons commencé par faire des cours ensemble puis, de fil en aiguille, nous avons cosigné un livre sur la psychomotricité. J'ai ensuite rencontré le professeur René Zazzo, dont le *Manuel pour l'examen psychologique de l'enfant* a été pour moi un canevas pour réaliser le film que nous avons présenté ensuite au congrès soutenu par l'OMS. Dans un premier temps, nous avons mis en commun les cours que nous



faisons aux élèves, aussi bien à Paris qu'à la faculté de médecine de Nice. Le manuscrit a fait des allers-retours entre les deux villes et, en définitive, les éditions Doin se sont montrées intéressées pour le publier » [83].

La même année, Jean-Claude Coste publie *Corps et graphie. L'expression psychomotrice de l'enfant dans le dessin et la peinture*, chez Epi. « Concernant *Corps et graphie*, cela me plaisait beaucoup parce que je trouvais que c'était à la fois le mouvement chorégraphique et également le corps dans le graphisme. On travaillait donc aussi au niveau de l'écriture afin de voir les troubles de l'enfant : la dyslexie, la dysorthographe, etc. et tout cela se regroupait également avec le travail de mon épouse orthophoniste. C'est pourquoi nous avons quasiment écrit le livre ensemble. Et écrire des livres, c'était pour nous des vacances » [84].

À Paris, Giselle Soubiran participe au Conseil supérieur des professions paramédicales. Malgré une certaine opposition de la part d'éminents professeurs de faculté, elle débat, insiste, argumente et obtient que la notion de « réactions de prestance » soit inscrite au programme de l'enseignement.

Publications importantes de l'année 1975

En 1975, Marguerite Auzias publie *Enfants gauchers, enfants droitiers. Une épreuve de latéralité usuelle*. Paraissent aussi, d'une part le premier volume de *Psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent* de Philippe Mazet et Didier Houzel, d'autre part *Jeu et réalité* de Donald Woods Winnicott, dont la version originale anglaise avait été éditée en 1971.

André Lapierre et Bernard Aucouturier sont les auteurs de *La symbolique du mouvement*. Michel Sapir écrit un article sur le corps dans la relation médecin-malade dans le chapitre « Psychiatrie » de l'*Encyclopédie médico-chirurgicale*.

1976

En 1976, l'ISRP met en place l'Unité européenne de formation permanente comportant une école de cadres de psychomotricité et relaxation pour les médecins, les paramédicaux et les psychologues, avec possibilité d'obtention d'un certificat de relaxation.

Julian de Ajuriaguerra revient à Paris, il est nommé professeur au Collège de France et le restera jusqu'à sa retraite en 1981. La Chaire de neuropsychologie du développement a été créée spécialement pour lui. Il encadrera notamment des recherches sur le nourrisson et le jeune enfant, en collaboration notamment avec Marguerite Auzias. Il présente sa « leçon



inaugurale » au Collège de France le 23 janvier 1976. Giselle Soubiran assiste avec une grande émotion à cette manifestation.

Maria-Beatriz Loureiro arrive du Brésil. Elle fait un stage de six mois à l'hôpital Henri Rousselle et rencontre pour la première fois Giselle Soubiran. Elle témoigne : « J'ai rencontré Giselle Soubiran en 1976, à l'ISRP à Paris, car elle était en lien avec mon premier professeur de psychomotricité, Dalila Molina de Costallat, qui était à Buenos Aires. J'avais fait un stage au Brésil avec Hélène Antipoff, psychologue de l'Institut Claparède. Elle avait mis en place le premier centre spécialisé pour enfants ayant une déficience mentale au Brésil et elle y avait fondé un hôpital. À la fin de ma formation de pédagogue, Madame de Costallat est venue au Brésil parler de psychomotricité et de déficience mentale. Madame Antipoff nous a présentées et je suis partie six mois l'aider à Buenos Aires car elle utilisait la relaxation et connaissait Julian de Ajuriaguerra et les méthodes de Madame Soubiran qui m'intéressaient. J'ai fait une formation de deux ans avec Madame de Costallat puis je suis venue à Paris en 1976 faire un premier stage de six mois avec Madame Soubiran. J'ai pu apprécier son travail auprès des enfants à l'hôpital Henri Rousselle. Ensuite, je suis revenue à Paris par périodes, pendant quatre ans jusqu'en 1980. Madame Soubiran s'est montrée très accueillante, très affectueuse. Elle a manifesté une grande ouverture d'esprit dans nos échanges. C'est une femme spéciale, unique. Elle a toujours adoré le Brésil et d'ailleurs, elle y est aujourd'hui très reconnue et très respectée » [85].

Les 27 et 28 février de l'année 1976, le deuxième congrès international de psychomotricité a lieu à Genève, dans le cadre de l'OMS, sous le haut patronage de Madame Simone Veil, ministre de la Santé publique. Il a pour thème le développement psychomoteur de l'enfant. Giselle Soubiran, présidente du comité scientifique, assure la présentation du congrès. Le professeur André Soulairac présente un film sur l'évolution posturale de l'enfant ; le professeur Friedhelm Schilling fait une communication sur le développement normal et pathologique de la motricité ; le professeur Hubert Montagner présente un film sur les mécanismes et les fonctions de la communication non verbale chez le jeune enfant ; le professeur Jacques Corraze fait une intervention sur la dyade mère-enfant et l'évolution des comportements psychomoteurs ; Janine Levy présente pour la première fois son film sur l'éveil du tout-petit ; Le docteur Jean Bergès fait une communication sur posture et psychomotricité ; Jean-Claude Coste présente un film sur le développement psychomoteur de l'enfant et sur la relaxation psychosyntonique.

Jean-Pierre Yernaux vient de Belgique, il évoque sa première rencontre avec Giselle Soubiran au congrès de Genève auquel il participe : « À cette

époque, j'étais licencié en éducation physique, formé à l'éducation psychomotrice de Jean Le Boulch et assistant à l'université de Louvain. Dans le cadre de mon travail, j'ai pu me rendre au congrès de Genève. J'ai eu la chance de connaître Madame Soubiran qui venait d'éditer un livre avec Jean-Claude Coste. Je peux dire que c'est certainement ce congrès qui a lancé ma carrière, mais aussi tout mon engagement de vie en psychomotricité. J'ai beaucoup appris à Genève et je n'ai plus jamais vécu une telle intensité lors d'un congrès. Pour moi, c'était extraordinaire ! Par rapport aux autres intervenants qui étaient pourtant connus, Madame Soubiran avait une manière d'arriver bien à elle et aussi une façon d'être qui reflétait une forte personnalité. Son paraître était particulier, elle avait beaucoup de prestance. Quand elle parlait, on repérait tout de suite qu'elle connaissait bien son sujet et ce qu'elle disait était très concret. Je peux dire qu'il y avait une double image : le paraître de Madame Soubiran qui montrait une forte personnalité et par ailleurs, le contenu du discours qui était celui d'une grande praticienne. Avec elle, il ne s'agissait pas de grandes envolées théoriques, mais plutôt d'observations cliniques témoignant de sa capacité à déceler chez l'autre les signes essentiels. C'était très intéressant de constater ces deux pôles : d'un côté un paraître, une prestance, de l'autre, une grande finesse au niveau clinique » [86].

Giselle Soubiran se rend le 26 avril 1976 au ministère de la Santé pour assister à la deuxième réunion du Conseil supérieur des professions paramédicales, plus précisément de la Commission des psychorééducateurs. Cette rencontre est importante puisqu'à l'ordre du jour figure notamment le projet d'arrêté relatif aux épreuves du diplôme d'État.

Par ailleurs, elle continue de défendre la profession. Elle soutient que les psychothérapies à médiation corporelle et que les thérapeutiques de relaxation peuvent être exercées de manière autonome par les psychomotriciens, sur prescription médicale, alors que les commissions médicales de consultation s'y opposent arguant du fait qu'elles relèvent strictement de l'exercice ou de la présence encadrante du psychiatre. Elle exprime son étonnement par écrit et argumente son désaccord.

En novembre, Giselle Soubiran intervient au congrès international de psychomotricité organisé à Bruxelles par l'Institut supérieur d'éducation physique et de kinésithérapie qui dépend de l'université Libre de Bruxelles. C'est Jean-Claude de Potter qui en est le secrétaire général. Le comité scientifique est composé de Bruno Castets, Jean Le Boulch, Friedhelm Schilling, Paul Sivadon, Pierre Vayer, qui interviennent également dans ce congrès. Giselle Soubiran fait une communication intitulée « Actualités et évolutions psychomotrices », dans laquelle elle développe les indications en



psychomotricité. Cette intervention sera publiée dans les Actes du congrès international de psychomotricité à Bruxelles [87].

En Allemagne, l'Aktions kreis psychomotorik² (AKP) est créé pour la formation permanente des professionnels de la psychomotricité.

Publications importantes de l'année 1976

Cette année-là, Jean-Claude Coste publie La relaxation psychosyntonique ainsi que Les 50 mots-clés de la psychomotricité.

Dans les publications de 1976, on note aussi *L'expressivité du corps* de Michel Bernard, *Le corps a ses raisons* de Thérèse Bertherat et Carol Bernstein, et *L'enfant et l'espace* de Liliane Lurçat. Léon Kreisler sort un « Que sais-je » sur *L'enfant psychosomatique* et Sylvie Cady écrit un article dans la *Revue de Psychiatrie* sur « Le transfert en rééducation psychomotrice ».

1977

En 1977, la Fédération française des psychorééducateurs crée la revue *La Psychomotricité* sous la forme d'un volume par an et de quatre numéros trimestriels aux éditions Masson. Giselle Soubiran est présidente du comité d'honneur de la revue, Joël Defontaine en est le rédacteur en chef jusqu'en 1979.

Joël Defontaine, membre du Conseil supérieur des professions paramédicales, psychorééducateur diplômé d'État et professeur de psychomotricité, devient lauréat de l'Académie de médecine pour l'élaboration d'un *Manuel de rééducation psychomotrice - prix de Civrieux -*, manuel dont le premier tome, correspondant au programme de première année, sera publié en 1980.

Les premiers diplômés d'État des instituts de formation en psychomotricité sortent cette année-là. Pascal Bourger, originaire de Metz, intègre l'ISRP : « J'étais étudiant en médecine, mais cela ne me plaisait pas, alors j'ai cherché une autre formation. J'ai vu une publicité sur la psychomotricité et je me suis dit que cela me conviendrait bien. En première année, j'ai énormément investi cette formation et au concours de fin de première année, je suis sorti major. Joël Peigné et Gérard Hermant sont venus me voir en m'incitant à rester à l'ISRP parce qu'à l'époque, on pouvait choisir son école après le concours. Ils m'ont proposé la gratuité des cours, mais

² Cercle d'action de psychomotricité



en compensation, ils me demandaient d'effectuer de l'information. Par conséquent, pendant mes études, j'ai fait de la prospection sur la psychomotricité. Je rayonnais dans la France entière pour faire connaître la psychomotricité et l'ISRP. Parfois, je partais deux ou trois jours et donc je ne pouvais pas suivre tous les cours régulièrement. Alors pour rattraper tout cela, je m'étais mis d'accord avec Madame Soubiran pour aller travailler avec elle. Parfois, elle m'emmenait à Henri Rousselle et elle me disait : « En même temps, vous filmerez les séances ». Elle avait une capacité à faire parler les gens et à être en même temps en empathie avec eux, c'était fabuleux. Ce qui m'a toujours étonné chez elle, c'est l'écart entre l'image qu'elle pouvait renvoyer, dans sa liberté corporelle, et ce qu'elle nous transmettait au travers de discussions professionnelles. C'était décalé et en même temps, c'était très riche car elle abordait des domaines qui n'étaient traités par personne ! Elle possédait une adaptabilité et une malléabilité exceptionnelles. Elle nous disait : « Le sens clinique, c'est observer et s'adapter dans l'instant présent ». Je pense à sa technique de relancer l'entretien assez régulièrement sur un point pour lequel elle n'avait pas eu de réponse. Il est vrai que je l'utilise maintenant. Et cette technique n'apparaît pas dans les cours théoriques, c'est en allant voir Madame Soubiran à Henri Rousselle que j'ai pu m'exercer à la mettre en pratique. L'ISRP nous avait proposé de faire « psychomotricité » et « psychologie » en même temps. Nous étions une dizaine à suivre les cours de Paul Fraisse et les interventions de Julian de Ajuriaguerra au Collège de France » [88].

Jean-Michel Coq évoque lui aussi ses impressions après sa première rencontre avec Giselle Soubiran :

« J'ai été marqué par l'enthousiasme qu'elle a d'emblée suscité en moi pour la psychomotricité, dont je ne connaissais rien. Elle m'a immédiatement donné à rêver sur ce métier, alors que je n'étais vraiment pas à l'aise dans son bureau de l'avenue George V. Elle était extrêmement généreuse et je ne suis sans doute pas le premier à en parler car elle m'a permis, comme à d'autres sans doute, de faire à l'ISRP mes trois années d'études de psychomotricité qui n'ont coûté à mes parents qu'un paiement symbolique. Giselle Soubiran savait être à notre écoute, étudiants que nous étions. C'est ainsi que la liberté d'expression qu'elle nous donnait était très importante. Je me souviens d'un texte que je lui avais remis en deuxième année, que j'avais intitulé « Vive l'anti-psychomotricité », persuadé qu'elle en serait contrariée ! Elle a, au contraire, discuté mon texte qu'elle a pris au sérieux, tout en y apportant une dose d'humour qui m'a dégagé de ma position d'opposition, encore bien adolescente, que j'avais à l'égard des cours de psychomotricité.

Le souvenir le plus marquant, c'est un cours improvisé qu'elle nous a fait en troisième année, en 1979, sur la sexualité. Je pense avec le recul qu'elle



voulait nous mettre en garde contre l'intellectualisation que nous avons, pour beaucoup d'entre nous, dans notre appréhension du corps. Ce cours très concret, très cru, Madame Soubiran nous rapportant les témoignages de prostituées qu'elle avait prises en charge, déclencha le rire général des étudiants, mais elle continua, sûre de l'importance de ce dont elle nous faisait part. Personne ne nous avait fait un tel cours à l'ISRP et je ne crois pas en avoir entendu de similaires par la suite, à l'université ou ailleurs. Ce cours nous avait ramené à la question de la dimension charnelle du corps, de celle du désir et de ses mystères pour chacun. Ce cours témoignait aussi de la liberté de ton dont Madame Soubiran faisait preuve, liberté de ton spontanée, naturelle, et qui n'était certainement pas de l'ordre de la provocation. Elle était en train d'écrire pour nous la psychomotricité avec beaucoup de finesse et d'intelligence » [89].

En 1977, L'ISRP de Nice ferme ses portes suite à l'instauration des quotas dans les instituts. En effet, c'est une école privée reconnue par le ministère de l'Enseignement supérieur, mais elle ne bénéficie pas des subventions d'État, ce qui fait que la diminution du nombre d'étudiants ne permet plus à la structure de survivre.

Giselle Soubiran se rend à Madrid en mai 1977 à la *Escuela gráfica del centro de Educación especial Princesa Sofía*³, afin de représenter l'École française de psychomotricité et d'effectuer un séminaire spécifique de psychomotricité sur sa méthode, intitulé *Psicomotricidad*.

En Argentine, l'Association argentine de psychomotricité est créée. Au Brésil, Maria-Beatriz Loureiro, fonde le *Grupo de atividades especializadas*⁴ (GAE), et devient directrice de ce centre de formation qui enseigne la psychomotricité dans le secteur thérapeutique.

Publications importantes de l'année 1977

Jean-Claude Coste publie *La Psychomotricité* dans la collection « Que sais-je ».

Jacqueline Royer est l'auteur de *La personnalité de l'enfant à travers le dessin du bonhomme*, ouvrage qui donne un éclairage sur la représentation corporelle des enfants de 3 à 12 ans. Jacques Cosnier écrit un article intitulé « Communication non verbale et langage » dans la revue *Psychologie médicale*.

Paraissent aussi d'une part, *Le corps retrouvé par l'eutonnie* de Gerda Alexander, et d'autre part *Corps réel, corps imaginaire* de Mahmoud Sami-Ali, esquisse d'une théorie psychanalytique en psychomotricité.

³ École graphique du centre d'éducation spéciale Princesse Sofia

⁴ Groupe d'activités spécialisées



1978

Les 10 et 11 février 1978, se tient le troisième congrès international de psychomotricité, en Belgique, au Palais des congrès de Liège, ayant pour thème « les troubles psychomoteurs : sémiologie et thérapeutiques ». Il est placé sous le haut patronage du ministre de l'Éducation et du ministre de la Santé et de la sécurité sociale pour la France, et du ministre de l'Éducation nationale et du ministre de la Santé publique et de l'Environnement pour la Belgique.

Le comité d'honneur est constitué de Madame Giselle Soubiran, présidente, et de Monsieur Émile-Hippolyte Betz, recteur de l'université de Liège. Joël Defontaine, président de l'Organisation européenne de psychomotricité, présente le congrès et Paul Sivadon, psychiatre des hôpitaux, professeur à l'université libre de Bruxelles, fait l'allocution d'ouverture.

Les objectifs sont de reconnaître le champ d'application de la psychomotricité et d'apporter des réponses thérapeutiques, des méthodes, pour les professionnels qui sont confrontés aux troubles psychomoteurs. Il est souhaité, par les organisateurs du congrès, qu'une profession structurée et sanctionnée par un diplôme d'État voie prochainement le jour en Belgique.

Nous retrouvons dans ce congrès, le professeur Yves Pélicier, le professeur André Soullairac, le professeur René Zazzo, le docteur Jean Bergès, le professeur Jacques Corraze, le docteur Bruno Castets, Raymond Murcia, Pierre Buxant et Bernard Aucouturier.

Au Danemark, en février 1978, un syndicat professionnel national de « pédagogues en relaxation » est créé et nommé *Danske afspændings-pædagoger*⁵.

Fin mai, Giselle Soubiran retourne à Madrid à la Escuela gráfica del Centro de educación especial Princesa Sofía, cette fois-ci avec Raymond Murcia et Gérard Hermant pour représenter l'École française de psychomotricité et réaliser un séminaire spécifique : « *Psicomotricidad y relajación*⁶ ».

En Uruguay débute une formation pour devenir technicien en rééducation psychomotrice, à Montevideo. Juan Mila Demarchi, directeur du département de psychomotricité à l'université de Montevideo, précise : « En 1978, la formation de technicien en rééducation psychomotrice a débuté à la faculté de médecine. Il s'agissait là d'une réplique de la formation française et le programme était supervisé directement par Madame Soubiran » [90].

⁵ Syndicat des éducateurs de relaxation danois

⁶ Psychomotricité et relaxation

À Paris, Giselle Soubiran enseigne toujours dans son institut, aussi bien pour la formation préparatoire au diplôme d'État de psychomotricien que dans le cadre de la formation permanente. Lors d'un stage de relaxation, elle fait la connaissance d'Eugenio Ghillani, venu de Parme en Italie. Il évoque ce premier contact :

« J'ai rencontré Giselle Soubiran en 1978 car j'avais été informé d'une formation en psychomotricité à Paris. J'étais le seul italien parmi tous les psychomotriciens qui participaient à la formation en relaxation qu'animait Giselle Soubiran et Colette Chapiro. Je la revois encore entrer dans la salle et commencer le cours. Elle avait une pédagogie de l'action très particulière car elle m'a tout de suite mis « dans le bain » si je puis dire, en me demandant très vite de faire un contrôle du tonus sur un de mes collègues. J'étais un peu perdu, mais j'ai dû reconstruire ce qu'elle nous avait enseigné la veille. Elle a commenté ce que je faisais et c'était très juste. J'ai toujours gardé en mémoire la façon dont elle m'a enseigné cela : c'était une pédagogie de l'action, de la relation avec l'autre. Le deuxième aspect, c'était la sympathie qu'elle dégageait avec son regard et son sourire. Elle était très proche des étudiants, elle était là pour nous, pour nous comprendre, pour nous aider. Je lui dois une reconnaissance particulière pour ma formation professionnelle.

Il y a un troisième aspect, plus général, de collaboration avec elle, lorsqu'elle m'a demandé d'être délégué italien pour préparer le congrès de Madrid en 1980. J'ai donc eu des expériences culturelles grâce à elle car je me suis retrouvé avec Julian de Ajuriaguerra, René Zazzo, Bruno Castets, Jean Bergès, des personnalités que je n'aurais jamais pu rencontrer sans son concours. J'ai également organisé des formations à Parme en Italie, au centre Don Gnocchi, là où je travaillais et où j'avais créé un petit service de psychomotricité et d'orthophonie. Elle est venue plusieurs fois et sa présence était très importante car venaient des personnalités de toute l'Italie. J'étais toute la journée avec elle pour les traductions et en fait, pour traduire, j'observais sa façon de proposer les consignes, sa manière de regarder, sa façon de dire ce qu'elle avait vu pendant la séance et cela fut pour moi la vraie formation. J'ai appris beaucoup en la suivant dans son travail : ce regard très attentif à ne pas être intrusif, à comprendre. Quand on évoquait les différentes approches des autres professions comme l'orthophonie ou la kinésithérapie, elle disait : « Nous, nous sommes les seigneurs du regard », et cette remarque est fondamentale car la vraie relation tonique passe par le regard. Jean Bergès disait que la psychomotricité s'occupe des aspects du fonctionnement dans la réalité, dans le monde et dans la relation avec les autres, sous leur regard. J'ai appris d'elle ceci : on peut regarder sans juger,

pour restaurer la liberté de l'autre, afin que l'autre soit libre de faire. C'est ce que j'ai apprécié le plus dans sa méthode, méthode absolument relationnelle car il y a avant tout le contact et le regard. Pour moi, contrairement à ce que l'on croit, c'est une des méthodes les plus difficiles, car on est formé véritablement au dialogue tonico-émotionnel avec l'autre » [91].

De mon côté, j'ai rencontré Giselle Soubiran pour la première fois à Paris. J'ai fait mes études de psychomotricité à la Pitié-Salpêtrière à partir de 1969. J'y suis très vite devenue enseignante, grâce à Denise Koecklin, puis maître de stage. Un peu rebelle à la scolastique, j'ai complété ma formation en danse, musique, expression corporelle et, influencée par le milieu très ouvert et progressiste dans lequel je travaillais, j'ai fréquenté d'intéressants lieux de pensée notamment avec Jacques Lacan, Michel Foucault, Cornélius Castoriadis, Gilles Deleuze et Jacques Derrida. Comme un grand nombre d'entre nous, j'ai commencé une psychanalyse (incontournable à l'époque) qui m'a fait le plus grand bien ! Un peu dissidente, j'ai également suivi l'enseignement de Françoise Désobean et d'Emmanuelle Gilbert à la fondation Vallée. Portée par le désir humain et mes nouvelles connaissances, j'ai joué avec les enfants et dansé avec les adultes de façon très structurée, ce qui était d'ailleurs très efficace, mais ne faisait pas très sérieux, du moins pour un certain nombre d'universitaires de l'époque. Car tout le monde n'était pas d'accord, et nous devions lutter pour faire accepter l'idée novatrice de travailler avec le désir du patient dans le soin, de le rendre acteur de sa thérapie en quelque sorte ! Si bien qu'un beau jour de printemps 1978, j'ai décidé d'aller demander s'il m'était possible de recevoir des stagiaires de l'ISRP qui semblaient me correspondre davantage. Je me suis renseignée, j'ai bravé ma réserve naturelle et je suis arrivée à la bonne porte, avenue George V, pour prendre un rendez-vous avec Madame Soubiran. Il était midi, j'ai sonné, on m'a ouvert et je me suis trouvée en face d'une dame très belle qui me regardait avec des yeux étonnés. J'ai balbutié que je venais prendre un rendez-vous avec Madame Soubiran pour lui demander si je pouvais prendre certains de ses élèves en stage de formation. Aussitôt, elle a ouvert très grand la porte et, joyeuse, m'a dit : « Si vous me prenez par les sentiments, alors entrez, faisons connaissance ». Nous sommes finalement restées plus de deux heures ensemble, mon parcours atypique l'intéressait. J'ai découvert une femme libre, au franc-parler, enthousiaste, qui aimait la danse, le théâtre et toutes les modalités expressives. Elle m'a fait confiance et m'a proposé très vite, non seulement des stagiaires, mais aussi de donner des cours dans son école en développement. J'ai accepté. J'ai alors rencontré Jean Bergès, Raymond Murcia, Bruno Castets, Marcel Celtan, Gérard

Tupinier et Philippe Mercier qui y donnaient des cours. J'y ai retrouvé Gérard Hermant que je connaissais car nous étions ensemble en première année à la Salpêtrière, mais qui en était parti pour cause de « clé de sol ». Joël Peigné et Gérard Hermant s'occupaient de l'encadrement de l'ISRP. Je me trouvais bien dans cette école dont l'enseignement était très éclectique et très ouvert. Bien que je n'aie jamais été son élève, Madame Soubiran m'a fait une énorme confiance que j'ai voulu honorer. Très vite, avec le soutien de Gérard Hermant, elle m'a encouragée à écrire, à publier et à participer aux congrès internationaux que son école organisait. C'est comme cela que je me suis retrouvée aux côtés de Julian de Ajuriaguerra à Madrid, en compagnie de Raymond Murcia. Puis à Florence, à La Haye, à Nice et bien d'autres encore. C'est également comme cela que j'ai commencé à sillonner les pays étrangers, et surtout l'Italie, pour y développer la psychomotricité. Je suis restée onze ans à l'ISRP. J'y ai donné des cours de théorie et de pratique psychomotrice, j'ai fait partie de la formation continue, j'ai voyagé. J'ai rencontré des personnes exceptionnelles qui ont changé ma vie. J'ai énormément appris, j'ai adoré enseigner, j'y ai trouvé des amis fidèles et puis, un autre jour de printemps, nous nous sommes quittées, Madame Soubiran et moi, et puis, plus tard, nous nous sommes retrouvées... Ainsi va le tourbillon de la vie. Cela dit, jamais je n'ai oublié ce qu'elle m'a apporté : le respect de la pensée de l'autre, la confiance en soi, l'encouragement, et aussi un certain art de vivre [92].

Publications importantes de l'année 1978

En 1978, Julian de Ajuriaguerra écrit un article sur l'ontogenèse de la motricité édité dans le recueil d'Henri Hecaen et Marc Jeannerod, intitulé *Du contrôle moteur à l'organisation du geste*. Paraît aussi *L'Enfant et la communication* d'Hubert Montagner et *Le corps redressé* de Georges Vigarello.

Philippe Mazet et Didier Houzel publient leur deuxième volume de *Psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*.

Chapitre 4

La création de l'OIP et les voyages de 1979 à 1993

Pendant toute cette période, Giselle Soubiran continue à enseigner la clinique et la pratique psychomotrice à l'hôpital Henri Rousselle et dans son institut de formation. À travers les interviews de ses collaborateurs et de ses élèves, nous remarquons qu'un grand nombre de personnes qu'elle a formées vont devenir les figures marquantes du développement de la psychomotricité en France et dans le monde. C'est en 1979 qu'elle crée l'Organisation internationale de psychomotricité. De grands congrès internationaux sont organisés pendant cette période, à Madrid, à Florence, à La Haye puis au Brésil, en Argentine etc. Elle crée également la première université d'été à Paris qui a pour but de réunir ses premiers élèves étrangers qui témoignent de leur rencontre avec elle dans ce chapitre.

Elle va développer sa méthode de travail, en compagnie de Frédérique Bosse-Demirdjian, tout particulièrement en Amérique latine et en Italie, et favoriser la création d'écoles de formation à l'étranger dans des cadres universitaires ou privés.

Vingt ans se sont passés depuis la création du diplôme d'état en 1974, ses premiers élèves sont devenus cliniciens, professeurs ou chercheurs.

1979

L'année est marquée par la création de l'Organisation internationale de psychomotricité (OIP), qui deviendra plus tard, en 1998, l'Organisation internationale de psychomotricité et de relaxation (OIPR).

« L'Association européenne de thérapie psychomotrice (AETP) pour l'Organisation internationale de psychomotricité », association à but non



lucrative régie par la loi de 1901, est en effet déclarée à la préfecture de Paris le 29 novembre 1979 avec pour objet de promouvoir la recherche en psychomotricité en Europe et dans le monde. Giselle Soubiran en est la présidente.

Pierre Buxant, psychologue originaire de Charleroi intéressé par la thérapie à médiation corporelle, devient le délégué belge de l'UEFP-ISRP. Il organise depuis peu, avec l'ISRP, des séminaires de formation franco-belge dans le cadre des différents systèmes de Formation permanente et des lois de promotion sociale européens. Le système mis en place est celui de l'enseignement alterné. Dans ce cadre, Giselle Soubiran se rend en Belgique, à l'Institut libre Marie Haps à Bruxelles, pour animer le séminaire « Psychomotricité et relaxation ». Elle y enseigne notamment sa méthode de relaxation psychosomatique aux assistants en psychologie.

En mars, elle se rend pour la première fois en Italie, à Parme, où elle retrouve Eugenio Ghillani qui a organisé, au *centro culturale dei Serovi*, un séminaire intitulé « *Il rilassamento tra psicomotricità e psicoterapia* ». Eugenio Ghillani devient, à sa demande, délégué italien pour l'Organisation internationale de psychomotricité.

En novembre, à São Paulo, le premier congrès brésilien national (*Encontro nacional de psicomotricidade*¹ : ENAPSIM), est organisé par Maria-Beatriz Loureiro, directrice du GAE. Il porte le titre « *Desenvolvimento neuro-psico-motor da criança, na faixa de 0 a 15 anos*² ». Dalila Molina de Costallat en est la présidente.

Joël Defontaine a été l'un des premiers étudiants de l'ISRP. Dès cette période, il s'est très vite proposé afin d'intervenir politiquement et administrativement pour construire la profession. Conseiller municipal d'Asnières, il a été en contact avec des personnalités politiques comme le sénateur Michel Maurice-Bokanowsky et le député Albin Chalandon. Il a mené toutes les négociations pour la mise en place du diplôme d'État de psychorééducateur, en collaboration avec José Soubiran.

Cependant, Joël Defontaine se sépare en milieu d'année de la FFP. Philippe Choupin devient secrétaire général de la Fédération française des psychorééducateurs et Gérard Hermant devient rédacteur en chef de la revue *La Psychomotricité*.

Le 21 décembre 1979, jour du solstice d'hiver et de son anniversaire, Gérard Hermant est élu président du SIREP.

¹ Rencontre nationale de psychomotricité

² Le développement psychomoteur de l'enfant de 0 à 15 ans.



D'autre part, le SNRP devient le Syndicat national des rééducateurs et thérapeutes en psychomotricité (SNRTP).

Frédérique Bosse enseigne à l'ISRP, pour la préparation au diplôme d'État et dans le cadre de la formation permanente. Elle évoque ses débuts : « J'ai commencé à enseigner en 1979 les différentes méthodes de relaxation pour la préparation au diplôme universitaire de psychologie. Madame Soubiran m'a confié le programme de relaxation. J'ai travaillé en formation continue à partir de 1979/1980 dans la structure « troisième cycle de spécialisation et recherche en relaxation ». Madame Soubiran considérait que je pouvais transmettre à ce moment-là ce qu'elle m'avait elle-même appris depuis trois à quatre ans. Madame Soubiran m'avait également proposé de l'accompagner dans toutes les interventions qu'elle faisait. J'assistais donc à ses cours à l'ISRP auprès des étudiants et des professionnels et aussi à ses conférences. Chaque semaine, à Henri Rousselle, je faisais l'enseignement clinique à l'hôpital, je donnais aussi des cours aux étudiants et en formation permanente. J'ai partagé avec elle son cabinet en libéral, boulevard Berthier, et elle m'a demandé de venir travailler avec elle avenue George V pour préparer les congrès internationaux et organiser la diffusion de sa méthode. J'avais ainsi une activité au niveau de l'école qui était de recevoir avec Madame Soubiran, sur rendez-vous, des professionnels qui faisaient la démarche de la rencontrer ou que nous sollicitions elle et moi, ou encore qui nous étaient adressés en vue de voir quelles étaient leurs compétences spécifiques et les projets qui pouvaient être introduits dans l'enseignement de l'ISRP. Madame Soubiran procédait de façon systématique en leur remettant un programme officiel du diplôme d'État. Elle leur demandait d'une part de cocher ce qu'ils pouvaient enseigner à l'intérieur de ce programme, d'autre part de faire leur proposition d'intervention en fonction de leur spécificité professionnelle et de leur expérience. Nous voyions ensuite si cette proposition pouvait rentrer plus particulièrement dans le cadre du programme ou donner lieu à une participation à des stages existant déjà ou à la création de thèmes nouveaux pour la formation permanente.

J'ai adoré ce travail dont j'ai acquis l'expérience au fur et à mesure et qui consistait premièrement à accueillir ces professionnels, deuxièmement, par une relation personnelle, à les inciter à développer la spécificité de leurs travaux en y accordant une valeur et en leur donnant confiance en eux. C'était presque un travail clinique mis en application dans ce cadre professionnel. On les invitait à publier, à enseigner, à prendre la parole, surtout ceux qui n'étaient pas encore intervenants. Madame Soubiran proposait des interventions-tests par le biais d'une conférence, d'un cours à

des étudiants ou d'un cours en formation continue. Elle rencontrait de façon ouverte les participants ayant assisté à cet enseignement pour avoir un retour, non pas seulement du thème, mais de la manière dont les choses avaient été présentées de façon à favoriser la qualité de transmission. Elle n'a jamais censuré les idées ou les projets proposés car elle ne remettait jamais en cause les connaissances de chacun. Il s'agissait d'amener l'intervenant à développer son savoir, mais elle voyait tout de suite, sur le plan pédagogique et sur le plan relationnel, comment ces connaissances avaient été reçues et acquises par les étudiants ou les professionnels. Elle cherchait éventuellement le moyen d'étayer l'enseignant pour que la transmission soit efficace » [93].

« En 1979, je commence à exercer à l'hôpital Henri Rousselle. Il m'est demandé de faire de la relaxation en groupe ouvert. C'était la période où les services fermés des hôpitaux psychiatriques s'ouvraient, et on essayait de valoriser les consultations ambulatoires pour éviter la chronicisation et les hospitalisations à long terme. J'ai fait un bilan systématique pour chaque patient. J'ai continué à apprendre la méthode Soubiran et je l'ai mise en application de façon structurée. Et comme mes patients étaient tenus de voir d'abord un psychiatre et que presque tout le personnel était psychanalysé dans le service, on proposait systématiquement à chacun d'eux une psychanalyse. À cette époque, c'était le principe du service. Ils acceptaient ou refusaient, mais en premier, le psychiatre qui les recevait leur proposait une psychanalyse. J'ai rencontré Julian de Ajuriaguerra à cette époque, il m'a dit que lorsqu'il travaillait à Henri Rousselle, il assistait aux séances de psychomotricité de Madame Soubiran. Il faisait alors une interprétation de l'état tonique des patients. À partir de cette interprétation, il effectuait des diagnostics et des pronostics. Plus tard, un soir, Julian de Ajuriaguerra et Madame Soubiran m'ont demandé de créer ma méthode. Mais compte tenu de ma jeunesse, j'ai préféré continuer à développer mes travaux dans la méthode de Madame Soubiran plutôt que de créer ma propre méthode. Ensemble, ils m'ont appris à penser et elle m'a donné la possibilité de développer sa pratique. Elle m'a demandé de structurer une pédagogie d'enseignement que j'ai alors créée et l'enseignement d'aujourd'hui est le fruit de tout cela. Madame Soubiran m'a également appris à gérer les groupes ouverts de façon individuelle » [94].

L'année 1979 est proclamée par les Nations Unies « année internationale de l'enfant » : c'est le 20^e anniversaire de la Déclaration des droits de l'enfant. En juillet a lieu à Paris, dans le cadre d'un congrès international de psychologie de l'enfant, une journée pour le centenaire d'Henri Wallon.

Le Groupement français d'études de neuropsychopathologie infantile, fondé par Georges Heuyer en 1937, change de nom pour devenir la Société



française de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, modifiant par conséquent l'intitulé de sa revue. C'est ainsi que la *Revue de neuropsychiatrie infantile et d'hygiène mentale de l'enfance*, créée en 1953, devient la revue *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*.

En Italie est créé le CISERPP, *Centro italiano studi e ricerche in psicologia e psicomotricità*³, association de psychologues et de psychomotriciens proposant une formation continue pour les paramédicaux.

Publications importantes de l'année 1979

En France, Joël Defontaine publie d'une part *Psychomotricité et relaxation*, et d'autre part, *La psychomotricité en bandes dessinées*. Parallèlement, Giselle Soubiran écrit la préface du premier tome de son *Manuel de rééducation psychomotrice* qui sera publié en 1980.

Théodore Nassé et ses collaborateurs du service du professeur André Soulaïrac à l'hôpital Sainte Anne – laboratoire de Statokinésimétrie du docteur Baron –, écrivent un article intitulé « Relaxation et régulation orthostatique de l'activité tonique posturale chez les traumatisés crâniens » dans la revue *La Psychomotricité*.

Claire Meljace est l'auteur de *Décrire, agir et compter*. Paul Fraisses sort un « Que sais-je ? » sur *La Psychologie expérimentale*.

Bruno Castets publie *L'Insaisissable ou, un autre visage de la psychiatrie*, et Philippe Mazet écrit un article intitulé « Les concepts en psychosomatique. Historique. Orientations théoriques » dans la *Revue du praticien*.

Et puis paraît *Lapeau et le toucher* d'Ashley Montagu, véritable plaidoyer pour la réhabilitation du toucher dans nos sociétés occidentales. L'ouvrage original a été édité aux États-Unis en 1971.

1980

Un statut hospitalier, obtenu par décret, permet aux psychomotriciens d'exercer leur fonction dans le domaine public dépendant du ministère de la Santé (lieux d'hospitalisation, de soin ou de cure...), du ministère de l'Intérieur (collectivités locales, crèches...) et du ministère des DOM-TOM.

Gérard Tupinier rencontre Giselle Soubiran pour enseigner le mime et la danse africaine :

³ Centre italien d'études et de recherche en psychologie et en psychomotricité



« Je travaillais à Neuilly à la Maison des jeunes et de la culture (MJC) où Madame Soubiran enseignait sa méthode de relaxation avec Madame Chapiro. Elle recherchait un professeur de danse et de mime. Je l'ai rencontrée avenue George V et j'ai été fortement impressionné par ce qui se dégageait d'elle, à savoir le calme, la sérénité, la voix toujours posée, le geste simple associé à beaucoup d'élégance. Lors de cette rencontre, je me suis senti regardé, comme une diapositive en pleine lumière ! Une seule personne, depuis, m'a transpercé comme cela, c'est Maurice Béjart, avec son regard d'aigle. Je me souviens de son humour quand elle intervenait dans les congrès, elle était vraiment attachante. Je crois que non seulement elle savait parler très clairement de sa matière, mais aussi son corps illustrait son propos, son corps le révélait. Elle s'exprimait avec son corps de manière très fine. Elle évoquait souvent les réactions de prestance et elle-même en présentait de nombreuses à travers ses attitudes ! Pour moi, c'est ce qui faisait son charme... Elle était la psychomotricité incarnée et au-delà, elle avait la lecture de l'autre. Quand je pense à Madame Soubiran, j'ai une impression de regard qui est dans tout le corps car le regard, ce n'est pas simplement au niveau des yeux. Et je crois que son attitude provocatrice était volontairement là pour faire réagir son interlocuteur ou les élèves qui, je crois, l'aimaient beaucoup. Madame Soubiran avait un fort charisme, elle faisait autorité en la matière car ce que révélait son corps, c'était la beauté. Et à travers ma danse, à travers ma démarche pédagogique, j'ai toujours recherché la beauté. Je crois qu'il émanait d'elle cette beauté, cette féminité et au-delà de son savoir, elle possédait l'intelligence du corps. En résumé, pour moi, il y a deux maîtres mots : la séduction et la beauté. Dans ma pratique, je suis allé chercher la beauté du geste, non pas le geste artistique, mais la beauté de l'humanité du geste, si je puis m'exprimer ainsi. J'ai toujours été un grand admirateur et même un inconditionnel de Madame Soubiran » [95].

Philippe Scialom garde un souvenir très vivant de sa première rencontre avec Giselle Soubiran :

« Alors étudiant à la Salpêtrière, je passais mon diplôme d'État de psychorééducateur, dont une épreuve consistait à parler de l'un des cinq cas suivis au cours d'un stage. Une bonne étoile m'avait mis entre les mains de Madame Soubiran, mais ne la connaissant pas encore, j'étais très impressionné de passer mon examen avec elle. Heureusement, son charme et sa prestance ont rapidement eu raison de mon anxiété. Elle m'a élégamment laissé le choix du cas tout en me proposant de parler du plus difficile, « pour le *fun* » dirait-on aujourd'hui ! Entraîné par sa passion, j'ai donc joué le jeu. J'ai rapidement perdu la notion du temps. Nous avons même parlé de

mon mémoire intitulé *Psychomotricité, art et schizophrénie* que j'allais soutenir. Combien de minutes lui a-t-il fallu pour me faire plonger dans une profondeur clinique qui m'impliquait autant ? Juste la durée d'une épreuve qui a constitué ma première expérience de supervision. Giselle Soubiran m'a accueilli d'emblée comme un jeune professionnel. Cet entretien m'a projeté à la fois au fond de moi-même, dans mon rapport avec ce patient adulte, et surtout à travers son écoute dans ma carrière professionnelle. En la quittant, je n'étais plus du tout le stagiaire de l'instant précédent. Je n'en revenais pas du tremplin qu'elle m'avait offert avec tant de perspicacité et de tonus. Deux semaines plus tard, j'inaugurai un atelier d'art-thérapie dans un service psychiatrique pour adultes. Deux mois après, j'entrais en analyse et commençais « psycho ». Plus tard, au cours d'une supervision avec Françoise Dolto, je retrouvais les mêmes ébranlements qui font tant avancer. De la même trempe, elles n'étaient pas avares d'interprétations qui leur venaient de leur personnalité et de leur génie clinique » [96].

Le 12 mai 1980, Giselle Soubiran se rend à Toulouse avec Frédérique Bosse, à l'invitation de Jean Le Camus, pour échanger avec lui sur la naissance et l'évolution de l'École française de psychomotricité. En effet, cette année-là, Jean Le Camus, de l'université de Toulouse Le Mirail, commence à préparer sa thèse d'État en psychologie, dont le thème est une recherche sur les pratiques psychomotrices en France. Lors de cet entretien, Giselle Soubiran relate son cheminement et ses travaux à Henri Rousselle, le début de la formation en psychomotricité avec Bernard Jolivet suivi de la création du certificat de capacité, l'ouverture de son école, le diplôme d'État et pour finir, sa propre spécificité. Jean Le Camus publie un article sur « L'itinéraire du concept de psychomotricité », en novembre, dans la revue *Thérapie Psychomotrice*. Et dans sa thèse de doctorat qu'il soutiendra en juin 1982 intitulée *Les pratiques psychomotrices en France. Rétrospectives (1900-1980), problèmes actuels et perspectives. Recherche sur les fondements des pédagogies et des thérapies à médiation corporelle*, plusieurs pages sont consacrées à l'action de Giselle Soubiran.

Elle continue ses déplacements à l'étranger afin de représenter l'École française de psychomotricité et pour enseigner sa méthode de psychomotricité et relaxation : on la retrouve à Rome en février car Federico Bianchi di Castelbianco a organisé pour elle, un séminaire intitulé « *Psicomotricità e rilassamento* » à l'Istituto di ortofonologia.

La même année, en avril, à Strasbourg, elle fait une communication avec Frédérique Bosse, intitulée : « *Psychomotricité et relaxation : approche globale et intervention spécifique auprès des traumatisés crâniens* », lors d'un congrès consacré au traitement des traumatisés crâniens sévères.

Au mois de mai, au Palais des congrès de Madrid, se tient le quatrième congrès international de psychomotricité sur le thème : « Psychomotricité et langage. Le corps et la communication ». Ce congrès a lieu sous le très haut patronage de Sa Majesté la reine Sofia d'Espagne et sous les patronages de ministres français et espagnols. Le professeur Julian de Ajuriaguerra a accepté de revenir en Espagne, après une très longue absence. Il effectue une communication intitulée « L'Ontogenèse des postures. Moi et l'autre » publiée la même année dans la revue *La Psychomotricité*. Jean Bergès fait une intervention intitulée « Le corps a sa place : diagnostic et thérapie en psychomotricité » qui paraît dans cette même revue. Sont également présents les professeurs Durand de Bousingen, Montagner, Pélicier, Soullairac, Soulayrol, Fernandez, Da Fonseca, Campailla, le docteur Castets, Madame Gerda Alexander, Raymond Murcia, Bernard Aucouturier et moi-même (c'est ma première intervention publique aux côtés de Julian de Ajuriaguerra). Le cinéaste Carlos Saura participe aussi à ce congrès. Giselle Soubiran, présidente du comité scientifique, y fait une communication intitulée « Blocages et tensions parasites en relaxation psychosomatique ».

Gérard Hermant commente cet événement : « Jusqu'en 1978, tous les congrès que nous avons organisés étaient en langue française. Et puis en 1980, grâce au professeur Yves Pélicier, nous avons organisé le quatrième congrès international de psychomotricité à Madrid avec une traduction simultanée en français, espagnol, italien et anglais. Il y a eu 1200 personnes, dont 800 non francophones, ce qui était assez extraordinaire. À partir de là, les Latino-Américains sont venus. J'ai toujours su qu'à partir du moment où la profession commencerait à s'installer en France, ce serait suivi à l'étranger, c'est pourquoi en 1979 nous avons créé l'Organisation internationale de psychomotricité » [97].

Lors de ce congrès, Giselle Soubiran rencontre pour la première fois le professeur Vitor Da Fonseca de l'université de Lisbonne au Portugal. Ancien professeur d'éducation physique, devenu par la suite docteur en motricité humaine avec une spécialisation en éducation spécialisée et réhabilitation, il a été le premier à développer au Portugal le concept de psychomotricité et son application thérapeutique. Il a été auparavant élève de Dalila Molina de Costallat en Argentine, qui elle-même s'était formée dans l'équipe de Julian de Ajuriaguerra et de Giselle Soubiran. Rui Roque Martins travaille avec lui. Pendant neuf ans, ils viendront se former à Paris avec Giselle Soubiran, au sein de l'OIP, jusqu'à l'obtention de leur licence spécifique en réhabilitation psychomotrice.

À Madrid, Giselle Soubiran fait aussi la connaissance de Juan Antonio García Núñez, praticien espagnol de la psychomotricité : « Ma relation avec

Madame Soubiran remonte au congrès international de psychomotricité à Madrid, présidé par la reine Sofia. Je me souviens de Madame Soubiran, de mon premier contact avec elle, comme d'une femme entière, grande, au regard direct. Apparaissait déjà en moi l'image que la psychomotricité était associée à la relation, à la nécessaire interaction avec l'autre. Puis ce furent de nombreuses années de relation professionnelle. Il y avait chez elle ce que nous comprenons, dans le sud, comme une certaine... comment traduire cela ? Disons, une certaine « transcendance » caractéristique des Français. Voici un extrait d'une note de presse : « Le congrès, qui s'est déroulé du 22 au 24 de ce mois, a étudié divers aspects relationnels comme le langage du corps et son importance dans le diagnostic et le traitement des maladies. Dans l'acte de clôture auquel assistèrent aussi les ministres du Travail et de l'Éducation, le président du comité organisateur du quatrième congrès, le médecin espagnol Francisco Alonso Fernandez et le docteur Yves Pélicier du Comité organisateur permanent, firent une synthèse des travaux développés ». De là naquit une relation de travail avec la formation au CESTC puis CISTC en Espagne et à Paris, qui s'est concrétisée en 1983. Je me souviens qu'avant d'instaurer cette relation stable, nous avons déjà donné des cours monographiques à Madrid, avec des autorités comme le professeur J. Destroyper, psychologue de Lausanne » [98].

En juillet, le GAE, dirigé par Maria-Beatriz Loureiro, organise à São Paulo le deuxième ENAPSIM en présence de Dalila Molina de Costalat et de Giselle Soubiran, qui effectue sa première visite professionnelle au Brésil. De cette rencontre va s'établir une collaboration entre la France, le Brésil et l'Argentine, par l'intermédiaire de l'ISRP, du GAE et du CEPBA.

Maria-Beatriz Loureiro relate ce moment mémorable : « J'ai la chance d'avoir de nombreux et beaux souvenirs de Madame Soubiran. Je me rappelle très bien sa première venue au Brésil, lors de la deuxième Rencontre nationale de psychomotricité organisée par le GAE en 1980. Il a fallu livrer une véritable bataille pour la faire venir ici. J'ai trouvé à l'époque, grâce à la naïveté et à l'audace de ma jeunesse, le courage de créer des partenariats que je serais certainement incapable d'obtenir aujourd'hui. Je n'ai pas hésité à chercher des financements auprès de la plus grande chaîne de télévision du pays, la *TV Globo*, ainsi qu'auprès de *Varig*, une des compagnies aériennes les mieux en vue à cette époque-là. Et je les ai obtenus ! Je me souviens d'elle à son arrivée à l'aéroport. Je connaissais son style sophistiqué puisque, outre mon stage avec elle à Paris, j'avais assisté à ses cours à l'ISRP. Mais quand je l'ai vue descendre de l'avion, elle incarnait parfaitement le charme et l'élégance française. Dès le départ est née une immense sympathie entre elle et le peuple brésilien, laquelle s'est transformée en une amitié durable. C'est comme cela qu'est né le partenariat le plus solide que



nous avons eu avec la France. Madame Soubiran a conquis une fois pour toutes le cœur des Brésiliens et elle est devenue « la mère » de la psychomotricité au Brésil. Elle a conquis le secrétariat de l'Éducation et celui de la Santé de l'État de São Paulo, les journalistes ainsi que les ambassadeurs de France et d'Argentine au Brésil, ce qui nous a permis de signer la première Convention internationale de coopération scientifique et culturelle entre le Brésil, l'Argentine et la France. Après cela, tout est devenu plus simple. Nous avons organisé de nombreuses rencontres nationales et latino-américaines de psychomotricité et Madame Soubiran est devenue la référence pour la psychomotricité au Brésil » [99].

Giselle Soubiran se rend à Lisbonne en décembre 1980, pour un séminaire sur l'observation et la rééducation d'enfants déficients mentaux et leurs difficultés d'apprentissage, organisé pour elle à la suite de sa rencontre à Madrid avec le professeur Vitor Da Fonseca.

En Espagne, Juan Antonio Garcia Núñez crée le *Centro de investigación de técnicas aplicadas de psicomotricidad*⁴ (CITAP).

En Belgique, Jean-Pierre Yernaux et Albert Coeman fondent à Roux la première formation spécifique en psychomotricité, un « post-graduat » dans une orientation paramédicale, tandis que Pierre Buxant développe la psychomotricité dans le cadre de la formation appelée en Belgique « assistant en psychologie ».

Publications importantes de l'année 1980

L'ouvrage de Giselle Soubiran, écrit en collaboration avec Paul Mazo, est traduit et publié en Espagne. Il est intitulé *La Reeducación psicomotriz y los problemas escolares*⁵.

La même année, Jacqueline Nadel et Francine Best publient *Wallon aujourd'hui*. Paraissent aussi deux livres de Jacques Corraze : *Les communications non verbales* et *L'image spéculaire du corps*.

Edmund Jacobson est l'auteur de *Savoir relaxer pour combattre le stress* tandis que Bruno Soubiran fait éditer une « Étude schématique et comparative de différentes méthodes de relaxation » dans la revue *La Psychomotricité*.

Thérèse Bertherat et Carol Bernstein publient *Courrier du corps. Nouvelles voies de l'anti-gymnastique*.

Un dossier spécial intitulé « Rééducation psychomotrice » est réalisé par le docteur Noelli de Luna dans le *Quotidien du Médecin*. On y trouve des entretiens effectués respectivement avec Jean Bergès et moi-même, et par ailleurs des informations sur l'ISRP.

⁴ Centre de recherche de techniques appliquées de psychomotricité

⁵ La rééducation psychomotrice et les problèmes scolaires



1981

Par décision de l'ONU, 1981 est l'année internationale des personnes handicapées. En avril, Giselle Soubiran écrit au professeur Philippe Mazet qui exerce à l'hôpital de la Salpêtrière et qui doit intervenir au prochain Médec sur les troubles du comportement dans l'enfance et l'adolescence, pour lui rappeler la place de la psychomotricité et de la relaxation dans l'abord thérapeutique de ces troubles. Ce dernier lui répond qu'il en tiendra compte dans sa communication.

Giselle Soubiran a 65 ans, elle est de ce fait mise à la retraite par l'hôpital Henri Rousselle, mais elle peut continuer à s'y rendre, invitée par Frédérique Bosse qui a depuis 1979 des vacances dans le service adulte de l'hôpital ainsi que dans les trois structures dédiées aux enfants : la structure Guidance infanto-juvénile, la structure Psychopathologie de l'enfant, et le laboratoire de psychologie. Frédérique Bosse-Demirdjian se rappelle cette étape : « Il était très douloureux pour tous et notamment pour toutes ces personnalités, de ne plus avoir le droit d'exercer à partir de 65 ans. Madame Soubiran avait des vacances qui, après son départ en retraite, ne m'ont pas été données parce que le docteur Ayme les a regroupées pour essayer de créer un temps plein de médecin. Alors, j'ai maintenu la possibilité de sa participation auprès des stagiaires. Madame Soubiran venait pour réaliser des films destinés à la formation des étudiants » [100].

C'est aussi en 1981 que Théodore-Yves Nassé, ancien élève de l'ISRP, ancien stagiaire puis assistant de Giselle Soubiran à l'hôpital Henri Rousselle, crée un laboratoire du Stress et de la dépression à Paris dans l'unité du professeur André Soulairac puis rejoint l'équipe du professeur Hélène Johansson à San Francisco et New York.

Il indique : « J'ai toujours gardé d'excellents contacts avec Giselle Soubiran qui m'a permis de faire un parcours exceptionnel de recherche dans l'unité Sainte Anne puis aux États-Unis jusqu'à ce jour. C'était une praticienne exceptionnelle aussi bien avec les enfants qu'avec les adultes. Elle avait une personnalité épicurienne, hors du commun. Femme de talent, généreuse, exigeante, elle était une formidable pédagogue » [101].

Par ailleurs, Pascal Bourger est nommé responsable des stages à l'ISRP puis il quitte sa fonction administrative et devient enseignant dans cet institut.

Sylvie Audin, nouvelle élève de l'école cette année-là, raconte son parcours : « J'ai effectué ma deuxième année d'études à l'ISRP en 1981 après avoir fait ma première année à la Salpêtrière. J'avais donc connu la directrice de l'enseignement de psychomotricité, Mademoiselle le docteur

Suzanne Masson, chignon gris, blouse blanche. Je rencontre pour la première fois Madame Soubiran lors d'un cours et je ne m'attendais pas du tout à voir une personne comme cela : féminine avec des hauts talons, bien coiffée, maquillée. Elle commence son cours et là se dessine, au-delà de son apparence, une personne très différente, avec une voix posée, calme, qui dit tout à fait clairement des choses simples qui m'ont touchée.

J'ai des souvenirs de pratique, elle ne m'a jamais mise en difficulté. J'ai fait ensuite des stages avec elle à Henri Rousselle ce qui m'a permis de la découvrir davantage. J'ai le sentiment qu'elle m'a transmis quelque chose, plus qu'elle ne m'a appris, car c'était à l'époque Frédérique Bosse qui nous apprenait la pédagogie de la méthode. Elle m'a transmis sa façon d'observer l'autre de façon clinique, essayer de le comprendre dans sa vie, dans son histoire. Il s'agissait d'apporter des soins au patient au-delà de la collecte des symptômes, même si ceux-ci étaient observés très finement. Elle savait entrer dans l'histoire du sujet. Je me souviens d'un homme qui bégayait, nous étions plusieurs stagiaires, elle a réussi à faire en sorte qu'il ne nous ne voie plus et qu'il lui raconte des éléments intimes de sa vie. Voici ce que j'ai reçu d'elle : être complètement disponible pour le patient pendant le temps de la rencontre de façon à ce qu'il oublie le monde qui l'entoure. Je l'ai vue également animer des groupes de danse-thérapie et pratiquer la relaxation. Très tôt, elle m'a fait confiance et je lui en suis reconnaissante » [102].

Alexandrine Saint-Cast commence aussi ses études à l'ISRP en 1981. Elle témoigne : « Madame Soubiran venait donner des cours théoriques et cliniques avec Frédérique Bosse. Très rapidement, j'ai été frappée par la clarté de ses propos et la cohérence de ses explications. C'était vraiment très intéressant. Je me souviens d'un cours sur la maladresse et sur la dyspraxie. La teneur de son discours m'a vraiment marquée et a orienté la manière dont j'ai essayé ensuite de comprendre la dyspraxie. Et je suis sûre que dans ma pratique de clinicienne, je fais toujours référence volontairement ou involontairement à ce que j'ai appris avec elle » [103].

Florence Reinalter-Ponsin évoque sa rencontre avec Giselle Soubiran : « Je suis arrivée à l'ISRP en 1981. Elle était très impliquée dans le cursus notamment pour les cours pratiques sur le bilan psychomoteur qui avaient lieu à Neuilly avec Madame Chapiro. Lorsqu'elle venait nous enseigner, c'était pour ma part beaucoup d'éblouissement, de rayonnement... d'emblée, j'ai été très impressionnée par la directrice de mon école, qui était magnifique, bien dans sa peau, avec le verbe clair et surtout, elle était très positive. Voilà, c'est l'aspect majeur que je retiens. Et je me sers toujours de cette positivité dans ma vie et surtout en clinique. C'est ainsi que je l'ai

très rapidement sollicitée pour être sa stagiaire à l'hôpital Henri Rousselle et je l'ai été pendant deux années de suite. Nous étions dans le même service que celui du docteur Jean Bergès, en psychomotricité et relaxation psychosomatique, on pouvait voir Marika Bounes et Claire Meljac. Madame Soubiran nous incitait par son ouverture à suivre les consultations publiques de Jean Bergès et elle nous poussait à faire des ateliers avec Claire Meljac » [104].

Philippe Kostka raconte : « J'avais appris l'existence d'une formation en psychomotricité alors que j'étais en terminale au lycée. Je me cherchais et je me demandais quelle orientation prendre et ce fut une révélation : je serai psychomotricien. Je passe le concours et j'intègre la formation à l'ISRP en 1980. C'est Madame Soubiran qui nous présente notre futur métier. Je me souviens de son arrivée dans la salle de cours et de sa façon claire de nous parler de la clinique psychomotrice. En deuxième année, je fus chargé de filmer les séances de psychomotricité et de relaxation qu'elle faisait à l'hôpital Henri Rousselle ainsi que les bilans psychomoteurs. Quelle ambiance de ruche, tout le monde s'affairait, stagiaires et professionnels ! Et moi, j'arrivais avec le matériel portable, je dirais plutôt transportable car il devait peser au moins 25 kg. C'était une technologie toute nouvelle. J'effectuais aussi le montage des films pour qu'ils soient transmis aux autres étudiants qui ne pouvaient pas se rendre à Henri Rousselle. C'était un travail colossal, mais j'ai beaucoup appris, surtout à observer et à ne retenir que l'essentiel. Si bien que Madame Soubiran m'a demandé à la fin de mes études de continuer à venir filmer puis, une fois le montage réalisé, de montrer les films aux nouveaux étudiants de l'ISRP. Quelquefois, elle arrivait au milieu de mon cours et commentait les images en rebondissant instantanément sur un élément d'observation clinique. C'étaient de grands moments d'apprentissage. J'ai enseigné ainsi pendant une dizaine d'années, en toute fidélité bien que, parfois nos discussions aient été quelque peu houleuses...

J'ai un souvenir inoubliable d'avoir dansé avec Madame Soubiran une lambada endiablée sur une péniche de bord de Seine lors d'une soirée étudiante, elle en paréo et moi, en shorty de plongée, les palmes sous le bras. Madame Soubiran était toujours présente et de toutes les fêtes. C'était pour moi une femme exceptionnelle » [105].

L'UEFP-ISRP organise en mars une première Rencontre psychomotrice à Bordeaux sur le thème « Psychomotricité et psychanalyse » et propose des stages courts pour les membres des équipes médicales, thérapeutiques et éducatives. Elle crée un troisième Cycle européen de spécialisation et recherche en relaxation, art-thérapie, et musicothérapie pour les médecins



et les psychomotriciens français et étrangers. Dans ces programmes, Giselle Soubiran enseigne sa méthode et, lors d'une réunion avec des enseignants en 1981, elle met en place, avec ses collaborateurs, une université d'été internationale qui verra le jour en 1982 et qui, pendant plus de trente ans, aura lieu en juillet à Paris.

Les 29 et 30 mai 1981, dans le cadre de l'année internationale des personnes handicapées, se tient à Paris à l'UNESCO un congrès organisé par l'OIP dont le thème est : « Le handicapé et son corps. Expression et créativité ». Giselle Soubiran est présidente du comité scientifique. Elle fait une communication dont le titre est « Le handicapé, son corps ».

Au cours de l'année, Giselle Soubiran continue ses déplacements à l'étranger et la diffusion de sa méthode. On la retrouve avec Frédérique Bosse, fin février, à Barcelone, pour le *Seminario de terapéutica de psicomotricidad* mis en place par Joëlle Guitart Baudot, puis en mars, à Parme, pour les deuxièmes *Giornate di ortofonia* organisées par Eugenio Ghillani et ayant pour thème « Il bambino e la musicoterapia » et enfin en novembre à Tunis, à l'UTAIM [106], pour conduire un stage d'initiation aux techniques psychomotrices adaptées aux handicapés mentaux.

Frédérique Bosse se souvient de l'importance de ces journées : « Une des premières interventions que j'ai faites avec Madame Soubiran à l'étranger était en Tunisie à la demande du ministère des Affaires étrangères. Nous avons été envoyées avec un ordre de mission pour intervenir auprès d'une association pour les personnes handicapées, l'UTAIM » [107].

Publications importantes de l'année 1981

Paraissent cette année-là en France *Les troubles psychomoteurs de l'enfant* de Jacques Corraze et *Psychosomatique et médecine comportementale* de Jean Cottraux.

Willy Pasini et Antonio Andreoli publient *Éros et changement. Le corps en psychothérapie*. Jean Le Camus est l'auteur de *L'enfant maladroît*.

En Espagne, on assiste à la naissance de la revue du CITAP, *Psicomotricidad, revista de estudios y experiencias*¹² [108] dirigée par Juan Antonio Garcia Núñez.

⁶ Psychomotricité, revue d'études et d'expériences



1982

Giselle Soubiran avait une façon particulière d'enseigner la clinique psychomotrice car elle suscitait et développait chez ses élèves leurs capacités cognitives et créatrices en faisant appel à leurs possibilités associatives et réflexives.

Frédérique Bosse-Demirdjian précise : « Lorsque j'ai assisté aux interventions de Madame Soubiran, ce qui m'intéressait, c'était de regarder les réactions corporelles des participants pour déterminer leur écoute, leur compréhension, leur motivation, leur insatisfaction, leur opposition, leur étonnement. J'ai adoré cela et à partir de ces observations non verbales ajoutées aux questions formulées, lorsque nous faisons une pause dans les interventions, Madame Soubiran et moi avions un échange pour compléter le sujet orienté ou donner la parole à des participants. C'était fabuleux et je crois que c'est là où j'ai appris une dimension fantastique de l'enseignement, déjà de pouvoir associer très vite sur une multitude de thèmes, de formuler la limite de ma connaissance sur le domaine évoqué une fois l'intervention terminée, de compléter mes connaissances ensuite et de pouvoir dans un autre temps revenir en profondeur sur un sujet. Madame Soubiran nous présentait ainsi : « Frédérique et moi avons 40 ans d'expérience. » J'adorais cette formule, surtout quand j'ai commencé à travailler, parce qu'elle avait beaucoup d'expérience et moi très peu ! C'est le côté anecdotique. Nous avons beaucoup d'échanges et c'est pour cela que nous étions tenues de nous rencontrer dans différents lieux et dans différentes activités. Ce qu'elle transmettait résultait de la richesse de ses connaissances, de son regard clinique, de son inspiration continuelle de l'environnement, du quotidien, de l'actualité et bien sûr de l'objectif du thème que nous avions à traiter. Progressivement, aussi bien en France qu'à l'étranger, Madame Soubiran m'a demandé d'être présente à toutes ses interventions. Mon rôle consistait essentiellement à expliquer sa méthode, j'étais donc la personne qui était là pour parler d'elle et de son travail » [109].

Marie-Alix de Dieuleveult est stagiaire à l'hôpital Henri Rousselle cette année-là. Elle filme les séances de psychomotricité - ce qui permet de présenter ensuite des études de cas en vidéo à l'ISRP - et fait une formation didactique et pratique en relaxation avec Frédérique Bosse : « Quand j'étais stagiaire, Madame Soubiran faisait preuve d'une grande capacité d'observation clinique et de synthèse. Cela m'impressionnait. Elle trouvait très rapidement les éléments essentiels du bilan, les expliquait au patient puis lui disait s'ils se revoyaient ou non la semaine suivante. Après le départ



du patient, elle nous faisait une analyse puis une synthèse magistrale de la situation. Lorsqu'elle faisait passer son bilan graphomoteur, la première phrase que j'ai retenue et que j'évoque à chaque fois dans mes cours aux étudiants, c'est qu' » il est important d'observer la trace, mais surtout de voir à quel prix l'écriture est obtenue », autrement dit combien cela coûte au patient d'écrire. J'ai toujours cela en tête, en graphomotricité, la trace importe finalement beaucoup moins que la manière de la réaliser. J'observe l'engagement moteur et psychoaffectif du sujet ainsi que l'environnement dans lequel la trace est produite » [110].

Le cinquième congrès international de psychomotricité a lieu du 26 au 29 mai à Florence, au Palais des congrès. Le thème est « Psychomotricité et identité ». Le professeur Julian de Ajuriaguerra, le professeur René Zazzo et le docteur Jean Bergès sont présents. Des intervenants et des congressistes viennent du monde entier car ce congrès, organisé conjointement avec Eugenio Ghillani, rassemble environ 1600 personnes. On note la participation, entre autres, du professeur Soulayrol de Marseille, du professeur Régis de Villard de Lyon, du professeur Aussiloux de l'INSERM de Montpellier, du professeur Alonso Fernandez de Madrid, du professeur Willy Pasini de Genève, du professeur Andreoli de la clinique du Bel Air à Genève, des professeurs Bollea et Levi de Rome, du professeur Da Fonseca de Lisbonne, du professeur Costa e Silva de Rio de Janeiro, du professeur Kretschmer de Tübingen, du professeur Schilling de Bochum, du professeur Levi Rashmani de Boston, de Marie-José Colibeu du Québec, etc. La liste est longue.

On y rencontre également le professeur Jean-Marc Soubiran, Marika Bounes, Éliane Baron, Madame Borgogno, Madame Morosini, Pierre Buxant, Philippe Chantalat, Agnès Contat, Bruno Darras, Françoise Goldstein, Raymond Murcia, Jean Le Camus, Jean-Michel Albaret et moi-même (deuxième intervention publique, sur le thème de l'« Identité du psychomotricien »). Philippe Mercier y est invité pour représenter *La lettre au Père* de Franz Kafka, spectacle mis en scène par René Loyon.

Ce congrès marque une date importante dans l'histoire de la psychomotricité car il y est question de l'identité de la psychomotricité. Si tous les professeurs invités cautionnent d'une certaine manière cette toute jeune profession, les psychomotriciens doivent apporter la preuve du bienfondé de cette nouvelle pratique de soins. Les différents thèmes abordés sont les aspects socioculturels et développementaux, le corps et l'identité, les médiations psychocorporelles et la spécificité des thérapeutiques psychomotrices.

Giselle Soubiran est présidente du comité scientifique et fait deux communications intitulées respectivement : « Perspectives en psychomotricité :





éducation, rééducation et thérapie » et « La thérapie psychomotrice : espace, temps et rythme. Les médiateurs et les modifications de l'identité ».

Eugenio Ghillani a été très marqué par l'importance de ce congrès : « Un autre grand événement fut le congrès de Florence en 1982. Nous avons été totalement débordés car nous avons reçu plus de 1600 inscriptions ! Giselle Soubiran était le point de référence. Tout le monde voulait venir et avait vis-à-vis d'elle un grand respect voire une certaine affection. Nous, ses amis, l'appelions Mylène car elle le souhaitait, et toutes les personnalités présentes montraient à son égard une cordialité et une amitié vraiment exceptionnelles. Elle était informée de tout de ce qui se passait en psychomotricité, elle comprenait très vite et très bien car elle était disponible et extrêmement compétente » [111].

À cette occasion, Franco Boscaini rencontre Giselle Soubiran pour la première fois. Il se rendra ensuite à Paris pour se former auprès d'elle.

En avril et en décembre 1982, elle conduit successivement deux stages à Parme. Ils sont organisés par Eugenio Ghillani au centre Don Gnocchi et s'intitulent « *Psicomotricità e rilassamento* ».

La première université d'été est organisée début juillet 1982 à Paris, son thème est « psychomotricité et relaxation ». Giselle Soubiran est nommée présidente de l'université d'été de l'OIP. Elle occupera ce poste jusqu'en 2012.

Le 28 juillet, Jean-Marc Soubiran, professeur agrégé en chirurgie plastique et réparatrice, intervient à la radio dans le cadre des après-midi de France Culture, dans un programme intitulé *Le monde au singulier*. Le thème abordé est « Chirurgie esthétique et psychologie ». Giselle Soubiran, directrice de l'ISRP, apporte également son point de vue : « L'identité corporelle est fondamentale, elle est liée à l'image du corps, mais elle comporte un double aspect. Il y a d'abord le vécu du sujet : se voit-il beau, se voit-il laid ? Comment se voit-il dans son miroir et sous le regard d'autrui ? Et ensuite comment à l'inverse autrui le voit ? Alors selon que le sujet se trouve des défauts qui n'apparaissent pas à autrui, nous en tirons des conséquences au sujet d'une certaine anxiété pathologique ou d'un certain perfectionnisme. C'est la raison pour laquelle dans notre service de l'hôpital Sainte-Anne, nous avons des patients que nous adressons à des chirurgiens esthétiques parce qu'ils souffrent d'une blessure de leur identité corporelle et inversement, des chirurgiens esthétiques nous envoient des patients car ils jugent qu'il n'y a pas lieu d'intervenir à leur sujet. La notion de « bien dans sa peau » - que nous n'aimons pas car c'est une formule qui est très souvent mal employée - veut tout de même bien préciser que c'est au niveau du corps que la plupart des sujets vivent ou non leur équilibre et leur bien-être.



Donc nous agissons au niveau d'une relaxation et d'une psychomotricité qui permettent au sujet d'avoir un corps beaucoup plus disponible et nous comptons sur le chirurgien esthétique pour porter remède à des disgrâces réelles qui portent atteinte à l'identité du sujet, qui sont vraiment des blessures au niveau de cette identité. Et c'est à partir de ces discordances que le feu vert est donné pour une intervention de chirurgie esthétique.

Mais de toute façon, nous en revenons pour conclure à une notion fondamentale, autrement dit à ce qui est prioritaire, c'est comment le sujet se vit. En effet, si le sujet est jugé laid, qu'il est très bien accepté, qu'il est épaulé et qu'il obtient autour de lui les avantages et les succès qu'il souhaite, son image corporelle et son identité peuvent parfaitement se maintenir telles quelles. En revanche, si une personne vit très mal un certain défaut qui nous paraît minime, il y a absolument lieu de demander au chirurgien esthétique d'intervenir et il y aura là une véritable psychothérapie corporelle » [112].

En 1982, le Syndicat national des rééducateurs et des thérapeutes en psychomotricité (SNRTP) devient le Syndicat national d'union des psychorééducateurs (SNUP) tandis qu'à Bordeaux, l'ISRP ferme ses portes.

Publications importantes de l'année 1982

Cette année-là, on note la parution de la *Psychopathologie de l'enfant* de Julian de Ajuriaguerra et Daniel Marcelli et de l'ouvrage intitulé *Enfance et psychopathologie* de Daniel Marcelli et David Cohen, et des travaux sur *Le développement neuro-moteur et psychoaffectif du nourrisson* de Suzanne Sainte-Anne Dargassies.

Annick de Souzenelle publie *Le symbolisme du corps humain. De l'arbre de vie au schéma corporel*. Alfred Tajan signe un « Que sais-je » sur *La Graphomotricité*.

Deux articles particulièrement intéressants paraissent dans la revue *La Psychomotricité* : « Remarques sur l'histoire de la relaxation » du professeur Yves Pélicier et « L'enfant et la rééducation par le cheval » d'Hubert Lallery, enseignant à l'ISRP, qui présente le cheval comme médiation thérapeutique.

1983

En avril 1983, invitée par le professeur Michele Zappella, Giselle Soubiran se rend à Sienne dans le servizio di *Neuropsichiatria infantile - unita sanitaria locale 30* de l'Associazione intercomunale Area Senese, pour effectuer un séminaire spécifique de formation en psychomotricité et relaxation. Frédérique Bosse l'accompagne :

« Mon activité à l'étranger a été d'accompagner Madame Soubiran dans ses interventions. Elle me faisait intervenir de façon anticipée ou spontanée sur différents thèmes. Je devais faire un travail parallèle de rencontre avec les organisateurs pour leur faire connaître les activités de l'ISRP : je transportais précieusement toutes les plaquettes en cours avec premièrement le programme officiel du diplôme d'État, pour le leur remettre, leur expliciter et les pousser à développer leur enseignement dans leur pays. Deuxièmement, concernant la formation continue, il s'agissait de leur décrire les stages que nous proposons, les inciter à y participer ou leur suggérer d'en organiser eux-mêmes. Quand a été créée l'université d'été internationale, l'objectif était de les y faire venir soit pour enseigner eux-mêmes, soit pour accompagner des étudiants de leur pays. Une troisième finalité était de leur parler des congrès internationaux organisés par l'ISRP, leur proposer des interventions ou les inciter à créer une délégation qui y participerait » [113].

Alexandrine Saint-Cast devient stagiaire à l'hôpital Henri Rousselle, elle évoque cette période :

« À partir de 1983, j'ai vu Madame Soubiran à l'hôpital Henri Rousselle - Sainte-Anne où j'étais stagiaire. J'ai pu assister ainsi à ses dernières consultations. Elle avait une manière bien à elle de dédramatiser les symptômes.

Ce que je retiens d'elle : tout d'abord, au cours de ma carrière, j'ai fait un certain nombre de formations, j'ai étudié différentes théories et je n'ai jamais trouvé de contradictions par rapport à ce qu'elle énonçait et qui a posé les bases de l'École française de psychomotricité. Ce constat est donc une validation très forte. Par exemple, tout ce qu'elle développait sur l'idée du « patient debout » et sur l'autonomisation, est en adéquation avec les travaux actuels sur les personnes en situation de handicap ou en difficultés d'adaptation ou d'apprentissage.

Ensuite, ce qui apparaissait absolument incroyable, c'était son sens clinique. Elle semblait survoler son patient du regard alors qu'elle avait un vrai coup d'œil. Finalement, elle était extrêmement précise, notamment sur l'évaluation tonique.

Je pense que son objectif principal était de mettre en relation ce qui était vu de l'extérieur et ce qui était ressenti par le patient, autrement dit, l'objectif et le subjectif. Elle insistait beaucoup sur les descriptifs du vécu, du ressenti » [114].

L'université d'été cette année-là a pour thème la psychomotricité et les troubles de l'apprentissage. Par ailleurs, l'UEFP-ISRP propose des stages courts pour les membres des équipes médicales, thérapeutiques et éducatives, ainsi qu'un troisième Cycle européen de spécialisation et de



Giselle Soubiran : des fondements à la recherche en psychomotricité

recherche pour les psychorééducateurs français et étrangers. Cette formation comporte trois axes possibles :

- relaxation et graphomotricité,
- thérapeutiques expressionnelles,
- rééducation psychomotrice par l'équitation.

Publications importantes de l'année 1983

En France, Jean-Pierre Changeux est l'auteur de *L'homme neuronal*. Laura Sheleen signe un ouvrage intitulé *Théâtre pour devenir... autre*, Suzanne Masson publie *Généralités sur la rééducation psychomotrice et l'examen psychomoteur*, ainsi que *Les relaxations*.

En Italie, le livre de Giselle Soubiran et Jean-Claude Coste est traduit en italien : *Psicomotricità e rilassamento psicosomatico*¹³.

1984

Giselle Soubiran continue son activité libérale boulevard Berthier en collaboration avec Frédérique Bosse tandis que Gérard Hermant devient directeur pédagogique de l'ISRP.

L'UEFP-ISRP met en place une formation de cadre pour les psychorééducateurs interne à l'établissement. Elle comporte trois axes : enseignement, recherche et administration du secteur sanitaire. Elle sera proposée pendant une dizaine d'années et s'arrêtera quand un diplôme paramédical de cadre de santé, pluridisciplinaire, sera officiellement reconnu.

Début mai, sur invitation du professeur Mario Groppo, on retrouve Giselle Soubiran avec Frédérique Bosse à Milan, plus précisément à la *Fondazione pro juventute Don Carlo Gnocchi de l'università cattolica del Sacro Cuore*⁸. Son intervention a pour titre « *Psicomotricità e grafomotricità nel bambino*⁹ ». Pour finir, elle intervient lors d'une journée spécifique sur le thème « *La Terapia psicomotoria, indicazioni cliniche, specificità e limiti dell'intervento*¹⁰ ».

⁷ Soubiran, G.B., Coste, J.-C. (1975). *Psychomotricité et relaxation psychosomatique*.

⁸ Fondation pour la jeunesse Don Carlo Gnocchi de l'université catholique du Sacré Cœur

⁹ Psychomotricité et compétences graphomotrices chez l'enfant

¹⁰ La thérapie psychomotrice : indications cliniques, spécificité et limites de l'intervention



Le sixième congrès international de psychomotricité a lieu en Hollande, à La Haye et à Amsterdam, du 6 au 9 juin 1984. Il a pour thème : « Le corps et sa mémoire ».

On note la présence de Michel Bernard, des professeurs Duché, Mazet, Corraze et Soulayrol, du docteur Jean Bergès, du docteur Bruno Castets, du docteur de Saussure exerçant à la Clinique psychiatrique du Bel Air à Genève, de Juan Antonio Garcia Núñez, d'Anne-Marie Wille et de Pierre Buxant. Interviennent également Marika Bounes, Françoise Desobeau, Hubert Lallery, Marie-Hélène Herzog, Dominique Verrière, Bernard Aucouturier, Agnès Contat, Franziska Lempp, Bernadette Rogé, Philippe Mercier et moi-même.

Giselle Soubiran, présidente du comité scientifique, est accueillie par la Princesse Margriet – sœur de la reine Beatrix – et le professeur Willem Hildebrand Eisma. Elle fait deux communications qui seront publiées deux ans plus tard dans les *Actes* du congrès coordonnés par Gérard Hermant [115] : « Sur la mémoire en psychomotricité et relaxation psychosomatique » et « Abord des problèmes sexuels par la relaxation ». Elle participe par ailleurs à une commission avec Frédérique Bosse, où elle fait un exposé sur l'aspect dynamique de la mémoire du corps dans le déroulement d'une cure de relaxation psychosomatique ».

Au cours de l'université d'été, dont le thème est « Psychomotricité et langage. Communications non verbales et troubles du langage en psychomotricité », Begoña Suárez, étudiante mexicaine au CITAP en Espagne, rencontre pour la première fois Giselle Soubiran : « Je faisais mes études de psychomotricité avec Juan Antonio Garcia Núñez en Espagne. En 1984, j'étais la première Mexicaine à venir à l'université d'été. Madame Soubiran intervenait en relaxation. J'étais fascinée par sa façon d'être, de parler, de s'habiller, de marcher, et par le fait que tout le monde était à son écoute. Nous faisons une très bonne équipe avec Pedro Pablo Berruezo et Alexandrine Saint-Cast qui avait obtenu cette année-là son diplôme d'État de psychomotricité » [116].

C'est en 1984 que l'Organisation internationale de psychomotricité propose un certificat européen en sciences et techniques du corps.

Giselle Soubiran est co-présidente du troisième ENAPSIM qui a lieu début septembre à São Paulo au Brésil.

En Italie, le CISERPP, après quatre ans de formation continue dans le domaine de la psychomotricité, crée à Vérone une école de psychomotricité offrant une formation sur trois ans. Franco Boscaïni en est l'instigateur : « J'ai essayé de développer l'idée de la psychomotricité en Italie. En 1984, nous avons décidé d'ouvrir une école selon l'enseignement et



avec le soutien de Giselle Soubiran, école qui comportait deux directions, un axe pédagogique et un axe thérapeutique. Les étudiants venaient compléter leur formation à l'UEFP-ISRP à Paris. Nous avons proposé une formation spécifique pour devenir psychomotricien, une formation en trois ans comme en France en suivant, grâce aussi à une convention, le même programme » [118].

Publications importantes de l'année 1984

En France, paraissent *Psychopathologie de l'adolescent* de Daniel Marcelli et Alain Braconnier, et *Médecine psychosomatique* d'André Haynal et Willy Pasini.

Mahmoud Sami-Ali publie *Le visuel et le tactile*. Jean Le Camus est l'auteur de *Pratiques psychomotrices*. Dans cet ouvrage, il évoque les « couples » de théoriciens-praticiens dans l'histoire de la psychomotricité notamment dans les années 1950, Julian de Ajuriaguerra et Giselle Soubiran, puis dans les années 1960, Bernard Jolivet et Giselle Soubiran, et précise que la psychomotricité « mérite le titre de spécialité française » [117].

Françoise Dolto publie *L'image inconsciente du corps* et Edward Twitchell Hall signe un ouvrage sur *Le langage silencieux*.



1985

Cette année-là, une étape légale est franchie car le nom de « psychoréducateur » disparaît au profit de celui de « psychomotricien », pour le plus grand bonheur de tous les professionnels.

Par ailleurs, l'arrêté du 13 juin 1983 relatif aux conditions d'entrée dans les écoles paramédicales met en place un concours précédant la première année. Sont d'abord assujetties à ces nouvelles modalités les professions dont l'enseignement ne dépend que du ministère de la Santé : kinésithérapeute, pédicure, infirmier, ergothérapeute, laborantin d'analyses médicales, manipulateur de radiologie. En 1985, la psychomotricité, dont les études dépendent conjointement du ministère de la Santé et du ministère des Universités, est rattachée à ces six professions avec pour conséquence un concours d'entrée pour accéder à la première année.

Giselle Soubiran participe activement aux commissions des nouvelles questions du diplôme d'État et propose une réforme des programmes officiels. Elle continue ses activités d'enseignement et publie, dans la revue *La Psychomotricité*, un article qu'elle intitule « Sur la mémoire en psychomotricité et relaxation psychosomatique ».



Franck Pitteri intègre l'ISRP : « J'ai connu Madame Soubiran comme étudiant. Je me souviens d'une femme qui dégageait une présence, un véritable aplomb, bref on savait tout de suite que c'était une forte personnalité. Et cette impression de début n'a jamais été démentie ensuite. J'ai toujours perçu Madame Soubiran comme cela, quelle qu'ait été sa place dans l'enseignement » [119].

Giselle Soubiran part en mars à Madrid, dans le cadre du CITAP, car Juan Antonio Garcia Núñez et Federico Javier Corral Hernandez ont organisé un séminaire de trois jours qui a pour titre « Metodo Soubiran de relajación psicósomática para el adulto y de relajación psicomotriz para el niño y el adolescente¹¹ ». Elle profite de sa venue pour tenter de développer la psychomotricité en Espagne dans le secteur de la santé alors qu'elle n'existe que dans le domaine de l'éducation.

En mai, elle se rend à Rio de Janeiro, à la demande du Centre brésilien d'études d'audiophonologie et de psychomotricité, pour assister au premier congrès international nommé « Sobre o corpo - Universo do corpo » [120]. Au cours de ce congrès, elle intervient sur l'univers du corps.

À Paris, l'université d'été a pour thème « Psychomotricité, graphomotricité et intégration sensorielle. Psychomotricité et thérapeutiques expressionnelles ».

Le certificat européen en sciences et techniques du corps (CESTC) devient cette année-là le Certificat international en sciences et techniques du corps (CISTC). L'enjeu de ce certificat est de faire une mise au point de l'état actuel des connaissances et recherches, de comparer les différentes techniques entre elles, d'en faire la synthèse et d'en dégager leurs possibilités thérapeutiques réelles. Gérard Hermant explique cette démarche : « Nous avons mis en place un certificat en sciences et techniques du corps. On ne l'a pas appelé « certificat international en psychomotricité » parce que cela aurait permis à des non-psychomotriciens français de devenir psychomotriciens, or ce n'était pas l'objectif. Car l'objectif a toujours été de protéger la psychomotricité en France, de la développer et de l'exporter à l'étranger » [121].

En octobre, Giselle Soubiran se rend en Italie, à Bari, à un congrès national dont le thème est « Psicomotricità e Rinnovamento pedagogico-riabilitativo », organisé par Franco Boscaini dans le cadre du CIFERPP. Elle communique sur l'actualité de la psychomotricité en pédagogie et en thérapie devant un public d'environ 500 personnes. La même année,

¹¹ Méthode Soubiran de relaxation psychosomatique pour l'adulte et de relaxation psychomotrice pour l'enfant et l'adolescent.

elle publie en Italie « Attualità della psicomotricità in pedagogia e in terapia », dans les *Actes* de ce congrès.

Au Portugal, sous l'impulsion notamment de Giselle Soubiran, on assiste à la création du groupe d'études Neopraxis, qui assure la formation de base en psychomotricité au sein de l'*Universidade tecnica de Lisboa* (UTL).

Enfin, c'est en 1985 qu'au Danemark, la formation de psychomotricien – appelé *afspændingspædagog*, que l'on peut traduire par pédagogue en relaxation – est reconnue par l'État. À ce moment-là, le pays compte sept écoles privées.

Publications importantes de l'année 1985

Serge Lebovici, René Diatkine et Michel Soulé sont les auteurs d'un *Nouveau traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*, dans lequel on peut trouver un article de Jean Bergès sur les troubles psychomoteurs de l'enfant. Paraissent aussi en 1985 *Le développement affectif et intellectuel de l'enfant* de Bernard Golse et *Le Moi-Peau* de Didier Anzieu.

Mahmoud Sami-Ali écrit un article intitulé « Psychomotricité et pathologie de l'adaptation » dans la revue *Thérapie psychomotrice*. Liliane Lurçat publie *L'écriture et le langage écrit de l'enfant*.

Notons aussi la parution en 1985 de l'ouvrage intitulé *Les saisons du corps. Garder et regarder la forme* de Thérèse Bertherat, et de *Corps et sociétés. Essai d'anthropologie et de sociologie du corps* de David Le Breton.

1986

De janvier à mars, Giselle Soubiran se déplace en Italie accompagnée de Frédérique Bosse, plus précisément à Vérone où elles animent un cours complet de formation organisé par le CISERPP sous la forme de trois stages de trois jours. Puis en avril, invitées par le docteur Francesco Marletta et Jovanna Macaуда, elles se rendent à l'*istituto medico-psico-pedagogico Lucia Mangano* de Santa Agata Li Battiati, pour un premier cours de psychomotricité et de relaxation psychosomatique.

À la demande d'Eugenio Ghillani, on retrouve également Giselle Soubiran à Alba en avril et à Parme en septembre, où elle fait une communication intitulée « Le corps vécu, le corps parlé ».

Giselle Soubiran adore l'Italie, elle est séduite par le mode de vie italien, la convivialité, la présence de l'art. Sculpture, peinture, musique,



architecture et vie quotidienne, tout invite à l'élégance du geste, à l'esthétisme des relations humaines, à l'expressivité du corps. Les Italiens sont très ouverts aux pratiques nouvelles, innovantes et créatrices.

Le septième congrès international de psychomotricité se tient à Nice, au Palais des congrès Acropolis, du 30 avril au 3 mai 1986, sur le thème du corps et du regard.

Sont présents le professeur Julian de Ajuriaguerra, le docteur Jean Bergès, les professeurs Duché, Pélicier, Mazet, Widlocher, Sami-Ali, également les professeurs Groppo d'Italie, Da Fonseca du Portugal, Costa e Silva du Brésil, Nieto-Herrero du Mexique, Neuhauser d'Allemagne, Pessa et Rubinfeld des États-Unis, Tremblay du Canada. Interviennent aussi Anne-Marie Wille et Madame Borgogno de Milan, Jean Le Camus, Maurice Contant, André Calza, etc. Formée en danse contemporaine par Rosalia Chladek et Maurice Béjart, j'anime un atelier d'expressivité du corps – voix, regard, geste – avec Gérard Tupinier. Philippe Mercier lit *La lettre aux aveugles à l'usage de ceux qui voient* de Diderot. Le Roy Art Theatre donne un spectacle intitulé *Poesis*, et l'*International visual theatre* produit *Ednon*, tandis qu'Howard Richman des États-Unis joue *Music for stress-release* !

Giselle Soubiran est la présidente du comité scientifique. Elle donne une communication intitulée « Réflexions et expériences au plan professionnel sur la valeur du regard en psychomotricité et relaxation ».

En juin, elle se rend en Espagne, à Oviedo dans les Asturias, invitée par Pedro Luis Soldevilla Herrero.

En juillet a lieu à Paris l'université d'été dont la réflexion porte sur le thème « Psychomotricité et psychosomatique ». Des praticiens de différentes obédiences se rencontrent. C'est d'ailleurs en 1986 que Mahmoud Sami-Ali, professeur émérite de psychologie clinique et psychanalyste, fonde le Centre international de psychosomatique. Il en devient le directeur scientifique et est assisté de Sylvie Cady. Anne Gatecel devient membre actif du CIPS. La psychosomatique relationnelle, au cœur de cette école de pensée, se définit par le lien entre le psychique et le somatique pris dans la relation.

Cet été-là, globe-trotter infatigable, Giselle Soubiran part avec Frédérique Bosse au Brésil, à Natal, pour participer au quatrième ENAPSIM et premier ELAPSIM, dont le thème est « *Psicomotricidade e educação, um ser em busca do equilíbrio*¹² ». Elle fait une communication intitulée « Éducation et psychomotricité » et rencontre Dalila Molina de

¹² Psychomotricité et éducation : une recherche de l'équilibre.



Costallat, Vitor Da Fonseca et Maria-Beatriz Loureiro qui se souvient : « Madame Soubiran a toujours beaucoup aimé les animaux. Je me souviens que lors de son troisième séjour au Brésil, l'une de ses élèves, Rita Thompson, a décidé de lui offrir un toucan. Il a fallu mener une vraie bataille avec les autorités régulatrices de la faune et de la flore du gouvernement pour qu'elle puisse l'emmener en France. Une fois encore, sa sympathie et son charme nous ont servi. Madame Soubiran a convaincu les autorités de la laisser emmener le toucan à Paris. Elle l'a baptisé Napô. Quand je venais en France, elle me montrait l'oiseau, son beau plumage et tous les soins qu'elle lui prodiguait, le nourrissant de fruits brésiliens » [122].

En 1986 débute au Mexique un enseignement de psychomotricité.

Concernant l'Espagne, Juan Antonio García Núñez explique pourquoi il n'a pas été possible d'organiser dans son pays un enseignement commun, reconnu officiellement sur le versant de la santé : « Après le congrès de Nice dans lequel se trouvait Julian de Ajuriaguerra, Madame Soubiran et moi avons visité en novembre de cette même année, dans sa propre maison, le médecin psychiatre Francisco Alonso Fernandez qui avait organisé le congrès de Madrid en 1980, pour essayer de faire en sorte que ne surgissent pas des formations distinctes en Espagne. Mais l'entendement ne fut pas possible car la Chaire de psychiatrie de la « Complutense » était disposée à initier le parcours avec Bernard Aucouturier, déjà conclu préalablement avec lui. Dans les numéros de la revue *Psicomotricidad* du CITAP, on trouve des éditoriaux et articles de documentation sur ce sujet » [123].

En Allemagne, en juillet 1986, Le professeur Gerd Hölter de la *Philipps-Universität Marburg* écrit à Giselle Soubiran : « À l'université de Marbourg existe une formation de psychomotricien. Pour connaître les idées communes et aussi les points différents, nous vous prions de nous informer sur l'organisation et les matières de votre institut ». Giselle Soubiran répond à cette lettre en proposant une invitation à Paris pour un échange qui se concrétise le 30 janvier 1987 : visite à l'ISRP de deux professeurs et d'une dizaine d'étudiants en motologie de l'institut *für Sportwissenschaft und motologie*¹³ de la *Philipps-Universität Marburg*. Le professeur Gerd Hölter fait un exposé sur « situation de la psychomotricité en Allemagne ». C'est le début d'une relation avec l'Allemagne.

En France, Éric Albert informe dans le *Quotidien du médecin* que des questions de psychomotricité sont intégrées au nouvel internat des étudiants en médecine : la psychomotricité, l'intelligence et le langage figurent

¹³ Institut pour la science du sport et la motologie

désormais au programme de l'internat sous forme de questions courtes intégrant le développement comme les aspects pathologiques.

Franck Pitteri est en deuxième année de formation de psychomotricité à l'ISRP : « Madame Soubiran nous donnait des cours thématiques développés pendant une heure et demie où elle nous montrait des épreuves du bilan, nous mettait en situation, nous donnait des exemples. Elle avait un formidable sens clinique et cherchait à nous le faire partager en effectuant des liens permanents entre l'observation, l'identification des signes cliniques et leur exploitation. En cours, elle expliquait des éléments techniques de rééducation avec des exemples. Il s'agissait d'un cours général de psychomotricité. Partant de la clinique, elle nous amenait au raisonnement diagnostique et à la conception de projet » [124].

1986 est aussi l'année où Jean-Claude Coste-Jitrois reçoit les insignes de Chevalier de l'Ordre national du Mérite des mains d'Hervé de Charrette, ministre délégué auprès du Premier ministre, chargé de la Fonction publique et du plan. Giselle Soubiran se rend avec plaisir à l'hôtel de Clermont, rue de Varenne à Paris, pour assister à cette cérémonie où de nombreuses personnalités sont réunies.

Publications importantes de l'année 1986

Comme évoqué précédemment, Giselle Soubiran publie deux articles, édités dans les Actes du sixième congrès international de psychomotricité de La Haye, réunis par Gérard Hermant dans un recueil intitulé *Le corps et sa mémoire*. Le premier est intitulé « Sur la mémoire en psychomotricité et relaxation psychosomatique », le second porte sur l'abord des problèmes sexuels par la relaxation.

Au Brésil, elle publie également deux articles : « Falando do corpo e sobre o corpo²⁰ » dans la revue *Do Corpo e Da Linguagem* et « Educação e Psicomotricidade²¹ » dans les Actes du quatrième ENAPSIM.

Concernant les publications françaises, en 1986 paraissent notamment *Une peau pour les pensées* de Didier Anzieu et « À propos de la psychomotricité et de la psychosomatique » de Mahmoud Sami-Ali dans la revue *Thérapie psychomotrice*.

Christophe Dejourn, fondateur de la « psychodynamique du travail », publie *Le corps entre biologie et psychanalyse*. Jean-Didier Vincent est l'auteur de *La biologie des passions*.

Jean-Pierre Meyer et ses collaborateurs signent un ouvrage collectif sur la *Relaxation thérapeutique*.

¹⁴ Conversation du corps et sur le corps

¹⁵ Éducation et psychomotricité

Dominique Boussat-Letard écrit un article consacré à la méthode G.B. Soubiran, intitulé « La relaxation psychosomatique permet au patient de prendre conscience des réactions de son corps face au stress, puis de les maîtriser » dans le numéro 2310 du *Panorama du médecin*.

1987

En janvier 1987, Giselle Soubiran adresse une lettre à Monsieur Poniatowski, député au Parlement européen, pour lui demander la reconnaissance du certificat international en sciences et techniques du corps. Le 12 février, Monsieur Michel Poniatowski lui répond : « Chère Madame, j'ai pris connaissance avec intérêt de votre courrier. Je vous félicite de votre persévérance et de votre ténacité pour que la profession de psychomotricité soit progressivement développée et structurée. La France est en effet pionnière en ce domaine et le certificat international en sciences et techniques du corps, titre obtenu après passation d'un examen et soutenance d'un mémoire devant un jury international, composé de très hautes personnalités du monde de la santé mentale, doit permettre l'internationalisation de cet enseignement. Je vous prie de croire, chère Madame, à l'expression de mes sentiments les meilleurs ».

Le 30 janvier, l'ISRP organise à Paris une journée conférences-débat. Giselle Soubiran fait un exposé qui a pour titre « Qu'est-ce que la psychomotricité ? » et Gérard Hermant donne des éléments historiques. Différents enseignants de l'école sont présents, dont le docteur Georges Charbonneau, psychiatre exerçant auprès de patients adultes, Frédérique Bosse, Philippe Gaudon, Philippe Chantalat, Marie-Hélène Herzog, Hubert Lallery et Maïté Gillet.

En France, les modalités d'entrée dans les instituts de formation en psychomotricité sont de nouveau modifiées avec un concours d'entrée propre à chaque école.

Une nouvelle association est créée le 19 mai, il s'agit de l'association française des étudiants et professionnels en psychomotricité (AFEPP) dont la présidente est Laurence Vaivre-Douret.

À l'université d'été, Giselle Soubiran prend la parole sur le thème « psychomotricité et médiations ». Elle intervient également fin septembre dans le cadre de la formation permanente de l'ISRP, sur les « Thérapies d'accès au symbolisme et à la représentation ».

En octobre, Marie-Odile Monnier intègre l'ISRP et lors d'une réunion de rentrée, fait la connaissance de sa nouvelle directrice.

Le 2 novembre 1987, une convention entre l'université Paris-Nord – UFR santé médecine biologie humaine de Bobigny et l'ISRP est signée, ce qui permet une passerelle pour la préparation du DEUG [125] soins, option santé, aux étudiants de fin de première année de l'ISRP, par équivalence d'unités de valeur (UV). Inversement, un accès direct en deuxième année est possible pour les titulaires du DEUG soins, option santé.

Le premier Carrefour des psychomotriciens libéraux a lieu à Tours les 7 et 8 novembre. Il est organisé par la FFP, notamment par Marc Champion, chargé de la commission sur l'exercice libéral.

Giselle Soubiran ne cesse de se déplacer en Europe et en Amérique latine pour participer à d'importantes manifestations scientifiques ou pour assurer des formations théorico-pratiques sur sa méthode.

En mars, elle va en Italie, à Bari, afin d'intervenir lors d'un congrès national sur l'« *esame psicomotorio*¹⁶ » organisé par le CIFERPP dirigé par Franco Boscaïni.

En avril, elle se rend avec Frédérique Bosse à Milan à la *Scuola Convitto A. Ricci*, pour réaliser des formations pratiques à la demande d'Anne-Marie Wille, directrice de l'institut de formation en psychomotricité de cette ville. Son intervention est consacrée à la « *terapia psicomotoria e il rilassamento psicosomatico con l'adulto*¹⁷ ». À Palerme, dans le cadre du CRESPP et sur invitation de Flavio Pizzo, elle enseigne sur le même sujet. Puis elle part à Oviedo en Espagne, pour la première Rencontre internationale de psychomotricité en Asturies, organisée par l'ADPA [126] représentée par Pedro Luiz Soldevilla Herrero.

En mai, elle retourne à Rio de Janeiro, au centre d'études d'audiophonologie et de psychomotricité, pour assister au deuxième congrès international intitulé « *Sobre o corpo - Universo do corpo* ». Ses communications portent sur les « actualisations et perspectives en psychomotricité et relaxation » et sur la « révolution psychomotrice et la relaxation ».

Elle revient en juin à Paris où, dans le cadre du premier colloque international de relaxation organisé par l'IFERT [127], son intervention s'intitule « Relaxation psychosomatique : adjuvant et relais thérapeutique dans la fonction tonico-émotionnelle ». Cette communication sera publiée l'année d'après.

Quelques jours plus tard, elle arrive à Madrid accompagnée de Frédérique Bosse, pour présenter sa méthode de relaxation psychosomatique pour les

¹⁶ Test psychomoteur

¹⁷ Thérapie psychomotrice et relaxation psychosomatique avec l'adulte



adultes et de relaxation psychomotrice pour les enfants et les adolescents. En effet, Juan Antonio Garcia Núñez a organisé au CITAP un séminaire de formation sur trois jours où Raymond Murcia, également invité, intervient sur l'eutonie. Giselle Soubiran est membre du jury lors de la soutenance des mémoires pour l'obtention du CISTC.

On la retrouve en Italie à Bari, en octobre, où elle transmet de nouveau sa méthode.

Ensuite, lors du quatrième congrès international sur les médecines douces qui a lieu à Nice en novembre, Giselle Soubiran intervient sur la relaxation psychosomatique. Puis elle s'envole début décembre pour Lisbonne en vue d'assister à une conférence mondiale de motricité humaine à l'université technique de Lisbonne, dans le cadre du vingt-cinquième anniversaire de l'AIESEP [128]. Elle fait un exposé sur « le corps et le mouvement dans une perspective psychomotrice », et elle présente le certificat en sciences et techniques du corps, en présence notamment de Rui Roque Martins et du professeur Vitor Da Fonseca.

Ce dernier évoque cet événement : « Madame Soubiran a été invitée par le président du conseil scientifique de l'ancien Institut supérieur d'éducation physique à participer au congrès mondial de l'AIESEP à Lisbonne en 1987. Accompagnée par Monsieur Gérard Hermant, Madame Soubiran a sensibilisé les autorités à stimuler la formation de psychomotricité dans notre pays. D'une certaine manière, Madame Soubiran a été l'une des figures inspirant la création de Neopraxis - centre d'Études et d'observations psychomotrices - que j'ai créé avec Rui Roque Martins, mon adjoint à l'époque. Entre 1988 et 1989, Neopraxis a établi un protocole avec l'ISRP-OIP pour établir le CISTC au Portugal. La reconnaissance de ce protocole a favorisé d'abord la création d'une licence en éducation spécialisée et réhabilitation avec une importante formation en psychomotricité, puis, des années plus tard, elle a permis la création d'une licence en réhabilitation psychomotrice, et ce pour la première fois dans une université publique portugaise. L'influence de Madame Soubiran sur le développement de la psychomotricité au Portugal a été cruciale et décisive » [129].

En Italie, en novembre, l'Associazione Nazionale Unitaria Psicomotricisti Italiani est créée à l'initiative du professeur Giovanni Bollea, fondateur et président de la Société italienne de neuropsychiatrie infantile. Eugenio Ghillani est nommé président de l'ANUPI. Il se souvient : « Avec Giselle Soubiran et l'ISRP, j'avais initié une formation longue en psychomotricité à Parme, mais peu de temps après, je suis parti exercer à Milan. Du fait d'une charge importante de travail, j'ai dû renoncer à conduire cette formation en lien avec l'ISRP, qui a été reprise ensuite par Franco Boscaïni.





Pendant un long moment, je n'ai pas rencontré Madame Soubiran puis je l'ai retrouvée lors d'un colloque organisé à Vérone et nous avons eu un énorme plaisir à nous revoir. Nous nous sommes souvenus de tout ce que nous avons fait ensemble pour la psychomotricité en Italie » [130]. Le CISERPP devient donc délégation nationale pour l'OIP, représentée par Franco Boscaïni.

En Argentine, Dalila Molina de Costallat demande un agrément pour la préparation au CISTC dans le cadre du CEPBA de Buenos Aires.

Publications importantes de l'année 1987

En 1987, Liliane Lurçat cosigne un ouvrage intitulé *Dessin, espace et schéma corporel chez l'enfant*. Elle y rassemble des recherches effectuées sous la direction d'Henri Wallon dont elle fut la collaboratrice de 1951 jusqu'à son décès en 1962. Jacques Corraze publie *La neuropsychologie du mouvement* tandis que Mahmoud Sami-Ali est l'auteur de *Penser le somatique*.

1988

Parler d'elle...

Marie-Odile Monnier deviendra quelques années plus tard la fidèle collaboratrice de Giselle Soubiran : « Lorsque j'ai vu Madame Soubiran pour la première fois, elle avait 71 ans. J'ai découvert une femme très dynamique. Elle portait des vêtements colorés et un pantalon près du corps, des chaussures à talons et des bijoux. Elle se déplaçait le dos droit avec une allure décontractée et beaucoup d'aisance dans ses mouvements. J'étais très interrogative quand elle est arrivée, mais lorsqu'elle s'est mise à parler, j'ai été captée d'emblée par la qualité du contenu de ses propos. Par la suite, Madame Soubiran nous a transmis avec beaucoup de clarté les notions fondamentales de la psychomotricité et de la relaxation, l'alphabet du corps, utilisant des mots simples et précis pour expliquer des concepts plus complexes. Très pédagogue, elle effectuait des liens théorico-pratiques, enrichissant son discours d'exemples ou d'anecdotes avec une pointe d'humour qui favorisait notre mémorisation. Pour traiter de l'évaluation psychomotrice, elle utilisait souvent comme support ses quatre fiches du bilan : entretien-anamnèse, bilan psychomoteur, bilan de relaxation et bilan graphomoteur.



Il est important de s'arrêter sur les points forts de son enseignement : lors d'un cours pratique de deuxième année, elle nous a précisé les deux idées générales auxquelles on doit faire référence en relaxation : premièrement « avoir un corps conscient », il faut sentir, analyser et mémoriser. Le corps doit être corticalisé, ceci implique un développement du sens kinesthésique car seuls les phénomènes conscientisés peuvent être modifiés ; deuxièmement, la dimension de « l'accession au groupe », exister avec les autres est thérapeutique, un bon traitement individuel doit être reporté dans le groupe. Puis, elle nous a indiqué trois recherches fondamentales lors de l'examen clinique, dans le cadre de l'indication d'une relaxation : tout d'abord, le regard du thérapeute et sa capacité à observer les attitudes, les postures, les mimiques et le regard du patient dans diverses situations ; puis, l'évaluation du tonus de fond et du tonus d'action ; enfin, la recherche du tonus lié aux manifestations émotionnelles : il peut s'agir alors de paratonies ou de réactions de prestance apparaissant sous le regard de l'autre.

Madame Soubiran nous a fait comprendre qu'évaluer le profil tonique du patient est primordial. Le tonus musculaire se situe au carrefour psyché-soma, c'est un dénominateur commun intervenant dans le fonctionnement de la personnalité tout entière. Madame Soubiran a toujours défini la psychomotricité comme une « psychothérapie à médiation corporelle » et elle revenait souvent sur l'importance de notre travail corporel personnel, clé pour instaurer la qualité du dialogue tonique et émotionnel dans la relation soignant-soigné. Elle nous a appris que le premier médiateur du psychomotricien est sa corporéité.

De ce fait, l'ISRP a toujours proposé un éventail d'ateliers pratiques pour enrichir le « senti vécu kinesthésique », donc la conscience corporelle. Madame Soubiran accordait beaucoup d'intérêt au travail sur le rythme et la danse, avec les cours de Marcel Celtan sur le rythme, les percussions avec Alain Pinsolle, la danse africaine avec Gérard Tupinier, l'expression scénique avec Philippe Mercier ; Françoise Giromini s'occupait quant à elle de l'expressivité du corps.

Par ailleurs, sur le plan théorique, l'enseignement de physiologie était donné par Roland Platel, excellent pédagogue, père de la célèbre danseuse étoile Elisabeth Platel.

Madame Soubiran faisait intervenir des professeurs de divers horizons dont des psychanalystes, ce qui nous permettait d'acquérir des bases et d'approfondir nos connaissances » [131].

Parler d'elle...

Catherine Potel a créé l'association Vivre l'eau en 1986. Deux ans plus tard, elle rencontre Giselle Soubiran pour proposer un terrain de stage et une formation pratique dans l'eau destinée aux étudiants de l'ISRP. Elle se souvient : « Ce jour-là, je crois bien que c'était un jeudi matin, je la rencontre dans son bureau pour la première fois. Je me souviens encore d'avoir été très impressionnée par l'allure de cette femme splendide. J'avais l'impression d'entrer dans une pièce de théâtre car je n'avais jamais rencontré quelqu'un comme elle, grande, la chevelure flamboyante, les yeux soulignés par un trait noir. Elle m'accueille très aimablement et m'écoute développer mon idée de stage et de formation. Elle me pose des questions sur moi, sur mon jeune parcours professionnel – j'avais alors 30 ans. Je me rends compte maintenant combien elle avait cherché à évaluer, par ses simples questions, ma personnalité. Elle m'a fait confiance, le feu vert était donné : la formation « vivre l'eau » à l'ISRP était née. Dans mon parcours, cela a été formidablement important car, dix ans plus tard, j'écrivais mon premier ouvrage *Le corps et l'eau, une médiation en psychomotricité*.

Par la suite, je l'ai rencontrée une autre fois et nous avons échangé autour du travail avec les adolescents, « parents pauvres de la psychomotricité » a-t-elle dit. Elle m'a encouragée fortement à continuer l'exploration de ce terrain clinique peu connu de notre champ professionnel. Elle était elle-même passionnée par l'adolescence » [132].

En 1988, en France, grâce au soutien de la ministre de la Santé Michèle Barzach, une étape légale est franchie par un décret d'actes qui fixe les compétences du psychomotricien, interdisant par là même l'exercice illégal de la profession.

Giselle Soubiran continue ses déplacements à l'étranger. Elle part à Madrid pour la remise officielle de diplômes du CISTC aux étudiants du CITAP. Juan Antonio García Núñez se souvient de cette journée du 25 février : « Madame Soubiran remit à Madrid les certificats de la première génération d'étudiants. Cette manifestation était placée sous le patronage de la Mairie de Madrid, représentée par D. Angel Sabin, conseiller d'éducation et de la culture, auquel s'était joint un député européen qui présentait la cérémonie » [133].

De la même façon, elle se rend en Italie à Vérone, en octobre, pour remettre dans le cadre d'un stage les premiers diplômes italiens du CISTC.

À Paris, lors de l'université d'été qui traite de « prévention et relais thérapeutiques en psychomotricité et relaxation », elle accueille Rui Roque

Martins, adjoint du professeur Vitor Da Fonseca du Portugal, qui la rencontre pour la première fois.

En novembre, elle participe au cinquième ENAPSIM et deuxième ELAPSIM à São Paulo au Brésil, congrès international ayant pour thème « psicomotricidade o alfabeto do corpo, relaxamento psicomotor, grafomotricidade ».

Beatriz Loureiro raconte ce séjour marqué par un événement imprévu : « En 1988, lors de la cinquième Rencontre nationale de psychomotricité à São Paulo, Madame Soubiran a voulu aller en Amazonie, pour découvrir la forêt vierge. Je n'ai pas pu l'accompagner car nous étions encore dans la phase finale de l'événement, en présence de Dalila Molina de Costallat et du professeur Vitor da Fonseca. La nuit, j'ai reçu un coup de fil urgent de Manaus m'informant que Madame Soubiran avait eu un grave accident. J'ai pris un avion immédiatement pour Manaus et je suis allée la chercher. Giselle était très blessée... Elle ne pouvait pas rentrer dans cet état en France. Elle est restée trois semaines chez moi, ce qui nous a permis de faire plus ample connaissance. Nous avons passé des jours inoubliables, dans une convivialité joyeuse. Dalila Molina de Costallat et Vitor da Fonseca sont restés quatre jours supplémentaires au Brésil pour s'assurer qu'elle allait bien. Pendant cette période, ma maison est devenue un lieu d'accueil où les élèves défilaient, lui apportant des sucreries, des fleurs, des plats typiques et lui exprimaient beaucoup d'attention et de tendresse. Le professeur Vitor da Fonseca raconte encore aujourd'hui que nous avons eu la chance de connaître un être adorable, sympathique et tendre » [134].

Publications importantes de l'année 1988

On peut noter la parution en France, cette année-là, de « Psychomotricité » de Michel Bernard dans l'*Encyclopedia Universalis*, et de la « Naissance de la psychomotricité » de Serge Fauché dans la revue *Science et motricité*. Un « Que sais-je » est écrit par Roger Perron sur l'*Histoire de la psychanalyse*. Hubert Montagner publie *L'attachement. Les débuts de la tendresse*. Philippe Mazet et Serge Stoleru sont l'auteur d'un ouvrage intitulé *Psychopathologie du nourrisson et du jeune enfant*. Geneviève Haag propose ses « Réflexions sur quelques jonctions psychotoniques et psychomotrices dans la première année de la vie de l'enfant » dans la revue *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*.

Sont édités aussi *La consultation de psychomotricité. Une approche psychothérapeutique originale* de Jacques Deitte et *Latéralité et image du corps chez l'enfant* de Sylvie Cady. Enfin, Liliane Lurçat écrit un article intitulé « De la nécessité de l'écriture manuscrite comme écriture première » dans la revue *Psychologie scolaire*.



Par ailleurs, plusieurs publications de Giselle Soubiran sont réalisées en 1988. En France paraît l'article « Relaxation psychosomatique : adjuvant et relais thérapeutique dans la fonction tonico-émotionnelle » dans l'ouvrage *Les relaxations thérapeutiques aujourd'hui*, coordonné par M.J. Hissard dans le cadre de l'IFERT. En Espagne, est publié « Cerebro y movimiento²⁴ » dans la revue *Psicomotricidad*.

Au Brésil, paraissent deux articles « Sobre a memória em psicomotricidade e relaxação psicossomática²⁵ » et « Abordagem dos problemas sexuais pela relaxação²⁶ » dans *O corpo e sua memória*²⁷, manuel coordonné par Gérard Hermant, dans la traduction de Maria José Perillo Isaac et Maria Salette Bento Cicarone.

1989

Le premier numéro d'*Évolutions psychomotrices* voit le jour sous le titre « Le bébé entre corps et psychisme ». Cette revue succède à *La Psychomotricité* qui n'est plus diffusée. Elle est éditée par la Fédération européenne des psychomotriciens et Philippe Choupin en est le directeur de publication. L'éditorial est réalisé par André Contant et Maurice Calza qui sont les rédacteurs en chef. Ils assureront cette fonction pendant deux ans puis Jean-Pierre Badefort prendra le relais avec la collaboration de Jean-Michel Albaret et d'Alexandrine Saint-Cast.

La FFP organise des rencontres psychomotrices en mai, à Bordeaux.

L'université d'été porte sur l'« inhibition psychomotrice et l'image du corps ». Giselle Soubiran communique sur l'« importance de la relation tonico-émotionnelle dans le processus d'inhibition ».

Entretemps, elle repart à l'étranger pour y dispenser des formations en psychomotricité. En avril, on la retrouve de nouveau en Italie, à Palerme au CRESPP, en présence de Flavio Pizzo et du professeur G. Cacioppo. Le thème de la rencontre est « *la formazione psicomotoria nella scuola e riabilitazione*²² » [135].

À Madrid, en juin et en décembre, elle est de nouveau membre du jury dans le cadre de la soutenance de mémoires organisée par le CITAP pour les diplômés espagnols du CISTC.

¹⁸ Cerveau et mouvement

¹⁹ De la mémoire en psychomotricité et en relaxation psychosomatique

²⁰ Approche des problèmes sexuels par la relaxation

²¹ Le corps et sa mémoire

²² La formation psychomotrice dans les écoles et la réhabilitation



Elle se rend aussi à Rome, entre septembre 1989 et janvier 1990 au Centro Medico Riabilitativo, pour assurer un ensemble de cours théorico-pratiques de formation à sa méthode.

En octobre de cette même année, Giselle Soubiran participe avec Jean Bergès, au congrès international de Milan intitulé « Psicomotricità, perché ?²³ » [136], où elle communique sur le thème : « Psychomotricité et scolarisation précoce. Difficultés scolaires ».

Frédérique Bosse-Demirdjian nous évoque le docteur Bergès : « Pour moi, Jean Bergès était un créateur de pensée, un grand penseur. Je suis allée l'écouter souvent dans le service de psychologie et de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à l'hôpital Henri Rousselle.

Jean Bergès a été pour moi un déclencheur de questionnements dans ma pratique et de recherche d'explications dans mon enseignement, de ce qu'était la psychomotricité, de comment je la faisais et pourquoi. C'était un penseur que je respectais. Il m'a permis de développer ma réflexion sur la pertinence de mon travail, de la transmettre et de trouver des arguments pour justifier notre profession. Bergès était psychanalyste lacanien, pédiatre et psychiatre de formation, doué d'une grande rigueur de pensée. Il nous poussait à ne pas dissocier corps et langage et à être plus rigoureux lorsque nous utilisions la notion de corps. Certaines de ses remarques nous interpellaient, c'était ce que j'appelle des « provocations constructives », et je lui en suis reconnaissante » [137].

Marie-Odile Monnier se souvient d'une conférence faite aux élèves de l'ISRP : « Au cours d'une conférence en janvier 1989, Giselle Soubiran nous a défini son bilan comme un examen neuropsychomoteur. Ce jour-là, elle nous a évoqué ses travaux antérieurs en psychomotricité à Henri Rousselle, l'intérêt des recherches de l'équipe du professeur Zazzo et des apports en neuropsychiatrie du professeur de Ajuriaguerra. Elle nous a expliqué l'importance d'évaluer l'équipement psychomoteur puis de partir des points positifs du bilan pour établir notre projet thérapeutique. « Il faut optimiser et valoriser les potentialités » pour traiter les troubles psychomoteurs, autrement dit amener le patient à trouver, développer et renforcer lui-même ses ressources latentes pour devenir autonome. Cela implique de voir l'autre comme une personne en devenir. Personnellement à cette époque, j'ai trouvé des corrélations entre ce dont parlait Giselle Soubiran quant aux dispositions du thérapeute et à la finalité thérapeutique, et le point de vue de Carl Rogers dans *Le développement de la personne*.

²³ « Psychomotricité, pourquoi ? »

Une différence importante étant que la psychothérapie de Rogers est à médiation verbale alors que celle de Madame Soubiran est à médiation corporelle.

La méthode de relaxation « Soubiran » nous a été enseignée pendant trois ans par Frédérique Bosse. Personnellement, j'y ai tout de suite adhéré car elle allait au-delà des deux grands courants scientifiques connus, d'une part la technique de Jacobson à point de départ physiologique et d'autre part le training autogène de Schultz utilisant l'hypnose, technique de concentration mentale.

La méthode de Madame Soubiran m'a paru pertinente et efficace car elle conjugue les versants physiologique et psychologique. Elle se veut non-directive et non-inductive au niveau du ressenti du patient, adaptative et individualisée. Enfin, elle est non interprétative ce qui laisse la place à l'éprouvé corporel du sujet. Elle a une composante pédagogique au sein de la thérapie, qui vise l'autonomie du patient. Toutes ces caractéristiques font qu'elle peut être utilisée dans de nombreux cas. Le « contrôle » de relaxation – essentiellement par le toucher thérapeutique et les mobilisations passives – est un point de rencontre entre le ressenti du patient et l'évaluation tonique du thérapeute. C'est un élément fondamental de la méthode qui, outre les exercices psychomoteurs, participe au développement de la conscience du corps et favorise le relâchement neuromusculaire. Un temps de verbalisation est proposé au patient pour exprimer ce qu'il ressent.

De même, à cette époque, j'ai fortement apprécié le contenu du bilan graphomoteur « Soubiran » car il est simple et rapide à réaliser et l'évaluation donne d'emblée des indices appropriés pour établir un projet thérapeutique. Ensuite, les techniques de rééducation graphomotrice associées à la relaxation psychomotrice donnent des résultats significatifs dans la résolution des troubles de l'écriture.

Madame Soubiran nous a transmis les bases fondamentales de la psychomotricité, mais ceci dit, elle nous a toujours incités à compléter notre formation en tenant compte des travaux de recherche les plus récents : classifications sémiologiques, étalonnage ou réétalonnage de certains tests, médiations thérapeutiques... » [138].

La psychomotricité évolue en Europe. En Belgique, l'Union professionnelle belge des psychomotriciens francophones (UPBPF), est créée, seule union professionnelle en psychomotricité à être reconnue par le Parlement belge. En Italie, le CISERPP débute une formation en relaxation sur deux ans. Au Portugal, l'ISEF de l'université technique de Lisbonne devient la délégation nationale de l'OIP pour la préparation au CISTC.

Publications importantes de l'année 1989

En 1989, les travaux sur le tout jeune enfant poursuivent. Juliande Ajuriaguerra écrit un article intitulé « Vers une neuropsychologie de développement » dans le *Bulletin de psychologie*. Serge Lebovici et Françoise Weil-Halpern publient *Psychopathologie du bébé*. Le professeur Bertrand Cramer, directeur du service de psychiatrie infantile de la Faculté de médecine à l'université de Genève, pédopsychiatre spécialiste des interactions du premier âge et des interactions mère-enfant, est interviewé par Jean-Baptiste Guillaumin et Bernard Sage, qui orientent leurs recherches dans ce domaine [139]. L'entretien est publié dans le premier numéro d'*Évolutions psychomotrices*. Dans le troisième numéro de cette revue, on trouve un « Entretien avec le professeur Sami-Ali », et dans le quatrième, « Dix questions à Jean Bergès », également auteur d'un article sur les « troubles instrumentaux et psychopathologie de l'enfant ».

Jacqueline Royer publie *Le dessin d'une maison. Image de l'adaptation sociale de l'enfant*.

Maurice Contant et André Calza sont les auteurs de *L'Unité psychosomatique en psychomotricité*, ouvrage préfacé par le professeur Sami-Ali.

Paraissent aussi cette année-là *Recherche psychanalytique sur le corps* de Christophe Dejours chez Payot, le *Théâtre du corps* de Joyce Mc Dougall et *Le langage du corps et la communication corporelle* de Marc-Alain Descamps.

Laura Sheleen écrit un article intitulé « Danse et quête ontologique » dans la revue *Somatothérapies*.

Giselle Soubiran et Jean Claude Coste publient *Psicomotricidad y relajación psicosomática*³⁰ en Espagne.

1990

Dès 1988, un contrat de recherche pour le ministère de l'Environnement - SRETIE/MERE/88330 - a été pris en charge par Frédérique Bosse, Anne Moch et Alexandrine Mortoire-Saint-Cast. Il concerne une étude sur la « désensibilisation au bruit par la relaxation psychosomatique méthode G.B. Soubiran », sollicitée par le professeur Josette Dall'Ava.

En 1990, les résultats de ces travaux de recherche sur la souffrance au bruit effectués à l'hôpital Henri Rousselle-Sainte-Anne sont référencés sous l'intitulé SRETIE/MERE 90218. Ils contribuent ainsi à l'objectivation des effets thérapeutiques de la méthode de relaxation Soubiran sur les

²⁴ Psychomotricité et relaxation psychosomatique



réactions de stress du quotidien. Ils seront présentés par Frédérique Bosse et Anne Moch aux entretiens de psychomotricité des *Entretiens de Bichat* en 1991.

Alexandrine Saint-Cast se souvient : « Je suis restée à l'hôpital Henri Rousselle jusqu'en 1989 parce que Frédérique Bosse et moi avons obtenu un financement du ministère de l'Environnement pour faire une recherche sur la désensibilisation au bruit par la méthode de relaxation Soubiran. Nous avons fait un protocole de recherche et je suis restée jusqu'à la fin de cette étude. Madame Soubiran était très énergique, très indépendante, elle aimait transmettre et enseigner. Elle avait une pensée créatrice, artistique et synthétique. Comme Julian de Ajuriaguerra, pour qui elle avait une profonde admiration, elle avait été influencée par la phénoménologie de Merleau-Ponty, autant que par les connaissances en neurosciences et en psychiatrie » [140].

À Paris, Giselle Soubiran intervient au dix-huitième salon annuel du Médec, qui comporte notamment un salon international des technologies médicales nommé Intermédica. Elle fait une communication intitulée « De la dépendance à l'autonomie ».

Elle est membre du jury aux épreuves du diplôme d'État de psychomotricien – elle se retrouve souvent en binôme avec le docteur Jean-François Espinasse, enseignant en neurophysiologie à l'IFP de la Salpêtrière – puis marque de sa présence l'université d'été qui traite de la « consultation en psychomotricité ».

Par ailleurs, pendant toute l'année, elle se rend à l'étranger pour effectuer des séminaires de psychomotricité et de relaxation voués à l'enseignement de sa méthode.

Tout d'abord en Italie : en janvier, à Bari, elle anime un stage intitulé « *Grafomotricità e psicomotricità*²⁵ », organisé par le CIFERPP dirigé par Franco Boscaïni ; en mai, à Perugia, elle intervient à un colloque international de la clinique neurologique de l'université, au Centre de réhabilitation Opera Don Guanella, dont le thème est « *Grafomotricità e disturbi di apprendimento*²⁶ » [141].

En Espagne, elle est accompagnée de Frédérique Bosse : en février, à Oviedo, elle enseigne sa méthode et siège comme jury pour la soutenance des mémoires des étudiants. Les trois journées de formation sont organisées par Marisa Alvarez dans le cadre du CE.SI.RE [142]. Puis en

²⁵ Graphomotricité et psychomotricité

²⁶ Graphomotricité et troubles de l'apprentissage





décembre, à Madrid, elle donne un cours sur sa pratique de relaxation, mis en place par le CITAP.

Par ailleurs, elle se rend au Brésil et participe au sixième ENAPSIM et troisième ELAPSIM organisé par le GAE fin octobre à São Paulo, congrès dont le thème est « *Psicomotricidade e Educação versus Saude Mental* » [143]. Elle y fait une communication sur l'éducation et la psychomotricité. Elle est ensuite invitée début novembre à Rio, à l'université Estácio de Sá, où elle est reçue par le recteur qui souhaite établir une convention avec l'ISRP, puis elle rencontre Angela Garcia, directrice de la revue *Lugar* qui lui demande d'écrire un article sur la « psychomotricité et [l']audiophonologie ».

Beatriz Loureiro conclut : « Madame Soubiran est revenue deux fois encore à São Paulo et à chaque fois un public passionné se pressait pour écouter ses conférences.

Nous lui avons rendu de nombreux hommages ici au Brésil. Aujourd'hui encore, lors de chaque événement de l'ISPE-GAE, qu'elles soient présentes ou non, Giselle Soubiran et Dalila Molina de Costallat sont considérées comme nos patronnes tutélaires. En outre, un auditorium de l'ISPE-GAE porte le nom de Giselle Soubiran, on y trouve une photo d'elle et une présentation de son œuvre. Nous souhaitons ainsi que l'enseignement en psychomotricité que nous dispensons soit, dès l'entrée dans ce lieu, inspiré par ce maître qui nous a fait aller de l'avant. Pour nous, brésiliens, elle restera à jamais la créatrice de la psychomotricité » [144].

En France, ont lieu à Bordeaux les 12 et 13 octobre 1990, les quatrième rencontres psychomotrices qui portent sur les perspectives cliniques de la sémiologie. Ce colloque, organisé par la FFP et le Syndicat des psychomotriciens du Sud-Ouest, est introduit par François Decory. Le docteur Jean Bergès intervient sur la « genèse de la sémiologie psychomotrice » et le professeur Bertrand Cramer sur le « champ clinique de la psychomotricité et sur l'« interaction précoce ». Ces trois communications paraissent l'année suivante dans les numéros 10 et 13 d' *Évolutions psychomotrices*.

Au Portugal, l'université technique de Lisbonne - Institut supérieur d'éducation physique (UTL-ISEF) devient l'université technique de Lisbonne - faculté de motricité humaine (UTL-FMH). Par ailleurs, un centre de formation est ouvert pour « post-gradués » en vue de l'obtention du CISTC.

Rui Roque Martins témoigne : « La faculté a connu un changement épistémologique en 1990 car l'Institut supérieur d'éducation physique est devenu la faculté de motricité humaine, étape inaugurant une ouverture conceptuelle qui nous a permis de développer la psychomotricité dans cette perspective intégrative » [145].





Enfin, en Uruguay, la formation universitaire en psychomotricité ouvre ses portes, permettant d'obtenir une licence en psychomotricité. La formation dure quatre ans et comporte un concours d'entrée.

Publications importantes de l'année 1990

Le professeur Sami-Ali, décrit le « cadre épistémologique de la psychomotricité », il publie *Le corps, l'espace et le temps*.

Jean-Baptiste Guillaumin et Bernard Sage écrivent un article dans la revue *Évolutions psychomotrices* intitulé « L'évaluation précoce du tonus. Sa contribution à la compréhension et à la reconnaissance des discordances de l'interaction mère/bébé ».

Marilou Bruchon-Schweitzer est l'auteure d'un ouvrage intitulé *Une psychologie du corps*. Jean-Claude Carric, directeur des études à l'IFP de la Salpêtrière, publie un *Lexique du psychomotricien*.

Notons enfin, cette année-là, la parution du « Que sais-je » de Pierre Marty sur *La psychosomatique de l'adulte, de L'identité psychosomatique, une approche générale par la théorie des systèmes* d'Henri Bianchi et de *Anthropologie du corps et modernité* de David Le Breton.



1991

Marie-Odile Monnier, à qui Gérard Hermant a progressivement confié plusieurs fonctions administratives et pédagogiques à l'ISRP, comme la direction des stages et l'organisation des examens du diplôme d'État, devient l'assistante de Giselle Soubiran.

Giselle Soubiran a désormais 75 ans, elle reçoit toujours les futurs professeurs ou les coordinateurs de formation et veille à la qualité de l'enseignement. Marie-Alix de Dieuleveult est sollicitée pour s'occuper de la formation en graphomotricité. Franck Pitteri commence par donner des cours de gériatrie puis assure la coordination pédagogique de la deuxième année de psychomotricité. C'est dans ce cadre qu'il se trouve alors davantage en relation avec Giselle Soubiran : « Ce que j'ai apprécié chez elle et que j'ai toujours apprécié à l'ISRP, c'est la confiance accordée aux personnes et la liberté qu'on leur donne. Ce sont des grandes qualités humaines et relationnelles qui invitent à donner le meilleur de soi-même » [146].

Cette année-là, Giselle Soubiran se rend au dix-neuvième salon annuel du Médec, sa conférence porte sur la « relaxation psychomotrice chez l'enfant [et sur] la relaxation psychosomatique chez l'adulte ». L'université



d'été est consacrée au thème « Environnement et rythmes ». Elle y fait une communication qui paraît dans le numéro 12 de la revue *Évolutions psychomotrices*.

Fin septembre début octobre, elle est coprésidente des entretiens de psychomotricité aux entretiens de Bichat. Son exposé s'intitule « Pourquoi peut-on dire de la psychomotricité qu'elle constitue une psychothérapie à médiation corporelle ? » et est publié dans *Les Entretiens de psychomotricité*, édités à l'Expansion scientifique française.

Frédérique Bosse et Anne Moch, également présentes, transmettent les résultats de leurs travaux à l'hôpital Henri Rousselle sur la « Souffrance au bruit et [la] relaxation psychosomatique » [147].

Sylvie Audin intervient aussi pour faire part de son approche spécifique utilisant la méthode de relaxation Soubiran dans un service de soins dentaires. Elle explique : « J'ai travaillé à l'hôpital Saint Vincent de Paul dans le service de Stomatologie et Chirurgie maxillo-faciale pédiatriques dirigé par le professeur Danièle Ginisty : il s'agissait d'introduire la relaxation auprès des dentistes et c'était compliqué. C'est Madame Soubiran qui m'avait procuré cet emploi. Elle m'avait dit qu'il fallait que j'y aille, que c'était un projet formidable et elle m'avait fait une lettre d'introduction. J'avais le trac mais c'était un défi pour moi d'aller travailler auprès d'enfants polyhandicapés qui refusent les soins dentaires. Il fallait une étude pour voir si cette approche allait être efficace C'était une vraie recherche clinique. Nous devions faire un film et il y aurait une publication. Cette recherche a été publiée dans les *Entretiens de psychomotricité* de 1991 [148]. J'avais dit à Madame Soubiran que ce travail était finalement fructueux alors elle m'a demandé d'assurer quelques cours dans son école. Elle m'a dit plus tard que lorsqu'elle m'avait envoyé à Saint Vincent de Paul, elle n'était pas du tout certaine que cela fonctionnerait, qu'elle en avait pris et assumé le risque. Elle m'a remercié chaleureusement et a ajouté qu'elle comptait sur moi pour continuer. Ce fut au fond ma véritable rencontre avec elle car Madame Soubiran n'était pas une personne que je pouvais approcher comme cela, elle me semblait inaccessible. Et pourtant, elle m'a tant apporté ! Sa transmission était essentiellement orale et pratique à travers l'expérience vécue » [149].

Lors de ces *Entretiens de psychomotricité*, Philippe Choupin, président de la FFP, fait le point sur la « profession de psychomotricien : historique, réalités, perspectives ».

Giselle Soubiran est interviewée à Paris par Jean-Pierre Badefort sur la graphomotricité. « Lors de l'entretien qu'elle m'accorda pour le numéro sur l'acte graphique de la revue *Évolutions psychomotrices* en 1991,



elle put préciser sa position. À la question, « Vous situez résolument votre champ d'intervention sur le terrain graphomoteur pur et différencié d'une graphomotricité centrée sur la forme du signe graphique et donc proche du langage écrit ? », elle répondit : « Je suis contente que vous me facilitiez le fait de dire ma position à ce sujet car je n'ai pas eu véritablement l'occasion de la préciser. Je n'ai pas fait d'allusion à d'autres savoirs que je connaissais parce que le problème du langage écrit et de l'écriture renvoie à de tels niveaux de complexité, et heureusement du reste, que j'ai préféré ne pas mélanger les choses. Mais d'un autre côté, je revendique, tout en étant modeste, un changement considérable à la fois dans l'abord général de ces pathologies et dans les résultats obtenus uniquement par ces deux modes d'approche : psychomotricité et relaxation. Je peux dire que ce que l'on m'a demandé de faire dans l'équipe d'Ajuriaguerra, c'était de faire rentrer le corps en psychiatrie, mais en gardant une attitude telle qu'il n'y ait pas de malentendus et d'interférences avec les psychologues et la psychanalyse ».

Bien que je sois parti étudier d'autres contrées que la psychomotricité telle que définie par Madame Soubiran, je crois avoir été fidèle à ses préceptes que ce soit dans mon enseignement de la graphomotricité, dans mon travail de rédacteur en chef d'*Évolutions psychomotrices*, dans la direction d'une collection « Psychomotricité » et dans mon travail sur le terrain. Et d'une certaine façon, ce refus du mélange des genres, même si cela n'a pas été toujours compris, est peut-être le meilleur moyen de préserver la psychomotricité des dérives actuelles. Pour tout cela, merci Madame » [150].

Toujours infatigable, Giselle Soubiran se déplace à l'étranger tout au long de l'année. Elle se rend en Italie en avril, d'abord à Vérone pour un colloque du CISERPP intitulé « *Protagonisti e vittime dello stress, disadattamento-rilassamento-autonomia*²⁷ » [151] suivi d'un stage théorico-pratique sur la psychomotricité et la relaxation chez l'adolescent. Puis elle va successivement à Naples et à Bari pour y transmettre sa méthode de relaxation. En Espagne, en novembre, elle siège comme jury au CITAP de Madrid pour la soutenance de mémoires CISTC et en décembre, elle enseigne la relaxation psychomotrice pour les enfants et les adolescents à Barcelone dans le cadre de l'AICIPS [152].

Elle participe aussi à différents congrès internationaux. En mai, elle se rend à Strasbourg au troisième congrès international de somatothérapies. Son intervention s'intitule « Autour des termes somatopsychique,

²⁷ Victimes du stress, désadaptation-relaxation-autonomie





somatothérapie », et paraît ensuite dans la revue *Somatothérapies*. Puis, c'est à Budapest, en juin, qu'a lieu le premier congrès européen de relaxation thérapeutique qui traite de la « relaxation, approche par le corps de l'unité de la personne » et qui est organisé par la Société française de relaxation psychothérapique (SFRP). Giselle Soubiran fait une communication sur le thème du congrès. Frédérique Bosse présente sa recherche sur la souffrance au bruit et l'utilisation de la méthode de relaxation Soubiran. Anne Gatecel intervient sur la relaxation psychosomatique.

Publications importantes de l'année 1991

Le livre *La réadaptation scolaire des enfants intelligents par la rééducation psychomotrice*, co-écrit avec Paul Mazo en 1965, est publié en italien sous le titre *Disadattamento scolastico e terapia psicomotoria* dans la traduction de Franco Boscaïni.

En 1991, Denise Liotard publie *Dessin et psychomotricité chez la personne âgée*. Raymond Murcia écrit un article qu'il intitule « La psychomotricité ou le pari de la complexité », dans la revue *Évolutions psychomotrices*.



1992

Giselle Soubiran, assistée de Marie-Odile Monnier, continue de rencontrer les étudiants en les aidant à formaliser et à organiser leur mémoire de fin d'études, ainsi que les professeurs de son institut. En formation continue, elle intervient notamment dans le stage sur les troubles des apprentissages et l'échec scolaire, dans celui sur le schéma corporel et l'image du corps, et au niveau du cycle de spécialisation en relaxation. Par ailleurs, elle prépare des communications pour les congrès où elle est invitée. Lors des rendez-vous, chaque personne est accueillie avec beaucoup d'écoute, de chaleur et une grande ouverture d'esprit face aux nouvelles techniques et médiations proposées.

« J'ai très vite apprécié son franc-parler et sa finesse d'esprit souvent teintés d'humour, avec des mots pertinents, directs, que ce soit à l'oral ou à l'écrit. Elle avait le don d'adresser un message percutant ou une plaisanterie avec un langage soutenu ou encore des images très parlantes. Cela me faisait sourire et même rire ! Nous avons en commun l'authenticité et la spontanéité, l'adaptabilité aussi et cela contribuait, outre nos différences, au fait que nous nous entendions très bien. Parfois, elle sortait de son sac un texte écrit chez elle ou des petits papiers avec des mots-clés issus de son



observation et de sa réflexion, bases d'un prochain article ou d'une future communication. Ses titres étaient choisis avec soin. Elle cherchait comment proposer et adapter sa méthode de relaxation pour traiter les maux de civilisation du moment : les troubles du sommeil, le stress, la dépression, etc. Plus précisément comment procurer du « bien-être » et amener ainsi le médecin traitant, devant l'atténuation des symptômes, à diminuer les doses médicamenteuses. Un jour, elle a pensé à la relaxation pour aider les sujets anxieux lors du passage du permis de conduire. C'est ainsi qu'elle a écrit un texte intitulé « Permis de conduire son corps ». Elle parvenait à allier convenance et ouverture, points fondamentaux et créativité, et même sérieux et exubérance » [153].

Giselle Soubiran est présente au vingtième salon annuel du Médecin, elle y développe son point de vue sur la « relaxation psychosomatique comme vecteur de potentialisation et de sevrage progressif des tranquillisants ».

À l'université d'été, elle s'exprime sur le thème de la « relation tonico-émotionnelle et niveaux de communication », intervention qui sera publiée dans le numéro 17 d'*Évolutions psychomotrices*.

Aux entretiens de psychomotricité des entretiens de Bichat, elle décrit l'« examen graphomoteur, le traitement des crampes fonctionnelles et des troubles graphomoteurs ». Jacques Corraze et Jean-Michel Albaret développent une approche « clinique et thérapeutique des dystonies professionnelles ». Ces communications seront publiées ensuite dans les *Actes* de ces entretiens de psychomotricité.

En février, Giselle Soubiran se rend à Vérone, où elle intervient sur le thème de la relaxation avec les enfants, dans le cadre du CISERPP. En novembre, on la retrouve à Madrid, jury du CITAP, pour les soutenances de mémoires des étudiants.

Elle est présente aussi à des congrès internationaux au Portugal, en Argentine et au Brésil. À Lisbonne, en janvier, elle assiste au premier séminaire de psychomotricité et relaxation, sciences et techniques du corps. Elle fait une communication sur la « psychomotricité et la relaxation psychosomatique à l'aube du XXI^e siècle » et anime un atelier sur sa méthode. En outre, elle participe à une table ronde sur les modèles et les politiques de formation en psychomotricité dans le cadre de l'Union européenne avec Vitor Da Fonseca, Rui Roque Martins et Juan Antonio Garcia Núñez.

En septembre, au quatrième congrès international de somatothérapies, à Buenos Aires ; elle y fait deux communications successives intitulées « Évaluation. Examen psychomoteur et graphomoteur : fondamental, pourquoi ? » et « Psychomotricité et relaxation : une psychothérapie à médiation corporelle ».

En octobre, elle se rend à São Paulo, accompagnée par Gérard Hermant, au septième ENAPSIM et quatrième ELAPSIM, congrès du GAE sur le thème « psychomotricité et sport ». Elle retrouve avec plaisir Beatriz Loureiro, Dalila Molina de Costallat et Vitor Da Fonseca. Ses interventions portent d'une part sur la psychomotricité, la relaxation et sport et sur l'équipement psychomoteur, d'autre part sur les bases fondamentales de l'édifice psychocorporel.

Trois articles résument ses interventions :

- « Bases de la corporéité optimale dans le sport ? L'équipement psychomoteur. Le contrôle nerveux ».
- « Relaxation et sport de haut niveau. Aspects positifs et dangers de l'esprit de compétition ».
- « Sport et compétition. À quel prix ? ».

En Argentine, la Fondation argentine d'éducation psychomotrice (FAEP), est créée par Beatriz Perez de Antico, parrainée par Dalila Molina de Costallat.

En France, la Société française de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent (SFPEA), devient en 1992 la Société française de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent et des disciplines associées (SFPEADA).

Publications importantes de l'année 1992

L'ouvrage de Roger Vittoz, *Traitement des psychonévroses par la rééducation du contrôle cérébral*, publié en 1911, est réédité. Rappelons que ce médecin suisse a fait partie des premiers psychosomatiques [154]. Jacques Corraze est l'auteur de *Psychologie et médecine*. Sylvie Cady publie *Le corps, le mouvement, la parole* tandis que Joyce Mc Dougall écrit un article intitulé « Corps et langage. Du langage du soma aux paroles de l'esprit » dans la *Revue française de psychosomatique*. Richard Meyer, Geneviève Liénard et leurs collaborateurs signent un ouvrage intitulé *Les somatothérapies. Historique, classification, présentation*.

Paraissent également *Biologie de la conscience* de Gérald Maurice Edelman et *La sociologie du corps* de David Le Breton. Franck Pitteri écrit un article sur « La relation tonus-émotion comme moyen de prise de conscience de soi » dans la revue *Évolutions psychomotrices* et Marie-Alice du Pasquier est l'auteur de « L'écriture entre langage et trace » dans la revue *Psychologie médicale*.



1993

En février, Giselle Soubiran se rend aux États-Unis à Orlando, avec Gérard Hermant, pour le premier congrès international de l'Institut international d'éducation spécialisée, intitulé « Mains tendues par-dessus l'océan au service de la jeunesse ». Elle y fait deux communications, d'abord sur l'origine et les travaux de l'École française de psychomotricité puis sur la rééducation psychomotrice.

Ensuite, après avoir appris avec émotion le décès de Julian de Ajuriaguerra, elle part fin mars à Madrid, où elle retrouve Jean Bergès et Raymond Murcia, pour les premières Journées internationales d'intervention en relaxation, dont le thème est « La relaxation, une nécessité », organisées par le CITAP. Elle intervient sur la relaxation psychosomatique, l'espace et l'équilibre. Puis elle va en avril à Vérone pour y enseigner sa méthode dans le cadre du CISERPP.

L'université d'été, à Paris, porte cette année-là sur le développement cognitif et les troubles des apprentissages. Elle y fait une communication qu'elle intitule « Autour de l'apprentissage ». C'est un sujet qu'elle connaît parfaitement bien et qui lui tient à cœur.

Begoña Suarez est devenue déléguée mexicaine de l'OIP, c'est ainsi que l'université d'été voit arriver les premiers étudiants mexicains à Paris. Marie-Odile Monnier participe à son organisation : « L'université d'été de l'ISRP, d'une durée de deux semaines environ, est constituée d'un colloque théorique à thème suivi d'un séminaire pratique. Pour Madame Soubiran, c'est une manifestation très importante qu'elle préside chaque année car c'est un grand rendez-vous où professionnels et étudiants de différents pays se côtoient et échangent des informations en psychomotricité et en relaxation » [155].

Maîtrisant parfaitement la langue espagnole et comprenant très bien l'italien, elle veille toujours à réserver un excellent accueil à ses amis étrangers. Après la présentation des différents travaux théorico-cliniques et pratiques, le soir, la vie parisienne s'installe, la fête bat son plein, la psychomotricité endosse ses habits de lumière : rires, musique et champagne favorisent les échanges culturels et internationaux, ils fabriquent des souvenirs, ils donnent du bien-être.

Après ce moment important, comme chaque année, les vacances estivales arrivent et Giselle Soubiran se retrouve en famille avec ses enfants et petits-enfants au bord de la Méditerranée qu'elle aime tant. C'est un lieu extraordinaire de rencontres et de plaisirs partagés, on fait du bateau, on nage, on discute souvent tard dans la nuit. Ses fils ont su reconstituer



les ambiances qu'elle a connues étant jeune, lorsque ses parents tenaient l'hôtel du Relai fleuri à Ault.

À son retour à Paris, Giselle Soubiran assiste en septembre aux traditionnels entretiens de Bichat où elle intervient sur la dépression « d'hier et d'aujourd'hui ».

Elle continue d'enseigner dans son école sous forme de conférences. Franck Lemonnier a choisi d'y faire ses études : « On m'avait beaucoup parlé de Madame Soubiran, on m'avait dit qu'elle était très brillante. Lorsque je l'ai rencontrée pour la première fois et que je l'ai entendu parler, cela a été une révélation car elle décrivait la psychomotricité exactement comme je l'avais imaginée, avec toute la partie de l'accompagnement vers l'autonomie et le développement des compétences retrouvées par le sujet lui-même. J'entendais combien elle était capable de faire passer des idées compliquées avec des mots simples, avec des images et un raisonnement vif et pertinent. Son discours était accessible au sens où elle faisait partie des gens qui délivraient des informations immédiatement compréhensibles, qui prenaient corps si je puis dire. Je ne l'ai pas eue beaucoup en cours, seulement les deux premières années et uniquement pour des interventions ponctuelles. C'était plutôt sous forme de conférences, c'est pour cette raison que cela m'a parlé parce qu'en fait, elle faisait des synthèses et c'est cet esprit de synthèse, intact, qui reste pour moi une révélation. Elle a gardé sa capacité à donner sa vision de la psychomotricité sous une forme concrète, à travers des éléments qui nous parlent et auxquels on peut se raccrocher. Je suis resté fidèle à cette vision de tout ce qui touche à la relaxation et au corps » [156].

À 77 ans, Giselle Soubiran assume toujours sa fonction de directrice. Elle ne s'occupe plus directement de son école car c'est Gérard Hermant qui a été nommé à cette fonction, mais elle règle les affaires courantes en compagnie de Marie-Odile Monnier, avec beaucoup de grâce et d'humanité : « Quand elle arrivait en même temps que moi le matin, elle allait regarder les plantes du couloir. Elle vérifiait si celles-ci avaient été correctement arrosées. « Vous savez Marie-O, c'est bon signe quand on voit une personne arroser les plantes, cela veut dire qu'elle fait attention à la vie autour d'elle. » Elle montrait une affection toute particulière pour ses chiens, ils étaient bien soignés.

Giselle Soubiran prenait le temps de s'occuper d'elle, de l'entretien de son corps et de ses vêtements. Elle allait régulièrement nager à la piscine, se rendait souvent chez le coiffeur, faisait venir la manucure. De temps en temps, elle m'invitait à déjeuner avec elle le jeudi midi. Nous allions « Chez Francis ». C'était un moment chaleureux et plein d'humour. Nous prolongions la matinée de travail et elle racontait parfois certains de ses voyages professionnels. Il lui arrivait de parler de sa famille qui comptait beaucoup pour elle, notamment ses petits-enfants avec qui elle aimait passer du temps.



Elle m'expliquait qu'elle préférait être au contact des jeunes, des enfants, des étudiants. Elle me disait : « Je conseille souvent ces deux antidépresseurs naturels : travailler auprès des jeunes et se sentir utile dans ce que l'on fait ! ». Ces déjeuners restaient professionnels même si nous sortions un peu du cadre de travail et il y avait un grand respect entre nous » [157].

En septembre, Giselle Soubiran est présente à Palerme au CRESPP, et en novembre, à Bari au CIFERPP, pour y enseigner sa méthode.

Un deuxième Carrefour des psychomotriciens libéraux est organisé à Tours par la FFP les 22 et 23 octobre.

Publications importantes de l'année 1993

Deux articles de Giselle Soubiran sont édités cette année-là : à Paris, « Sur la dépression d'hier et d'aujourd'hui » dans les Actes des entretiens de Bichat, et en Italie, « Il rilassamento psicomotorio nel bambino secondo G.B. Soubiran³⁴ » dans *Ricerche e Studi in Psicologia del Corpo e in Psicomotricità*, nouvelle revue appelée *ReS* dont le premier numéro paraît au début de l'année 1993 [158].

En France, Bernard Andrieu est l'auteur d'un ouvrage intitulé *Le corps dispersé. Une histoire du corps au XX^{ème} siècle*. Serge Fauché publie *Du corps au psychisme : histoire et épistémologie de la psychomotricité*. Liliane Lurçat écrit un article sur « Henri Wallon et les pédagogies issues du sensualisme » dans la revue *Évolutions psychomotrices* tandis que Marguerite Auzias évoque « Julian de Ajuriaguerra, disciple et continuateur d'Henri Wallon » dans la revue *Enfance*.

Michel Sapir dirige l'édition d'un ouvrage collectif intitulé *La relaxation à inductions variables*.

André Calza et Maurice Contant publient *Psychomotricité* ainsi qu'un manuel sur *Les troubles psychomoteurs et le thérapeute en psychomotricité*.

Suzanne Robert-Ouvray est l'auteur du livre *Intégration motrice et développement psychique. Une théorie de la psychomotricité* alors que Didier Anzieu signe *Les contenants de pensée*.

Paraissent aussi *Les thérapies comportementales et cognitives* de Jean Cottraux et *L'inscription corporelle de l'esprit. Sciences cognitives et expériences humaines* de Francisco Javier Varela, Evan Thompson et Eleanor Rosch.

On peut noter enfin des articles de 1993 intéressant tout particulièrement les psychomotriciens : « Troubles psychomoteurs chez l'enfant » de Jean-Michel Albaret dans *l'Encyclopédie médico-chirurgicale*, « Des sons au sens en thérapie psychomotrice » de Dominique Verrière et « Approche phénoménologique et sciences corporelles » de Georges Charbonneau, tous deux dans la revue *Évolutions psychomotrices*.

²⁸ La relaxation psychomotrice de l'enfant selon GB Soubiran





Chapitre 5

Le rayonnement et l'expansion de la psychomotricité de 1994 à 2002

En France, la psychomotricité obtient le statut d'auxiliaire de la médecine et les nouveaux programmes d'enseignement sont à l'étude. Giselle Soubiran reçoit la médaille de chevalier dans l'ordre national du mérite. La profession naît au Liban, se développe au Danemark et en Allemagne. Le Forum international de psychomotricité est créé en 1996. Le premier congrès mondial de psychomotricité a lieu à Strasbourg et marque le passage au XXI^e siècle. Tous les membres actifs et représentatifs de cette profession qui ont marqué le développement de la psychomotricité y sont conviés.

On y croise les premiers Vietnamiens intéressés par la psychomotricité. Ils présentent une technique de soins très intéressante. Les rencontres franco-vietnamiennes sont nées.

C'est à la suite de ce congrès que l'idée d'un master international de psychomotricité voit le jour, car les contacts internationaux se développent grâce à internet et à la mondialisation des moyens de communication et d'échanges.

1994

L'année 1994 est marquée par la commémoration des vingt ans du diplôme d'État, célébrée lors d'un grand congrès international organisé par la FFP et la revue *Évolutions psychomotrices*, en novembre, au Futuroscope de Poitiers.

L'ouverture du congrès, qui est intitulé « Vingt ans après », est effectuée par le professeur Daniel Marcelli, qui a très bien connu Julian de Ajuriaguerra. Il fait une allocution en présence de Patrick Blossier,

psychomotricien de son service. Philippe Choupin, secrétaire général de la FFP, introduit également cette grande rencontre professionnelle. Le professeur Didier-Jacques Duché fait un exposé sur l'histoire du diplôme d'État. On note également la présence des professeurs Philippe Mazet, Jacqueline Nadel et Jacques Corraze, de Jean-Michel Albaret, de Denis Grabot, de Raymond Leclercq, ainsi que de nombreux psychomotriciens et tous les délégués européens de l'OIP [159]. On y remarque Tilo Irmischer de l'AKP, venu d'Allemagne. C'est avec lui que, selon Gérard Hermant, « se met en place l'idée d'un forum européen, [...] car les Allemands, en contact avec les pays nordiques, [leur] ont demandé [s'ils étaient] d'accord pour travailler ensemble à cette mise en place. Le Forum européen de psychomotricité est donc né à Poitiers d'une alliance franco-allemande » [160].

Le professeur Daniel Marcelli, outre le discours d'ouverture, donne « son point de vue de psychiatre » sur ce que, selon lui, les médecins attendent des psychomotriciens en pédopsychiatrie, en psychiatrie adulte et en médecine somatique, pour laquelle d'ailleurs il précise : « Je crois que vous avez une action à mener là où le patient vit une angoisse qui le déborde, du fait de gestes médico-spécifiques. Votre action n'a pas de limites dans ses territoires parce que la médecine étant de plus en plus agressive et sophistiquée dans sa technologie, le médecin étant de plus en plus accaparé du côté de la technique et délaissant hélas la dimension humaine et relationnelle, vous pouvez intervenir comme intermédiaire facilitant un certain nombre de gestes techniques médicaux et permettre au patient de les vivre dans un confort psychique meilleur et dans une détente somatique propice à une meilleure qualité de l'acte technique » [161].

Giselle Soubiran est tout à fait d'accord avec cette vision, d'autant que, très avant-gardiste, elle a encouragé certains de ses élèves à explorer des nouveaux champs d'exercice, notamment en médecine somatique.

Dans sa communication, elle rend un grand et vibrant hommage au professeur Julian de Ajuriaguerra. Elle participe par ailleurs à un atelier sur les méthodes et techniques de relaxation, où sont invités le docteur Jean Bergès, le docteur Henri Wintrebert et Raymond Murcia. Elle rencontre, pendant ces journées, Lone Frimodt qui représente la psychomotricité au Danemark, car celle-ci y est très développée et reconnue. En effet, Gerda Alexander, praticienne allemande qui a passé la plus grande partie de sa vie à Copenhague, a développé une méthode de prise de conscience du corps qu'elle a appelée « Eutonie ».

Lone Frimodt se rappelle : « En 1994, je suis venue à Paris car j'ai su par Frédérique Bosse qu'il y avait ici en France une similarité avec ce que nous avons fait au Danemark. Frédérique Bosse-Demirdjian m'a envoyée à

l'ISRP et Gérard Hermant m'a invitée pour les vingt ans de votre diplôme d'État au congrès de Poitiers. C'est là que j'ai vu Madame Soubiran pour la première fois. Au cours de la soirée anniversaire, je lui ai été présentée, mais je n'ai pas pu véritablement parler avec elle.... Mais après, quand je suis devenue déléguée OIP et que je suis revenue à Paris lors des universités d'été, la première fois en 1995 puis ensuite chaque année, j'ai pu la rencontrer plusieurs fois. Madame Soubiran a accepté d'être invitée au Danemark, mais cela n'a pas pu se faire car c'était malheureusement trop tard pour qu'elle donne vraiment un enseignement dans notre pays» [162].

Frédérique Bosse-Demirdjian évoque cette mise en relation : « À propos du Danemark : dans la période où momentanément je ne travaillais plus à l'ISRP, j'ai été contactée par Lone Frimodt. Elle est arrivée l'été pour une année en France, accompagnant son conjoint. Je l'ai reçue en relaxation personnelle, en formation de relaxation et aussi en graphomotricité. Je l'ai incitée à prendre contact avec l'ISRP pour établir une possibilité d'échange international. Par la suite, je suis allée enseigner en Suède à Stockholm et dans le nord du Danemark auprès de professionnels de grande qualité, ayant des connaissances avancées en relaxation. J'y ai développé aussi mon travail de graphomotricité » [163].

En janvier et février, Giselle Soubiran participe à deux émissions télévisées dans le cadre du programme « Français, si vous parliez ! » sur FR3 [164].

Marie-Odile Monnier se rappelle : « En 1994, je l'ai accompagnée à deux enregistrements d'un programme télévisé nommé *Français, si vous parliez !*, diffusé à l'époque sur FR3 en début d'après-midi. Il s'agissait de débats à thèmes et Madame Soubiran est intervenue dans ceux intitulés « Vivre avec une malformation physique » et « Le stress : soyons positifs ». Elle était contente, satisfaite de pouvoir apporter ses connaissances et de partager son expérience en donnant toujours le meilleur d'elle-même » [165].

Giselle Soubiran est un peu fatiguée à cette période. Elle ne peut pas aller en avril en Italie, à Parme, où elle est invitée par l'ANUPI [166] représentée par Eugenio Ghillani, pour le premier anniversaire du départ de Julian de Ajuriaguerra, ni à Caltanissetta en Sicile. Gérard Hermant s'y rend et montre un film-interview de Giselle Soubiran qu'il a réalisé pour la représenter.

Cependant, elle est présente tout de même au salon du Médec où elle fait une intervention puis elle part en mai au Luxembourg, pour le dixième anniversaire de la Letzebuurger Aktiounskrees psychomotorik.



Elle continue d'enseigner à Paris et participe à l'université d'été qui aborde les neurosciences et la psychomotricité.

Le deuxième Salon international de psychiatrie et du système nerveux central, sous le haut patronage de l'Association mondiale de psychiatrie, se tient en novembre à Paris. La communication de Giselle Soubiran intitulée « Pourquoi peut-on dire de la psychomotricité qu'elle constitue une psychothérapie à médiation corporelle ? » est éditée dans les Actes de ce congrès. Par ailleurs, un article de Giselle Soubiran sur les « Troubles des apprentissages et [la] cognition » paraît dans le numéro 23 de la revue *Évolutions psychomotrices*. Frédérique Bosse est l'auteure de « Pratique du psychomotricien en relaxation psychosomatique : abord du groupe » dans cette même revue.

En Italie, la Fédération italienne de psychomotricité (Federazione Italiana Psicomotricisti, FIPM) se détache de l'ANUPI et suit les objectifs de la délégation italienne de l'OIP : obtenir la reconnaissance des études, des diplômes et des actes professionnels spécifiques aux psychomotriciens, lorsque l'ANUPI a suivi la voie du regroupement psychomotriciens-physiothérapeutes avec le gouvernement italien.

Au Mexique, Begoña Suarez crée l'Institut de psychomotricité IRAPSIR : *Instituto de rehabilitación, arte y psicomotricidad ribadetorre*¹.

Publications importantes de l'année 1994

Jean Le Camus écrit un « Hommage à Julian de Ajuriaguerra » dans la revue *La Psychiatrie de l'enfant*. Il précise notamment que Julian de Ajuriaguerra assisté de Madame Bonvalot-Soubiran, est le véritable fondateur de la psychomotricité moderne.

José Miguel Aguirre Oar et José Guimón Ugartechea publient *Vie et œuvre de Julian de Ajuriaguerra*.

Jacques Postel, médecin-chef à l'hôpital Sainte-Anne, et Claude Quétel, historien et directeur de recherches au CNRS, dirigent un ouvrage collectif intitulé *Nouvelle histoire de la psychiatrie*.

Hanna Kamieniecki est l'auteur d'un « Que sais-je » sur l'*Histoire de la psychosomatique*. Didier Anzieu signe un nouveau livre intitulé *Le penser : du Moi-peau au Moi-pensant*.

Alice Aginski publie *Sur le chemin de la détente*, ouvrage sur la gymnastique holistique.

¹ Institut de réhabilitation, d'art et de rééducation psychomotrice





1995

C'est une année importante car la profession de psychomotricien obtient le statut d'auxiliaire de la médecine sous l'égide d'Élisabeth Hubert, ministre de la santé. D'autre part, le gouvernement reconnaît un diplôme de cadre de santé pluridisciplinaire pour les professions paramédicales.

Giselle Soubiran se porte un peu mieux que l'année précédente. En mars, elle part à Vérone, accompagnée de Marie-Odile Monnier, pour effectuer un séminaire sur sa méthode de psychomotricité et de relaxation : « Je l'ai suivie dans certains de ses déplacements comme à Vérone en mars 1995 pour un séminaire théorico-pratique de relaxation, organisé par le CISERPP. J'ai apprécié sa facilité à entrer en contact avec des étudiants étrangers qu'elle ne connaissait pas, mais aussi la qualité et la rapidité de son observation clinique comme dans les épreuves du bilan sur le tonus. Elle a même incité une des participantes, dont elle avait perçu un léger froncement au milieu du front, à détendre son visage à l'aide d'un exercice simple. Elle avait cette capacité à percevoir un détail tout en gardant à l'esprit la globalité de la personne. Ses qualités relationnelles et ses compétences exceptionnelles de clinicienne lui donnaient une aura qui attirait les stagiaires à la fin des cours. Beaucoup voulaient lui parler, l'interroger et c'est toujours avec patience et bonne humeur qu'elle répondait à toutes à leurs questions » [167].

En juin, elle est invitée à Lisbonne pour le deuxième séminaire de psychomotricité et relaxation, sciences et techniques du corps, mais elle est retenue à Paris et c'est Gérard Hermant qui se rend là-bas à sa place pour y lire la communication qu'elle a préparée et qu'elle a intitulée : « Un travail d'équipe, un tour d'horizon : recherche et découvertes en psychomotricité et relaxation, résultats ».

Elle participe cependant à l'université d'été dont le thème est « Psychomotricité et adaptation ». Elle y fait l'intervention suivante : « Réflexions sur les facteurs s'opposant à l'adaptation d'un sujet dans les différentes situations et relations ».

Lors de cette université d'été, Giselle Soubiran reçoit le titre de Chevalier de l'ordre national du Mérite par Madame Élisabeth Hubert, ministre de la Santé et de l'Assurance maladie, dont le discours sera publié dans la revue *Évolutions psychomotrices* [168].

Marie-Odile Monnier témoigne de cet événement : « La remise de la médaille de l'ordre national du Mérite le 10 juillet 1995 par Madame le ministre de la Santé, Élisabeth Hubert, a été un jour très important pour Madame Soubiran, celui de la reconnaissance de nombreuses années de





recherche en psychomotricité-relaxation-graphomotricité mais aussi de la mise en place de la profession de psychomotricien. Je la revois encore, entourée de nombreux psychomotriciens et étudiants en psychomotricité, français et étrangers. On peut lire dans son regard fierté, satisfaction et gratitude » [169].

Franck Lemonnier se rappelle également très bien de cette journée : « Elle était rayonnante, fière de cette distinction et ne la prenant pas seulement pour elle-même, mais pour toute la profession. Lorsque les participants se sont levés pour l'applaudir, je l'ai entendu dire : « Vous ne vous levez pas pour moi, mais pour la psychomotricité ! », même s'il est vrai que peu après, elle a ajouté en riant que la psychomotricité, finalement... c'est elle ! [...] Lors de la remise de l'ordre national du Mérite, on m'a demandé de lui offrir les fleurs qui lui étaient destinées, j'ai accepté avec joie, j'étais jeune étudiant et je suis toujours fier d'avoir partagé ce moment avec elle » [170].

En Espagne, l'Association des psychomotriciens de l'État espagnol (*Asociación de Psicomotricistas del Estado Español*, APEE) est fondée pour essayer d'obtenir la reconnaissance officielle des psychomotriciens. Juan Antonio Garcia Núñez ouvre l'*Instituto Galego de Psicomotricidade e Relaxación*² à Vigo en Galicie ; il en devient le directeur technique.

Publications importantes de l'année 1995

En 1995, dans la revue *Évolutions psychomotrices*, on note la parution de certains articles tels que « La constellation des sciences cognitives », « À propos de l'Europe et du débat thérapie / rééducation » de Jean-Pierre Badefort, ou encore « À propos de l'entretien du bilan psychomoteur » de Pascal Bourger.

Les deux communications de Daniel Marcelli, présentées au congrès de Poitiers (« Chronique des vingt ans : discours d'ouverture » et « Vingt ans et après ? Le point de vue du psychiatre ») sont également éditées.

C'est aussi l'année où paraît *L'erreur de Descartes. La raison des émotions* d'Antonio R. Damasio. Christophe Dejourn écrit un article intitulé « Doctrine et théorie en psychosomatique » dans la *Revue française de psychanalyse*.

Je publie *Corps et Paroles sur le corps*, ouvrage réédité en 2000.

Jean-Luc Sudres et André Lienard signent l'ouvrage *L'adolescent, son corps, sa thérapie*. Marie-Hélène Herzog est l'auteur de *Psychomotricité, relaxation et surdité* et Marie-Thérèse Fauvel, d'un livre sur *Le bilan Marthe Vyl : Un examen en psychomotricité*. Jean Le Boulch publie *Mouvement et développement de la personne*.

² Institut galicien de psychomotricité et relaxation



1996

L'année 1996 est ponctuée par la première venue de la Libanaise Carla Matta-Abizeid à Paris pour rencontrer Giselle Soubiran et Gérard Hermant car elle souhaite être guidée pour la mise en place d'une formation en psychomotricité au sein de l'université Saint Joseph à Beyrouth. Le département de psychomotricité dépend de l'Institut libanais d'éducateurs, lui-même relié à la Faculté des lettres et des sciences humaines. Il s'agit à ce moment-là d'organiser une préparation à une licence en sciences de l'éducation, option psychomotricité.

Cette rencontre sera très fructueuse comme nous le verrons plus tard.

Début février, le département de psychiatrie « Belle idée » des hôpitaux universitaires de Genève organise un congrès sur les psychothérapies à médiation corporelle, où se retrouvent notamment le professeur Jorge Garcia Badaracco et le docteur Jean Bergès [171]. Giselle Soubiran ne peut s'y rendre car elle est attendue à Rome pour un congrès national de psychomotricité où elle intervient sur l'image du corps en psychomotricité et la relaxation psychosomatique. Puis en mars, sur proposition du docteur Henri Boutillier, elle intervient à Lyon auprès des infirmiers en psychiatrie détachés au sport, dans le cadre de l'union des associations sportives des hôpitaux psychiatriques français.

L'université d'été est désormais très structurée autour de rencontres internationales en psychomotricité et celle de 1996, qui a pour thème « graphomotricité et expression », récompense les premières diplômées mexicaines du CISTC à Paris.

Begoña Suárez accompagne les étudiantes de son institut : « Madame Soubiran m'avait demandé plusieurs fois d'être la déléguée mexicaine de l'OIP, ce que je n'avais pas accepté tout de suite car je venais de me marier, puis j'attendais mon fils. En 1993, je suis venue à l'université d'été et Madame Soubiran m'a invitée à assister à des soutenances de mémoires. À l'époque, au Mexique, la psychomotricité n'était pas une formation longue, mais quelques cours à l'université et nous n'étions pas habitués aux soutenances comme ici. C'était impressionnant de voir la tranquillité avec laquelle elle interrogeait les étudiants et comment elle les mettait en confiance. Ses questions étaient très pointues et pertinentes. J'ai finalement accepté d'être déléguée de l'OIP pour le Mexique et l'année suivante, je suis revenue avec des étudiants qui n'avaient pas terminé leur cursus. En 1996, les premières Mexicaines sont venues à Paris pour soutenir leur mémoire de fin d'études et recevoir leur diplôme. Trois de mes élèves ont été reçus avec mention et ont été félicités par Madame Soubiran.

J'étais très fière d'eux car au Mexique, il n'y avait pas beaucoup de psychomotricité et c'est moi qui les avais formés. Le fait que les étudiants aient eu de très bonnes notes a été une vraie récompense pour moi.

En fait, des enseignements avaient déjà commencé au Mexique dès 1986. Personnellement, je suis psychopédagogue. J'avais mon cabinet, une clinique avec six thérapeutes et d'autres professionnels, et on faisait déjà beaucoup de formation en psychomotricité avec des stages, etc. Mais la première année où nous avons formellement commencé une formation de psychomotricien fut 1994 dans le cadre de l'IRAPSIR.

Début 1996, nous avons invité Madame Soubiran à participer à un congrès organisé par l'IRAPSIR mais elle n'a pas pu venir. C'est Alexandrine Saint-Cast qui l'a représentée : elle a lu sa communication portant sur la méthodologie de l'École française de psychomotricité et de relaxation.

Pendant toutes ces années, elle a toujours été très chaleureuse avec moi. Quand venait le moment de la soutenance des mémoires, elle était là, très à l'aise, parlant d'une façon impressionnante, posant les meilleures questions possible sur le travail qui était présenté. Dans notre pratique, nous faisons de la relaxation. Or au Mexique, la méthode Soubiran n'était pas connue. Elle l'est aujourd'hui, mais il manque des livres qui traitent de son utilisation. Quand Juan Antonio Garcia Núñez est venu au Mexique, il avait avec lui un des livres de Madame Soubiran traduit en espagnol. Mes premières élèves ont lu ce livre et aussi la revue du CITAP, *Psicomotricidad*, qui n'existe plus aujourd'hui. Certains d'entre eux, comprenant un peu le français, ont pu lire des articles, mais ils auraient voulu trouver d'autres écrits en espagnol sur les travaux de Madame Soubiran. Ce fut et cela reste un obstacle majeur à leur diffusion. Ceci dit, Madame Soubiran est la présidente d'honneur de l'IRAPSIR depuis 17 ans et par conséquent, tout le monde la connaît. Nous avons été souvent en relation avec Frédérique Bosse-Demirdjian qui a beaucoup de respect pour elle et qui nous en parle très bien.

Pour finir, quand nous étions en face de Madame Soubiran et qu'elle parlait de son travail, c'était fascinant. Plus tard, en juillet 2006, nous sommes allés lui rendre visite chez elle, Beatriz Loureiro, Franco Boscaini et moi. Cette fois-ci, elle nous avait signé un mot : « À toute la délégation du Brésil, d'Italie et du Mexique, j'envoie mon bonjour » [172].

C'est à Marbourg, en Allemagne, que se déroule en septembre 1996 le premier congrès européen de psychomotricité sur le thème « Psychomotricité en voie d'évolution ». L'organisation est réalisée par l'AKP qui fête son vingtième anniversaire, avec la collaboration de l'Institut universitaire de sciences sportives et de motologie de Marbourg, et de la FFP pour la France. Giselle Soubiran fait une communication intitulée « Réflexions sur l'évolution de la psychomotricité ».



Pendant ces journées, une nombreuse assemblée assiste à la création du Forum européen de psychomotricité (FEP), dont la constitution est signée par 15 pays. L'allemand Tilo Irmischer en est le premier président. Le forum porte alors le nom international de « *European Forum of Psychomotricity* ». Son objectif est de favoriser les échanges professionnels européens à différents niveaux : confrontation des connaissances, recherches, harmonisation des formations [173]. Dans ses statuts, le FEP donne une définition de la psychomotricité : « Basé sur une vision holistique de l'être humain, de l'unité du corps et de l'esprit, le terme psychomotricité intègre les interactions cognitives, émotionnelles, symboliques et corporelles, dans la capacité d'être et d'agir de l'individu, dans un contexte psychosocial » [174].

De retour en France, Giselle Soubiran participe en octobre au quatrième Salon international de psychiatrie et du système nerveux central qui a lieu à la Cité des sciences de la Villette, à Paris. Elle préside le *symposium* intitulé « Psychomotricité et relaxation. Émotion, conscience du corps et conscience de soi » où interviennent Catherine Potel, Alexandrine Saint-Cast, Jean-Michel Albaret et Marie-Christine Dall'Ava [175].

Le 19 décembre 1996, Gérard Hermant crée l'Association pour l'impulsion de la recherche en psychomotricité (AIRPM).

À la fin de l'année, Marie-Odile Monnier cesse d'assister Giselle Soubiran car sa charge de travail est de plus en plus importante à l'ISRP. Cependant, elle la rencontre de temps en temps dans les locaux de l'école, toujours avec grand plaisir.

Giselle Soubiran a désormais 80 ans.

Publications importantes de l'année 1996

En 1996, alors que Pierre Marty et Nicos Nicolaïdis sont les auteurs de *Psychosomatique, pensée vivante*, Michel Sapir publie *La relation au corps*, et Jocelyne Vaysse sort un *Petit traité de médecine psychosomatique*.

Henri Bianchi signe un ouvrage intitulé *L'homme biopsychique : modèles de relation et organisation vivante*.

On note la parution de *L'enfant hyperactif* de Didier-Jacques Duché, de *L'enfant agité et distrait* de Jacques Corraze et Jean-Michel Albaret, et de *L'enfant tonique et sa mère* de Suzanne Robert-Ouvray – réédité chez Desclée de Brouwer.

Je publie, avec Pierre André et Thierry Benavides, *Corps et psychiatrie*. Frédérique Bosse-Demirdjian est l'auteur de « Corps et graphisme » dans la revue *Évolutions psychomotrices*. Enfin, Marguerite Auzias écrit un article intitulé « Julian de Ajuriaguerra, chercheur et clinicien de l'enfance au quotidien » dans la revue *Évolution psychiatrique*.





1997, entre témoignage et souvenir

En prévision du treizième Colloque international de psychomotricité organisé par la SITP à Paris, dont le thème est « De la sensorialité à la parole », Madeleine Tordjman demande à rencontrer Giselle Soubiran. Elle évoque ses souvenirs :

« La mémoire a cette qualité humaine de retenir ce que l'émotion permet de laisser en nous de traces ineffaçables. [...] Un jour ensoleillé de 1997, pleine d'allant, ayant été choisie parmi les psychomotriciens diplômés de l'IFP de la Salpêtrière pour assumer la fonction de présidente de la SITP, j'ose décrocher mon téléphone et demander à parler à Madame Giselle Soubiran, directrice de l'ISRP à Paris et présidente de l'OIP, craignant d'avoir à franchir le barrage d'un secrétariat bien éduqué à trier les appels... Ô surprise, une voix claire, pleine d'harmoniques, celle de Giselle Soubiran elle-même, m'engage à préciser mes motivations à vouloir la rencontrer et à développer mon propos qui, en fait, était de la tenir informée de mes projets. Rapidement et très à l'écoute, elle me propose : « Demain 15 h, dans le grand bureau avenue George V, nous pourrons échanger nos points de vue, je vous attends ». Un grand éclat de rire ponctue la fin de la conversation.

Le lendemain, la voix devient présence, je rencontre avant tout une femme, une belle femme à la chevelure de feu, un tempérament, un caractère, une vraie femme dans un corps en mouvement. Elle raconte la danse, son parcours, sa passion pour la psychomotricité, et le plaisir d'être psychomotricienne. Je l'étais aussi, encore jeune clinicienne développant mes projets d'organiser des congrès, des journées scientifiques au sein de la SITP « comme petite sœur » de l'Organisation internationale de psychomotricité, dira-t-elle... ce que je n'accepterai pas. Très déterminée et étant plutôt dans une « filiation à la thérapie psychomotrice » selon Françoise Desobeau - autre pionnière de renom dans cette discipline -, j'informe l'incandescente Giselle Soubiran du thème du treizième Colloque international de psychomotricité, [...] la convie en lui proposant d'intervenir et d'y être représentée comme invitée d'honneur.

Le thème l'enchanté, elle respecte totalement mon désir d'autonomie ainsi que mon chemin de combattante pour la profession et de recherche en ce domaine. Elle insiste sur l'intérêt de la recherche scientifique et ajoute : « Pas de challenge, une place pour tous, vous ne nous ignorez pas dans votre démarche, ni moi-même, ni l'ISRP, ni l'OIP, j'aime votre audace, votre fougue, votre créativité... De la complémentarité, beau chemin à



vous, mais peut-être qu'un jour, vous nous rejoindrez à l'Organisation internationale de psychomotricité ! ».

Un autre jour, elle me reçoit, face à mon souhait ardent d'unifier un peu plus la profession entre directeurs d'écoles publiques et privées, syndicats (SNUP et FFP), pour se présenter ensemble au ministère de la Santé, en vue de défendre l'exercice libéral et les actes de psychomotricité. Elle convoque alors ses secrétaires et ses collaborateurs et leur dit : « Recevez bien notre collègue, ses idées sont bonnes, pas de querelle, du respect et que vive une psychomotricité à visages multiples ».

En 1998, je suis devenue rédactrice en chef de la revue *Thérapie psychomotrice et recherches* et j'ai pu sortir avec le SNUP un numéro intitulé : « Psychomotricité : un acte thérapeutique. Recherches et conceptualisation ».

Espace, temps, sujet... ! Giselle Soubiran reconnut mes idées, mes concepts en psychomotricité, sans entrave, même si j'appartenais à l'autre camp dans mes engagements syndicaux. Merci Giselle Soubiran pour votre disponibilité et la description que vous faisiez de la passion de votre métier, dans lequel rééducation psychomotrice et thérapie psychomotrice sont et restent tout autant thérapeutiques. Vous avez su enrichir ma clinique grâce à votre écoute et j'ai fortement apprécié chacune de nos rencontres. J'entends encore l'écho de votre voix. Il n'y a pas d'adieu... Merci ! » [176].

Philippe Scialom raconte les circonstances dans lesquelles il va devenir enseignant en psychologie à l'ISRP :

« Giselle Soubiran rencontrait systématiquement tout nouvel intervenant à l'ISRP. Je ne m'attendais pas non plus à la tournure qu'allait prendre cette rencontre. Elle s'est intéressée en particulier aux circonstances de mon arrivée dans son institut. Quelques mois plus tôt, une amie très proche, de ma promotion, a dû cesser brutalement son activité de psychomotricienne en libéral. Je me suis chargé de trouver une remplaçante espérant son retour en meilleure santé. La tâche s'est avérée très difficile pour de nombreuses raisons. J'ai alors contacté l'ISRP pour la première fois, où j'ai trouvé en Marie-Odile Monnier notamment, des interlocuteurs qui m'ont aidé efficacement. C'est ainsi qu'au cours de nos échanges, il m'a été proposé de faire une conférence sur la latéralité, sujet que j'avais approfondi au cours de mes études de psychologie. J'ai donc rencontré Madame Soubiran avant cette conférence. Nous avons parlé à bâtons rompus en passant de la latéralité aux circonstances et à la tristesse qui m'habitait car mon amie allait nous quitter. Là encore, elle s'est montrée d'une grande attention sans perdre de vue l'objet de ma présence.

Peu après, des heures d'enseignement en psychologie se sont libérées et Marie-Odile Monnier lui a rappelé mon nom. J'ai donc cédé à la tradition

une nouvelle fois en revoyant Giselle Soubiran qui se souvenait de l'histoire de mon amie Brigitte Pinhas-Barret. Mon lien avec l'ISRP s'est donc tissé à travers mon développement professionnel fortement orienté par ces rencontres. Elle m'a appris que les émotions de joie et de tristesse n'étaient pas inconciliables avec l'exercice de nos professions, bien au contraire. Les traits joyeux de sa personnalité, faisant partie de sa formidable vitalité, ont agrémenté la pertinence et la vivacité de ses propos dont la trace m'a accompagné tout au long de mon parcours clinique. Madame Soubiran faisait partie de ces êtres exceptionnels dont la parole et l'écoute vous élèvent » [177].

Giselle Soubiran tient à participer, le 19 mars 1997, au congrès international dédié à Henri Wallon, qui se déroule à la Faculté de philosophie d'Amiens. Le thème général est « Connaître et comprendre l'œuvre d'Henri Wallon », elle-même intervient sur « Wallon et le développement des rééducations psychomotrices ».

Puis elle se déplace en avril à Vérone pour enseigner sa méthode aux étudiants italiens du CISERPP inscrits en spécialisation aux techniques de relaxation. En juin, elle retourne en Italie, cette fois au CIFERPP de Bari afin d'effectuer un stage théorico-pratique puis elle assiste au colloque associé à l'ouverture de la nouvelle école de Brindisi.

Elle revient à Paris et préside en juillet l'université d'été dont le thème est « Émotion, agressivité, violence ». Elle y développe ses réflexions sur l'agressivité vitale et l'agressivité destructrice.

Xavier Emmanuelli, ancien secrétaire d'État à l'Action humanitaire d'urgence, médecin de l'urgence, cofondateur de Médecins sans frontières, fondateur et président du SAMU social de Paris, fait une conférence qui a pour titre « Violence et exclusion ». Sa communication est publiée l'année suivante dans le numéro 39 d'*Évolutions psychomotrices*.

C'est pour Marie-Odile Monnier un grand moment d'émotion : « Le 7 juillet 1997 a été une journée très importante pour moi car étaient réunies à la même tribune deux personnalités pionnières dans le secteur sanitaire et social : Monsieur Emmanuelli et Madame Soubiran.

Tous deux se sont intéressés à l'être humain dans sa globalité et ont essayé de remédier à des difficultés observées, en innovant chacun dans leur domaine : lutter contre la pauvreté et la grande exclusion pour Xavier Emmanuelli, définir, évaluer et traiter les troubles psychomoteurs pour Giselle Soubiran et de surcroît, être à l'origine de la naissance d'une profession.

Avec leur intelligence, leur cœur et leur fort tempérament, aidés de leurs collaborateurs, ils ont tous deux bousculé les pouvoirs publics, révolutionné les champs du diagnostic, du soin et de la relation d'aide en établissant une sorte de logistique qui leur est propre. Leurs travaux ont



constitué des fondements de base pour la mise en place de structures en France et à l'étranger. De ce fait et au-delà de leurs différences, j'étais heureuse d'avoir pu contribuer à les réunir ! Je me souviens que peu après, un poste de psychomotricien a été créé au SAMU Social de Paris » [178].

Au Brésil, le huitième ENAPSIM et cinquième ELAPSIM se tient en octobre à São Paulo. Ce congrès, intitulé « *Psicomotricidade o aprender em Revisão*³ » [179], fête le vingtième anniversaire du GAE. Giselle Soubiran, cordialement invitée, ne peut s'y rendre, mais elle adresse à Beatriz Loureiro, organisatrice de cette manifestation, une communication sur l'importance du tonus dans l'apprentissage.

En novembre, elle part à Palerme à la demande de Flavio Pizzo pour enseigner aux élèves de l'école de psychomotricité du CRESPP, puis aux étudiants du cycle de relaxation. Elle participe aussi à la deuxième journée-débat sur le thème « *Psicomotricità e rilassamento in clinica ed intervento psicomotorio in ambito scolastico* » [180] et fait une communication sur la formation psychomotrice comme base de la relaxation.

Ce même mois, les étudiants allemands de l'Institut *für sportwissenschaft und motologie*⁴ de l'université Philipps de Marbourg viennent à l'ISRP et échangent avec leurs homologues français.

Au Brésil a lieu en juin à São Paulo, la première Réunion nationale des psychomotriciens, pour la fondation de l'*Ordem nacional dos psicomotricistas*⁵ (ONP).

Publications importantes de l'année 1997

En France, en 1997, Alain Berthoz publie *Le sens du mouvement*. Gérard Le Goueset Georges Prager dirige un ouvrage intitulé *Cliniques psychosomatiques*.

On note aussi la parution du *Précis théorique et pratique du développement moteur du jeune enfant* de Laurence Vaivre-Douret et du livre *La danse-thérapie. Histoire, techniques, théorie* de Jocelyne Vaysse - réédité chez L'Harmattan.

Serge Fauché publie *Techniques du corps et traitements de l'esprit au XVIII^e et XIX^e siècles*. José Guimón et A. Fredenrich-Mülhebach sont les auteurs de *Corps et psychothérapie*. Philippe Peschel et Denis Grabot écrivent un article qui a pour titre « Le diplôme de cadre de santé : qu'en pensent les ergothérapeutes, masseurs-kinésithérapeutes, orthophonistes et psychomotriciens ? » dans la revue *Évolutions psychomotrices*.

Enfin, la revue *Enfances et psy* est créée en octobre, chez Érès, avec le soutien de la Fondation de France.

³ L'apprentissage psychomoteur dans la Revue

⁴ Institut pour les sciences du sport et la motologie

⁵ Ordre national des psychomotriciens



1998

En France, un arrêté du mois d'avril régleme et rénove le programme de formation de psychomotricité, le déroulement de la scolarité et les modalités d'obtention du diplôme d'État de psychomotricien.

Giselle Soubiran part début mai en Sicile, à Mazara del Vallo et à Trapani, pour intervenir dans une session sur la psychomotricité entre la pédagogie et la rééducation, organisée par Flavio Pizzo du CRESPP.

Carla Matta Abizeid organise fin mai, au Liban à Beyrouth, un séminaire à l'université Saint Joseph dans le département de psychomotricité qu'elle dirige. L'objectif est de faire un état des lieux sur la psychomotricité au Liban dont la formation est dispensée à la Faculté des lettres et des sciences humaines. Le représentant du ministère de la Santé, le doyen de la Faculté de médecine, le doyen de la Faculté des lettres et des sciences humaines, ainsi qu'un attaché culturel de l'ambassade de France, sont présents.

Giselle Soubiran et Gérard Hermant se sont déplacés, conviés par l'université Saint Joseph de Beyrouth, pour participer à une grande conférence sur le thème « Psychomotricité : pour qui ? Comment ? ».

Carla Matta Abizeid raconte le déroulement de ces événements : « Ma rencontre avec Madame Soubiran est liée au combat que j'ai mené pour la promotion de la psychomotricité au Liban. Elle a débuté au cours des années 1996-1997. Suite à la création du département de psychomotricité, je me suis rendue à Paris, à l'ISRP, dans le but d'obtenir un soutien et d'établir une convention entre nos deux établissements pour la mise en place du programme de formation. C'est là que j'ai rencontré Madame Soubiran ainsi que Gérard Hermant. Et avec l'appui de l'ISRP, nous avons instauré une formation de base en psychomotricité dans le cadre d'une licence qui, en principe, devait être délivrée par la Faculté des lettres et des sciences humaines. Je suis revenue tous les ans à l'ISRP pour consolider le programme et faire appel à des formateurs. Évidemment, Madame Soubiran était toujours présente pour encourager cette initiative et aider au développement de cette nouvelle formation / profession.

Très vite, après le « démarrage », je me suis rendu compte que la formation au Liban allait déboucher sur un diplôme un peu « bâtard » : une licence en sciences de l'éducation, option psychomotricité, délivrée par la Faculté des lettres et des sciences humaines. J'en ai conclu qu'il fallait à tout prix transférer cette licence dans le secteur paramédical.

C'est dans cette perspective qu'en mai 1998, Giselle Soubiran et Gérard Hermant ont été invités au Liban. Grâce au séminaire et à mes deux alliés

français, nous avons obtenu en 2000 la transformation du département de psychomotricité en institut de psychomotricité rattaché académiquement à la Faculté de médecine ainsi que le transfert de nos locaux dans le campus des sciences médicales. Cet institut prépare, aujourd'hui, à l'obtention de la licence en psychomotricité et des masters « professionnel » et « recherche » délivrés par l'université Saint Joseph de Beyrouth.

Je reconnais l'importance de la présence de Madame Soubiran à mes côtés durant cette période qui a été si « difficile » pour moi et si décisive pour la profession.

Le passage de Madame Soubiran au Liban a été également bénéfique pour les étudiants qui ont eu plusieurs entretiens avec elle. Ils étaient très sensibles au fait qu'à travers elle, les mots sortaient du livre. Je me rappelle très bien le discours de l'une d'entre elles, pour qui Madame Soubiran représentait « le dernier des *psychomosaures* » après Wallon, Ajuriaguerra, etc., ce terme ayant été emprunté au professeur Jean-René Ladmiraal qui a été nommé le dernier des *traductosaures*.

Le jour de son départ du Liban, je me suis aperçue que Madame Soubiran voyageait avec une très grande valise pleine d'habits. Intriguée par ce fait, je lui en ai soufflé un mot et c'est alors qu'elle m'a répondu avec humour : « Peu importe les vêtements, les femmes emmènent toujours leur angoisse dans leurs valises... Cela m'a fait grand plaisir de la revoir ensuite en France » [181].

À Paris, lors de l'université d'été qui a pour thème « Compétences et performances. De l'équipement à la réalisation de l'acte psychomoteur. Éclairages et enjeux », Giselle Soubiran rencontre pour la première fois Pabla Ruiz Mendez, une étudiante paraguayenne qui est une élève de Franco Boscaïni en Italie.

En octobre, elle retourne en Italie. Elle se rend dans la province de Naples, à Somma Vesuviana, à la Casa di Cura Santa Maria del Pozzo, pour animer un stage théorico-pratique de relaxation.

Le 5 décembre 1998, l'ISRP organise à Paris un colloque pour fêter les 30 ans de Psychomotricité et relaxation. Giselle Soubiran préside cette journée.

À cette occasion, les statuts de l'OIP sont modifiés, l'AETP-OIP devient l'Organisation internationale de psychomotricité et relaxation (OIPR).

Qu'est-ce que l'OIPR

« Il a été convenu et arrêté ce qui suit :

Article 1

L'association OIPR a pour nom Organisation internationale de psychomotricité et relaxation.

Article 2 : Objets

L'association a pour buts, en liaison avec les organismes à caractère national ou international :

- d'unir les psychomotriciens de tous pays ;
- de contribuer au développement des formations et du perfectionnement des professionnels et spécialistes de la psychomotricité et de la relaxation ;
- de promouvoir l'organisation de la profession de psychomotricien dans le monde ;
- de favoriser l'utilisation des thérapies psychomotrices et la recherche, afin de mieux appréhender les interrelations de la motricité et du psychisme au cours de la vie de l'individu.

Article 3 : Moyens

L'association s'efforcera d'atteindre ces buts :

- en suscitant la création d'association, organisation, fédération de psychomotricien dans tous les états du monde ;
- en initiant et en encadrant la formation en psychomotricité, relaxation et techniques du corps, tant en formation de base qu'en formation continue. Des conventions peuvent à cette occasion être signées entre des organismes publics et privés et l'association afin de mener à bien de telles actions ;
- en organisant des rencontres, colloques, séminaires et congrès nationaux ou internationaux de caractère général ou spécifique, interrégional ou régional ;
- en incitant, menant à bien et encadrant des programmes de recherche en psychomotricité, relaxation et techniques du corps par l'intermédiaire de l'Unité internationale de recherche en psychomotricité ;
- en publiant le cas échéant, des circulaires, bulletins, revues, travaux divers et par des échanges de documentation concernant la psychomotricité ;
- en visant à la contribution d'un centre de documentation relatif à la psychomotricité ;
- en collaborant avec des organismes nationaux ou internationaux, gouvernementaux ou non, concernés par le domaine des soins à la personne » [182].



Publications importantes de l'année 1998

La revue *Évolutions psychomotrices* publie dans son 39^e numéro, d'une part les travaux sur l'identité du psychomotricien libéral en France, réalisés par Catherine Nafti-Malherbe, Marie-Odile Monnier, Pierrette Pellier et Alexandrine Saint-Cast, d'autre part un article sur la psychomotricité en Europe signé par Tilo Irmischer.

Jean-Claude Carric fait éditer son livre sur *Le développement psychomoteur de l'enfant normal* et Benoît Lesage écrit un article sur « Tonus, posture, verticalisation et structuration du sujet » dans la revue *Thérapie psychomotrice et recherches*.

Paraît également *Enfant abusé, enfant médusé* de Suzanne Robert-Ouvray.

Philippe Dubois et Yves Winkin sont les auteurs des *Rhétoriques du corps*, et David Le Breton publie *Les passions ordinaires. Anthropologie des émotions*. Jean Le Boulch signe un nouvel ouvrage sur *Le corps à l'école au XXI^e siècle*.

Au Danemark, le DAP publie un article sur l'ISRP intitulé « Undannelse til psykomotoriker på ISRP i Frankrig » dans sa revue *AfspændingsPædagogien* de décembre 1998 [183].



1999



L'université d'été de juillet 1999 rassemble professionnels et étudiants autour du thème « Corps et équilibre ».

Franck Lemonnier accompagne Giselle Soubiran à Vérone, en octobre, pour participer à un congrès international de psychomotricité, associé au vingtième anniversaire du CISERPP, sur le thème « Il corpo tonico-emozionale, la conoscenza come desiderio in psicomotricità⁶ » [184].

Il évoque ce séjour inoubliable en Italie : « J'étais alors un jeune professionnel. Monsieur Hermant m'avait demandé d'accompagner Madame Soubiran à Vérone, à un moment où elle avait quelques problèmes de santé. C'était aussi le souhait de son fils José et j'étais touché de cette confiance... Ce voyage a été extraordinaire car j'ai pu la voir au quotidien. Elle était dans la vie comme elle était professionnellement en psychomotricité, elle appliquait son enseignement tous les jours, sur elle-même et dans sa relation aux autres. Elle m'a considéré comme un jeune professionnel qui l'accompagnait, elle ne m'a jamais traité comme un subalterne et m'a laissé toutes les portes ouvertes. J'ai

⁶ Le corps tonico-émotionnel : la connaissance comme désir en psychomotricité



déjeuné et dîné avec elle tous les jours, dans une relation personnelle, mais pas pour autant intime, une relation au ton juste dont le souvenir me sert encore aujourd'hui. Et, anecdote dans le souvenir, il y avait dans les couloirs de l'hôtel, un monsieur qui cherchait absolument à échanger avec Madame Soubiran. Comme il ne parvenait pas à parler avec elle dans la salle des congrès, il voulait la voir à l'hôtel où il faisait le siège du couloir de sa chambre. C'était le docteur Galo Pesantez Cuesta, d'Équateur, qui avait découvert la psychomotricité et qui cherchait à rencontrer Madame Soubiran pour ce qu'elle représentait, pour son image. Et pourtant elle était fatiguée, elle venait là, plus pour la psychomotricité que pour elle-même. C'était important pour elle de répondre positivement à l'invitation de ses amis italiens. Et c'est sans doute pourquoi elle a tenu tous ses engagements, faisant preuve, malgré sa fatigue, du même enthousiasme à exporter la psychomotricité à travers le monde. C'était surtout intéressant de voir la relation qu'elle avait avec les autres. À Vérone, j'ai vécu personnellement de l'intérieur - ce que j'ai pu observer ensuite lors de rencontres avec les délégués de l'OIPR -, la fécondité des échanges scientifiques, professionnels, mais aussi humains qu'elle savait instaurer. C'est là que j'ai pu vraiment mesurer l'aura internationale de Madame Soubiran, reconnue par tous ces psychomotriciens étrangers. Je l'avais lu, entendu, mais là je pouvais le voir, le vivre. Et me rendre compte que cette considération dont elle jouit est à la fois professionnelle et affective, mais sans jamais déborder sur un mode ni trop personnel ni trop doctoral. Même si elle incarne pour beaucoup une certaine image de la psychomotricité en tant que chef de file, certains la contestent, mais toujours avec un grand respect. Car elle a mis en place la psychomotricité telle qu'elle l'avait pratiquée auprès des enfants et des adultes. Son travail a été repris en restant proche de sa pensée, comme au Brésil, parfois en s'écartant plus de son enseignement, comme au Portugal, mais toujours en gardant les valeurs de base qui sont les siennes » [185].

En Équateur, à la suite du contact établi avec Giselle Soubiran, le docteur Galo Pesantez Cuesta devient délégué national de l'OIPR.

Au Portugal, le troisième Séminaire de psychomotricité et relaxation international est organisé en septembre. Le CISTC prend fin car l'Université technique de Lisbonne vient de créer une licence en réhabilitation psychomotrice.



Publications importantes de l'année 1999

Giselle Soubiran publie cette année-là dans la revue italienne *ReS* « La memoria corporea in psicomotricità e rilassamento⁴¹ ».

En 1999, plusieurs publications françaises intéressent les psychomotriciens, avec notamment *Les troubles psychomoteurs* de Jacques Corraze et un *Précis de rééducation de la motricité manuelle* de Jean-Michel Albaret et Régis Soppelsa.

Bernard Golse publie *Du corps à la pensée*. Chez Odile Jacob, sont édités *Le sentiment même de soi. Corps, émotions, conscience* d'Antonio R. Damasio et *Leçons sur le corps, le cerveau et l'esprit* d'Alain Berthoz.

On peut noter par ailleurs la parution de deux ouvrages de Catherine Potel : *Le corps et l'eau : une médiation en psychomotricité* et *Bébés et parents dans l'eau*.

Dans la revue *Évolutions psychomotrices*, Denis Grabot réfléchit sur le « Rôle de la solidarité dans la reconnaissance de la profession de psychomotricien », alors que Jean-Michel Lehmann et Jean-Yves Cornu donnent leur point de vue sur l'histoire et l'évolution du mot et du concept psychomoteur, suite à leur communication donnée au congrès de Marbourg.

Quant à Raymond Murcia, son article « Libres propos sur la psychomotricité » est publié dans la revue *Thérapie psychomotrice et recherches*.

2000-2002

Le passage au XXI^e siècle est marqué par le premier congrès mondial de psychomotricité organisé du 19 au 21 mai 2000 par l'OIPR, le FEP et la FFP, à Strasbourg. Il est placé sous le très haut patronage de Jacques Chirac, Président de la République française, et de Nicole Fontaine, présidente du Parlement européen, sous le patronage du commissaire Byrne, membre de la Commission européenne, de Dominique Gillot, secrétaire d'État à la Santé et à l'Action sociale, et sous les présidences d'honneur de Giselle Soubiran et du professeur Ernst J. Kiphard. Son thème est « Psychomotricité et bouleversements de la société à l'aube du troisième millénaire ». Les organisateurs ont réuni tous les membres représentatifs de la profession en France, en Europe et dans le monde. 28 pays sont représentés : l'Allemagne, l'Argentine, l'Autriche, la Belgique, le Brésil, le Cameroun, le Chili, la Colombie, le Congo, le Danemark, l'Équateur, l'Espagne, les États-Unis, la Finlande, la France, la Grèce, l'Italie, le Liban, le Luxembourg, le Mexique, les Pays-Bas, le Portugal, la Tchèque, la Slovaquie, la Suède, la Suisse, l'Uruguay et le Vietnam.

⁷ Mémoire corporelle en psychomotricité et relaxation





Après avoir évoqué les développements des théories et des pratiques psychomotrices dans les différents pays sous la présidence du professeur Claude Bursztein, des tables rondes conduites successivement par le docteur Gilberto Gobbi d'Italie, puis par le professeur Jorge Alberto Costa e Silva du Brésil mettent l'accent sur les nouvelles approches en psychomotricité à tous les âges de la vie ainsi que sur les bouleversements structurels engendrés par l'apparition des nouvelles technologies, ce qui conduit les différents orateurs à repenser l'identité psychomotrice de la France. De nombreuses commissions et symposia sont organisées permettant aux psychomotriciens des différents pays de découvrir et de confronter leurs pratiques à l'aune de l'histoire de leur pays et de leurs identités culturelles respectives. Philippe Mercier anime à cette occasion un travail pratique de rencontre et d'expression théâtrale avec plus de 50 participants dans 18 langues différentes pendant plus de quatre heures ! C'est un très grand moment de l'histoire de la psychomotricité où il est démontré que nous pouvons nous entendre et nous comprendre au-delà de nos communautés linguistiques.

Citons pour mémoire la présence des professeurs Michel Basquin, Vitor Da Fonseca, Renate Zimmer, Cécilia Morosini, José-Luis Linaza Iglésias, Klaus Fischer ; des docteurs Jean Bergès, Jean Le Boulch, Tilo Irmischer ; de Suzanne Naville, Carla Matta-Abized, Juan Antonio Garcia Nunez, Bégonia Suarez, Eugenio Ghillani, Lone Frimodt, Rui Fernando Roque Martins, Jean-Pierre Yernaux, Michel Crosnier, Denis Grabot, Jean-Michel Lehmanns, Raymond Murcia, Florence Reinalter, Catherine Potel-Baranes, Frédérique Bosse-Demirdjian, Jean-Michel Albaret, Juan Mila Demarchi, Jean-Paul Pes, Patrick Blossier, Damien Contesse, Sabine Amoretti, Pascale de Castelnaud, Jérôme Boutinaud, Dorota Chadzynski, Jean-Luc Sudres, Odile Choisnet-Contesse, Eric Aubert, Brigitte Feuillerat, Pham Hong Duong, Philippe Scialom, Trine Buhl, Kathinda Luhr, Rosaria Vasallucci, Alexandrine Saint-Cast, Théodore-Yves Nasse et moi-même. La liste est longue encore. Elle témoigne du dynamisme de cette jeune profession dont les membres, aussi différents soient-ils dans leurs points de vue théoriques et dans leurs pratiques, se sont tous regroupés autour de Giselle Soubiran qui assure la présidence d'honneur.

Les interventions sont riches et nombreuses, certaines d'entre elles sont publiées dans le numéro 50 de la revue *Évolutions psychomotrices*. C'est le cas de l'article « Professionnalisation et état des lieux des psychomotriciens en France en 1999 » de Denis Grabot, « La thérapie psychomotrice, discipline d'avenir » de Jean Bergès et de « La formation universitaire des psychomotriciens en Uruguay » de Juan Mila Demarchi.



Des professionnels exerçant dans un centre de réhabilitation et de formation professionnelle pour jeunes aveugles d'Hanoï se sont déplacés pour présenter une méthode inspirée des arts martiaux, leur intervention a pour titre : « la gymnastique intégrale vietnamienne et le mal-voyant ».

Bégoña Suárez est le témoin d'une rencontre secrète et singulière : « Le lendemain, il y avait une fête où l'on dansait et Jean Le Boulch me dit qu'il n'irait pas, qu'il s'ennuierait, qu'il ne dansait pas, etc. Je le persuadai de venir et il accepta en me demandant si je serai avec lui pour l'accompagner toute la soirée. Je le lui promis. Nous y allâmes ensemble, mais il restait à l'écart. Je lui dis qu'il fallait s'approcher, là où il y avait de l'animation. Il semblait chercher quelqu'un, mais moi, distraite, je n'y faisais pas attention. Un peu plus tard, il me demanda si je connaissais bien Giselle Soubiran. Je lui répondis que oui, qu'elle m'avait enseignée, qu'elle était la présidente honoraire de mon organisation. Il parlait à voix basse et finalement me demanda si je pourrais le conduire à Giselle Soubiran. Il m'expliqua qu'il la connaissait bien sûr, mais que cela datait de longtemps, qu'elle ne le reconnaîtrait certainement pas... Nous traversâmes les salons. Lorsqu'ils se rencontrèrent enfin, très émus l'un et l'autre, ils restèrent un long moment à parler » [186].

À cette occasion aussi, Juan Mila Demarchi, venu d'Uruguay en France, échange pour la première fois avec Giselle Soubiran : « Ma première rencontre avec Madame Soubiran date de 1980, date à laquelle je suis entré à la Faculté de médecine de Montevideo et j'ai commencé mes études de psychomotricité. En effet, je l'ai d'abord connue à travers son œuvre, ses livres et ses articles. Je ne l'ai rencontrée directement que vingt ans plus tard, en l'an 2000, à Strasbourg, lors du congrès mondial organisé par l'OIPR. Là, j'ai eu l'opportunité de lui parler personnellement. J'ai été frappé par ses connaissances sur le développement de la psychomotricité en Uruguay et dans le cône sud du continent latino-américain. Je me souviens de son accueil et de son ouverture d'esprit, de la façon dont elle m'a serré dans les bras pour me dire au revoir, en me disant qu'il faudrait que l'on danse un tango ! Elle était vraiment chaleureuse.

Également à Strasbourg, Gérard Hermant m'a demandé pourquoi les psychomotriciens uruguayens ne travaillaient pas avec les personnes âgées... Eh bien actuellement, en Uruguay, nous sommes en train d'établir la validation du test de géronto-psychomotricité. Nous envisageons une formation post-graduation de spécialisation en géronto-psychomotricité sur la Faculté de médecine, en lien avec le département de Gériatrie » [187].



Dans la continuité de ce rassemblement mondial, à Paris, l'université d'été de l'an 2000 appelle à une réflexion épistémologique, elle propose d'étudier la psychomotricité « entre passé et avenir », et les « apports conceptuels et méthodologiques ».

Au Portugal, en 2000, une association professionnelle voit le jour, il s'agit de l'APP, Associação Portuguesa de Psicomotricidade. Rui Roque Martins en est le président.

Au Liban, la même année, est créé l'Institut de psychomotricité, rattaché aux sciences médicales, à l'université Saint Joseph de Beyrouth. Une licence en psychomotricité est mise en place. L'inscription dans le cursus universitaire donne la possibilité de préparer ensuite un master professionnel.

En Argentine, un congrès anniversaire est organisé en mai par la FAEP [189], à Mar del Plata, pour rendre hommage à Dalila Molina de Costallat. Il est intitulé « 50 años de psicomotricidad en America del Sur, homenaje a Dra Costallat⁸ ».

En 2001, à la suite du congrès mondial de psychomotricité, l'idée de la création d'un master international à l'ISRP se fait jour, afin de faire reconnaître de façon officielle toutes les formations dispensées par Giselle Soubiran et ses collaborateurs, depuis de nombreuses années, dans les différents pays du monde. Ce projet fait l'objet d'une déclaration d'intention auprès du rectorat de Paris le 13 novembre 2001.

Avec les progrès de l'imagerie médicale et les derniers travaux des neuroscientifiques, nous entrons de plain-pied dans une nouvelle ère de conceptualisation de la psychomotricité. L'université d'été oriente ses travaux cette année-là sur le thème « Réalité et virtualité du corps. Nouvelle sémiologie psychomotrice ». En Équateur, sous la responsabilité du docteur Galo Pesantez Cuesta, se crée un diplôme de neuropsychomotricité.

À la suite de Jean-Claude Carric, je suis nommée à la direction de l'Institut de formation en psychomotricité de l'université Paris VI Pierre et Marie Curie, Faculté de médecine Pitié-Salpêtrière, comme professeure associée à l'université. Je participe avec Patrick-Ange Raoult, Agnès Lauras-Petit et Sabine Pernet, à l'élaboration d'un ouvrage collectif intitulé *Psychologie Clinique, Psychanalyse et Psychomotricité. Questions épistémologiques autour d'une praxis à médiation* édité chez l'Harmattan.

En Europe, le Forum européen de psychomotricité organise la première Académie des étudiants au Danemark.

⁸ 50 ans de psychomotricité en Amérique du Sud, hommage à Dra Costallat



Au Mexique, une association professionnelle naît en février : l'Association des psychomotriciens mexicains.

Au Paraguay, l'Université latino-américaine (*Universidad iberoamericana*, UNIBE) est officiellement reconnue en mai à Asunción, ce qui permettra ensuite la mise en place d'une formation en psychomotricité.

Enfin au Chili, en 2001, l'UCM (*universidad católica del Maule*), en convention avec l'université de la République d'Uruguay, mène une première tentative de formation professionnelle en psychomotricité, programme qu'acheveront deux promotions de psychomotriciens. L'UCM s'intègre alors à la Red fortaleza, groupement d'universités latino-américaines présentant une formation en psychomotricité.

En 2002, les contacts internationaux se développent via Internet. À l'ISRP, Gérard Hermant est plein d'espoir en l'avenir : « Je pense que nous ne sommes qu'à l'aube de la reconnaissance internationale. Nous avons mis en place depuis un an et demi un portail de la psychomotricité internationale sur internet : psychomotricite.com en France, psychomot.com pour les langues anglaises et psicomot.com pour les langues latines. C'est encore à améliorer, mais vous pouvez y accéder. On peut ainsi aller voir ce qui se passe en Espagne, au Mexique, etc. Il y aura sûrement d'autres sites parce que tout cela ne demande qu'à se développer » [191].

Le stress et les tensions engendrés par le passage au XXI^e siècle, le développement des nouvelles technologies, la mondialisation, les chocs culturels et les guerres de toutes sortes, sont au cœur d'un nouveau monde qui gronde et remue, se cherche et se construit. C'est dans ce cadre que l'université d'été de 2002 porte sa réflexion sur le thème « Stress et tensions parasites : réponses en psychomotricité et relaxation ».

Selon Franco Boscaini, c'est cette année-là que Giselle Soubiran se rend pour la dernière fois en Italie pour y animer des stages de formation. Elle a alors 86 ans.

Désormais retirée dans sa maison de L'Isle-Adam, lorsque sa santé l'y autorise, elle se rend à l'ISRP aux manifestations organisées lors de l'université d'été pour y retrouver ses anciens élèves, ses professeurs en qui elle a toujours accordé sa confiance et ses amis venus du monde entier la saluer. Elle est accompagnée désormais de sa fidèle et irremplaçable Aziza, qui s'occupe admirablement d'elle et lui permet de passer une vieillesse paisible et heureuse. Elle se tient régulièrement informée et se réjouit de l'essor de la psychomotricité en France ainsi que sur le plan international.

Au Danemark, la formation de psychomotricien devient publique et les sept écoles privées sont transformées en deux écoles de formation, accréditées Erasmus. Le diplôme est un *Bachelor* professionnel

(*Bachelor in psychomotricity and relaxation* en anglais). Le DAP devient membre de l'Alliance des professions de santé.

Au Liban, l'Association libanaise des psychomotriciens (ALP), est créée en 2002.

Publications importantes des années 2000 à 2002

Catherine Potel dirige et publie un ouvrage collectif sur la *Psychomotricité entre théorie et pratique*.

Paraissent également *Les vérités du corps dans les psychoses aiguës* de Véronique Defiolles-Peltier et *Du monstre à l'enfant. Anthropologie et psychanalyse de l'infirmité* d'Olivier Grim. *Thérapies avec le cheval* est publié sous la direction de Renée de Lubersac.

Pablo Bottini publie *Psicomotricidad, prácticas y conceptos*⁴³, ouvrage dans lequel il écrit avec Miguel Sassano un article sur l'histoire de la psychomotricité en Argentine : « Apuntes par una historia de la psicomotricidad⁴⁴ ».

Pedro Pablo Berruezo crée le premier numéro de la *Revue ibéroaméricaine de psychomotricité et techniques corporelles*, revue électronique permettant un accès rapide aux publications internationales, essentiellement en langue espagnole. Juan Mila Demarchi et Miguel Sassano dirigeront cette revue par la suite [190].

Jean-Michel Albaret et Éric Aubert sont les auteurs de *Vieillesse et psychomotricité*.

Chantal Jaquet publie *Le corps* aux PUF. Christophe Dejours signe *Le corps d'abord*. David Le Breton fait une *Éloge de la marche*.

La revue *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, jusque-là uniquement imprimée sur papier, est aussi proposée en version numérique.

Cette année-là, Mark L. Latash publie les *Bases neurophysiologiques du mouvement*. Michela Marzano est l'auteur de *Penser le corps*.

Patrick Blossier coordonne le manuel intitulé *Groupe et psychomotricité. Le corps en jeu*.

⁹ Psychomotricité : pratique et concepts

¹⁰ Notes pour une histoire de la psychomotricité

Chapitre 6

Préparer l'avenir : la recherche en psychomotricité de 2003 à 2014

C'est la dernière période de la vie active de Giselle Soubiran. À près de 90 ans, elle participe chaque été aux rencontres internationales de l'université d'été et siège à la remise officielle des diplômes. Elle est toujours très entourée et fêtée. Pendant cette période très féconde, l'ensemble des établissements de formation en psychomotricité de France se mutualise en créant le Collège des directeurs d'établissement. Ils participent avec les syndicats professionnels à l'élaboration de la réingénierie des enseignements et des diplômes.

Les contacts internationaux se multiplient, les étudiants de différents pays se rencontrent.

Le master international de psychomotricité est créé en 2007. La psychomotricité est reconnue comme soin préventif et curatif dans les domaines de la néonatalogie et dans les maladies neurodégénératives comme la maladie d'Alzheimer.

Il s'agit désormais de montrer, de façon scientifique, l'efficacité de la psychomotricité au regard de certaines pathologies liées au développement de ce que l'on va nommer désormais « maladies de civilisation » telles que le stress, y compris dans l'entreprise, les conduites addictives, les troubles du comportement ou de la personnalité. L'idée de la recherche en psychomotricité est lancée.

En 2012, le pôle euro-universitaire de santé est créé à l'ISRP. Il va abriter l'association pour la recherche en psychomotricité qui sera reconnue par la Fondation de France en 2013.

Giselle Soubiran s'endort paisiblement parmi les siens à l'âge de 96 ans, heureuse de son œuvre accomplie et du rayonnement de la psychomotricité qu'elle a contribué à créer pour les générations futures.

2003-2006

En France, avec la réforme licence, master, doctorat, entre 2003 et 2006 selon les universités, le DEUG préparé en deux ans et la licence en un an, sont remplacés par la licence obtenue en trois ans. En vue de préparer une « universitarisation » du diplôme d'État de psychomotricien et de favoriser les échanges Erasmus, l'ISRP découpe sa formation de psychomotricité en unités d'enseignements (crédits ECTS) [192] ; deux semestres correspondent à 60 ECTS.

Dans le cadre du processus de Bologne [193] amorcé en 1999, une des commissions du Forum européen de psychomotricité est chargée d'élaborer un programme européen de formation.

À Paris, l'université d'été de l'ISRP en juillet 2003 traite des « Rituels et nouvelle(s) image(s) du corps ».

Au Cameroun, l'Institut panafricain de psychomotricité et relaxation (IPPR) est fondé à Douala, par Sœur Catherine-Dominique Ngo Ngué, conseillère en « formation humaine intégrale », Boniface Kassaï Burling, orthophoniste, et Gérard Hermant. Ce projet de création d'école et de développement de la psychomotricité au Cameroun et en Afrique, est coordonné par Philippe Scialom, psychomotricien et psychologue clinicien, enseignant à l'ISRP à Paris.

Au Chili, le premier séminaire international de psychomotricité est organisé à Santiago par Edukmos [194].

En 2004, en France, le décret d'actes des psychomotriciens est abrogé au profit de l'inscription au Code de la Santé publique, de certains textes relatifs à l'exercice de la psychomotricité : on trouve les actes des psychomotriciens dans la partie réglementaire et les conditions nécessaires pour exercer la psychomotricité dans la partie législative.

À l'ISRP, les échanges d'étudiants avec d'autres institutions européennes se développent dans le cadre des programmes Erasmus, par exemple entre la France et le Portugal.

Fin mars se déroule à Lisbonne un congrès méditerranéen de psychomotricité où des chartes bilatérales sur l'exercice de la psychomotricité en France, moyennant une formation initiale de trois ans basée sur le programme français, sont signées par des associations professionnelles de France, du Portugal et d'Italie (respectivement FFP, APP et FIPM).

Ces signatures sont non seulement une garantie de niveau d'études, mais ont des retombées nationales importantes pour favoriser la reconnaissance des formations au Portugal et en Italie.

Le projet d'un master européen se met en place, précédant celui d'un master « Erasmus Mundus », pour les pays hors Europe. Il s'agit d'établir

des conventions pour la mise en place de diplômes décernés conjointement par les instituts de formation en psychomotricité français et étrangers.

La haute autorité de santé (HAS), autorité publique indépendante à caractère scientifique, est créée en août 2004. Il est désormais possible que des psychomotriciens experts soient consultés.

À Paris, l'université d'été propose une réflexion sur le dialogue tonico-émotionnel.

En 2005, le développement de la psychomotricité se poursuit en France, en Europe et dans le monde.

En France, l'Association française des psychomotriciens libéraux (AFPL) et la FFP organisent à Tours, les 9 et 10 avril, le troisième Carrefour des psychomotriciens libéraux.

Par ailleurs, à l'instigation du ministère de la Santé, le Collège des équipes de direction des instituts de formation de psychomotriciens (CEDIFP) est créé en mai 2005 à l'université de Toulouse Le Mirail. Ce collège est instauré afin de favoriser la communication et les échanges entre les différentes institutions. Il a pour fonction d'harmoniser et de mutualiser les enseignements tout en respectant les orientations de chacun. Pour la première réunion, Jean-Michel Albaret de l'IFP de Toulouse reçoit Gérard Hermant de l'ISRP de Paris, Denis Grabot de l'université de Bordeaux, Jean-Noël Besson de l'université de Lyon et Marie-Christine Desmarescaux-Bulle de l'IFP de Lille qui vient de succéder à Raymond Leclercq. J'y suis également présente en tant que représentante de l'université de Paris ; je suis élue présidente du CEDIFP. Ces rencontres auront lieu chaque année dans un IFP différent. Chaque directeur viendra accompagné de ses plus proches collaborateurs. Grâce à l'avancée des travaux supervisés par Franck Pitteri, le CEDIFP deviendra rapidement un creuset de réflexion et d'études pour la réingénierie de l'exercice professionnel, des compétences et des modalités de la formation.

Ce même mois, Gérard Hermant écrit l'éditorial de la nouvelle newsletter de l'ISRP : « Référendum du 29 mai relatif à la constitution européenne oblige, l'internationalisation de la psychomotricité est aujourd'hui entrée dans une étape cruciale. Autorisation d'exercice pour les psychomotriciens communautaires, dispense d'une année de formation pour les diplômés d'autres pays, charte de reconnaissance mutuelle, charte Erasmus permettant aux étudiants d'effectuer tout ou partie de leur formation à l'étranger, sont les principales dispositions administratives européennes qui vont modifier les champs d'action des professionnels et des étudiants.

Que les psychomotriciens ne s'y trompent pas et les plus jeunes en particulier, le professionnel français doit connaître ce qui se passe autour

de lui, en Europe notamment. Il doit rencontrer non seulement des psychomotriciens français, mais aussi de l'étranger. C'est pourquoi l'ISRP organise et participe à de nombreuses réunions internationales telles que colloques et séminaires. C'est aussi la raison d'être de l'université d'été et du master international en psychomotricité et relaxation (MIPR) » [195].

En 2005, « l'ISRP est titulaire d'une charte Erasmus lui permettant de faire bénéficier ses étudiants et ses enseignants du programme d'échange Socrates de l'Union européenne » [196].

À Paris, l'université d'été porte sur le thème « Bilan psychomoteur. Pour une nouvelle sémiologie et classification des troubles psychomoteurs ».

« La classification internationale des troubles psychomoteurs est également au centre des préoccupations de l'OIPR et démontre, s'il le fallait encore, l'importante synergie des délégations internationales qui la composent autour d'un projet de recherche fondamentale. En effet, le projet de nouvelle sémiologie et classification internationale des troubles psychomoteurs devrait favoriser un diagnostic spécifique et différencié pour mieux orienter le travail des thérapeutes comme celui des prescripteurs. Une tâche considérable, mais essentielle au développement de la profession » [197].

En Italie, Franco Boscaini devient le directeur du comité scientifique de l'*Associazione professionale psicomotricisti italiani* (APPI). Cette nouvelle association professionnelle, fondée à la fin du mois de septembre, est une branche de la FIPM.

L'IRAPSIR organise un congrès international de psychomotricité en octobre à León au Mexique.

En Équateur, à Quito, sont créées d'une part l'association équatorienne de psychomotricité (AEP) représentée par le docteur Mónica Rios Rodriguez, d'autre part, l'Unité internationale d'éducation continue en neurologie du développement et psychomotricité, dont le directeur est le docteur Galo Pesantez Cuesta. Une préparation en deux ans au CISTC y est proposée en lien avec l'OIPR.

Le Chili devient membre de l'OIPR, avec comme déléguée Tatiana Gurovitch.

En 2006, Giselle Soubiran a 90 ans. En France, c'est l'année des rencontres étudiantes. Un groupe d'étudiants de l'ISRP crée l'association nationale des étudiants en psychomotricité (ANEP), régie par la loi de juillet 1901. L'ANEP rassemble les associations françaises d'étudiants en psychomotricité sur un mode fédératif, c'est-à-dire qu'elle fait adhérer les associations locales dans lesquelles sont membres les étudiants des IFP.

Ce mode de fonctionnement permet de créer un véritable réseau entre les écoles tout en conservant l'indépendance des associations locales.

Les objectifs principaux sont d'abord de défendre les intérêts et les droits des étudiants en psychomotricité, d'engager une réflexion continue sur l'organisation de la formation en psychomotricité et de favoriser les relations entre les IFP français. Il s'agit aussi d'encourager l'esprit associatif et solidaire, de gérer et mettre en place des services pour les étudiants en psychomotricité et plus généralement de promouvoir la psychomotricité. Enfin, l'ANEP projette de créer un réseau international d'étudiants pour le partage d'informations sur l'évolution de la psychomotricité en Europe et dans le monde [198].

À l'IFP de la Pitié Salpêtrière, Gérard Hermant et moi-même accueillons, pour la région Ile-de-France, les étudiants, les professeurs et les directeurs des autres IFP de France. Pascal Bourger parle du forum européen de psychomotricité ainsi que des académies étudiantes. De façon festive, les étudiants se rencontrent, échangent, chantent et dansent.

C'est ainsi que se fédèrent l'ABEP de Bordeaux, l'APEPS de Paris, l'ATEP de Toulouse, le BDE de l'ISRP à Paris, l'ELP de Lyon, le Psychomouv' de Lille, que rejoindront plus tard d'autres associations étudiantes, dont le BDE de l'ISRP Marseille et les Z'actiVmot de Meulan les Mureaux [199].

Le thème de l'université d'été 2006 est « Praxies, sémiologie et thérapeutique. De la maladresse à l'art du mouvement ». Franco Boscaini, Beatriz Loureiro et Begoña Suárez, venus pour l'évènement, décident d'aller rendre visite, ensemble, à Giselle Soubiran chez elle. Elle leur écrit et signe un mot de bienvenue.

Publications importantes des années 2003 à 2006

En 2003, Bernard Andrieu est l'auteur d'un ouvrage intitulé *Le somaphore. Être son corps*. Daniel N. Stern signe un livre nommé *Le moment présent en psychothérapie. Un monde dans un grain de sable*.

Christian Ballouard publie *Le travail du psychomotricien*. Paraissent également *Mal élevé, le drame de l'enfant sans limites* de Suzanne Robert-Ouvray et *La relaxation de l'enfant* d'Henri Wintrebert.

Philippe Mercier écrit un article intitulé « Le jeu de l'acteur » dans l'ouvrage dirigé par Fabien Joly (*Jouer... Le jeu dans le développement, la pathologie et la thérapeutique*).

En 2006, Georges Vigarello, Alain Corbin et Jean-Jacques Courtine dirigent respectivement les trois volumes d'un ouvrage collectif intitulé *Histoire du corps*, édité au Seuil.

André Bullinger publie *Le développement sensori-moteur de l'enfant et ses avatars. Un parcours de recherches*. François Ansermet et Pierre Magistretti sont les auteurs de *À chacun son cerveau : plasticité neuronale et inconscient*, et Gérard Maurice Edelman signe un ouvrage intitulé *Plus vaste que le ciel, une nouvelle théorie générale du cerveau*. Anne Gatecel est l'auteure de *L'imaginaire*. Denis Grabot publie *Psychomotricien. Émergence et développement d'une profession*.

On note aussi la parution de *L'Unité du corps et de l'esprit. Affects, actions, passions chez Spinoza* de Chantal Jaquet, et de *Soma et séma. Figures du corps* de Jacques Fontanille.

En Belgique, Albert Coeman et Marie Raulier Henry de Frahan publient *De la naissance à la marche*.

Au Canada, David Le Breton est l'auteur des *Déclinaisons du corps*.

En 2005, Christian Bromberger et ses collaborateurs sont les auteurs de *Un corps pour soi*. Jean Bergès publie *Le corps dans la neurologie et dans la psychanalyse. Leçons cliniques d'un psychanalyste d'enfants*.

Daniel N. Stern écrit un article intitulé « Le désir d'intersubjectivité : Pourquoi ? Comment ? » dans la revue *Psychothérapies*.

Paraissent *Apprentissage de l'écriture et psychomotricité* de Yves Le Roux, et *Le trouble de l'acquisition de la coordination : évaluation et rééducation de la maladresse chez l'enfant*, ouvrage collectif franco-anglo-saxon coordonné par Reint H. Geuze de l'université de Groningen aux Pays Bas.

Bernard Andrieu publie *Le dictionnaire du corps en Sciences de l'Homme et de la Société (SHS)*.

Paraissent aussi cette année-là *Qu'est-ce qu'un corps ?* de l'ethnologue Stéphane Breton et ses collaborateurs, *La saveur du monde. Anthropologie des sens* de David Le Breton et *Je consens, donc je suis... : Éthique de l'autonomie* de Michela Marzano.

Benoît Lesage publie *La danse dans le processus thérapeutique : Fondements, outils et clinique en danse-thérapie* alors que Catherine Potel est l'auteur d'un livre consacré à l'adolescence : *Corps brûlant, corps adolescent : Des thérapies à médiations corporelles pour les adolescents ?* Cet ouvrage fait écho aux propos que Giselle Soubiran lui avait tenus lors de leur première rencontre.

2007-2008

En mars 2007, le forum européen de psychomotricité est considéré comme un partenaire de la Commission européenne et un protocole de collaboration internationale entre le FEP et l'OIPR est envisagé.

En mai, l'AFPL organise à Tours le quatrième Carrefour des psychomotriciens libéraux.

À Paris, l'université d'été de cette année-là a pour thème : « Émotions et psychomotricité. Nouveaux regards sur les troubles du développement et leurs traitements ». Lors de ces journées d'études, Giselle Soubiran rencontre à nouveau le docteur Galo Pesantez Cuesta venu avec le docteur Mónica Rios Rodriguez de l'Équateur : « Bien que Madame Soubiran ne soit jamais venue en Équateur dans le cadre de la psychomotricité, elle représente pour nous un maître dont la pensée universelle guide notre École de formation en neurologie du développement et en psychomotricité. Nous l'avons rencontrée à plusieurs reprises et avons pu apprécier ses profondes qualités scientifiques et humaines » [200].

Avec l'objectif d'un enseignement commun préparant au master international de psychomotricité, l'OIPR s'affirme comme un véritable réseau mondial de formation des psychomotriciens de haut niveau, qui appliquent leur expertise dans les structures médicales et paramédicales, éducatives et sociales, auprès de personnes de tous âges. Elle organise un événement historique qui se déroule à Paris à la Sorbonne le 13 juillet 2007, où des conventions de collaboration internationale sont signées entre des universités et des instituts de formation, des associations et des syndicats de psychomotricité, plus précisément entre la France (FFP, ISRP), la Belgique (UPBPF), l'Espagne (université de Murcia, association des psychomotriciens de l'État espagnol), le Mexique (IRAPSIR, université latino-américaine de León, association de psychomotricité et de relaxation de Mexico), l'Équateur (AEP, CNE de Quito), le Brésil (ONPB) et l'Uruguay (université de la République de Montevideo).

D'autres conventions seront ratifiées en juillet 2008 : l'Italie (CISERPP), l'Espagne (université internationale de Catalogne à Barcelone), le Liban (université Saint Joseph de Beyrouth), le Paraguay (UNIBE de Asunción), l'Argentine (université CAECE de Buenos Aires) et le Chili (université catholique del Maule à Talca).

Extrait de la déclaration aux fins d'un enseignement commun de master international de psychomotricité (MIP) :

« Le 13 juillet 2007, les représentants d'établissements supérieurs et d'associations représentatives de leur pays, désignés ci-après*, se sont rencontrés afin de mutualiser les forces, moyens et compétences de chacun, aux buts d'attribuer au master international en psychomotricité (MIP) les moyens et outils de sa reconnaissance nationale et internationale.

Plusieurs lignes de force ont dicté ce travail :

1. Le MIP a pour objet de renforcer la spécificité de la discipline psychomotrice
2. À l'issue du MIP, tous les diplômés de tous les pays représentés auront reçu une formation construite sur une base commune. Celle-ci est organisée autour d'un programme de 300 ETCS dont 65 % auront été étudiés dans chaque pays.
3. Ce MIP est co-délivré solidairement par l'ensemble des partenaires sous les auspices de l'OIPR.

* ISRP, UPBPF, université de Murcia, ISPE-GAE, université de la République d'Uruguay, IRAPSIR » [201].

Ces accords sont complétés par les signatures réalisées entre la Faculté de médecine de la fondation ABC Saint-André de São Paulo et l'ISPE-GAE, dans le cadre du congrès mondial de psychomotricité de Foz de Iguaçu au Brésil. Ce congrès-anniversaire des trente ans de l'ISPE-GAE a lieu en octobre 2007 et a pour thème « Le trouble déficitaire de l'attention ». Un film-interview de Giselle Soubiran est diffusé lors du programme.

Pabla Ruiz Mendes participe à cette rencontre : « Quand eut lieu le congrès mondial de psychomotricité au Brésil, j'ai pensé qu'il était nécessaire de réunir quelques représentants de l'OIPR à Asunción pour impulser la mise en place d'une formation officielle en psychomotricité au Paraguay. J'ai alors invité Monsieur José Soubiran et Monsieur Gérard Hermant (France), Monsieur Franco Boscaini (Italie), Madame Beatriz Loureiro (Brésil) et un premier congrès international de psychomotricité s'est déroulé au Paraguay avec l'appui du ministère de l'Éducation et de la Culture, section éducation spéciale. Cette rencontre s'est clôturée par une réunion où, en présence de différents recteurs d'universités publiques et privées, dont le docteur Anibal Romero Sanabria de l'université latino-américaine, a été proposée la création d'une formation en psychomotricité dans le pays. Je me suis énormément investie dans ce projet et avec l'aide d'autres professionnels, la profession de psychomotricien a été instituée l'année suivante au Paraguay » [202].

Un forum latino-américain de psychomotricité est créé avec pour présidente, Begoña Suarez Riaño. Beatriz Da Silva Loureiro est vice-présidente et Galo Pesantez Cuesta, secrétaire général.

L'OIPR développe par ailleurs son activité humanitaire avec l'aboutissement de deux projets très importants à destination des populations africaines : tout d'abord dans le champ de la formation avec l'inauguration de l'Institut panafricain de psychomotricité et relaxation de Douala au Cameroun, puis dans le domaine du soin aux personnes avec le séjour d'aide et d'intervention thérapeutique à l'hôpital psychiatrique de Thiaroye au Sénégal. « Ces actions humanitaires sont emblématiques de l'OIPR qui œuvre ainsi pour le meilleur accès des populations démunies à des soins favorisant le développement des enfants, leur éducation, l'épanouissement des personnes, leur équilibre psychique et leur longévité psychocorporelle » [203].

En France, à partir de mars 2007, le CEDIFP répond à une demande faite par le ministère de la Santé et rédige un référentiel métier dans le cadre de la réforme européenne LMD. Ce référentiel se décompose en trois parties : activités, compétences et formation. Une première version du référentiel *Activités* a été déposée au ministère de la Santé le 10 décembre 2007. Les réunions du CEDIFP du 6 octobre 2007 et du 19 janvier 2008 portent sur la rédaction du référentiel *Compétences*. Le référentiel *Formation* est aujourd'hui encore en cours d'élaboration.

Le Collège tient à souligner le climat de collaboration constructive qui anime ces réunions, où toutes les énergies sont mises au service de la profession.

2008 est l'année de l'édification du « plan Alzheimer » par le gouvernement français. Le président de la République nomme pour la première fois les psychomotriciens dans un discours officiel concernant cette grande mission de santé publique dirigée avec talent par Florence Lustman. Le « plan Alzheimer 2008-2012 » prévoit, à l'échelle nationale, la formation d'environ 1000 psychomotriciens supplémentaires sur quatre ans, ce qui va induire une augmentation des quotas d'étudiants et une formation spécifique sur le vieillissement normal et pathologique.

Cette même année, en février, l'ISRP fête les 40 ans de sa fondation. Giselle Soubiran est présente et, malgré son grand âge, fait une très belle communication devant une assistance portée par le respect et l'émotion qu'elle suscite.

Gérard Tupinier raconte : « Madame Soubiran est venue, elle était très attendue et nous étions tous fortement impressionnés lorsqu'elle est montée à la tribune. Elle était très belle et souriante comme toujours. Les premiers

mots qu'elle a prononcés furent : « Vous avez devant vous l'exemple d'une psychomotricienne ». Elle s'exprimait très bien même si son élocution était devenue un peu difficile, elle a parlé de psychomotricité en évoquant l'empathie, empathie qu'elle a toujours eue naturellement, et la générosité aussi. Elle a précisé que nous avons tous contribué à construire la psychomotricité et que sans nous, celle-ci n'aurait pas existé... » [204].

Frédérique Bosse-Demirdjian rend hommage à Giselle Soubiran en faisant une magnifique intervention intitulée « Présence psychomotrice », axée sur les fondements de la méthode Soubiran.

À partir de 2008, l'ISRP offre la possibilité de préparer le diplôme d'État de psychomotricien en alternance, par le biais des contrats d'apprentissage et des contrats de professionnalisation dès la deuxième année d'études [205]. Par ailleurs, les étudiants peuvent désormais préparer une « majeure ». Pascal Bourger, coordinateur de la troisième année d'études à l'ISRP, nous en parle :

« En 2008, nous avons mis en place des « majeures » facultatives en fin d'année. Ce sont des spécialisations que l'on propose aux étudiants, outre le programme obligatoire. Ils ont alors 40 à 60 heures de cours supplémentaires dans le secteur qu'ils ont choisi. Ils assistent à un enseignement lors de journées banalisées, et aussi entre la fin des cours officiels et les examens du diplôme d'État. Après, ils passent un examen à l'ISRP et s'il est validé, ils ont une attestation par rapport à cette majeure. L'objectif est qu'ils deviennent beaucoup plus opérationnels dans un domaine particulier.

Nous avons choisi les thèmes des majeures en suivant les plans nationaux : la petite enfance, les troubles des apprentissages, la psychiatrie et l'autisme, la gériatrie et nous avons ajouté en 2010 la graphomotricité comme spécificité ISRP.

Il n'y a pas de majeure en relaxation parce que les étudiants ont une formation à la méthode Soubiran tout au long de leur scolarité » [206].

Lors de l'université d'été de cette année-là, on s'interroge sur la « Plasticité cérébrale et la mémoire corporelle » en y incluant la dimension psychoaffective.

À l'ISRP, le master international en psychomotricité est proposé aux psychomotriciens – et à certains étudiants de l'institut – en vue de dynamiser leurs compétences et accéder à un niveau de formation plus important dont le système de validation répond aux nouvelles normes européennes.

« Dans le cadre des accords de Bologne sur le système licence, master, doctorat, le master international en psychomotricité (MIP) est co-délivré par l'ISRP et plusieurs universités européennes et d'Amérique latine. Proposé depuis 2008, il permet aux psychomotriciens de valider les pratiques

psychomotrices, d'explorer de nouveaux champs d'expertise, de développer leurs compétences en recherche clinique, en expertise médico-sociale et d'intervenir en entreprise. Ce master bénéficie du label PREFALC [207] mis en place par le ministère des Affaires étrangères et le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, dans le cadre du dispositif régional de coopération universitaire en réseau France - Amérique latine.

Ce cursus en deux ans peut être poursuivi dans le cadre de la formation initiale ou de la formation permanente. Les cours sont assurés par des experts et des chercheurs dans divers domaines : sciences médicales, sciences sociales et humaines, psychomotricité, méthodologie. Chaque étudiant doit valider son cursus en présentant un mémoire de recherche » [208].

La psychomotricité en Amérique latine est en plein essor. En Argentine, Miguel Sassano et Pablo Bottini fondent « Muove », une association de psychomotriciens hispanophones, en majorité argentins, visant à des échanges sur les pratiques psychomotrices, à des actions et des recherches communes – notamment avec l'Uruguay et l'Espagne –, à la légalisation de l'exercice professionnel au niveau national et enfin à l'aide au développement de la profession dans d'autres pays d'Amérique latine comme le Venezuela, la Colombie et le Chili.

En Équateur, à la suite de la fondation en 2005 de l'Unité internationale d'éducation continue en neurologie du développement et psychomotricité, le docteur Galo Pesantez Cuesta dirige l'École de neurologie du développement et psychomotricité à Quito.

Au Paraguay, l'investissement de Pabla Ruiz Mendes, de Gabriella Paulillo et autres professionnels porte ses fruits car une formation en psychomotricité est mise en place en avril 2008 à l'UNIBE de Asunción qui signe la même année une convention internationale avec des universités de l'OIPR [209].

Au Chili, dans l'attente d'un enseignement en psychomotricité véritablement constitué, l'association chilienne des psychomotriciens est fondée, organisme qui a pour but de réunir les psychomotriciens, les étudiants en formation et amis de la discipline.

En Uruguay, le premier congrès mondial de psychomotricité uruguayen a lieu en novembre à Montevideo, à l'occasion des trente ans d'existence de la formation en psychomotricité. Il a pour thème les « Nouvelles perspectives d'intervention psychomotrice en éducation et thérapie ». Juan Mila Demarchi a un double projet :

- mener avec Séverine Michel, psychomotricienne française, une recherche conjointe avec l'ISRP et l'Université de la République sur le bilan géronto-psychomoteur ;

- mettre en place une formation en géronto-psychomotricité dans son département de psychomotricité.

Les publications sur la psychomotricité deviennent de plus en plus importantes, aussi bien en France qu'à l'étranger.

Publications importantes des années 2007-2008

En 2007, Béatrice Galinon-Melenec et Fabienne Martin-Juchat dirigent un ouvrage intitulé *Le corps communiquant : le XXI^e siècle, une civilisation du corps ?*. Jean-Didier Vincent publie *Voyage extraordinaire au centre du cerveau*. Juan David Nasio est l'auteur de *Mon corps et ses images*. Michela Marzano sort un « Que sais-je » sur *La philosophie du corps* et dirige l'édition d'un *Dictionnaire du corps*.

Paraissent également *Les relaxations thérapeutiques* de Marc Guiose, *Arts martiaux et psychomotricité* de Gilles Gaudry, Olivier R. Grim, Marc Guiose et Jean-Philippe Louvel, et *Soins palliatifs et psychomotricité* d'Odile Gaucher-Hamoudi et Marc Guiose. Jean-Paul Pes signe un manuel intitulé *Développer la conscience corporelle chez l'enfant de 3 à 7 ans*.

En 2008, Bernard Andrieu est l'auteur de *Toucher. Se soigner par le corps*. Marika Bergès-Bounes, Christine Bonnet, Geneviève Ginoux, Anne-Marie Pecarelo et Corinne Sironneau-Bernardeau publient *La relaxation thérapeutique chez l'enfant. Corps, langage, sujet. Méthode Jean Bergès*. Christian Ballouard est l'auteur de *Psychomotricité : 25 notions clés*. Paraît également *Thérapie psychomotrice avec l'enfant. La rencontre en son labyrinthe* de Françoise Désobeau. Michel Heller signe un manuel intitulé *Psychothérapies corporelles : fondements et méthodes*.

En Belgique, Albert Coeman publie *Le développement de la spatialité chez le jeune enfant* alors qu'en Uruguay, Juan Mila Demarchi est l'auteur du livre *De profesión psicomotricista*.

2009-2010

En France, la réingénierie du référentiel métier « psychomotricien » est en cours d'élaboration.

Elle est pilotée par la direction générale de l'offre de soins (DGOS) du ministère de la Santé et des Solidarités qui a constitué un « groupe de production » qui se réunit régulièrement. Celui-ci comprend des représentants des ministères de la Santé et de l'Enseignement supérieur et de la recherche, des représentants des grandes formations syndicales et de

tous les organismes professionnels représentatifs (FFP, SNUP, CEDIFP, AFEPP). L'objectif commun est d'inscrire le diplôme de psychomotricité dans le système LMD et d'« universitariser » la formation au diplôme d'État de psychomotricien.

Le référentiel métier est composé de trois référentiels (activités, compétences et formation). Une grande nouveauté sera de pouvoir accéder au diplôme par la voie classique de la formation initiale ou par la VAE [210] qui s'appuiera sur le référentiel de compétences.

Le groupe de production est doublé d'un « groupe de travail » composé uniquement de psychomotriciens qui débattent et rédigent les référentiels. Le secrétariat est assuré par Franck Pitteri, représentant la FFP. Il prépare les réunions du groupe de production et fait ainsi le lien avec le ministère de la Santé. Un « groupe de supervision » est convoqué en fin de rédaction de chaque référentiel, il apporte une réflexion indépendante.

Comme l'a souvent dit Giselle Soubiran, la compétence résulte d'une synthèse de trois savoirs : savoir, savoir-faire et savoir-être. L'enseignement doit tenir compte de l'interrelation de ces savoirs au regard des situations professionnelles et de ce fait, proposera des contenus et des situations pédagogiques intégratives.

2009 est aussi marqué par l'ouverture de l'ISRP Marseille sur avis favorable du Conseil régional de Provence-Alpes Côte d'Azur. Madame Sabine Amoretti en assure la direction pédagogique. Elle entre au collège des directeurs.

L'université d'été porte sur « Le bilan psychomoteur dans tous ses états, de l'évolution à l'involution » et sur l'« éclairage particulier en géronto-psychomotricité », thème qui répond à la nécessité d'orienter des recherches en psychomotricité sur les troisième et quatrième âges. Pablo Bottini – déjà venu à l'université d'été de 2008 – et Miguel Sassano, rencontrent tous deux Giselle Soubiran. Ils deviennent les délégués argentins de l'OIPR.

Pablo Bottini raconte : « Bien avant d'avoir rencontré Madame Soubiran, je connaissais son travail. En effet, lorsque j'étais petit, vers l'âge de huit ans, j'ai eu un problème de latéralité. J'avais été suivi par une psychopédagogue qui avait appris la méthode Soubiran avec Dalila Molina de Costallat. Je me souviens que j'avais beaucoup d'affection pour cette psychopédagogue, elle-même était une personne très douce et elle faisait beaucoup d'efforts pour remédier à ma dyslatéralité. C'est bien plus tard que je me suis rendu compte qu'elle utilisait la méthode Soubiran car je l'ai découvert par mes lectures en Argentine. J'ai été très ému de rencontrer celle qui avait contribué, sans le savoir, à ma guérison, si loin de son pays d'origine ! ».

Miguel Sassano se souvient à son tour : « Nous faisons partie dans les années 1970-1980 de l'association argentine de psychomotricité. Actuellement, nous sommes membres d'une association professionnelle qui s'appelle Muove. Nous avons vu Madame Soubiran une seule fois à Paris en juillet 2009, lors de la remise des diplômes de l'université d'été » [211].

Au Chili, le premier congrès national des psychomotriciens a lieu sous le patronage de l'association chilienne des psychomotriciens et de l'université de Santiago.

En mars 2010, dans la continuité des différentes actions menées par les psychomotriciens pour contribuer à la mise en place du plan Alzheimer, la haute autorité de santé publie un texte intitulé « Actes d'ergothérapie et de psychomotricité susceptibles d'être réalisés pour la réadaptation à domicile des personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer ou d'une maladie apparentée ». C'est le premier dossier de la HAS concernant les psychomotriciens. Ce document est une aide précieuse pour les nombreux collègues intervenant auprès des personnes atteintes de démence, car il précise la nature de leurs actes en insistant sur la coordination et la communication entre les différents professionnels. Il donne aux établissements employeurs la possibilité de mieux comprendre les champs et spécificités d'intervention des psychomotriciens et favorise ainsi les créations de poste. Il constitue par ailleurs une référence sérieuse permettant de demander la prise en charge par l'Assurance-maladie de séances de psychomotricité à domicile pour ces patients.

L'ISRP prend très à cœur la mise en œuvre du plan Alzheimer et organise le 20 mai 2010 la première soirée de géronto-psychomotricité sous le haut patronage du ministère de la Santé, avec la collaboration de Manuel Cerioli, président de l'AFEPP et coordinateur du pôle géronto-psychomotricité à l'UEFP-ISRP.

Le professeur Jean-Pierre Aquino, conseiller scientifique de la fondation Médéric Alzheimer, donne une conférence sur le plan Alzheimer et ses conséquences sur les équipes, Manuel Cerioli intervient sur les troubles psycho-comportementaux de la personne âgée et Séverine Michel fait une communication sur l'examen géronto-psychomoteur (EPG) pour une évaluation à domicile. D'autres soirées suivront, d'accès gratuit, destinées à toute personne concernée par ce domaine, issue du secteur médical, paramédical ou social. Il s'agit de sensibiliser le plus possible les étudiants et les professionnels à cette spécificité où le psychomotricien est amené à exercer non seulement au niveau de l'évaluation et du soin, mais aussi dans l'accompagnement des aidants, à savoir les assistants de soins en gérontologie (ASG) [214]. Les conférenciers rappellent régulièrement que les

psychomotriciens et les ergothérapeutes doivent travailler ensemble, autrement dit en complémentarité.

À Genève, en avril 2010, se déroule l'académie des étudiants, intitulée « *Moving is music* », organisée par les étudiants suisses et le forum européen de psychomotricité.

Les étudiants participants sont invités à visiter des structures où travaillent les psychomotriciens suisses et peuvent ainsi constater la richesse de la psychomotricité européenne.

Depuis 2001, l'académie des étudiants a lieu une fois par an dans un des pays européens membres du FEP. C'est l'occasion pour eux de rencontrer des étudiants et professionnels étrangers, de confronter leur vision et leur pratique de la psychomotricité, et d'enrichir ainsi leur propre pratique. En effet, chaque pays enseigne et pratique une psychomotricité originale, empreinte de sa culture. Ces échanges permettent également de percevoir l'implication des psychomotriciens de chaque pays dans la défense de la profession à l'échelon national et au niveau européen.

Le nouveau plan « Santé au travail 2010-2014 » a pour objectif le développement de la santé au travail et l'amélioration des conditions de travail. C'est un enjeu majeur pour la politique sociale dans les années à venir. Il passe par la mise en œuvre effective d'actions visant à prévenir les risques professionnels et le mal-être au travail, à réduire les accidents et maladies professionnels, à prévenir la pénibilité, l'usure prématurée due au travail et la dégradation de la santé, ainsi que leurs conséquences en termes de désinsertion professionnelle ou de départs précoces [215].

Dans cette perspective, Anne-Carole Charie, diplômée d'État en psychomotricité, a décidé de poursuivre ses études par un master en gestion des ressources humaines à L'INSEEC [216]. Elle précise : « Mon but est d'implanter la psychomotricité en entreprise : gestion du stress, prévention des accidents du travail, diminution de l'absentéisme par la revalorisation du travail, prise de parole en public, etc. Les besoins sont nombreux et ouvrent une voie nouvelle et prometteuse à la psychomotricité. Intéressée par mon approche, une importante multinationale m'a contactée pour me proposer un poste dans un des sites de production en France » [217].

L'université d'été de 2010 a pour thème « la psychomotricité au centre de la constellation thérapeutique (travail en équipe et croisée des langages) ».

Begoña Suárez, venue à Paris pour cette occasion, rejoint Giselle Soubiran qui se repose et passe des vacances en famille dans le sud de la France. Elle est surprise de la voir encore si belle et si souriante, prenant le soleil. Giselle Soubiran, très émue, l'assure de son indéfectible amitié.



Begoña Suarez se rappelle très bien cette journée : « Elle nous a parlé de l'arbre de l'amour avec le tronc, qui est la France, et les branches qui nous représentent. Et chaque branche se ramifie à son tour, mais toutes partagent une même sève qui nourrit les feuilles, les fleurs et les fruits » [218].

La psychomotricité européenne continue ses avancées. En avril, au Danemark, le titre des professionnels « Afspændingspaedagoger » devient « Psychomotorisk Terapeut ».

En Italie, le neuvième congrès international de psychomotricité se déroule en mai, à Vérone, pour les trente ans du CISERPP. Il a pour titre « Les intelligences du corps : La psychomotricité pour le bien-être psychocorporel de la personne ». Giselle Soubiran prépare une communication sur l'intervention du psychomotricien en entreprise.

Quelques jours après cette manifestation, se tient le congrès national de Lisbonne organisé par l'association portugaise des psychomotriciens qui fête son dixième anniversaire, et les cinq écoles portugaises de psychomotricité [219]. Le thème choisi est « Le progrès en psychomotricité : Évaluation et intervention au long du chemin de la vie ».

Du côté du Moyen-Orient, au Liban, un colloque anniversaire des dix ans d'enseignement à l'Institut de psychomotricité de l'université Saint Joseph, se déroule en avril à Beyrouth. Carla Matta-Abizeid et Jean-Michel Albaret publient cette année-là, en français et en arabe, *Regards sur la psychomotricité libanaise (2000-2010) : de la théorie à l'examen psychomoteur* aux éditions de l'université Saint-Joseph. Ils étalonnent des tests adaptés à la population libanaise. Carla Matta-Abizeid mène par ailleurs des actions pour le développement de la psychomotricité en Syrie et en Égypte.

En Amérique latine, de nouvelles conventions sont mises en place. Au Brésil, l'ISPE-GAE signe un partenariat avec l'Université Uniitalo, qui l'habilite à offrir outre le cours de post-graduation et de spécialisation en psychomotricité, deux nouvelles modalités de formation en psychomotricité : la formation universitaire et le master international. L'initiative a été prise en commun avec l'OIPR qui considère cette décision comme une nouvelle étape pour le développement de l'ISPE-GAE. En formalisant une prise en charge plus complète dans le domaine de la psychomotricité, l'ISPE-GAE répond à une demande croissante de cours, avec un profil plus spécifique dans le domaine des sciences de la santé.

En Uruguay, une convention est signée entre l'université de la République de Montevideo et la Faculté de médecine ABC de São Paulo. Une première formation en géronto-psychomotricité est instituée dans la filière santé, pour des professionnels non-médecins. Un projet d'enseignement par visio-conférence est établi avec la France.



En Afrique, au Cameroun, Sœur Catherine-Dominique Ngo Ngué se réjouit à l'idée d'un nouveau projet. En effet, l'IPPR, école de psychomotricité de Douala créée sur le modèle de l'ISRP et reconnue par l'État, envisage de construire un centre pour personnes handicapées.

En 2010, Anne Gatecel me remplace à la Direction de l'IFP de l'université Paris VI Pierre et Marie Curie, faculté de médecine Pitié-Salpêtrière. Nous sommes auditionnées par la HAS sur l'intérêt de la relaxation dans le plan douleur.

En décembre de cette année-là, à Noël, je rencontre Giselle Soubiran et échange avec elle. Très touchée, je décide, en accord avec sa famille, de faire la biographie de cette femme exceptionnelle.

Publications importantes des années 2009-2010

En France, Alain Berthoz et Bernard Andrieu [212] dirigent en 2009 un ouvrage collectif intitulé *Le corps en acte* à l'occasion du centenaire de la naissance de Maurice Merleau-Ponty (1908-1961).

Jacques Corraze publie *La psychomotricité : un itinéraire* et Gérard Tupinier publie *Ainsi dansaient*. Il évoque avec beaucoup de sensibilité son parcours personnel et d'enseignement à l'ISRP. Paraît également *La pratique du Shiatsu en thérapie psychomotrice. Témoignage clinique et nouvelles perspectives* de Sophie Carrie-Milh.

Anne Gatecel est l'auteure de *Psychosomatique relationnelle et psychomotricité*.

Bernard Golse écrit un article intitulé « Regards actuels sur l'œuvre de Julian de Ajuriaguerra » dans la revue *Évolutions psychomotrices* tandis que Fabien Joly et Geneviève Labes réunissent des textes de Julian de Ajuriaguerra sous la forme de trois volumes qui sortent successivement en 2008, 2009 et 2010. Ce recueil est nommé *Julian de Ajuriaguerra et la naissance de la psychomotricité*. Le premier volume s'intitule *Corps, tonus et psychomotricité*, le second *Psychopathologie développementale et troubles psychomoteurs*, et le troisième *Entre inné et acquis : le bébé et le développement précoce* [213].

En Belgique, l'union professionnelle belge des psychomotriciens francophones (UPBPF) crée la revue *Reliance psychomotrice*.

En 2010, en France, Catherine Potel dirige un ouvrage collectif *Être psychomotricien : Un métier du présent, un métier d'avenir*. Jérôme Boutinaud est l'auteur de *Psychomotricité, psychoses et autismes infantiles*. Paraissent également *L'autre moi-même. Les nouvelles cartes du cerveau, de la conscience et des émotions* d'Antonio R. Damasio et la *Philosophie de l'odorat* de Chantal Jaquet.

Bernard Andrieu publie *Le monde corporel : De la constitution interactive de soi*, ouvrage à la pointe de la recherche menée actuellement sur la corporéité et le cerveau avec les apports de la phénoménologie, la neurologie et la neuropsychiatrie.

2011

Marie-Odile Monnier, que j'ai contactée pour qu'elle collabore à l'édification de cet ouvrage, retrouve Giselle Soubiran à Paris : « Au printemps 2011 puis dans le courant de l'année, j'ai eu un très grand plaisir à revoir Madame Soubiran. J'ai été impressionnée par sa tenue, sa coiffure, et par l'éclat de son regard. Nous l'avons interviewée plusieurs fois, Françoise Giromini et moi, et elle semblait très heureuse du travail que nous réalisions pour elle. Nous étions en train de réunir nos sources à partir de ses archives gigantesques qui heureusement étaient encore intactes, mais dans le plus grand désordre, à l'image d'une vie de pionnière bien remplie. Elle se souvenait bien de tous ses voyages, des rencontres qu'elle y avait faites et des amitiés qu'elle y avait nouées. Elle souriait en évoquant ses souvenirs » [220].

L'ISRP continue à participer activement à la mise en œuvre du plan Alzheimer. « La fondation Médéric Alzheimer a réalisé en 2011 une enquête nationale auprès des psychomotriciens, pour mieux connaître leur implication dans les différents types d'intervention qu'ils sont amenés à pratiquer auprès de personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer ou de maladies apparentées. Il s'agissait également d'identifier les problèmes rencontrés dans la prise en charge de ces personnes. La fondation s'est entourée de l'expertise de la FFP, de l'ISRP et de l'AFEPP pour élaborer le questionnaire qui a été envoyé à 4825 psychomotriciens et pour analyser les résultats de l'enquête. Parmi les psychomotriciens contactés, 1184 ont répondu à l'enquête, soit près de 25 %. Parmi ces répondants, 311 (26 %) déclarent avoir eu l'occasion, dans leur vie professionnelle récente ou passée, d'intervenir auprès de personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer » [221].

Le ministère de la Santé décide d'augmenter le quota national des étudiants en psychomotricité tandis que les conseils régionaux de l'Ile de France, du Limousin, de la Provence-Alpes-Côte d'Azur et de l'Alsace-Lorraine, décident d'ouvrir de nouveaux instituts de formation en psychomotricité. Florence Lequesne est nommée directrice de l'IFP de Toulon-Hyères, Philippe Kostka et Élodie Catala, anciens élèves de l'ISRP, deviennent respectivement directeur de l'IFP des Mureaux et directrice de l'IFP de Mulhouse.

En juillet 2011, à l'université d'été, dont le thème est « La Mémoire du corps et les troubles du comportement », nous interrogeons tous les membres présents de l'OIPR et les principaux enseignants de l'ISRP afin de constituer les éléments de cette biographie.

Giselle Soubiran se rend à la remise officielle des diplômes des étudiants en psychomotricité de son école et de l'OIPR. Elle y reçoit une véritable

ovation de la part des étudiants et des professeurs qui, pour la plupart, ont été formés par elle.

En décembre, Giselle Soubiran assiste à une première inauguration des nouveaux locaux de l'ISRP, rue Gallieni à Boulogne-Billancourt, en présence de tous les membres de sa famille. La salle d'expression corporelle, la plus belle avec ses vitres et ses miroirs, porte désormais son nom. Sa petite-fille Alix, artiste, a peint le portrait de sa grand-mère. Et lorsque nous demandons à Giselle Soubiran ce qu'elle a pensé de la visite, un verre de champagne à la main, elle nous répond : « L'éblouissement me fait taire, le champagne me ranime... ». Et quand nous abordons peu après avec elle notre travail sur sa biographie, elle nous dit aussitôt, avec un grand sourire, « Pourrais-je y jeter un œil ? »

2011 est aussi une année riche pour le développement de la psychomotricité à l'étranger. C'est au Portugal à Lisbonne que se tient début avril l'académie des étudiants du FEP, sur le thème « Vivre notre expérience corporelle »

Carla Matta Abizeid élabore, au Liban, un projet de mise en place d'un master recherche clinique ou fondamentale.

Le diplôme d'État de psychomotricien et l'ISRP sont désormais reconnus aux États-Unis puisqu'une ancienne élève a reçu une notification de reconnaissance de son diplôme d'État par un *Bachelor Degree in psychomotor rehabilitation*.

En Bolivie, un troisième congrès international de psychomotricité est organisé en août à La Paz. Il invite à une réflexion sur les « Stratégies d'intervention psychomotrice dans les troubles d'apprentissage ».

En Argentine, Pablo Bottini et Miguel Sassano, de l'association Muove, sont les porte-parole de la grande réalisation obtenue en septembre par les diplômés en psychomotricité argentins. Ils peuvent en effet s'inscrire au registre national des prestataires de la superintendance des services de santé.

Au Chili, le *Servicio nacional del adulto mayor*¹ (SENAMA), dirigé par Madame Rosa Kornfeld, organise du 13 au 15 octobre à Santiago, un séminaire international intitulé « Fortaleciendo la Autonomia, Politicias y programas para un buen envejecer » [222]. Parmi les professionnels étrangers invités, le docteur Benoit Lavallart – de la mission de pilotage du plan Alzheimer – et le docteur Jean-Philippe Flouzat – de la Direction générale de la Cohésion sociale (DGCS) – présentent le plan Alzheimer français. Le docteur Leocadio Rodriguez Manas fait part de l'expérimentation

¹ Service national de l'adulte majeur



espagnole, et Franck Pitteri, délégué général de l'AIRPM, laboratoire de recherche en psychomotricité, expose la place de l'intervention du psychomotricien auprès du sujet âgé et des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer ou apparentées. Cette visite d'experts permet de soutenir l'association chilienne des psychomotriciens dans ses efforts pour faire reconnaître la formation de psychomotricien au Chili. D'ailleurs, le premier congrès international de psychomotricité chilien se déroule à Santiago à la mi-novembre sur le thème « Prevención, educación y clínica, aportes interdisciplinarios ».

Concernant l'histoire de la psychomotricité en Uruguay, Juan Mila Demarchi raconte : « Trente-deux ans se sont écoulés et la psychomotricité en Uruguay s'est développée d'une façon inespérée. L'actuelle licence de psychomotricité de la Faculté de médecine dispose de deux centres de formation, l'un à Montevideo et l'autre à Paysandú. Cette année, en 2011, s'ouvre à la Faculté de médecine, le cours de gérontologie, qui est une post-graduation pour les diplômés en psychomotricité. En Uruguay, de nos jours, les licenciés en psychomotricité peuvent exercer en tant que profession libérale, dans le cadre régulé par le ministère de la Santé publique et le ministère de l'Éducation et de la Culture. Ils peuvent aussi travailler dans les secteurs de l'éducation et de la santé. Il existe de nombreux postes dans les jardins d'enfants, les écoles primaires ou secondaires, les centres de soins, les hôpitaux, et les interventions se font à tous les stades de la vie : nourrissons, enfants, adolescents, adultes, personnes âgées.

En Uruguay, on trouve des champs professionnels d'intervention qui n'existent pas en France. Les psychomotriciens sont très présents dans tout ce qui concerne l'action précoce et participent aux programmes nationaux mis en place afin de soutenir les enfants qui se trouvent en situation de pauvreté. Il est important de les accompagner dans leur développement psychomoteur. Les principaux programmes pour lutter contre la pauvreté sont donc réalisés par les psychomotriciens. On peut compter environ 400 centres d'attention à l'enfance et à la famille et ainsi 400 postes de psychomotriciens « du gouvernement ».

En résumé, les trois grandes orientations de la psychomotricité uruguayenne sont les suivantes : santé, pauvreté ainsi qu'éducation psychomotrice et clinique. Nous avons adapté les médiations à la population de notre pays. Nous utilisons les techniques expressives, la relaxation. Rien de tout cela n'aurait pu se faire sans le rôle majeur qu'a joué Giselle Soubiran dans le développement de la psychomotricité en Uruguay. Elle était la référence bibliographique des méthodes rééducatives et elle a été notre maître dans ce domaine. Elle n'est jamais venue à Montevideo, mais l'orientation initiale de notre pratique s'est imprégnée absolument de ses techniques.



J'ai fait la connaissance de Catherine Potel il y a dix ans. J'ai échangé avec elle car je travaille beaucoup avec les adolescents. Je l'ai invitée en 2010 à Montevideo pour effectuer un enseignement théorique et clinique sur l'adolescent et son corps, les thérapies à médiations corporelles envisageables, dont la relaxation. Le séminaire s'est déroulé sur deux jours.

Je suis le président du réseau latino-américain des universités formatrices de psychomotriciens appelé « Red Fortaleza ». Nous favorisons les contacts nationaux et internationaux des psychomotriciens lors de congrès de travail, notamment avec d'autres pays d'Amérique latine comme l'Argentine, le Brésil, l'Équateur, le Mexique, le Paraguay, le Chili... pratiquement toute l'Amérique latine. De plus, l'association des psychomotriciens de l'État espagnol et les universités latino-américaines ont mis en place une revue : *Revista iberoamericana de psicomotricidad y técnicas corporales*².

Actuellement, l'université Rovira i Virgili de Tarragona à Barcelone et l'université de la République de Montevideo effectuent une recherche commune sur la formation corporelle du psychomotricien. Cette recherche est financée par l'*Agencia Española de Cooperación, de Investigación y de Desarrollo*³ (AECID) [223]. Ce thème d'étude est très important puisque la formation corporelle constitue la spécificité du psychomotricien. Il est nécessaire d'évaluer objectivement le travail corporel de l'étudiant. Au cours de ses stages, l'étudiant commence à observer le travail du psychomotricien, il s'intègre, se responsabilise et son professeur l'évalue » [224].

Suite à cette recherche, en octobre 2011, Cori Camps Liauradó et Juan Mila Demarchi publient un ouvrage collectif *El psicomotricista en su cuerpo. De lo sensoriomotor a la transformación psíquica*⁴, aux éditions Miño y Dávila.

Publications importantes de l'année 2011

En France, en 2011, Philippe Scialom, moi-même et Jean-Michel Albaret publions un *Manuel d'enseignement de psychomotricité*. Fruit du travail du CEDIFP institué en 2005, cet ouvrage collectif, écrit par un ensemble d'enseignants des différents instituts de formation de France et de l'étranger représente l'harmonisation et le programme commun des études de psychomotricité en France et à l'étranger.

² Revue latino-américaine de psychomotricité et de techniques corporelles

³ Agence espagnole de coopération, de recherche et de développement

⁴ Le psychomotricien dans son corps. Du sensorimoteur à la transformation psychique



Marika Bergès-Bounes et Jean-Marie Forget signent *Le corps, porte-parole de l'enfant et de l'adolescent* tandis que Séverine Michel, Régis Soppelsa et Jean-Michel Albaret sont les auteurs de *EGP : Examen géronto-psychomoteur*.

Paraissent également *Clinique de l'image du corps : Du vécu au concept* d'Éric Pireyre, *L'art du mime adapté à la psychomotricité : Du corps oublié au corps créateur* de Simone Conein-Gaillard et *Anorexie, boulimie et psychomotricité* d'Odile Gaucher-Hamoudi, Thierry Faury et Guy Carrot.

Charlotte Marcihacy dirige et publie un ouvrage collectif intitulé *Le dessin et l'écriture dans l'acte clinique : De la trace au code*. On y trouve un ensemble d'articles dont : « La graphomotricité : tonus, traces, expression gestuelle graphique » de Frédérique Bosse-Demirdjian, « Jeux traces : Je trace puis j'écris » de Marie-Alix de Dieuleveult, et « L'écriture : Une inscription noue le langage au corps » de Marie-Alice du Pasquier.

2012

Le 15 février, c'est l'Inauguration officielle du pôle euro-universitaire de santé (PEUS) à Boulogne et le trente-huitième anniversaire de la mise en place du diplôme d'État de psychomotricien en présence des ministres Nora Berra et Élisabeth Hubert ainsi que de diverses personnalités. Giselle Soubiran a 96 ans. Elle ne peut pas se rendre à cette manifestation, mais elle est présente symboliquement.

Gérard Hermant fait une allocution très remarquée dont voici quelques extraits :

« La nécessité de former davantage de psychomotriciens, nécessité à laquelle l'ISRP a naturellement répondu ainsi que d'autres instituts de formation publics et privés, est évidemment à l'origine de ces nouveaux locaux. Toutefois, cette augmentation considérable du nombre d'étudiants et cette obligation de développer la recherche, implique de nouveaux besoins matériels et financiers, et ce d'autant plus que la majorité de nos étudiants ne provient pas de milieux socioprofessionnels privilégiés selon l'expression utilisée.

C'est pourquoi l'ISRP a développé la formation en alternance – apprentissage et professionnalisation – qui, au-delà de l'aspect financier, vient renforcer comme son nom l'indique la professionnalisation. Nous allons également créer une « fondation en psychomotricité » [225] dont les fonds serviront à faciliter l'accès aux études sous forme de bourses qui viendront s'ajouter à celles du Conseil régional, et à encourager la recherche en psychomotricité. [...]



Mais l'objet de ce pôle euro-universitaire de santé dépasse naturellement celui de la formation initiale en psychomotricité puisqu'il assure déjà des actions de formation continue, de développement professionnel continu (DPC) et de recherche en lien le plus souvent avec des universités françaises et étrangères dont certaines sont présentes aujourd'hui. On peut citer rapidement : la préparation aux concours paramédicaux, la formation d'assistants de soins en gérontologie (ASG), la formation de psychopathologie clinique prévue par le décret 2010-534, le master international en psychomotricité qui vise à former des chercheurs et des experts, ceux-là mêmes auxquels seront confiés les délégations de compétences et pratiques avancées, le master Diapason en convention avec l'université Paris X, le diplôme universitaire psychomotricité du vieillissement avec l'université de Tours. D'autres projets sont en cours en convention avec des universités comme Paris V, Paris X, Paris XI, avec les aides médicales d'urgence européennes et avec des instituts de formation paramédicale en vue d'une mutualisation de moyens et de concours pédagogiques, en vue surtout de développer des enseignements d'ECTS communs.

Le pôle va héberger l'Association pour l'impulsion de la recherche en psychomotricité (AIRPM), association de recherche qui mène de très importantes investigations : une auprès des aidants de patients Alzheimer, en lien avec l'IRCEM (groupe de protection sociale des emplois de la famille) et la Fédération des particuliers employeurs de France (FEPPEM), dont la présidente, Madame Leveau, nous fait le plaisir de sa présence ; une autre avec la mission plan Alzheimer sur les thérapies ambulatoires de préservation des acquis (TAPA). Et d'autres programmes sont en développement sur l'autisme, l'échec scolaire, la dépendance et la fragilité de la personne âgée et ce d'autant plus que l'espérance de vie ne cesse de progresser.

Au-delà du monde de la santé et de la formation universitaire ou continue, d'autres perspectives se dessinent, dans le monde du travail notamment. La prévention des risques psychosociaux devient un enjeu majeur et la place du corps dans l'entreprise fait désormais l'objet d'études du bureau international du Travail (BIT), nous-mêmes menons conjointement avec la caisse régionale d'assurance-maladie d'Île-de-France (CRAMIF) ce type de recherches.

Et puisque nous parlons de ce milieu du travail, je voudrais dire combien notre relation avec ce dernier est active, productive et porteuse d'espoir. Que ce soit avec la Confédération générale des petites et moyennes entreprises (CGPME), dont je salue la présence du président Jean-François Roubaud, avec l'Agefos Agefa, la Chambre de commerce et d'industrie de Paris (CCIP), la Fédération de l'hospitalisation privée (FHP), le Syndicat



national des établissements et résidences privées pour personnes âgées (SYNERPA), l'organisme collecteur des taxes d'apprentissage santé retraite privé (OCTA), toutes les sociétés ici présentes, toutes nous ont aidés : toute la technique, tout le matériel qui nous entoure vient de leur appui.

Ainsi ces nouveaux locaux, fruit d'un très gros travail de conception architecturale et de réalisation d'entreprises, avec une référence à l'art déco sur Boulogne, berceau de ce style et ville très connotée santé et éducation, dans laquelle nous avons trouvé écoute et appui des services municipaux, ces locaux qui viennent s'ajouter à ceux existants et que nous conservons, ne sont-ils pas un aboutissement ? Ils sont tout à la fois la preuve du dynamisme que nous a transmis Giselle Soubiran et le point de départ d'une nouvelle ère. Les ministères de la Santé et de l'Enseignement supérieur, plus généralement l'État, les collectivités territoriales et le monde du travail disposent aujourd'hui de professions paramédicales formidables, enviées par le monde entier et capables de répondre à de très nombreux besoins pour peu qu'elles coopèrent entre elles. À nous de faire vivre cette dynamique, de l'amplifier, d'investir les champs d'action nouveaux.

Nous le pouvons, nous le devons, et avec vous, nous y arriverons !
Merci ».

La formation permanente de l'ISRP Paris et Marseille propose des pôles performants pour approfondir les connaissances des professionnels des équipes paramédicales et sociales :

- petite enfance,
- apprentissages,
- gérontologie,
- médiations et techniques,
- pathologies,
- pôle international.

En mai se tient à Paris le cinquième carrefour des psychomotriciens libéraux organisé par l'AFPL.

L'université d'été 2012 a pour thème « Équipement psychomoteur et dysfonctionnements. Les différentes facettes des désordres psychocorporels », un sujet cher à Giselle Soubiran.

Une nouvelle école française de psychomotricité ouvre ses portes en octobre. Il s'agit de l'Institut régional de formation en psychomotricité (IRFP) situé à Saint-Pierre de La Réunion [226]. Il est créé dans le cadre d'un partenariat avec l'ISRP qui a soutenu ce projet, les deux établissements ont signé une convention pédagogique. Franck Pitteri, ancien élève de l'ISRP, en est le directeur.



En Belgique francophone, le bachelier en psychomotricité, correspondant à la licence française, est créé. Jean-Pierre Yernaux, visionnaire avec Albert Coeman dès 1980 et artisan de ce bachelier, met en relation le travail accompli en Belgique avec celui réalisé en France grâce à Giselle Soubiran, pour l'obtention officielle de ce diplôme :

« Madame Soubiran avait à la fois une personnalité très affirmée et de grandes compétences, notamment par rapport à l'observation clinique et à la fonction tonico-émotionnelle. Elle faisait passer le message de la théorie psychomotrice – psychomotricité, relaxation, graphomotricité – en utilisant des mots accessibles, avec au centre la notion de tonus.

Tout cela lui a donné la possibilité de s'imposer, notamment auprès des politiques. Elle a eu l'opportunité de profiter d'un espace politique pour ouvrir sa propre école et amener à la reconnaissance de la psychomotricité par le biais du diplôme d'État français. Elle est à l'origine de toute la reconnaissance en France.

En résumé, de mon point de vue, la personnalité de Madame Soubiran et l'opportunité politique ont permis la reconnaissance de la psychomotricité française, ce qui m'a beaucoup inspiré dans mes démarches pour obtenir la reconnaissance du psychomotricien en Belgique francophone » [227].

Nous arrivons au terme de l'histoire de cette femme exceptionnelle, à l'origine du métier de psychomotricien et qui a marqué de son empreinte toute une génération de thérapeutes.

Laissons la parole à Gérard Hermant, l'homme fidèle qui a su l'accompagner avec compétence, efficacité, discernement, admiration, respect et, disons-le aussi, avec une très grande patience, depuis les débuts de la création de son école :

« À propos de Madame Soubiran, je peux dire que c'est une femme qui a un caractère exceptionnel, qui ne renonce jamais. Je ne l'ai jamais vu renoncer, y compris avec moi, jamais. Alors, comme je n'aime pas trop renoncer non plus, cela a parfois provoqué des désaccords. Il y a eu parfois des moments difficiles parce qu'elle ne voulait pas céder. C'était compliqué car il fallait qu'elle soit toujours prévenue la première, avant même que les événements aient été annoncés. Mais c'est une femme qui vous apprend par définition l'essentiel, d'abord parce qu'elle le voit, ensuite parce qu'elle vous force à le retenir, enfin parce qu'elle s'entoure aussi de détails qui n'ont apparemment aucun intérêt, mais qui montrent cet essentiel. À son contact, on ne peut pas y échapper, c'est impossible. Madame Soubiran est incontestablement l'initiatrice de ce métier de psychomotricien sans pour autant l'avoir théorisé. Elle a tout précédé. Fidèle à sa métaphore sur les

trains qui sont construits, conduits puis occupés par ceux qui les suivent, elle construisait et conduisait.

Elle s'est occupée de la mise en œuvre de la théorie, elle a reçu des concepts et elle les a en quelque sorte montrés et appliqués. Dans le cadre théorico-clinique, elle a écrit des choses essentielles, de bon sens, fondamentales. J'ai rencontré plusieurs fois le professeur Julian de Ajuriaguerra puisque j'ai organisé les congrès de Madrid, de Florence ou de Nice où il est venu. Julian de Ajuriaguerra m'a toujours dit et répété : « La psychomotricité c'est elle, votre profession, c'est elle... Si elle n'avait pas été là, jamais je ne m'y serais intéressé, jamais je n'aurais écrit là-dessus. De la pratique psychomotrice, c'est elle qui m'a tout dit, c'est elle qui m'a tout montré, c'est elle qui m'a tout éclairé ». Voilà ce que disait Julian de Ajuriaguerra.

Elle a donné le *la*, en quelque sorte. Elle a incontestablement amorcé tout le travail de mise en place de la psychomotricité. Si on y réfléchit bien, elle est à l'origine de tout ce qui est fondamental, ce qui a été écrit dans la charte de 1959, l'importance de l'équipement psychomoteur, la valorisation et l'optimisation des potentialités, le rapport au vécu. Tout cela, c'est elle. C'est elle. Personne d'autre ne l'avait dit avant. L'importance aussi du lien entre la psychomotricité et la relaxation, le fait que ce soit complètement indissociable, qu'on ne puisse pas suivre quelqu'un en psychomotricité sans par ailleurs proposer des séances de relaxation.

Ce qui fonctionnait, mais qui n'était pas mis à jour, elle le voyait. Elle montrait aux enfants en échec leurs potentialités, elle les valorisait, elle leur donnait confiance en leurs capacités de réalisation psychomotrice. Aux enfants, on ne leur avait jamais tenu un tel discours. Les progrès étaient d'une rapidité extrême c'est-à-dire qu'en quelques séances, elle débloquait des situations. Elle savait observer ce qui se cachait derrière le visible, elle regardait la personne dans son ensemble, dans son fonctionnement. Cette vision globale du fonctionnement de l'être humain était absolument impressionnante. D'ailleurs les médecins psychiatres lui envoyaient des patients parce qu'elle seule était capable de traiter des situations difficiles, parce qu'elle voyait et qu'elle cernait l'origine du blocage.

Madame Soubiran est une personne complexe, d'une grande richesse, d'une générosité notoire parce qu'elle n'a jamais fait de rétention d'informations. Elle ne profitait pas, je dois le dire, de ses talents pour elle-même et elle n'a jamais joué de ses possibilités pour abaisser quelqu'un. Elle pouvait être extrêmement réactive, mais jamais elle ne jugeait qui que ce soit. Je l'ai vu s'emporter, dire des choses pas forcément gentilles, mais elle avait une réserve absolue sur sa manière de voir et de juger » [228].

Franck Lemonnier exprime ce qu'il a retenu de son enseignement : « Au fond, ce qui est resté, c'est une manière de trouver chez l'autre quelque chose de positif pour le faire évoluer... Je pense qu'elle a véritablement créé une école avec des personnes capables de concrétiser et d'améliorer des principes qu'elle avait simplement évoqués. Si je regarde la psychomotricité aujourd'hui, tournée, par exemple, vers l'avenir de l'entreprise ou la personne âgée, je constate qu'elle a évolué dans des directions que Madame Soubiran avait abordées. Elle a été indiscutablement visionnaire. Son questionnement portait sur l'aide que l'on peut apporter aux gens par la médiation corporelle. Ce qu'elle a dit il y a quarante ans reste vrai aujourd'hui, même si c'est toujours à adapter. Et je trouve magnifique que certains découvrent à l'heure actuelle des aspects qui étaient déjà inscrits dans sa pratique et en germe dès le début de son enseignement. C'est en cela qu'elle était visionnaire.

Je suis étonné de voir l'accueil que les étudiants lui réservent encore aujourd'hui. Cela fait trois ans qu'elle assiste à la remise des diplômes, qu'elle nous honore de sa présence. Des étudiants qui ne l'avaient jamais vue auparavant la rencontrent à cette occasion. Ils veulent être photographiés avec elle. Elle dégage toujours quelque chose de fort, peut-être du fait de l'enseignement qui est dispensé par ses anciens ou anciennes élèves » [229].

Franck Pitteri, délégué général de l'AIRPM, décrit les apports de Giselle Soubiran pour l'avenir de la psychomotricité et de la recherche.

« Quand j'étais étudiant à l'ISRP, Madame Soubiran, formatrice, organisait ses interventions sur l'observation de la clinique et la réflexion que l'on construit à partir de celle-ci. Je pense d'abord que ce travail constitue le creuset de toute profession de santé et notamment la nôtre. Ce qui me dérange actuellement, c'est de voir des professionnels qui travaillent sans faire de bilan, qui font des activités psychomotrices qui ne sont pas construites à partir du profil psychomoteur observé. Pour moi, toute intervention individualisée nécessite au départ une évaluation psychomotrice qui permet d'élaborer un diagnostic psychomoteur. Je pense que c'est cela que Madame Soubiran a voulu faire passer, à savoir que, quel que soit le champ d'intervention en psychomotricité, éducation ou thérapie, il faut avoir une approche clinique. Là est le fondement de la méthode. Il faut développer l'observation clinique, rester proche de ce que l'on voit sans être prisonnier de la sémiologie. Et c'est à partir des signes que le patient montre et que l'on perçoit, et non uniquement du cadre théorique que l'on a en tête, que l'on organise des projets.



Une des particularités de notre profession est de recueillir des signes cliniques provenant de différents champs (psychologiques, développementaux, neurologiques, psychiatriques, sociologiques, environnementaux), et de les relier non seulement à des syndromes et des pathologies, mais aussi au sujet dans son individualité. Et ce lien personnel avec le sujet, elle nous en faisait prendre conscience pour qu'il ne soit jamais perdu de vue. C'est la clé de la psychomotricité et il faut toujours l'avoir à l'esprit.

Il y a deux outils très importants qui m'ont été enseignés à l'ISRP et que j'ai toujours utilisés, ce sont le bilan psychomoteur et la méthode de relaxation psychosomatique de Madame Soubiran. C'est le creuset, je m'y reconnaitrai toujours.

Tout d'abord, la démarche clinique et diagnostique – c'est le fondement – et puis la relaxation Soubiran qui est une « super » méthode, très intéressante, même si elle a besoin maintenant d'être complétée. Elle fonctionne formidablement sur des populations extrêmement différentes et s'adapte vraiment très bien à des pathologies très diverses. Premièrement, cette méthode est construite sur un diagnostic. Ensuite, elle a l'intelligence d'associer la psychomotricité et la relaxation.

En fait, on peut conduire les patients sur un chemin où ils apprennent à sentir leur corps, à se familiariser avec le schéma corporel vécu, à accepter le langage des émotions qui traversent le corps et modèlent leur façon de penser. Ils apprennent tout cela et ensuite, quand toutes les fonctions défensives assumées par le tonus peuvent être gérées autrement, ils peuvent se relaxer. Dans la méthode Soubiran, il y a une pédagogie du tonus qui est faite à travers les mobilisations passives et les commentaires qui les accompagnent. Cela contribue à un réaménagement de la représentation que le sujet se fait de sa fonction tonique et à un apprentissage, une pédagogie de la proprioception et du relâchement volontaire dans le droit fil de l'enseignement de Julian de Ajuriaguerra. Autrement dit, dans la méthode Soubiran, on trouve une combinaison de l'éducation à la fonction tonique et de l'expérience du relâchement.

Personnellement, je suis venu à la relaxation à travers des méthodes d'inductions verbales, à travers la méthode Vittoz et à travers toute la dimension activo-passive du yoga. Je suis arrivé avec cette expérience-là. Et j'ai vraiment trouvé un apport, une complémentarité de premier ordre avec la méthode de relaxation Soubiran. J'utilise beaucoup les inductions verbales avec mes patients, mais jamais uniquement. J'introduis toujours des inductions de mobilisation passive associées à la verbalisation de la clinique à un moment ou à un autre de la cure. Cette dimension intervient à chaque fois et donc cela, je l'ai gardé. Cela reste un outil de premier ordre



qui mérite plus de publications. Je suis surpris qu'il y ait des psychomotriciens qui ne fassent pas de relaxation et pour ceux qui l'utilisent, cette méthode-là n'est pas assez connue.

Comme je l'ai précisé précédemment, le bilan et la relaxation sont les deux piliers que j'ai gardés de l'enseignement de Madame Soubiran. Je me suis énormément servi de sa méthode avec les personnes âgées. J'ai beaucoup utilisé le bilan de relaxation et la thérapie de relaxation tels que Frédérique Bosse-Demirdjian me les a enseignés. C'est très adapté à la personne âgée comme au jeune enfant car on peut accompagner le patient là où il a envie d'aller dans son évolution en relaxation. Pas plus loin. Si c'est bien organisé, cela lui permet d'avancer sans risque et c'est une grande qualité. Il y a un certain nombre d'étapes dans cette méthode et on peut décomposer ces étapes dans l'apprentissage du schéma corporel et dans l'apprentissage de la résolution musculaire. Cette décomposition possible enrichit beaucoup le parcours des personnes. De plus, la pédagogie de la fonction tonique favorise énormément l'auto-entraînement. Les méthodes d'inductions verbales standardisées aident les gens à s'entraîner, mais surtout dans des situations de relaxation cadrées. Alors que les techniques de pédagogie de la fonction tonique qui se trouvent dans la méthode Soubiran – l'apprentissage dans les mobilisations passives, dans les activo-passives, dans les situations dynamiques proposées en psychomotricité – ont une action profonde qui se répercute ensuite dans la vie quotidienne du sujet.

À part les écrits de Frédérique Bosse-Demirdjian, il y a peu de travaux récents concernant les évolutions ou les progrès réalisés par rapport à cette méthode. Cette méthode a besoin d'être actualisée par des travaux qui respectent les critères de la méthodologie de recherche. Or la difficulté de la recherche, c'est qu'à l'image de l'entonnoir, on se focalise au final sur un élément très menu qui devient insignifiant quand il s'agit d'une méthode globale. Il faut donc travailler avec des spécialistes en méthodologie pour ne pas perdre l'intérêt de la globalité de la méthode. En tout état de cause, la méthode Soubiran a besoin d'être validée pour son efficacité, retravaillée dans les concepts d'intervention et enrichie par les nouvelles connaissances en neuropsychologie. Personnellement, j'associe beaucoup l'imagerie mentale, proprioceptive et motrice à la méthode Soubiran. Ce sont des outils qui étaient peu développés dans le passé, on parlait de projet moteur à l'époque. Maintenant, j'utilise cela tout le temps. Je fais faire des mobilisations passives associées avec de la représentation motrice et cela accélère nettement les processus. Pour favoriser l'accès au relâchement et renforcer les représentations du corps, j'associe aussi le toucher thérapeutique.

Gérard Hermant a créé en décembre 1996 un laboratoire de recherche nommé association pour l'impulsion de la recherche en psychomotricité (AIRPM) et qui a trois objectifs principaux. Le premier est de produire des travaux de recherche qui servent la politique professionnelle c'est-à-dire les intérêts de la psychomotricité – et pas simplement l'intérêt intellectuel de quelqu'un qui fait de la recherche. Ceci parce qu'on a besoin de validation d'efficacité des interventions thérapeutiques, le métier en a besoin. Le deuxième objectif est de valoriser les travaux de Madame Soubiran c'est-à-dire le bilan psychomoteur, le bilan de relaxation et le bilan graphomoteur, les méthodes de rééducation psychomotrice et graphomotrice et la méthode de relaxation psychosomatique GB Soubiran. Les écrits de Madame Soubiran sont anciens maintenant et il n'est plus possible de les prendre aujourd'hui comme référence scientifique actuelle. Tout cela doit être réactualisé, réécrit. Le dernier objectif de l'AIRPM est de réaliser des programmes de recherche permettant de produire des connaissances répondant au niveau de preuve attendu par la communauté scientifique. Nous voulons que les articles soient publiés dans des revues de haut niveau national et si possible international. [...]

On reconnaît les grands esprits à leur clairvoyance et il est un autre champ pour lequel Madame Soubiran avait vu juste. En effet, les travaux actuels portant sur la réingénierie du diplôme d'État de psychomotricien élargissent les champs d'intervention des psychomotriciens à l'entreprise. Or, Madame Soubiran l'avait annoncé de manière visionnaire et parlait même d'« ergopsychomotricité ».

Elle avait une vision beaucoup plus large que la clinique pratiquée à l'époque et la réingénierie de la formation, aujourd'hui en cours, montre qu'elle avait raison. Ses principaux travaux et publications concernaient le traitement psychomoteur des enfants que l'on nomme actuellement « à hauts potentiels », la relaxation et la graphomotricité. La réingénierie installera clairement ces champs d'intervention dans les compétences professionnelles du psychomotricien, aussi les professionnels lui doivent d'avoir patiemment et avec passion ouvert ces voies qui vont maintenant profiter à tous.

L'épuisement émotionnel au travail, la régulation du stress, de l'hyperactivité professionnelle, sont autant de cibles très actuelles qu'elle avait su pointer avant que l'actualité ne s'en empare. Elle avait cette capacité à identifier dans les nouveaux comportements sociaux (les modes vestimentaires ou musicales, les nouvelles pathologies comportementales) les composantes psychomotrices.

Aussi, dans notre monde en pleine mutation, les maladies dites de civilisation, liées au vieillissement, à l'hyperactivité, à la détresse sociale, aux

nouvelles addictions d'une culture numérique, sont le nouvel horizon de notre futur professionnel.

Comme l'éducation psychomotrice, l'expertise et l'intervention en entreprise vont dès lors être reconnues dans les actes des psychomotriciens, elles figurent les nouvelles perspectives de notre développement et nos efforts de recherche les prendront largement en compte.

Ceci impliquera un recadrage conceptuel qui s'appuiera sur de nouveaux champs et connaissances théoriques et devra puiser en particulier dans les neurosciences. Mais ce qui fait la force des approches psychomotrices, c'est que les pratiques psychocorporelles fonctionnent, elles sont efficaces et les patients le ressentent. Les concepts de référence peuvent changer, mais les gestes techniques restent et si on peut interpréter leurs actions de manière différente au fur et à mesure de l'évolution des cadres théoriques, ils ont la formidable qualité d'être très opérationnels pour les personnes qui en bénéficient » [230].

En juillet 2012, Giselle Soubiran est nommée Officier de l'ordre national du mérite. C'est l'été, elle va passer ses derniers moments au bord de la Méditerranée qu'elle aime tant, en compagnie de toute sa famille, accompagnée par sa fidèle et dévouée Aziza. Elle profite du soleil ainsi que de l'ambiance chaleureuse et festive que Bruno, son fils, sait si bien entretenir. Pour fêter sa nomination et lui rendre hommage, il a organisé pour elle un gigantesque feu d'artifice. C'est de cette façon joyeuse, entourée et fêtée que Giselle, un mois plus tard, partira rejoindre sa sœur Luce qu'elle adorait, ses parents Marie-Louise et Victor, ses maris André puis Jean.

Elle repose désormais dans le petit cimetière de Grimaud qui embaume la garrigue, le mimosa et le romarin, bercée par le doux ressac de la Grande Bleue, sous les ailes d'un antique moulin.

Publications importantes de l'année 2012

Jean-Didier Vincent et Pierre-Marie Lledo publient *Le cerveau sur mesure*. David Le Breton signe un nouvel ouvrage intitulé *Marcher. Éloge des chemins et de la lenteur*. Benoît Lesage est l'auteur de *Jalons pour une pratique psychocorporelle. Structures, étayage, mouvement et relation*.

Le philosophe Michel Serres décrit les nouveaux rapports de l'être humain à l'espace et au temps, à la communication, à la connaissance, suite à l'évolution des nouvelles technologies dans *Petite Poucette. Le monde a tellement changé que les jeunes doivent tout réinventer : une manière de vivre ensemble, des institutions, une manière d'être et de connaître...*

Conclusion

En conclusion, c'est l'ensemble du contexte historique, politique et intellectuel français de cette seconde partie du XX^e siècle qui a permis le développement de la psychomotricité puis son rayonnement à travers le monde.

S'il revient à Julian de Ajuriaguerra d'avoir mis en place les concepts fondamentaux de la psychomotricité, Giselle Soubiran les a, elle, introduits dans une démarche clinique et thérapeutique. Mais aussi et surtout, si ce rayonnement de la psychomotricité a eu lieu, c'est parce que Bruno et José Soubiran ont eu l'idée, en 1967, de créer une structure permettant la transmission des savoirs, comme formidable creuset d'enseignement et de recherche de cette nouvelle discipline, à savoir l'ISRP. C'est aussi parce qu'ils ont été accompagnés jusqu'à aujourd'hui par de fidèles collaborateurs comme Gérard Hermant puis, un peu plus tard, Franck Pitteri, Alexandrine Saint-Cast et Franck Lemonnier qui, chacun dans leur domaine, ont contribué et contribuent encore inlassablement à renforcer les potentialités de l'école, que cela a été possible.

Créer une structure d'enseignement n'était pas difficile, comme l'a très bien dit Bruno Soubiran, mais convaincre les pouvoirs publics de la nécessité de la création d'un nouveau diplôme d'État paramédical s'est avéré beaucoup plus complexe. José Soubiran en a eu l'intuition et l'idée dès la création de l'école, alors qu'un nombre de plus en plus grand d'étudiants se pressait chaque année pour faire ces études novatrices, mais qui n'étaient alors validées que par un diplôme d'école ou d'université qui, dans les deux cas, ne conférait pas la garantie d'un diplôme d'État, c'est-à-dire l'assurance, pour le patient ou l'usager, du sérieux de la formation et de l'utilisation de cette pratique psychocorporelle. En effet, nous savons bien qu'à l'époque fleurissaient des techniques globales corporelles de bien-être qui pouvaient être facilement confondues avec un véritable soin, sans l'aval du corps médical.

Officialiser cette profession impliquait une reconnaissance de compétence, mais signifiait aussi une régulation des flux, et donc l'instauration d'un *numerus clausus* ayant pour conséquence une diminution importante du nombre d'étudiants par an. José Soubiran le savait, mais il n'a pas hésité à mettre en péril l'existence de certaines de ses écoles (Bordeaux et Nice) dans l'intérêt même des étudiants qu'elles formaient. L'histoire a montré la justesse de ce choix qui a permis de construire cette profession et d'en faire ce qu'elle est aujourd'hui.

Dans le sillage de Giselle Soubiran, après un développement international tout à fait exceptionnel pour une profession paramédicale, il

s'agit aujourd'hui de participer activement à la construction européenne de l'harmonisation des professions de santé dans le cadre des accords de Bologne, c'est-à-dire d'obtenir la reconnaissance d'un master universitaire de psychomotricité. Les travaux de réingénierie instaurés par le ministère de la Santé et menés par Franck Pitteri et ses collègues vont dans ce sens. L'ISRP entend promouvoir également le master international en psychomotricité (*master internacional en psicomotricidad*) fondé le 3 juillet 2007 à la Sorbonne en partenariat avec des universités européennes et sud-américaines.

Le 5 avril 2013, au Sénat, s'est tenu la séance inaugurale de la fondation pour la recherche en psychomotricité et maladies de civilisation, placée sous l'égide de la fondation de France. Elle subventionnera des recherches systématiques en psychomotricité entreprises en priorité sur la maladie d'Alzheimer et apparentées, sur les troubles des apprentissages et des comportements et sur l'accompagnement de la relation au travail.

Ainsi, par le travail du chercheur et la validation scientifique des recherches, la psychomotricité pourra se considérer comme soin majeur en réponse aux maladies de civilisation chaque jour plus présentes et plus redoutables. C'est dans cette perspective qu'entend se situer l'école de Giselle Soubiran en tant que leader dans ce rôle et dans cette demande.



Chapitre 7

Développement de la recherche et ouverture sur le monde

*Où il est question de la formation initiale et de l'élargissement du champ des pratiques,
du titre d'Expert en psychomotricité à référentiel européen,
de la recherche en Psychomotricité et de l'instauration d'un Comité scientifique composé de chercheurs et d'universitaires reconnus,
du Master international en psychomotricité en France et en Italie
et de la coopération et du développement de la psychomotricité en Chine.*

À partir de 2013

Nous avons entendu, le 15 Février 2012, lors de l'inauguration du Pôle euro-universitaire de santé à Boulogne-Billancourt, Gérard Hermant proposer dans son discours d'ouverture les grandes lignes les différents projets à mener par l'ISRP pour le développement et l'avenir de cette profession passionnante au service de la santé.

Une politique pédagogique d'excellence – conjointe à une coopération universitaire et internationale et à une promotion de la recherche – ont été développées depuis 2013.

Ces projets ont été menés à bien ou sont en cours de réalisation.

Entrons et progressons pas à pas dans l'univers de la conception de l'avenir de la psychomotricité proposé par les équipes directoriales et pédagogiques de l'ISRP qui forme chaque année plus d'un tiers des étudiants en psychomotricité sur notre territoire. [231]



I. La formation initiale et l'élargissement du champ des pratiques

De nouveaux actes et de nouvelles compétences très importants ont été intégrés dans les versions stabilisées des référentiels d'activité et de compétences issus de la réingénierie interrompue en 2011.

Ces référentiels restent valides pour la reprise des travaux de réingénierie. Les actualisations sont liées, par exemple :

- aux nouvelles obligations légales (douleur, risques psychosociaux en entreprise, éducation thérapeutique) ;
- aux priorités de santé publique (plan Alzheimer, plan Maladies neuro-dégénératives, plan Autisme, santé au travail, *burn-out*, ...);
- aux recommandations de la HAS (réadaptation du patient Alzheimer, maladies rares, conséquences développementales de certaines pathologies cardiovasculaires, sevrage tabagique, *burn-out*, ...);
- aux évolutions sociétales (troubles de la dépendance, soins pénalement ordonnés), à l'évolution des pratiques (nouveaux outils d'évaluation, nouvelles techniques d'intervention) ;
- ou à l'évolution des outils numériques et de la réglementation (traçabilité).

L'évolution des connaissances scientifiques a été considérable ces dernières décennies. Le développement des neurosciences et de la neuropsychologie, par exemple, connaît, dans notre discipline, des prolongements extrêmement concrets. Les pratiques cliniques et les champs d'intervention professionnelle ont fortement évolué et demandent en permanence de croiser les champs théoriques pour analyser les situations cliniques, complexes par nature.

Le nouveau programme intégrera :

- les sciences de l'éducation, en particulier la didactique de l'éducation psychomotrice auprès des enfants en âge préscolaire, les conduites de programmes andragogiques à destination des patients plus âgés, la formation des futurs professionnels, etc. ;
- la psychopathologie à tous les âges de la vie, pour arriver à une compétence d'identification clinique approfondie des symptômes et d'adaptation des traitements. Il s'agira de préparer des délégations de compétences médicales pour des activités d'orientation, d'éducation, de prévention ou dépistage, d'évaluations cliniques, ou de diagnostic ;
- la neuropsychologie pour une compétence d'évaluation, de diagnostic et de traitement ;





- la psychologie appliquée pour une compétence d'analyse de situations pour la santé au travail ;
- l'ergonomie pour une compétence d'analyse des interactions sujet-environnement ;
- les maladies neuro-dégénératives, maladie d'Alzheimer, sclérose en plaque, maladie de Parkinson en particulier, pour répondre aux attentes importantes du plan Maladies neuro-dégénératives 2014-2019 et renforcer le rôle des psychomotriciens dans le plan Alzheimer ;
- les troubles envahissants du développement et les troubles du spectre autistique ;
- les troubles des apprentissages, en association avec les enseignements de psychopathologie et de neuropsychologie ;
- l'éducation thérapeutique ;
- l'organisation et la gestion de structures ;
- la méthodologie de recherche.

Expert en psychomotricité à référentiel européen

Cette politique d'excellence et de développement a conduit l'État français à reconnaître le titre d'Expert en psychomotricité à référentiel européen.

En effet, le 7 avril 2017, le titre d'Expert en psychomotricité à référentiel européen est porté au Répertoire national des certifications professionnelles (RNCP niveau 1 de la nomenclature française des niveaux de formation, niveau 7 de la nomenclature européenne). Il est publié au journal officiel du 21 avril 2017.

Il instaure la création de nouveaux exercices professionnels dans le secteur sanitaire et médico-social, dans la formation, dans l'entreprise, dans le secteur humanitaire ou dans le domaine de la recherche tels que : enseignant-chercheur, expert en psychomotricité, consultant, formateur, chef de service, directeur de pôle, chef de projet, directeur d'établissement à caractère médico-social, directeur.

I. La recherche

La recherche est un élément moteur de la formation professionnelle parce qu'elle renforce l'assise scientifique de la psychomotricité, contribue à l'évolution des pratiques et développe l'analyse clinique et diagnostique.

La recherche permet au psychomotricien d'acquérir les connaissances actuelles au niveau international, d'intégrer les nouveaux concepts et les méthodes d'analyse adaptées.



C'est pourquoi l'ISRP a organisé un environnement partenarial favorable à la bonne intégration de la recherche dans la pédagogie. Pour cela, il a noué de nombreux partenariats universitaires valorisant la recherche. Il a collaboré à la création de la Fondation pour la recherche en psychomotricité et maladies de civilisation. L'institut a également accueilli et soutenu l'Association pour l'impulsion de la recherche en psychomotricité.

Un conseil scientifique composé de professeurs-chercheurs de haut niveau international a été créé en 2017 proposant les grandes orientations de recherche et d'enseignement.

Enfin l'ISRP a développé le programme REVIEW.

1. La coopération universitaire

L'ISRP a ouvert un nouvel IFP en 2009 en partenariat avec l'université de la Méditerranée-Aix-Marseille II. Les étudiants peuvent ainsi accéder à des diplômes d'université comme « Médecine physique et de réadaptation en psychomotricité » et « Psychomotricité du vieillissement ».

L'ISRP a également noué un partenariat pédagogique avec l'université de Paris-Nanterre et l'université René Descartes.

Il a signé en 2017 une convention cadre avec le Collège de France pour le développement de l'enseignement et de la recherche ainsi que l'organisation de manifestations scientifiques.

Des partenariats de coopération scientifique et pédagogique ont été signés avec des universités européennes au Danemark, en Espagne, en Grèce, en Italie, au Portugal, aux Pays-Bas, en Suisse et en Suède.

Danemark :

- University College UCC
- Via University College

Espagne :

- Universidad de Murcia
- Universitat Rovira i Virgili- Tarragona
- Universidad de VIC
- Universidad de Valladolid
- Universidad de Castilla La MancFha
- Universitat Internacional de Catalonia

Grèce : University of Crete



Chapitre 7 – Développement de la recherche et ouverture sur le monde

Italie : Università degli Studi de Vérone

Portugal :

- Universidade Tecnica de Lisboa - Faculdade de Motricidade Humana

Pays-Bas :

- Christelijke Hogeschool Windesheim
- Han University of applied Sciences

Suède : Växjö University

Suisse :

- HfH - Hochschule für Heilpädagogik
- Haute école de travail social de Genève

L'ISRP est en convention avec les universités de Murcia et Vérone pour le *Master International de psicomotricidad*, délivré conjointement par les deux universités et avec des universités de pays tels que l'Argentine, la Bolivie, le Brésil, la Chine, Cuba, le Liban, le Mexique et le Paraguay.

Argentine : Universidad de Morón, Buenos Aires

Bolivie : Universidad Salesiana De Bolivia, La Paz

Brésil :

- Faculdade de Medicina do ABC, Sao-Paulo
- Université fédérale de São Paulo

Chine :

- Université Santa de Shanghai
- Université Peihua de Xi'an
- Université Médicale de Nanjing

Cuba : Universidad de Cultura Física y Deporte Manuel Fajardo - UCCFD
Manuel Fajardo

Liban : Université Saint Joseph de Beyrouth

Mexique : Universidad Ibero Americana de León

Paraguay : Universidad Iberoamericana del Paraguay, Asuncion

Uruguay : Universidad de la Republica, Montevideo



2. Fondation pour la recherche en psychomotricité et maladies de civilisation

Le 5 avril 2013, au Sénat, s'est tenue, sous la présidence du Recteur Didier Linotte, la séance inaugurale de la Fondation pour la recherche en psychomotricité et maladies de civilisation, placée sous l'égide de la Fondation de France [235].

Elle a pour vocation de favoriser la recherche dans le champ de la psychomotricité. Elle subventionne des recherches, masters, thèses et projets collaboratifs comme l'évaluation des pratiques portant sur les techniques diagnostiques et d'intervention éducatives, prophylactiques ou de soin. Ses priorités portent en particulier sur la maladie d'Alzheimer et maladies apparentées, sur les troubles des apprentissages et des comportements et sur l'accompagnement de la relation au travail. Elle lève des fonds spécifiquement dédiés à la recherche dans le champ de la psychomotricité.

Depuis sa création, plusieurs enseignants et anciens étudiants de l'ISRP et d'autres IFP ont bénéficié d'un financement pour des travaux de recherche. Certains de ces enseignants ont reçu des aides financières dans le cadre de leur cursus doctoral.

Elle décerne le Prix G.B. Soubiran qui récompense des publications (article, livre, support multimédia, etc.) de haute valeur pour la communication dans cette discipline, en direction des professionnels comme du public ou des patients.

3. Association pour l'impulsion de la recherche en psychomotricité (AIRPM)

L'AIRPM, créée par Gérard Hermant en 1997, est un laboratoire de recherche en psychomotricité. C'est une association qui a pour but de réaliser des programmes de recherche dans le champ de la psychomotricité [236].

Le conseil scientifique de l'AIRPM est composé d'Isabelle Carchon, (Ingénieur de recherche en psychologie), de Rafael de Guevara, (Docteur en physiologie), d'Alexandrine Saint-Cast, (Psychomotricienne, Docteur en science de l'éducation) et de Franck Pitteri (Psychomotricien DE, cadre de santé, MST de gestion des établissements de soins et de prévention, Master STAPS, Directeur pédagogique de l'ISRP) qui en est le délégué général.



Chapitre 7 – Développement de la recherche et ouverture sur le monde

Les programmes sélectionnés viennent renforcer les actions de soutien et de développement des champs d'exercice professionnel menées par les associations professionnelles.

Les recherches doivent aboutir à des publications dans des revues de diffusion de la recherche, indexées et à comité de lecture, ainsi que dans des revues professionnelles.

Le laboratoire propose un soutien scientifique aux travaux individuels et collectifs.

Il accueille des étudiants en Master de psychomotricité et contribue ainsi à la formation des futurs enseignants et chercheurs.

Il associe les étudiants en Master des IFP à la réalisation des programmes de recherche, en particulier dans le cadre de l'écriture de leur mémoire de fin d'étude.

Il développe les programmes de revues de littérature, de recherche clinique, d'étalonnage d'outils d'évaluations et de recherche-action.

Les travaux en cours sont les suivants :

- Réhabilitation du patient Alzheimer à domicile (programme REPAD). Ce programme est un partenariat entre L' AIRPM et l'Institut de santé publique, d'épidémiologie et de développement (ISPED) de l'université de Bordeaux. Il intègre le développement du prototype d'une application mobile pour un usage pluriprofessionnel. Elle analyse le profil fonctionnel du patient et propose une aide à la décision pour la conception des projets d'intervention.
- Étalonnage du bilan psychomoteur G.B. Soubiran auprès d'une population d'enfants de 7 à 10 ans.
- Corrélations entre les troubles de la régulation tonico-émotionnelle et la capacité à mobiliser les fonctions exécutives chez l'adolescent à haut potentiel intellectuel âgé de 12 à 17 ans.
- Revue de littérature sur la régulation émotionnelle et fonctions exécutives, dans le cadre d'un programme intitulé « Mesure de l'impact de la relaxation sophronique sur les fonctions exécutives ».

L' AIRPM est le référent méthodologique pour ces programmes, et les protocoles doivent être validés par le Comité scientifique avant leur mise en œuvre.



4. Le conseil scientifique

Depuis mars 2017, l'ISRP s'est doté d'un comité scientifique dont l'objectif actuel consiste à renforcer l'assise scientifique de la psychomotricité dans une volonté d'intégration à l'enseignement. Dans cette perspective, il contribue à :

- encadrer la production de connaissances par des méthodologies rigoureuses ;
- assurer un enseignement fondé sur des connaissances actualisées et validées, dans une perspective d'académisation ;
- orienter l'innovation pédagogique associant recherche et formation et favorisant les coopérations entre enseignants et étudiants.

Ce comité, coordonné par Alexandrine Saint-Cast et Françoise Giromini est aujourd'hui composé de chercheurs et d'universitaires reconnus couvrant le champ scientifique de la psychomotricité, à savoir :

- pour les neurosciences : Alain Berthoz, Ingénieur et Neurophysiologiste, membre de l'Académie des sciences, de l'Académie des technologies et Professeur honoraire au Collège de France, Directeur du Laboratoire de physiologie neurosensorielle du CNRS ;
- pour les sciences médicales : Bruno Falissard, ancien élève de l'École polytechnique, Professeur de psychiatrie à l'université Paris-Sud, Directeur du Centre de recherche en épidémiologie et santé des populations, Président de l'Association internationale pour la psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent et des professions liées, Directeur INSERM U669-Maison de Solenn ;
- pour les sciences humaines : Chantal Jaquet, Normalienne, Agrégée de philosophie, Professeur à l'Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne ;
- pour la pédagogie : Marie-France Morin, Professeur à l'université de Sherbrooke (Canada)-Faculté d'éducation, Titulaire de la Chaire de recherche sur l'apprentissage.

Le comité scientifique analyse la politique scientifique proposée par la direction pédagogique et permet d'en préciser les objectifs et les enjeux matériels et humains.

Cette instance, dynamisée par des personnalités scientifiques de premier plan, est un facteur important du développement de la recherche et de l'excellence pédagogique.

Parallèlement, des partenariats avec des laboratoires universitaires ou privés permettent de mener des études cliniques et des recherches fondamentales.

5. Collaboration avec les laboratoires de recherche universitaires

L'ISRP propose aux étudiants des Parcours de recherche en partenariat avec des laboratoires universitaires.

Le laboratoire de neurosciences cognitives de la fédération 3C (site Saint-Charles), équipe attention chronométrie et dynamique cérébrale. UMR 7291, dont la référente est le Docteur Christine Assaïante, Directrice de recherche CNRS, offre un programme de recherche sur l'imagerie mentale au sein d'une population TDC.

Le laboratoire de neurosciences intégratives et adaptative UMR 7260 équipe corps et cognition, référente Liliane Borel, Directrice de recherche CNRS, propose un programme de recherche sur la relation entre équilibre et cognitions ainsi qu'un autre programme : « Mesure de l'impact de la relaxation sophronique sur les fonctions exécutives chez des patients AVC », dont les référentes sont Marie Caizzo, psychomotricienne, Chloé Freyrier, Docteur en neuropsychologie et Caroline Chambon Enseignant-chercheur.

Le laboratoire Parole et langage UMR 7309-centre Psycole propose deux programmes de recherche, dont la référente est Marianne Jover, Professeur CNRS : le premier est « Adaptation française du *Little Developmental Coordination Disorder Questionnaire* (DCDQ) » et le second « La motricité à visée communicative ».

Le Laboratoire de neurosciences cognitives, équipe dynamique des apprentissages auditifs et moteurs de la fédération 3C UMR 7291 (site Saint-Charles), dont le référent est le Docteur Jeremy Danna, Chargé de recherche CNRS, propose un programme de recherche intitulé « Mesure de l'effet d'un protocole de rééducation basé sur la sonification du geste dans une population avec un trouble développemental de la coordination (TDC) », ainsi que deux programmes de recherche dont le référent est le Docteur Jean Luc Velay, Chargé de recherche CNRS, intitulés « Caractérisation des troubles graphiques chez les enfants à haut potentiel intellectuel (HPI) » et « Les compensations proprioceptives chez des patients déficient visuels ».

Enfin l'Institut des sciences du mouvement de Luminy (Marseille) UMR 7287, dont le référent est Fabrice Sarlegna, Chargé de recherche CNRS, offre un programme de recherche intitulé « Les compensations proprioceptives chez des patients déficient visuels ».

D'autres programmes de recherche sont en cours d'élaboration pour lesquels des partenaires doivent être noués :

- le *training* parental chez les grands prématurés, en collaboration avec Pascale Munoz, Psychomotricienne ;
- l'adaptation de la Cognitive Orientation to daily Occupational Performance (COOP) pour les personnes âgées, avec Jean-François Connan, Psychomotricien, Responsable des parcours recherche. Une étude pilote a été réalisée en 2016.

6. Programme REVIEW

Le programme REVIEW a été créé en 2016 ; il complète l'enseignement théorique en méthodologie de recherche, pour inscrire concrètement la recherche dans le projet pédagogique de l'ISRP.

Il s'agit d'initier les futurs professionnels aux outils méthodologiques fondamentaux de l'analyse critique d'articles scientifiques. Les enseignants réalisent des revues de littérature et sont secondés par des étudiants spécifiquement encadrés pour ces projets. Ces articles doivent être publiés dans des revues scientifiques et ils contribuent ainsi à actualiser les principaux concepts de la psychomotricité.

III. Le Master international en psychomotricité (MIP)

Le programme d'enseignement du MIP a été conçu par Pedro Pablo Berruezo Adelantado (Universidad de Murcia, Espagne), Franco Boscaini (CISERPP, Italie), Alexandrine Saint-Cast et Franck Pitteri (ISRP, France).

Le MIP se situe dans la continuité du diplôme d'État français auquel il intègre la recherche, l'entreprise et le management.

Le MIP est à la fois une formation universitaire et professionnelle. Sa vocation est de former des experts en psychomotricité à référentiel européen. Ils peuvent travailler en entreprise ou en institution et diriger des équipes pluridisciplinaires. Ils sont capables d'utiliser les méthodes de recherche adaptées pour produire de nouvelles connaissances. Ils contribuent ainsi à renforcer l'assise scientifique de la psychomotricité et à favoriser l'évolution des pratiques en développant l'analyse critique et diagnostique au niveau international.



Le MIP a tout d'abord été déclaré au Rectorat de Paris en 2001 et a été officialisé en 2008 lors de la signature en la Sorbonne à Paris d'une convention cadre entre, d'une part, l'ISRP représentée par Gérard Hermant et, d'autre part, l'Université de Murcia représentée par son Recteur, le Professeur Cobacho. En 2011, en Italie, l'université de Vérone a signé une convention avec le CISERP, représenté par Franco Boscaini, convention reconduite en 2015, sous la direction du professeur Sergio Dalla Bernardina sous l'autorité de la faculté de médecine de Vérone (département de neuropsychiatrie infantile).

Les enseignements de MIP en Italie se déroulent à la Faculté de Médecine de Vérone et au CISERP [237]

En Espagne l'enseignement a lieu à l'Université de Murcia dans la Faculté de sciences du sport et éducation. Il permet de former les futurs psychomotriciens aux activités physiques adaptées et à la prévention [238]. À Murcia, l'ISRP développe également un DU de gérontologie avec pour objectif de former des professionnels espagnols des EPHAD à la psychomotricité.

En France, l'enseignement a lieu à l'ISRP [239]. Il est ouvert aux étudiants diplômés ainsi qu'aux étudiants en cours de cursus possédant déjà une licence de psychologie ou de STAPS, ou bien diplômés du champ éducatif ou médico-social, ou encore par les voies de la formation continue.

L'ISRP développe également, avec l'université de Nanterre, le Master Diapason [240] où les étudiants en psychomotricité ont directement accès au M2. Il développe également le DU Constellation [241] enseignant en proportions égales la psychomotricité, les sciences du langage et les sciences cognitives.

Le programme du MIP contribue à former ses étudiants à la recherche en proposant une formation à la méthodologie scientifique qualitative et quantitative et en développant de nouveaux champs de compétence au sein de différentes disciplines (psychomotricité, sciences humaines, sciences médicales et pédagogie).

Ses premiers étudiants formés sont actuellement doctorants dans des laboratoires de recherche comme Aude Buil, Séverine Békier, Elsa Mariani, Thomas N'Guyen, Elise Nouvian, Florent Vincent.

En Italie, l'expérience du CISERPP

En Italie, Franco Boscaini, Directeur du CISERP de Vérone, rend compte des activités novatrices menées par celui-ci :

Depuis 2012 et jusqu'à aujourd'hui, le CISERPP a contribué à beaucoup améliorer l'image de la psychomotricité en Italie.



Il faut avant tout tenir compte d'une certaine confusion qui existe en Italie à la fois quant à l'idée, la formation et la pratique de la psychomotricité car il existe dans notre pays trois catégories de psychomotriciens professionnels : 1) le thérapeute en neurologie et psychomotricité de l'âge évolutif (diplôme d'État) qui reçoit une formation limitée en psychomotricité, théorique mais surtout clinique et pratique, qui, par conséquent, est plutôt un réhabilitateur ; et deux autres types de psychomotriciens qui se forment auprès des écoles privées, 2) d'une part le psychomotricien éducateur avec une formation d'un, deux ou trois ans, orienté vers l'âge évolutif (0-20 ans) et, d'autre part, 3) le psychomotricien clinicien qui suit une formation complète analogue au programmes français et qui intervient à toutes les âges de la vie.

Le CISERPP de Vérone – depuis 1987, date de la création de la Délégation nationale de l'OIPR, toujours fidèle à l'approche théorico-pratique proposée par l'ISRP concernant la formation et la profession, et aussi depuis 2004, date de la convention bilatérale avec l'ISRP de Paris –, s'efforce de sauvegarder en Italie la profession du psychomotricien selon la philosophie que portait Madame Soubiran et que perpétue son école.

Le travail du CISERPP, en collaboration, au niveau national, avec la Fédération italienne des écoles supérieures professionnelles de psychomotricité (FISSPP) et l'Association professionnelle des psychomotriciens italiens (APPI), et au niveau international avec les délégations OIPR et les associations des psychomotriciens, se construit de la façon suivante :

- poursuivre la reconnaissance de la psychomotricité dans sa complète réalité scientifique (sciences humaines, sciences médicales et sciences pédagogiques), clinique et pratique ;
- reconnaître l'exercice professionnel du psychomotricien ;
- diffuser la psychomotricité de manière cohérente au niveau national voire international comme en témoigne chaque année la participation d'étudiants et de professionnels à l'Université d'été à Paris organisée par l'ISRP – occasion de confrontation positive de réflexion et de contribution sur la réalité de la psychomotricité et son évolution.

Un certain nombre d'initiatives confirme ces différents aspects. Il faut avant tout citer le développement important du Master international en psychomotricité, fruit des accords bilatéraux (depuis 2008) entre l'ISRP de Paris, l'université et le CISERPP de Vérone et l'université de Murcia (Espagne), qui donne toute satisfaction car ses étudiants produisent chaque année de très intéressants travaux de recherche.

Une autre grande initiative, fruit du travail conjoint entre le CISERPP et l'APPI, est l'organisation, en 2014 sur le thème du dialogue tonique, de



l'Académie des étudiants européens, expression de l'European Forum of Psychomotricity (EFP).

L'ouverture du CISERPP envers l'étranger se concrétise de deux façons : d'une part l'organisation en 2014 et en 2017 de deux séminaires italo-brésiliens sur le thème de la graphomotricité et des troubles du développement. Et d'autre part la signature d'accords de collaboration scientifique avec des institutions étrangères : la Fundación CITAP de Madrid, le CEPAFD de l'Université de la Havane (Cuba), le PRTC de Londres et enfin le KENES d'Almaty au Kazakhstan où l'on a proposé une première formation en psychomotricité en préparant les premiers psychomotriciens – dont les premiers résultats s'avèrent positifs.

Soulignons que le CISERPP est accrédité pour la formation permanente par la région du Veneto, et l'on espère obtenir prochainement l'agrément pour l'école ; notons à ce propos que le CISERPP a obtenu en juillet 2017 l'accréditation pour toute la formation de la part du ministère de l'Éducation nationale et des Universités.

Rappelons que les congrès internationaux de 1999 et de 2004, le 9^e Congrès mondial et le 3^e Congrès international de psychomotricité, se sont déroulés à Vérone. Nous sommes également très fiers de souligner le succès du 3^e Congrès international organisé par notre école du 1 au 3 décembre 2017 sur le thème « Psychomotricité... de l'évolution à l'involution : une expérience de bien-être et d'aide ». Un événement exceptionnel qui a contribué à fixer les concepts théoriques, la clinique, la pratique et la recherche en psychomotricité.

IV. L'université d'été

L'Université internationale d'été, instaurée par Giselle Soubiran en 1982, propose, chaque année en juillet, des journées des formations sur des thèmes d'actualité.

C'est le lieu de rencontres et d'échanges entre les professionnels et les étudiants venus du monde entier, pour la plupart membres du réseau de l'OIPR [242].

Elle est composée de trois dispositifs de transmission des connaissances :

- les conférences plénières tenues lors du colloque, en traduction simultanée, sont des communications traitant de recherches et d'études cliniques précises et documentées ;
- les commissions, en traduction consécutive, dont le petit nombre de participants favorise les échanges directs avec l'intervenant pour une élaboration clinique ;





- le séminaire, composé d'ateliers pratiques, en traduction consécutive, pour découvrir par l'expérience personnelle de nouvelles techniques et méthodes de bilan et d'intervention. Les connaissances transmises sont donc autant théoriques que pratiques, toujours présentées dans la perspective de leur mise en œuvre clinique. En outre, les travaux présentés s'inscrivent dans le cadre des recommandations en matière de soin (grands plans de santé publique comme le plan Autisme, le plan Alzheimer, etc.). Ces thèmes d'actualité permettent de réfléchir à l'intérêt de modèles dynamiques de compréhension des fonctionnements des patients, enfants, adolescents, adultes ou personnes âgées, pour appuyer la réflexion et aborder la complexité de leurs dysfonctionnements.

Entre 2013 et 2017 différents thèmes ont été proposés, dont la sémiologie psychomotrice, les syndromes dépressifs, la psychomotricité dans la révolution numérique, L'ISRP propose également des formations continues toutes agréées par l'Agence nationale du développement professionnel continu (DPC) [243].



V. Le jubilé 2017-2018

Les 29 et 30 mai 1981, dans le cadre de l'année internationale des personnes handicapées, L'UNESCO avait déjà accueilli un congrès organisé par l'ISRP sur le thème « Le handicapé et son corps », qui avait rencontré un énorme succès. C'est tout naturellement que José Soubiran a eu l'idée de fêter les 50 ans de la fondation de l'ISRP à l'UNESCO, haut lieu de rencontres scientifiques et culturelles mondiales des Nations Unies.

Ainsi, durant l'année universitaire 2017-2018, l'ISRP fête le cinquantième de ses formations en psychomotricité sous la forme d'un Jubilé comprenant de grandes conférences dans ses lieux d'enseignement à Paris et à Marseille, et une journée exceptionnelle à l'UNESCO portant sur la science et la recherche en psychomotricité pour les 50 ans à venir.

Tout au long de cet ouvrage, nous avons vu que Giselle Soubiran a toujours contribué à porter la psychomotricité dans le monde, particulièrement en Amérique du sud, puis plus tard, ses collaborateurs l'ont développée en Afrique et au Proche-Orient.

Depuis 2015, le développement international est dirigé par Mark Soubiran, petit-fils de Giselle, en Orient et plus particulièrement en Chine.



VI. La coopération avec la Chine [244]

Les premières rencontres, les premiers échanges

En avril 2013, un voyage en Chine est organisé par la Caisse nationale de solidarité pour l'autonomie [245] (dépendant directement du ministère français de la Santé) et le ministère des Affaires civiles de Chine [246]. Il s'agissait d'échanger sur les apports de la France dans la prise en charge du vieillissement. Le rôle de l'ISRP était d'apporter des réponses quant à la formation d'un personnel qualifié dans l'accompagnement des personnes âgées.

À la suite de ce voyage, un partenariat franco-chinois au service du grand âge est créé (PFCGA). L'ISRP en devient membre fondateur. En considération de son implication importante dans les actions réalisées par le partenariat, Gérard Hermant est nommé Délégué général du PFCGA le 22 juin 2017 [247].

En août 2014, à Pékin, une première rencontre franco-chinoise a lieu à l'occasion du cinquantenaire des relations diplomatiques entre la France et la Chine. L'Ambassade de France à Pékin demande à l'ISRP d'organiser une des quatre tables rondes intitulée « Soins et vieillissement ». C'est ainsi que l'ISRP a invité le Professeur Joël Ménard, rapporteur du plan Alzheimer de 2008, et le professeur Jean-Pierre Aquino.

Le premier symposium franco-chinois de psychomotricité a lieu à l'hôpital de Rui-Jin à Shanghai le 13 décembre 2014, organisé conjointement par le Professeur Chen et le Docteur Liu de l'hôpital de Rui-Jin d'une part, et Monsieur Gérard Hermant, directeur de l'ISRP, d'autre part. Ce symposium réunit plus de trois-cents personnes dont des médecins, des praticiens paramédicaux et d'autres professionnels de santé. Les professeurs invités pour la France sont Suzanne Robert-Ouvray et Michel Sokolowski pour la petite enfance, Françoise Giromini pour la sémiologie psychomotrice, Alexandra Bobault pour les fonctions psychomotrices et Christophe Lefèvre pour les personnes âgées.

Désormais, l'ISRP va s'impliquer dans le développement de la psychomotricité en Chine.

Mark Soubiran est nommé à la direction du développement international de l'ISRP en janvier 2015.

Les prémices du développement de la psychomotricité en Chine

Le 21 mars 2015, à l'hôpital général de Shanghai, a lieu une présentation générale de la psychomotricité montrant son approche spécifique des



personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer et des enfants souffrants de troubles autistiques.

Le mois de juillet 2015 marque un tournant important du développement de la psychomotricité en Chine. En effet, le 3 juillet 2015, le Docteur Chen, Directrice du département de réhabilitation de l'hôpital général de Shanghai, est nommée déléguée chinoise de l'OIPR lors d'une cérémonie à l'UNESCO. L'ISRP accueille pour la première fois dans son université d'été quinze professionnels de la santé chinois qui viennent effectuer une formation en géronto-psychomotricité. Le succès de cette formation va permettre à l'ISRP de proposer des modules de formation pour l'année suivante en pédiatrie et en gériatrie, en partenariat avec l'université de Sanda, le Donghai Vocational and Technical College, le Jiguang Polytechnic College et le Shanghai Institute of Health Studies affilié à l'université de Jiao-Tong.

Le développement de la psychomotricité en Chine

Le développement porte sur trois axes principaux :

- la sensibilisation aux concepts et aux techniques au moyen de conférences et d'ateliers ;
- la mise en place de partenariats avec des universités, des établissements hospitaliers et médicosociaux pour mener les premiers projets pilotes ;
- les missions institutionnelles, pour obtenir le soutien diplomatique français ainsi qu'une visibilité auprès des autorités chinoises ;
- la rédaction d'ouvrages spécifiques à la Chine.

Les conférences et les ateliers

Tout au long des années 2016 et 2017, des conférences de présentation de la psychomotricité et des ateliers sont organisés par la China Association of Social Welfare and Seniors Service à Shenzhen (CASWSS), par le China Rehabilitation Research Center (CRCC) de Pékin qui est le plus grand centre de réhabilitation de Chine, à l'hôpital de réhabilitation Zhongshan à Nanjing, à l'hôpital numéro 6 de santé mentale de Pékin, à l'hôpital de Xinhua de Shanghai et dans le cadre du congrès de l'ISPRMDC, l'Association internationale de médecine physique et de réhabilitation pour les pays en développement et le Centre de santé mentale de Xi'an.





Chapitre 7 – Développement de la recherche et ouverture sur le monde

L'ISRP est également invité à participer aux journées médicales franco-chinoises organisées par le Consulat de Canton. Des présentations ont également eu lieu dans le cadre d'universités prestigieuses comme l'université médicale de Nanjing, et l'université de médecine traditionnelle chinoise de Shanghai.

Les partenariats universitaires et hospitaliers

En avril 2016, l'ISRP signe un accord avec l'université de Sanda à Shanghai pour inclure des modules de psychomotricité dans le cadre d'un Bachelor de réhabilitation. Les formations débutent dès le mois de mai 2016. Elles sont assurées dans un premier temps par Sophie Limouzin, psychomotricienne spécialisée en géronto-psychomotricité, puis, à partir de 2018, par les enseignants de l'université ayant suivi le cycle complet de formation continue.

Un deuxième partenariat est signé à Xi'an en juillet 2016, avec l'université de Peihua pour mettre également en place un enseignement de psychomotricité.

Enfin, un troisième accord est passé avec l'école de réhabilitation de Boai à Suzhou, portant sur la formation continue. La participation officielle de l'ISRP à la formation continue en pédiatrie de la province de Jiangsu est actée.

En juin 2016, une formation de psychomotricité en pédiatrie est organisée à la Fédération des handicapés de Shanghai. Les futurs formateurs chinois y sont alors sélectionnés. Une deuxième formation a lieu en mai 2017. Le mois suivant, les thérapeutes formés participent à une compétition nationale de réhabilitation pédiatrique. Ils se classent en deuxième position, très près des premiers. L'efficacité et la valeur des formations de l'ISRP est alors validée.

L'ISRP peut désormais prétendre à une reconnaissance officielle de ses formations continues, d'une part pour la formation de géronto-psychomotricité organisée en mars 2017, chez Orpéa, en coopération avec l'hôpital numéro 1 de Jiangsu, reconnue par la province de Jiangsu, et d'autre part, avec l'hôpital de santé mentale numéro 6 de Pékin (où une importante formation a lieu avec le soutien du Professeur Ma Hong), en novembre 2017. Son succès suscite l'organisation d'un cycle complet de formation en psychiatrie, reconnu à l'échelon national en 2018.



Sur le plan institutionnel

L'ISRP, grâce à son dynamisme dans le cadre du PFCGA, participe à l'organisation d'un certain nombre d'événements marquant les relations franco-chinoises dans le domaine de la santé. Il coorganise consécutivement en 2016 et 2017 le Pavillon France sur le salon CISSE (China International Senior Services Expo) à Pékin, salon de référence en Chine dans le domaine du vieillissement – salon précédé d'une conférence à l'Ambassade pour promouvoir auprès d'acteurs chinois le savoir-faire français en matière de prise en charge du vieillissement. L'Ambassadeur de France est d'ailleurs présent lors de l'édition 2017 de cette conférence, et du salon CISSE, où il assure l'ISRP de son soutien dans son développement. En outre, l'ISRP accueille à Paris en juillet 2016, sur la demande de l'Ambassade de France à Pékin, et du ministère français de la Santé, la délégation de Madame Liu Yandong, Vice-Premier Ministre de la République Populaire de Chine.

En février 2017, Gérard Hermant est invité à rejoindre le voyage officiel de Monsieur Bernard Cazeneuve, Premier Ministre, lors de sa rencontre avec le Président chinois Xi Jinping, à laquelle sont notamment présents Madame Agnès Touraine, Ministre de la Santé et Monsieur Fekl, Secrétaire d'État au Commerce extérieur.

La rédaction d'ouvrages spécifiques à la Chine

La traduction du premier tome du *Manuel d'enseignement de psychomotricité* dirigé par Françoise Giromini, Philippe Scialom et Jean-Michel Albaret, paru en France en 2012, paraît en Chine en 2015.

Le CASWSS a rédigé une série de livres sur la prise en charge des personnes âgées, et a demandé à l'ISRP d'en publier un, en chinois, sur l'apport de la psychomotricité aux aidants familiaux s'occupant à domicile d'un proche souffrant de la maladie d'Alzheimer. Rédigé par Franck Piteri et Christophe Lefèvre, cet ouvrage est publié début 2018 et largement distribué à travers la Chine entière, contribuant pleinement au développement de la profession dans le pays.

En 2018, un ouvrage de *Psychomotricité générale* dirigé par Françoise Giromini est en cours d'élaboration avec le Professeur Chen et le Professeur Li.

Publications importantes depuis 2013

En 2013, chez De Boeck, Albaret J.M., Kaiser M.L. et Soppelsa R. publient les *Troubles de l'écriture chez l'enfant* et Perrin J. et Maffre T. publient *Autisme et psychomotricité*. Grim O., quant à lui, publie chez l'Harmattan, *Vers une socio-anthropologie du handicap* et Berthoz A. publie *La vicariance, le cerveau créateur du monde* chez Odile Jacob

En 2014, Charpentier E. publie *Le toucher thérapeutique chez la personne âgée* et Gaumet S. publie *Approche psychomotrice de la personne obèse* » chez De Boeck. La même année, Pireyre, E.W. Jaquet C., Neveu P., Scialom P. et de Sainte Mareville F. *Les liens corps esprit* et les *Cas pratiques en psychomotricité* sont publiés chez Dunod sous la direction de Pireyre E..

Boutinaud J., Joly F. Moyano O., et Rodriguez M. publient *Où en est la psychomotricité ? Etat des lieux et perspectives* chez in Press

En 2015, chez De Boeck, Bertrand J. publie *L'enfant autiste, approche de l'immuabilité en psychomotricité*, Giromini F, Albaret J.M. et Scialom P. publient les tomes 2 et 3 du *Manuel d'enseignement de psychomotricité* ; Bullinger A. publie le *Tome 2 du développement sensori-moteur de l'enfant et ses avatars* et Potel C. publie *Du contre-transfert corporel, une clinique psychothérapique du corps* chez Eres.

En 2016 Boutinaud J. publie *Image du corps, figures psychopathologiques et ouvertures cliniques*, sous la direction de Girardier N. *La psychomotricité entre psychanalyse et neurosciences, histoire, actualités et perspectives : pour une pensée en mouvement* et Joly F. publie *L'enfant autiste et son corps : une approche psychomotrice de l'autisme* chez in Press. La même année, Gatecel A. publie chez Dunod *L'enfant et l'imaginaire* et chez Eres Manoukian J.H. et Perrier M. publient *Une pratique de soins précoces pour les enfants porteurs de handicap*. Mottron L. publie *L'intervention précoce pour les enfants autistes*, chez Mardaga.

En 2017, Chez Armand Colin, Boutinaud J. publie *Les troubles psychotiques chez l'enfant*, Damasio A. publie chez Odile Jacob *l'ordre étrange des choses, la vie les sentiments et la fabrique de la culture*. Meunier L publie chez Dunod, *le bébé en mouvement*.

En 2018, Albaret J.M., Giromini F., et Scialom P. publient les tomes 4 et 5 du *Manuel d'enseignement de psychomotricité*. et Pavot-Lemoine C. publie *Accueillir pas à pas le petit enfant en collectivité*, chez Dunod.

Conclusion

En conclusion, c'est l'ensemble du contexte historique, politique et intellectuel français de cette seconde partie du xx^e siècle qui a permis le développement de la psychomotricité puis son rayonnement à travers le monde.

S'il revient à Julian de Ajuriaguerra d'avoir mis en place les concepts fondamentaux de la psychomotricité, c'est à Giselle Soubiran que l'on doit de les avoir introduits dans une démarche clinique et thérapeutique comme nous l'avons montré tout au long de ce livre. La psychomotricité rayonne aujourd'hui grâce à Bruno et José Soubiran qui ont eu l'idée, en 1967, de créer une structure permettant la transmission des savoirs, un formidable creuset d'enseignement et de recherche de cette nouvelle discipline, à savoir l'ISRP. C'est aussi parce qu'ils ont été accompagnés jusqu'à aujourd'hui par de fidèles collaborateurs comme Gérard Hermant puis, un peu plus tard, Franck Pitteri, Alexandrine Saint-Cast, Pascal Bourger et Franck Lemmonier qui, chacun dans leur domaine, ont contribué et contribuent encore inlassablement à renforcer les potentialités de l'École.

Créer une structure d'enseignement n'était pas difficile, comme l'a très bien dit Bruno Soubiran mais convaincre les pouvoirs publics de la nécessité de la création d'un nouveau diplôme d'État paramédical s'est avéré beaucoup plus complexe. José Soubiran en a eu l'intuition et l'idée dès la création de l'école, alors qu'un nombre de plus en plus grand d'étudiants se pressait chaque année pour faire ces études novatrices. À cette époque elles n'étaient validées que par un diplôme d'École ou d'Université qui, dans les deux cas, ne conférait pas la garantie d'un diplôme d'État. Le DE garantit au patient l'assurance du sérieux de la formation et de l'utilisation de cette pratique psychocorporelle. En effet, nous savons bien qu'à l'époque fleurissaient des techniques globales corporelles de bien-être qui pouvaient être facilement confondues avec un véritable soin, effectué sans l'aval du corps médical.

Officialiser cette profession signifiait non seulement une reconnaissance de compétence mais aussi régulation des flux, donc l'instauration d'un *numerus clausus* ayant pour conséquence une diminution importante du nombre d'étudiants par promotion. José Soubiran le savait mais il n'a pas hésité à mettre en péril l'existence de certaines de ses écoles (Bordeaux et Nice) dans l'intérêt même des étudiants qu'elles formaient. L'histoire a montré la justesse de ce choix qui a permis de construire cette profession et d'en faire ce qu'elle est aujourd'hui.

Dans le sillage de Giselle Soubiran, après un développement international tout à fait exceptionnel pour une profession paramédicale, il s'agit



Chapitre 7 – Développement de la recherche et ouverture sur le monde

aujourd'hui de participer activement à l'harmonisation européenne des professions de santé dans le cadre des accords de Bologne, c'est-à-dire d'obtenir que les études de psychomotricité soient hissées au grade de Master universitaire. Les travaux de réingénierie instaurés par le ministère de la Santé et menés en particulier par Franck Pitteri et ses collègues vont dans ce sens.

Ainsi, par le travail du chercheur et la validation scientifique des recherches, la psychomotricité se considère comme soin majeur en réponse aux maladies de civilisation chaque jour plus présentes et plus redoutables. Et aussi, à la demande de la Chine, l'ISRP propose aujourd'hui des formations de formateurs chinois en psychomotricité dans les domaines de la néonatalogie, de la petite enfance, de la psychiatrie de l'adulte et de la gériatrie. C'est dans cette perspective de développement national et international que se situe l'École de Madame Soubiran en tant que chef de file dans ce rôle.





Annexes

Hommages à Giselle Soubiran

Hommage à Giselle Soubiran

par Franco Boscaïni, délégué national OIPR, Vérone, Italie

« Dans la nuit du jeudi 31 août au vendredi 1^{er} septembre 2012, une grande personnalité de la psychomotricité nous a quittés : Giselle B. Soubiran, fondatrice et directrice de l'ISRP, Institut supérieur de rééducation psychomotrice à Paris. La nouvelle a provoqué une vive émotion, même si l'événement était prévisible.

Giselle Soubiran, un personnage imposant dans tous les sens du terme, nous a quittés physiquement, mais elle nous lègue en héritage son amitié et ses compétences relationnelle et professionnelle. Son esprit, dynamique et ouvert aux personnes qui souffrent et à tous les professionnels qui s'engagent à valoriser la personne et les institutions dans différents pays, est le plus beau cadeau qu'elle nous laisse, en signe de lien et de dialogue tonico-émotionnel du corps.

Un pilier de la psychomotricité. Parce qu'elle a eu l'intuition de donner au corps du patient et à celui du thérapeute un rôle humain en le mettant au centre de la relation. Parce qu'elle a eu la chance de travailler avec des personnes clés de la psychomotricité comme Ajuriaguerra et Bergès, et qu'elle a toujours encouragé les psychomotriciens à avancer dans le domaine de la psychomotricité en respectant son principe de base, qui restera toujours un point de repère pour les psychomotriciens d'aujourd'hui et de demain.

Une femme de théorie. Basée sur ses amples connaissances, mais surtout sur son intuition et sa créativité féminine, ainsi que sur son expérience professionnelle.

Une professionnelle cohérente et respectueuse des besoins des patients, soucieuse de mettre en valeur leurs potentiels afin de parvenir



à une harmonie psychocorporelle en bon équilibre avec la demande d'adaptation.

Une femme politiquement engagée. Parce qu'elle a été la première à proposer une formation initiale et à obtenir la reconnaissance officielle de son école et du diplôme de psychomotricien. Parce que, avec beaucoup de zèle, elle a voyagé dans le monde entier pour sensibiliser les différents professionnels à la réalité psychique du corps, encourageant la création du nouveau métier de psychomotricien dans tous les pays. Parce qu'en Italie, elle a permis de préciser et de définir la spécificité de la psychomotricité par rapport aux autres interventions, pédagogiques, rééducatives ou thérapeutiques. Parce qu'elle a su, grâce aux congrès mondiaux et aux universités d'été, réunir les représentants majeurs de la psychomotricité autour de son école - l'ISRP - qui reste une solide référence à Paris.

Une amie sincère et profonde, qui a permis à de nombreuses personnes de comprendre les arcanes de la psychomotricité qui se manifestent aussi à travers des moments de tension et de détente dans la vie de tous les jours, à table, durant les fêtes, au cours de soirées dansantes.

Toute l'équipe du CISERPP de Vérone et tous les professionnels italiens qui ont eu la chance de la connaître et qui ont bénéficié de son humanité et de son savoir expriment leur sincère affection à sa famille et à la grande famille de l'ISRP et de l'OIPR.

Nous nous souviendrons toujours de ses nombreux séminaires de formation, pour saisir les nuances de la psychomotricité, à Vérone et dans d'autres villes en Italie : Bari, Naples, Perugia, Palerme, Rome.

Nous voulons rendre hommage à Madame Soubiran en publiant dans cette revue une conférence qu'elle a présentée au congrès national de psychomotricité qui s'est tenu à Bari en octobre 1985, une intervention simple, mais significative pour la psychomotricité et que nous jugeons encore très actuelle, comme il est précisé dans le titre de cette même intervention ».

Traduction de « Omaggio a Giselle Soubiran¹ ». Extrait de la revue italienne *Ricerche e Studi in Psicomotricità*², Anno XX, n° 3, Novembre 2012, 31

¹ Hommage à Giselle Soubiran

² Recherche et étude en psychomotricité



Le rôle révolutionnaire de Madame Soubiran dans la psychomotricité au Brésil

par Maria-Beatriz Loureiro, déléguée OIPR, Brésil

« Nous, les Brésiliens, avons été découverts par Madame Soubiran il y a plus de quarante ans, quand le Brésil ne faisait même pas partie de la planète !

Elle a posé son regard sur nous alors que notre pays était encore représenté, dans les esprits, comme le Tiers Monde [...]. Cette expression est devenue, à tort, une étiquette.

Cependant, Madame Soubiran, avec sa vocation innée de voir au-delà, a perçu notre Brésil comme un pays émergent, qui s'alignait à l'éclosion de la psychomotricité. Guidée par son talent, elle nous a inclus dans son histoire constituée d'extraordinaires conquêtes. Et elle nous a vraiment conquis. En leader, elle nous a fait signe avec l'étendard de la psychomotricité, que nous empoignons depuis lors.

Sa bienheureuse révolution a été la complémentarité magistrale et rare entre la connaissance et la technique corporelle, comblée de possibilités et à la disposition de tous : enfants, adolescents, adultes et personnes âgées. Sa méthode de relaxation est venue nous affranchir définitivement, nous, les psychomotriciens, nous montrant le penser et le faire.

Madame Soubiran avec son regard profond et pénétrant, son large sourire, son charme, et sa beauté habituelle, a fait une révolution. Elle nous a donné la psychomotricité de vivre, un concept qu'elle avait en elle-même. Un exemple vivant.

Elle a construit une école pour des apprentis conscients, des penseurs, des collaborateurs créatifs. Elle a traversé des frontières, elle a éliminé des barrières continentales. Elle a mondialisé les possibilités de récupérer la vie. Elle a été notre tremplin vers de stimulantes sources de recherches, d'études et de pratiques réussies.

Le rôle révolutionnaire de Madame Soubiran a été exactement celui de créer et de laisser un legs définitif, une ressource du futur, qui, présentés de manière simple et naturelle, nous apportent encore aujourd'hui des réponses uniques, nos propres sensations. Madame Soubiran comprenait et voyait le corps comme étant la clé de la révolution de la santé et de l'éducation.

Dans notre manière d'être brésilienne, nous osons dire : Madame Soubiran est toujours vivante, elle est dans chaque habilité récupérée, dans le moindre soulagement rendu possible par sa relaxation, dans chaque sourire d'enfant

Giselle Soubiran : des fondements à la recherche en psychomotricité

conquis, par la tonicité avec laquelle elle nous a touchés, nous révélant à nous-mêmes : « élèves de Giselle ».

L'histoire de Madame Soubiran ne se terminera jamais, elle continuera d'être écrite chaque jour, sur tous les versants de la psychomotricité. Merci Madame Soubiran, ma chère professeure, pour vos enseignements et votre générosité. Nous, les Brésiliens en particulier, ne vous oublierons jamais. Vous resterez toujours tendrement dans notre cœur ».

Janvier 2013

Impression à distance

Juan Antonio García Núñez, délégué OIPR, Espagne

« Je me souviens de Madame Soubiran, lors de mon premier contact avec elle, comme d'une femme entière, grande, avec le regard direct, scrutant, et aussi séductrice. Apparaissait déjà en moi l'image que la psychomotricité en elle était associée à la relation, à la nécessaire interaction avec l'autre, avec ses élèves surtout. Elle déposait en eux sa force et sa féminité.

Ce furent de nombreuses années de relation professionnelle dans lesquelles s'unissaient à chaque fois des moments privés, toujours avec la distance nécessaire, mais dans lesquels la vivacité de ses yeux exprimait son attachement de petite fille qui avait besoin de l'estime que son projet de vie – qui lui donnait son sens le plus profond, de mon point de vue –, l'ISRP, lui demandait. Je ne pouvais retirer de ma tête qu'il y avait quelque chose de l'ordre de l'entêtement, ce que nous comprenons dans le sud comme le lieu commun de la grandeur transcendante du français.

Elle m'a toujours aidé, même quand elle était en désaccord avec mes opinions ou positions personnelles ou professionnelles. Jamais je ne pourrai dire que je n'ai pas reçu d'elle toute l'aide explicite ou implicite pour chacune de mes propositions de travail, parfois intempestives ; au contraire, la compréhension était sa meilleure arme pour le développement d'une profession et d'une formation de la psychomotricité qui n'aurait pas trouvé meilleur axe pour son expansion. Aujourd'hui, en écrivant ces quelques mots sur elle, il me reste juste une certaine amertume de n'avoir pu amener ce développement à terme dans mon pays, face à son illusion de voir la profession clinique de la psychomotricité reconnue en Espagne. Mais le temps se joue de nous. Tout vient à point à qui sait attendre. Et pour cela, les efforts de chacun d'entre nous se reconnaîtront dans des temps bien différents, celui de Madame Soubiran est déjà fait et les fruits de son travail sont visibles.

Enfin pour moi, c'était une femme de caractère. Je ne sais comment pourrait se traduire en français ce sentiment qui naît de l'émotion à dire ces mots, car je l'emploie dans son sens étymologique le plus large. Elle a laissé son empreinte dans les profondeurs de chacun d'entre nous.

Ma gratitude pour tout cela ».

Février 2013



Notes de référence

Chapitre 1 : Les origines d'un destin (de 1916 à 1946)

- [1] Interview de Jean-Marc Soubiran le 7 décembre 2011.
- [2] Ce diplôme est délivré par l'École professionnelle supérieure des masseurs de France et des masseurs aveugles subventionnée par l'État, la ville de Paris et le département de la Seine, école fondée à Paris le 28 mars 1893 et autorisée par arrêté préfectoral du 30 mai 1893 (médaille d'or à l'Exposition 1905 et prix du Conseil municipal 1907).
- [3] Maurice Merleau-Ponty (1908-1961), agrégé de philosophie, devient docteur ès lettres en 1945. Il sera titulaire de la chaire de philosophie au Collège de France de 1952 à 1961. Ses travaux restent aujourd'hui une des références incontournables pour ce qui concerne la philosophie du corps, la physiologie de la perception et de l'action, la psychologie du développement, la psychomotricité.
- [4] Henri Wallon (1879-1962), agrégé de philosophie, docteur en médecine, docteur ès lettres, fonde en 1925 le laboratoire de psychologie de l'enfant qu'il dirigera jusqu'en 1949. En 1927, il devient directeur d'études à l'École pratique des hautes études et président de la Société française de psychologie. De 1929 à 1949, il est professeur à l'Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle et membre du Conseil directeur de l'Institut de psychologie de Paris, et, de 1937 à 1949, professeur au Collège de France. En 1946, il est président de la commission de réforme de l'enseignement et, en 1948, il fonde la revue *Enfance*. Ses travaux ont constitué une des sources importantes de réflexion des pionniers de la psychomotricité, notamment sur le primat de la fonction tonique au regard de la vie affective et relationnelle.
- [5] Interview de Bruno Soubiran le 16 décembre 2011.

Chapitre 2 : Les années à Henri Rousselle (de 1947 à 1966)

- [6] Les abréviations non détaillées sont explicitées en fin d'ouvrage.
- [7] L'Institut national d'hygiène (INH) a été créé en 1941 pour mener des travaux de laboratoire en faveur de la santé publique. Lui succède plus tard l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (INSERM) créé par Raymond Marcellin, ministre de la Santé, le 28 juillet 1964. Les chercheurs

sont transférés et de nouveaux laboratoires sont fondés. L'INSERM a pour mission l'étude de la santé humaine avec pour vocation d'investir le champ de la recherche biomédicale fondamentale et appliquée, dans les domaines de la biologie cellulaire, la biologie moléculaire, la génétique, la physiologie, la physiopathologie, la thérapie génique, l'épidémiologie, l'imagerie médicale, etc.

- [8] Henri Baruk, psychiatre, a effectué son internat et son clinicat à l'hôpital Sainte-Anne dans le service Henri Claude et il a pris en 1932 la direction de l'établissement national de Saint Maurice (ou Maison de Charenton) qui deviendra plus tard l'hôpital Esquirol.
- [9] À la suite de Georges Génil-Perrin, dernier médecin-directeur d'Henri Rousselle, Yves Porcher devient médecin-chef de 1946 à 1958.
- [10] Male P. (1972). « Aspects du développement de la psychiatrie infantile en France, le service de guidance infantile de l'hôpital Henri Rousselle », *Les Actes du Cinquantenaire d'Henri Rousselle*, p. 42-50.
- [11] La référence des écrits cités se trouve dans la bibliographie en fin d'ouvrage.
- [12] Diatkine R. (1972). « La pratique des rééducations en psychiatrie infantile », *Les Actes du Cinquantenaire d'Henri Rousselle*, p. 191-199.
- [13] Interview de Giselle Soubiran le 20 décembre 2002 par Julie Galopin et Élise Guyton pour la réalisation de leurs mémoires de psychomotricité sous la direction de Françoise Giromini :
- Galopin J. (2003). *Histoire de la Psychomotricité française*
- Guyton E. (2003). *L'Identité du psychomotricien en France*. Livret complémentaire des mémoires, p. 141-147.
- [14] Extrait de Bonvalot-Soubiran G. (1949). « Indications et techniques de rééducation psychomotrice en psychiatrie infantile », in Ajuriaguerra J. (de), *La Psychiatrie de l'Enfant*, vol. 2, fasc. 2, pp. 437-438, Paris, PUF.
- [15] Ajuriaguerra J. (de) (1949). « Vue d'ensemble sur les troubles d'évolution de la motricité, du langage et du caractère, à dysfonctionnement conjoint », *Sauvegarde de l'Enfance*, vol. 4, pp. 1-26.
- [16] Extrait de l'avant-propos écrit par Giselle Soubiran en mars 1971 dans la réédition de son livre écrit en collaboration avec Paul Mazo : *La réadaptation scolaire des enfants intelligents par la rééducation psychomotrice*.
- [17] Soubiran G.B. et Coste J.C. (1975) *Psychomotricité et relaxation psychosomatique*, Paris, Doin, p. 157.
- [18] Extraits des deux livres écrits par Giselle Soubiran.
- [19] et [20] Notes manuscrites de Giselle Soubiran.

- [21] Interview de Claire Meljac le 22 avril 2013.
La première version de *l'Épreuve du schéma corporel* est sortie en 1966. Ce test a été réétalonné par Émilie Fauconnier en 2010.
- [22] On retrouve certains de ces tests dans : Zazzo R. (1968) *Manuel pour l'examen psychologique de l'enfant*, collection « Actualités pédagogiques et psychologiques », Neuchâtel, Delachaux et Niestlé (édition originale en 9 fascicules).
Certaines parties ont été publiées avant sous forme de brochures ou fascicules en 1960, 1965 et 1966. Après 1968, ce manuel sera réédité plusieurs fois et se présentera par la suite sous la forme de deux tomes.
- [23] Extrait de l'avant-propos de l'ouvrage suivant : Soubiran G.B. et Mazo P. (1965) *La réadaptation scolaire des enfants intelligents par la rééducation psychomotrice*, Paris, Doin, deuxième édition en mars 1971.
- [24] Ajuriaguerra J. (de), Diatkine R., Soubiran G.B. (1950) « Tonus et types psychomoteurs », Actes du premier congrès international d'anthropologie différentielle à Royaumont, fasc.5, p. 1-8.
- [25] Ajuriaguerra J. (de), Diatkine R., Soubiran G.B. (1952) « Tonus et types psychomoteurs », *Revue de Morpho-Physiologie humaine*, Actes du premier congrès international d'anthropologie différentielle à Royaumont du 11 au 16 septembre 1950, n° 14, fasc. 5, p.3-11.
- [26] Interview de Pablo Bottini le 5 juillet 2011.
- [27] Interview de Bruno Soubiran le 16 décembre 2011.
- [28] Ajuriaguerra J. (de), Garcia Badaracco J., Trillat E. et Soubiran G.B. (1956) « Traitement de la crampe des écrivains par la relaxation, (le processus de guérison à partir de l'expérience tonique) », *Encéphale*, 45^e année, n° 2, p. 141-171.
- [29] Interview de Juan Mila Demarchi le 5 juillet 2011.
- [30] Ajuriaguerra J. (de), Bonvalot-Soubiran G. (1959) « Indications et techniques de rééducation psychomotrice en psychiatrie infantile », *La Psychiatrie de l'Enfant*, vol. 2, fasc.2, Paris, PUF, p. 433 et 434.
- [31] Interview de Jean Bergès le 11 novembre 2002 par Julie Galopin et Élise Guyton pour la réalisation de leurs mémoires de psychomotricité sous la direction de Françoise Giromini :
Galopin J. (2003) *Histoire de la Psychomotricité française*, mémoire de master de psychomotricité, sous la direction de Françoise Giromini, Paris, université Pierre et Marie Curie, CHU La Pitié-Salpêtrière, 180 p.

- Guyton E. (2003) *L'Identité du psychomotricien en France*. Livret complémentaire des mémoires, pp. 30-36, mémoire de master de psychomotricité, sous la direction de Françoise Giromini, Paris, université Pierre et Marie Curie, CHU La Pitié-Salpêtrière, 180 p.
- [32] Actes du premier congrès de médecine psychosomatique de langue française à Vittel les 8,9 et 10 juillet 1960.
- [33] Soubiran G.B., Coste J.C. (1975) *Psychomotricité et relaxation psychosomatique*, Paris, Doin, p. 157.
- [34] Charles Brisset, médecin psychiatre, fondateur de l'Association française de psychiatrie et de la revue *Psychiatrie française*.
- [35] Interview de Bruno Soubiran le 16 décembre 2011.
- [36] Édouard Toulouse avait prévu un institut, rattaché à l'École pratique des hautes études, qui eut été le lieu de formation et d'information en matière d'hygiène mentale en même temps qu'un organisme de recherche. Yves Porc'her poursuivit cette idée sous le nom d'Institut de biologie sociale que Jean-Jacques Rondepierre développa avec l'aide de Bernard Jolivet. En outre, jusqu'en 1946, Henri Rousselle fut le centre de l'activité de la ligue d'hygiène mentale. Jean-Jacques Rondepierre succède à Yves Porc'her, il est médecin-chef de 1958 à 1966.
- [37] Extrait de la postface de Bernard Jolivet dans l'ouvrage : Joly F., Labes G. (2008) *Julian de Ajuriaguerra et la naissance de la psychomotricité*, vol. 1, collection « Corps, tonus et psychomotricité », Paris, éditions du Papyrus, p. 248.
- [38] Extrait de la postface de Bernard Jolivet dans l'ouvrage : Joly F., Labes G. (2008) *Julian de Ajuriaguerra et la naissance de la psychomotricité*, vol. 1, collection « Corps, tonus et psychomotricité », Paris, éditions du Papyrus, p. 247.
- [39] Interview de Gérard Hermant le 10 avril 2002 par Julie Galopin et Élise Guyton pour la réalisation de leurs mémoires de psychomotricité sous la direction de Françoise Giromini :
- Galopin J. (2003) *Histoire de la Psychomotricité française*, mémoire de master de psychomotricité, sous la direction de Françoise Giromini, Paris, université Pierre et Marie Curie, CHU La Pitié-Salpêtrière, 180 p.
- Guyton E. (2003) *L'Identité du psychomotricien en France*. Livret complémentaire des mémoires, pp. 30-36, mémoire de master de psychomotricité, sous la direction de Françoise Giromini, Paris, université Pierre et Marie Curie, CHU La Pitié-Salpêtrière, 180 p.

- [40] Ajuriaguerra J. (de) (1961) « Les bases théoriques des troubles psychomoteurs et la rééducation psychomotrice chez l'enfant », *Médecine et Hygiène, Journal d'informations médicales*, Genève, 19^e année, n° 521, 25 octobre 1961.
- [41] On peut lire leur ouvrage commun : Michaux L., Chailley-Bert P., Plas F., Duche D.J., Masson S. (1964) « À propos de la rééducation psychomotrice », *La Presse médicale*, n° 51-52, p. 72.
- [42] Cette communication sera publiée l'année suivante :
- Soubiran-Bonvalot G. et Bompard A. (1964) « La relaxation dans les surcharges professionnelles », *Psychosomatique et chronicité*, Actes du deuxième congrès international de médecine psychosomatique à Paris en juillet 1963, Paris, Librairie Maloine S.A., pp. 311-314.
- [43] Ajuriaguerra J. (de), Auzias M., Coumes F., Denner A., Lavondes-Monod V., Perron R., Stambak M. (1964) *L'écriture de l'enfant*, 2 volumes, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.
- Stambak M., L'Heriteau D., Auzias M., Bergès J., Ajuriaguerra J. (de) (1964) « Les dyspraxies chez l'enfant », *La Psychiatrie de l'enfant*, 7, p. 381-496.
- [44] *Cahiers d'Henri Rousselle* (1966) n° 1, Paris, J.B. Baillière et fils éditeurs, pp. 67-68.
- [45] Interview de Françoise Desobeau le 6 mai 2013. Dès 1964, elle a pris l'initiative d'une nouvelle thérapie de l'enfant, ayant pour médiation la psychomotricité. Elle a travaillé 25 ans au centre Alfred Binet, Paris 13^e, notamment avec René Diatkine et Michel Ody.
- [46] Association suisse des thérapeutes de la psychomotricité (1994) *La Psychomotricité*, Genève, éditions Médecine et Hygiène, p. 233.
- [47] Jolivet B., Soubiran G.B. (1967) « Attitude thérapeutique devant une « certaine forme » de fatigue », Actes du troisième congrès international de médecine psychosomatique à Paris en juillet 1966, pp. 505-510, Quercy-Auvergne, Privat
- [48] Interview de Bruno Soubiran le 16 décembre 2011.
- [49] Interview de José Soubiran le 7 décembre 2011.
- [50] Interview de Christine Bonnet le 11 février 2011.
- [51] Interview de Suzanne Robert-Ouvray le 19 avril 2013.

Chapitre 3 : La fondation et le développement de l'ISRP (de 1967 à 1978)

- [52] Cet établissement permet d'obtenir un diplôme d'études supérieures (DESUP) qui n'est pas un diplôme national.
- [53] Interview de Giselle Soubiran le 20 décembre 2002 par Julie Galopin et Élise Guyton pour la réalisation de leurs mémoires de psychomotricité sous la direction de Françoise Giromini :
- Galopin J. (2003) *Histoire de la Psychomotricité française*, mémoire de master de psychomotricité, sous la direction de Françoise Giromini, Paris, université Pierre et Marie Curie, CHU La Pitié-Salpêtrière, 180 p.
- Guyton E. (2003) *L'Identité du psychomotricien en France*. Livret complémentaire des mémoires, pp. 141-147, mémoire de master de psychomotricité, sous la direction de Françoise Giromini, Paris, université Pierre et Marie Curie, CHU La Pitié-Salpêtrière, 180 p.
- [54] Interview de Marika Bounes-Bergès le 11 février 2011.
- [55] Interview de Juan Mila Demarchi le 5 juillet 2011.
- [56] Merce Cunningham est un danseur et chorégraphe américain du vingtième siècle considéré comme celui qui a réalisé la transition entre la danse moderne et la danse contemporaine. Le concept de modern dance porte sur le retour aux origines du monde et aux valeurs émotionnelles qui s'y rattachent. Son univers est l'expression de soi.
- [57] « Informations : Les études en psycho-motricité. Cinq mois d'évolution. De mai à octobre 1968 », *La Rééducation psychomotrice* n° 5 (avril 1969)
- [58] Interview de Gérard Hermant le 29 août 2011.
- [59] Programme de formation ISRP 1969-1970.
- [60] Ajuriaguerra J. (de) (1970) « L'enfant et son corps », *La Psychomotricité*, Genève, éditions Médecine et Hygiène, p 7-23.
- [61] Interview de Gérard Hermant le 29 août 2011.
- [62] Interview et témoignage écrit de Jean-Claude Coste-Jitrois le 15 février 2012.
- [63] Témoignage écrit de Jean-Pierre Badefort le 27 avril 2012
- [64] Extrait de l'exposé de Giselle Soubiran le 26 mars 1971 à Paris, dans le programme de formation de l'ISRP 1971-1972.
- [65] Interview de Gérard Hermant le 29 août 2011.
- [66] Dans son livre *La dimension cachée*, E.T. Hall décrit la dimension subjective qui entoure une personne et la distance physique à laquelle les individus se tiennent les uns des autres selon des règles culturelles subtiles.

- [67] Interview de José Soubiran le 7 décembre 2011.
- [68] On peut lire *Les Actes du cinquantenaire d'Henri Rousselle* de 1972
- [69] Extrait de la revue *ISRP-Psy, Journal des rééducateurs en psychomotricité*, n° 3, septembre-octobre 1973, p 3
- [70] Témoignage écrit de Théodore-Yves Nassé le 3 mars 2012.
- [71] Extrait de la revue *ISRP-Psy, Journal des rééducateurs en psychomotricité*, n° 3, septembre-octobre 1973, p. 1
- [72] Interview et témoignage écrit de Jean-Claude Coste-Jitrois le 15 février 2012.
- [73] Joël Defontaine fait partie des premiers élèves de l'ISRP. Maître de stage à l'ISRP et à la Salpêtrière, conseiller municipal d'Asnières, il crée en 1973 le SIREP dont il devient le président.
- [74] Interview de Giselle Soubiran le 20 décembre 2002 par Julie Galopin et Élise Guyton pour la réalisation de leurs mémoires de psychomotricité sous la direction de Françoise Giromini :
- Galopin J. (2003) *Histoire de la Psychomotricité française*, mémoire de master de psychomotricité, sous la direction de Françoise Giromini, Paris, université Pierre et Marie Curie, CHU La Pitié-Salpêtrière, 180 p.
- Guyton E. (2003) *L'Identité du psychomotricien en France*. Livret complémentaire des mémoires, pp. 141-147, mémoire de master de psychomotricité, sous la direction de Françoise Giromini, Paris, université Pierre et Marie Curie, CHU La Pitié-Salpêtrière, 180 p.
- [75] Extrait de l'enregistrement audio de la journée d'inauguration à Bordeaux le 17 octobre 1973.
- [76] Interview de Raymond Murcia le 11 décembre 2002 par Julie Galopin et Élise Guyton pour la réalisation de leurs mémoires de psychomotricité sous la direction de Françoise Giromini :
- Galopin J. (2003) *Histoire de la Psychomotricité française*, mémoire de master de psychomotricité, sous la direction de Françoise Giromini, Paris, université Pierre et Marie Curie, CHU La Pitié-Salpêtrière, 180 p.
- Guyton E. (2003) *L'Identité du psychomotricien en France*. Livret complémentaire des mémoires, pp. 128-134, mémoire de master de psychomotricité, sous la direction de Françoise Giromini, Paris, université Pierre et Marie Curie, CHU La Pitié-Salpêtrière, 180 p.
- [77] Interview de Giselle Soubiran le 20 décembre 2002 par Julie Galopin et Élise Guyton pour la réalisation de leurs mémoires de psychomotricité sous la direction de Françoise Giromini :

Galopin J. (2003) *Histoire de la Psychomotricité française*, mémoire de master de psychomotricité, sous la direction de Françoise Giromini, Paris, université Pierre et Marie Curie, CHU La Pitié-Salpêtrière, 180 p.

Guyton E. (2003) *L'Identité du psychomotricien en France*. Livret complémentaire des mémoires, pp. 141-147, mémoire de master de psychomotricité, sous la direction de Françoise Giromini, Paris, université Pierre et Marie Curie, CHU La Pitié-Salpêtrière, 180 p.

- [78] Interview de Gérard Hermant le 29 août 2011.
- [79] Interview de Bruno Soubiran le 16 décembre 2011.
- [80] Interview de José Soubiran le 7 décembre 2011.
- [81] Témoignage écrit de Philippe Mercier le 7 mars 2013.
- [82] Interview de Frédérique Bosse-Demirdjian le 30 août 2011.
- [83] et [84] Interview et témoignage écrit de Jean-Claude Coste-Jitrois le 15 février 2012.
- [85] Interview de Maria-Beatriz Loureiro le 5 juillet 2011.
- [86] Interview de Jean-Pierre Yernaux le 5 juillet 2012.
- [87] Soubiran G.B. (1976) « Actualités et évolutions psychomotrices », Actes du congrès international de psychomotricité de Bruxelles en novembre 1976, Bruxelles, éditions de l'université de Bruxelles, pp. 269-274.
- [88] Interview de Pascal Bourger le 20 décembre 2011.
- [89] Interview de Jean-Michel Coq le 25 avril 2013.
- [90] Témoignage écrit de Juan Mila Demarchi du 15 février 2011.
- [91] Interview de Eugenio Ghillani le 11 avril 2013
- [92] Témoignage écrit de Françoise Giromini le 1^{er} mars 2013.

Chapitre 4 : La création de l'OIP et les voyages (de 1979 à 1993)

- [93] Interview de Frédérique Bosse-Demirdjian le 16 avril 2012.
- [94] Interview de Frédérique Bosse-Demirdjian le 30 août 2011.
- [95] Interview de Gérard Tupinier le 17 octobre 2011.
- [96] Témoignage écrit de Philippe Scialom le 1^{er} mai 2013
- [97] Interview de Gérard Hermant le 10 avril 2002 par Julie Galopin et Élise Guyton pour la réalisation de leurs mémoires de psychomotricité sous la direction de Françoise Giromini :

- Galopin J. (2003) *Histoire de la Psychomotricité française*, mémoire de master de psychomotricité, sous la direction de Françoise Giromini, Paris, université Pierre et Marie Curie, CHU La Pitié-Salpêtrière, 180 p.
- Guyton E. (2003) *L'Identité du psychomotricien en France*. Livret complémentaire des mémoires, pp. 92-98, mémoire de master de psychomotricité, sous la direction de Françoise Giromini, Paris, université Pierre et Marie Curie, CHU La Pitié-Salpêtrière, 180 p.
- [98] Témoignage écrit de Juan Antonio García Núñez le 21 novembre 2012.
- [99] Témoignage écrit de Maria-Beatriz Loureiro le 3 mars 2011.
- [100] Interview de Frédérique Bosse-Demirdjian le 30 août 2011.
- [101] Témoignage écrit de Théodore-Yves Nassé le 3 mars 2012.
- [102] Interview de Sylvie Audin le 15 avril 2013.
- [103] Interview de Alexandrine Mortoire-Saint-Cast le 17 octobre 2011.
- [104] Interview de Florence Reinalter-Ponsin le 30 mai 2012.
- [105] Témoignage écrit de Philippe Kostka le 9 mai 2013
- [106] L'UTAIM signifie « union tunisienne d'aide aux insuffisants mentaux ». Elle a été fondée le 29 avril 1967.
- [107] Interview de Frédérique Bosse-Demirdjian le 16 avril 2012.
- [108] En français, « Psychomotricité », « Revue d'Études et d'Expériences ».
- [109] Interview de Frédérique Bosse-Demirdjian le 16 avril 2012.
- [110] Interview de Marie-Alix de Jacquelot - de Dieuleveult le 7 juin 2012.
- [111] Interview de Eugenio Ghillani le 11 avril 2013
- [112] Extrait de l'enregistrement audio de l'émission *Le Monde au Singulier* sur France Culture le 28 juillet 1982.
- [113] Interview de Frédérique Bosse-Demirdjian le 16 avril 2012.
- [114] Interview de Alexandrine Mortoire-Saint-Cast le 17 octobre 2011.
- [115] Hermant G. (sous la direction de) (1986) *Le corps et sa mémoire*. Actes du sixième congrès international, La Haye, 1984, Paris, Doin.
- [116] Interview de Begoña Suarez le 7 juillet 2011.
- [117] Le Camus J. (1984) *Pratiques Psychomotrices*, Bruxelles, Mardaga, p. 77.
- [118] Interview de Franco Boscaini le 5 juillet 2011.
- [119] Interview de Franck Pitteri le 6 septembre 2011.
- [120] En français, « Sur le corps - Univers du corps »

- [121] Interview de Gérard Hermant le 10 avril 2002 par Julie Galopin et Élise Guyton pour la réalisation de leurs mémoires de psychomotricité sous la direction de Françoise Giromini :
- Galopin J. (2003) *Histoire de la Psychomotricité française*, mémoire de master de psychomotricité, sous la direction de Françoise Giromini, Paris, université Pierre et Marie Curie, CHU La Pitié-Salpêtrière, 180 p.
- Guyton E. (2003) *L'Identité du psychomotricien en France*. Livret complémentaire des mémoires, pp. 92-98, mémoire de master de psychomotricité, sous la direction de Françoise Giromini, Paris, université Pierre et Marie Curie, CHU La Pitié-Salpêtrière, 180 p.
- [122] Témoignage écrit de Maria-Beatriz Loureiro le 3 mars 2011.
- [123] Témoignage écrit de Juan Antonio García Núñez du 21 novembre 2012.
- [124] Interview de Franck Pitteri le 6 septembre 2011.
- [125] Le DEUG ou diplôme d'études universitaires générales.
Avec la réforme licence-master-doctorat, entre 2003 et 2006 selon les universités, le DEUG, préparé en deux ans, et la licence en un an, sont remplacés par la licence, obtenue en trois ans.
- [126] L'ADPA ou *asociación para el desarrollo de la psicomotricidad en Asturias*, en Espagne.
Pedro Luiz Soldevilla Herrero est psychomotricien, orienté vers l'éveil du tout-petit.
- [127] L'IFERT ou intergroupe de formation et d'études en relaxation thérapeutique, en France.
- [128] L'AIESEP ou Association internationale des écoles supérieures d'éducation physique, a été fondée en 1962.
- [129] Témoignage écrit du professeur Vitor Da Fonseca du 27 février 2011.
- [130] Interview de Eugenio Ghillani le 11 avril 2013.
- [131] Témoignage écrit de Marie-Odile Monnier le 25 janvier 2012.
- [132] Interview de Catherine Potel le 2 mars 2013.
- [133] Témoignage écrit de Juan Antonio García Núñez du 21 novembre 2012.
- [134] Témoignage écrit de Maria-Beatriz Loureiro le 3 mars 2011.
- [135] En français, « Formation psychomotrice dans les écoles et la réhabilitation ».
- [136] En français, « Psychomotricité, pourquoi ? ».
- [137] Interview de Frédérique Bosse-Demirdjian le 30 août 2011.
- [138] Témoignage écrit de Marie-Odile Monnier le 25 janvier 2012.

- [139] Guillaumin J.B. « Les premières inter-relations mère/nouveau-né... ou la constitution d'un miroir somato-psychique », *Évolutions psychomotrices* n° 1, p. 28-34.
Sage B. « Les interactions mère-pathologie-nourrisson et le développement psychique précoce du nourrisson déficitaire », *Évolutions psychomotrices* n° 1, p. 19-27.
- [140] Interview de Alexandrine Mortoire-Saint-Cast le 17 octobre 2011.
- [141] En français, « Graphomotricité et troubles des apprentissages ».
- [142] Le CE.SI.RE, *centro de psicomotricidad y relajación terapéutica*, organisme de formation post-grade, domicilié à Oviedo en Asturies, accrédité par le CITAP en 1990 dans le cadre de l'OIP.
- [143] En français, « Psychomotricité et éducation en rapport avec la santé mentale ».
- [144] Témoignage écrit de Maria-Beatriz Loureiro le 3 mars 2011.
- [145] Interview de Rui Roque Martins le 5 juillet 2011.
- [146] Interview de Franck Pitteri le 6 septembre 2011.
- [147] Bosse F., Moch A. (1991) « Souffrance au bruit et relaxation psychosomatique », *Entretiens de psychomotricité*, pp. 135-147, Paris, ESF. La méthode de relaxation G.B. Soubiran y est abordée p. 144.
- [148] Ginisty D., Audin S. (1991) « Les nouvelles perspectives thérapeutiques chez l'enfant angoissé par les soins dentaires: la relaxation psychomotrice », *Entretiens de psychomotricité*, pp. 130-134, Paris, ESF
La méthode de relaxation G.B. Soubiran y est résumée p. 131.
- [149] Interview de Sylvie Audin le 15 avril 2013.
- [150] Témoignage écrit de Jean-Pierre Badefort le 27 avril 2012.
- [151] En français, « Protagonistes et victimes du stress, difficultés d'adaptation - relaxation - autonomie ».
- [152] AICIPIS ou *associació d'investigacions corporals i psicomotrius*, à Barcelone, accréditée en 1991 par le CITAP.
- [153] Témoignage écrit de Marie-Odile Monnier le 25 janvier 2012.
- [154] Roger Vittoz : son principal ouvrage, publié en 1911, expose les fondements de sa méthode : *Traitement des psychonévroses par la rééducation du contrôle cérébral* met à la portée de chacun des exercices qui permettent de rétablir ce qu'il a appelé le « contrôle cérébral », qui a pour effet, entre autres conséquences, de supprimer l'anxiété inutile, de recouvrer une bonne conscience de l'instant présent et donc d'améliorer considérablement la mémoire des actes quotidiens. (source : internet)



- [155] Témoignage écrit de Marie-Odile Monnier le 25 janvier 2012.
- [156] Interview de Franck Lemonnier le 30 août 2011.
- [157] Témoignage écrit de Marie-Odile Monnier le 25 janvier 2012.
- [158] Franco Boscaïni fait partie du comité de rédaction de la revue *Ricerche e studi in psicologia del corpo e in psicomotricità (ReS)* (en français, « Recherches et études en psychologie du corps et en psychomotricité »).

Chapitre 5 : Le rayonnement et l'expansion de la psychomotricité (de 1994 à 2002)

- [159] On peut trouver le programme du congrès « Vingt-ans après », des 10, 11 et 12 novembre 1994 au Futuroscope de Poitiers, dans *Évolutions psychomotrices* n° 25 p. 28-30.
- Howard Buten est également présent à cette manifestation. Ce psychologue et écrivain américain a créé le clown « Buffo » en 1973 aux États-Unis. Il a fondé une clinique spécialisée pour jeunes enfants autistes en région parisienne.
- [160] Interview de Gérard Hermant le 10 avril 2002 par Julie Galopin et Élise Guyton pour la réalisation de leurs mémoires de psychomotricité sous la direction de Françoise Giromini :
- Galopin J. (2003) *Histoire de la Psychomotricité française*, mémoire de master de psychomotricité, sous la direction de Françoise Giromini, Paris, université Pierre et Marie Curie, CHU La Pitié-Salpêtrière, 180 p.
- Guyton E. (2003) *L'Identité du psychomotricien en France*. Livret complémentaire des mémoires, pp. 92-98, mémoire de master de psychomotricité, sous la direction de Françoise Giromini, Paris, université Pierre et Marie Curie, CHU La Pitié-Salpêtrière, 180 p.
- [161] Marcelli D. (1995) « Vingt ans et après ? Le point de vue du psychiatre », *Évolutions psychomotrices*, n° 29, p. 13.
- [162] Interview de Lone Frimodt le 5 juillet 2011.
- [163] Interview de Frédérique Bosse-Demirdjian le 16 avril 2012.
- [164] Enregistrement sur VHS des deux émissions du programme *Français, si vous parliez* : « Vivre avec une malformation physique » diffusée le 25 janvier 1994 et « Le stress : soyons positifs » diffusée le 11 mars 1994.
- [165] Témoignage écrit de Marie-Odile Monnier le 25 janvier 2012.
- [166] Pour rappel, l'ANUPI est l'Associazione Nazionale Unitaria Psicomotricisti Italiani.



- [167] Témoignage écrit de Marie-Odile Monnier le 25 janvier 2012.
- [168] On peut lire le discours de Madame Élisabeth Hubert, ministre de la Santé et de l'Assurance maladie, « Être psychomotricien aujourd'hui » (1995), in *Évolutions psychomotrices*, n° 29
- [169] Témoignage écrit de Marie-Odile Monnier le 25 janvier 2012.
- [170] Interview de Franck Lemonnier le 30 août 2011.
- [171] On peut lire le compte-rendu de ce congrès, écrit par Franck Pitteri, dans *Évolutions psychomotrices* n° 31 p. 27.
- [172] Interview de Begoña Suarez à Paris le 7 juillet 2011.
- [173] On peut trouver le programme du congrès européen « Psychomotricité en voie d'évolution », des 19, 20 et 21 septembre 1996 à Marbourg, dans *Évolutions psychomotrices* n° 31 pp.28-29.
- [174] Source internet : site du FEP.
- [175] On peut trouver le programme de ce symposium du 17 octobre 1996 dans *Évolutions psychomotrices*, n° 32, p. 109.
- [176] Témoignage écrit de Madeleine Tordjman le 17 avril 2013.
Paru en 2004, le numéro hors série de *Thérapies psychomotrices et recherches* intitulé « Filiations, transmissions et héritages en psychomotricité », coordonné par Jérôme Boutinaud, marque la fin de sa remarquable contribution au développement de la psychomotricité.
- [177] Témoignage écrit de Philippe Scialom le 1^{er} mai 2013.
- [178] Témoignage écrit de Marie-Odile Monnier le 25 janvier 2012.
- [179] En français : « Psychomotricité et l'apprentissage en question ».
- [180] En français : « Psychomotricité et relaxation dans le secteur clinique, intervention psychomotrice en milieu scolaire ».
- [181] Interview de Carla Matta-Abizeid le 5 juillet 2011.
- [182] Extrait des « statuts » de l'OIPR.
- [183] En français : « La formation de psychomotricité à l'ISRP en France ».
- [184] En français : « Le corps tonico-émotionnel, la connaissance comme désir en psychomotricité ».
- [185] Interview de Franck Lemonnier le 30 août 2011.
- [186] Interview de Begoña Suarez à Paris le 7 juillet 2011.
- [187] Témoignage écrit du 15 février 2011 et interview du 5 juillet 2011 de Juan Mila Demarchi.



[188] La FENTAC ou Fédération nationale des thérapies avec le cheval a été créée en 1986 par Renée de Lubersac. Elle est dirigée actuellement par Brigitte Martin.

[189] La FAEP, fondation argentine d'éducation psychomotrice, représentée par Beatriz de Antico.

[190] On peut lire notamment les articles suivants :

Mila J., Leon C. (de), Garcia Ferres B, Pecelli M., Cherro M. (2000) « La formación del psicomotricista a través del trabajo corporal », *Revista Iberoamericana de Psicomotricidad y Técnicas Corporales*, 0, p. 65-76

Berruezo Adelantado P.P. (2001) « El contenido de la psicomotricidad. Reflexiones para la delimitación de su ámbito teórico y práctico », *Revista iberoamericana de psicomotricidad y técnicas corporales*, 1, p. 39-48 (<http://www.iberopsicomot.net/2001/num1/1riptc.pdf>)

Suarez B. (2004) « El desafío de la escritura : en busca de la grafomotricidad », *Revista iberoamericana de psicomotricidad y técnicas corporales*, 4, 16.

Sassano M. (2006) « De profesión Psicomotricista. La formación del Licenciado en Psicomotricidad en la Argentina », *Revista iberoamericana de psicomotricidad y técnicas corporales*, 6, 24, p. 53-78.

[191] Interview de Gérard Hermant le 10 avril 2002 par Julie Galopin et Élis Guyton pour la réalisation de leurs mémoires de psychomotricité sous la direction de Françoise Giromini :

Galopin J. (2003) *Histoire de la Psychomotricité française*, mémoire de master de psychomotricité, sous la direction de Françoise Giromini, Paris, université Pierre et Marie Curie, CHU La Pitié-Salpêtrière, 180 p.

Guyton E. (2003) *L'Identité du psychomotricien en France*. Livret complémentaire des mémoires, pp. 92-98, mémoire de master de psychomotricité, sous la direction de Françoise Giromini, Paris, université Pierre et Marie Curie, CHU La Pitié-Salpêtrière, 180 p.

Chapitre 6 : Préparer l'avenir : la recherche en psychomotricité (de 2003 à 2014)

[192] ECTS, du terme anglais *european credits transfer system*. En français : système européen de transfert et d'accumulation de crédits.

L'ECTS a été mis en place en 1988-1989 par l'Union européenne pour instaurer une « Europe des connaissances » et permettre la reconnaissance académique des périodes d'études réalisées à l'étranger dans le cadre du programme d'échanges Erasmus. C'est un système de points qui facilite



la lecture et la comparaison des programmes d'études des différents pays européens.

Depuis 1999, il est l'un des principaux outils du processus de Bologne et en France, il a été pris en compte dans la réforme LMD.

(Source : internet)

[193] Le processus de Bologne a été amorcé suite à une conférence ministérielle européenne à Bologne en juin 1999. Il vise à un rapprochement des systèmes d'enseignement supérieur européens qui conduira à la création en 2010 de l'« espace européen d'enseignement supérieur ».

Ce processus a pour but de placer les systèmes nationaux diversifiés dans un cadre commun, fondé sur trois points-clés :

- mise en place d'une structure des études supérieures en trois cycles (en France, système LMD) ;
- mise en place d'un système commun de crédits pour décrire les programmes d'études et promouvoir la mobilité des étudiants le plus largement possible (ECTS) ;
- mise en place du supplément au diplôme afin de rendre plus facilement lisibles et comparables les diplômes, de favoriser l'intégration des citoyens européens sur le marché du travail et la compétitivité du système d'Enseignement supérieur européen à l'échelon mondial.

(Source : internet)

[194] Edukmos signifie « éducation, mouvement et santé ».

[195] Éditorial de *Rencontre, Newsletter de l'ISRP*, mai 2005, numéro 1.

[196] et [197] Extrait de *Rencontre, Newsletter de l'ISRP*, mai 2005, numéro 1.

[198] Source internet : ANEP.

[199] Sont fédérées à l'ANEP :

- l'Association bordelaise des étudiants en psychomotricité (ABEP) ;
- l'Association parisienne des étudiants de la Pitié-Salpêtrière (APEPS) ;
- l'Association toulousaine des étudiants en psychomotricité (ATEP) ;
- le Bureau des élèves (BDE) de l'ISRP ;
- l'Association ELP de Lyon ou des étudiants lyonnais en psychomotricité ;
- le BDE Psychomouv' de Lille ;
- le BDE Les Z'actiVmot de Meulan Les Mureaux.

[200] Témoignage écrit du docteur Galo Pesantez Cuesta le 25 février 2011.

[201] Source : brochure ISRP 2011-2012 sur le MIP.

[202] Témoignage écrit de Pabla Ruiz Mendes le 31 janvier 2013.

[203] Extrait du rapport d'activités de l'OIPR de 2007.

[204] Interview de Gérard Tupinier le 17 octobre 2011.

[205] En 2012, 12 % des étudiants de l'ISRP seront concernés par ce mode de formation.

Source : document ISRP 2012 « une fondation en psychomotricité », p. 10.

[206] Interview de Pascal Bourger le 20 décembre 2011.

[207] Afin de participer à l'émergence d'un espace d'enseignement supérieur Union européenne-Amérique latine et Caraïbe (UEALC), le ministère français des Affaires étrangères et européennes (MAEE), et la direction des relations européennes et internationales et de la coopération des ministères de l'Éducation nationale et de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, ont mis en place, avec la Maison des sciences de l'homme (Paris) – qui fait office d'opérateur –, un programme régional de coopération universitaire : le programme régional France-Amérique latine-Caraïbe (PREFALC).

Sa mission est de cofinancer des masters conjoints dans les universités d'Amérique latine, contribuant ainsi à l'émergence d'un vivier de doctorants et facilitant des accords de cotutelle et co-diplomation avec des établissements d'enseignement supérieur français.

(Source : internet)

[208] Extrait du document ISRP 2012 « Une fondation en psychomotricité. Développer un métier d'avenir », p. 13.

[209] Comme vu précédemment, en juillet 2008, à Paris, à la Sorbonne.

En 2013, le souhait des psychomotriciens paraguayens est d'obtenir une licence en psychomotricité préparée en quatre ans.

[210] VAE : validation des acquis par l'expérience.

[211] Interview de Miguel Sassano et Pablo Bottini le 5 juillet 2011.

[212] Alain Berthoz est professeur au Collège de France et titulaire de la Chaire de physiologie de la perception et de l'action.

Bernard Andrieu est professeur d'épistémologie du corps et des pratiques corporelles à la faculté de sport de l'UHP de Nancy Université.

[213] En 2013, Fabien Joly et Alain Berthoz coordonneront un quatrième volume intitulé *Julian de Ajuriaguerra. Développement corporel et relation avec autrui*. Vol. 4 : Actes du colloque d'hommage à Julian de Ajuriaguerra. Collège de France. Paris. Juillet 2010, paraissant également aux éditions du Papyrus.

[214] L'UEFP-ISRP propose une formation des assistants de soins en gérontologie dans le cadre de la mesure 20 du plan Alzheimer – identification et professionnalisation d'une fonction d'Assistant de Soins en Gérontologie – pour

répondre à la charge de travail concernant la prise en soins des malades Alzheimer.

- [215] Plan Santé au travail.
(Source : internet)
- [216] INSEEC ou Institut des hautes études économiques et commerciales.
- [217] Extrait du guide de l'étudiant de l'ISRP « Psychomotricien : un métier d'équilibre », 2010-2011, p. 11.
- [218] Interview de Begoña Suarez à Paris le 7 juillet 2011.
- [219] On trouve cinq écoles de psychomotricité au Portugal : trois d'État et deux privées reconnues par l'État. La formation préparant à la licence en psychomotricité passe cette année-là à une durée de trois ans. Deux masters sont possibles : master recherche et master professionnel, avec trois domaines (santé et vie ; développement et apprentissage ; santé mentale).
- [220] Témoignage écrit de Marie-Odile Monnier le 25 janvier 2012.
- [221] Extrait de l'article « Psychomotriciens et maladie d'Alzheimer », *La Lettre de l'Observatoire*, Fondation Médéric Alzheimer, n° 22, décembre 2011.
Dans le cadre du plan Alzheimer, en 2010-2011, la fondation Médéric Alzheimer a effectué des enquêtes nationales auprès des ergothérapeutes, des orthophonistes, des psychomotriciens et des psychologues, en partenariat avec les représentants de ces professionnels.
Les résultats de ces enquêtes sont publiés dans *La Lettre de l'Observatoire* concernant les « dispositifs de prise en charge et d'accompagnement de la maladie d'Alzheimer » : *Lettre* n° 19 (avril 2011) pour les ergothérapeutes, *Lettre* n° 20 (juin 2011) pour les orthophonistes, *Lettre* n° 22 (décembre 2011) pour les psychomotriciens et *Lettre* n° 23 (avril 2012) pour les psychologues. Elles sont toutes téléchargeables sur <http://www.fondation-mederic-alzheimer.org>.
- [222] En français, « Renforcer l'autonomie : Politiques et programmes pour l'art de bien vieillir ».
- [223] En français : « agence espagnole de coopération, de recherche et de développement ».
- [224] Témoignage écrit du 15 février 2011 et interview du 5 juillet 2011 de Juan Mila Demarchi.
- [225] La fondation pour la recherche en psychomotricité et maladies de civilisation, sous l'égide de la Fondation de France, est officiellement inaugurée le 5 avril 2013 au Palais du Luxembourg. Elle permettra de subventionner la recherche en psychomotricité et attribuer des bourses aux étudiants « méritants » (étudiants dont le quotient familial des parents ou répondants

financiers n'excède pas une fois et demie le plafond fixé par le Conseil régional et dont les résultats scolaires et universitaires répondent à une norme déterminée par le comité exécutif ainsi que les étudiants sportifs de haut niveau ne bénéficiant pas d'un financement de leur fédération).

Source : document ISRP 2012 « Une fondation en psychomotricité : Développer un métier d'avenir », p.14.

- [226] L'IRFP est intégré à l'École des métiers de l'accompagnement à la personne (EMAP) de Saint Pierre de La Réunion – secteur paramédical.
- [227] Interview de Jean-Pierre Yernaux le 5 juillet 2012.
- [228] Interview de Gérard Hermant le 29 août 2011.
- [229] Interview de Franck Lemonnier le 30 août 2011.
- [230] Interview de Franck Pitteri le 6 septembre 2011
- [231] <http://www.isrp.fr/>
- [232] <http://www.rncp.cncp.gouv.fr/grand-public/visualisationFiche?format=fr&fiche=28192>
- [233] <https://ucc.dk/international>
<http://en.via.dk/>
<http://www.um.es/>
<http://www.urv.cat/es/>
<https://www.uvic.cat/es>
<http://www.uva.es/export/sites/uva/>
<https://www.uclm.es/>
<http://www.uic.es/es>
<http://www.univr.it/>
<http://www.fmh.utl.pt/pt/>
<https://www.windesheim.nl/>
<https://www.han.nl/international/english/>
<https://lnu.se/en/>
<https://www.hfh.ch/de>
<https://www.hesge.ch/hets/>
- [234] <https://www.unimoron.edu.ar/>
<http://www.usalesiana.edu.bo/>
<http://www.fmabc.br/>
<http://www.unifesp.br/>

<http://www.sandau.edu.cn/>

<http://www.peihua.cn/>

<http://english.njmu.edu.cn/>

<http://www.uclv.edu.cu/facultades/facultad-de-cultura-fisica/>

<http://www.mes.gob.cu/es/node/260>

<https://www.usj.edu.lb/>

<https://www.leon.uia.mx/index.cfm>

<http://www.unibe.edu.py/>

<http://www.universidad.edu.uy/>

[235] <http://frpmc.fr/>

[236] <http://www.airpm.fr/>

[237] ciserpp <http://www.ciserpp.com/>

[238] <http://www.um.es/>

[239] http://www.isrp.fr/developpement-professionnel-continu/mip-master-international-en-psychomotricite/#.WISrbN_iaUk

[240] http://www.isrp.fr/developpement-professionnel-continu/master-diapason/#.WISrm9_iaUk

[241] http://www.isrp.fr/developpement-professionnel-continu/diplome-universitaire-constellation-des-dys-troubles-des-apprentissages/#.WISrut_iaUk

[242] <http://www.psychomotricite.com/spip.php?lang=fr>

[243] <https://www.mondpc.fr/mondpc/agencenationaleddpc/19>

[244] <http://isrp.cn/>

[245] <http://www.cnsa.fr/>

[246] <https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/chine/presentation-de-la-chine/article/composition-du-gouvernement-3006>

[247] <http://www.pfcga.org/fr/>



Bibliographie de Giselle Soubiran

Livres

- Soubiran G.B., Mazo P. (1965). *La réadaptation scolaire des enfants intelligents par la rééducation psychomotrice*, Paris, Doin.
- Soubiran G.B., Coste J.C. (1975). *Psychomotricité et relaxation psychosomatique*, Paris, Doin.
- Soubiran G.B., Mazo P. (1980). *La Reeducción psicomotriz y los problemas escolares*, Barcelona, Médico y técnica.
- Soubiran G.B., Coste J.C. (1983). *Psicomotricità e rilassamento psicosomatico*, Roma, Armando.
- Soubiran G.B., Coste J.C. (1989). *Psicomotricidad y relajación psicosomatica*, Madrid, Garcia Nuñez.
- Soubiran G.B., Mazo P. (1991). *Disadattamento scolastico e terapia psicomotoria*, Verona, Libreria Universitaria Editrice (traduction et présentation de Franco Boscaïni).

Articles

- Ajuriaguerra J. (de), Diatkine R., Soubiran G.B. (1950). « Tonus et types psychomoteurs », Actes du premier congrès international d'anthropologie différentielle à Royaumont (11 au 16 sept. 1950), p. 1-8
- Ajuriaguerra J. (de), Diatkine R., Soubiran G.B. (1952). « Tonus et types psychomoteurs » (in Actes du premier congrès international d'anthropologie différentielle à Royaumont, sept. 1950), *Revue de morpho-physiologie humaine*, n° 14, fasc. 5, p. 3-11, Paris, éditions L. Jeanrot
- Soubiran G.B. (1953) « Technique de relaxation », *Sauvegarde de l'enfance* (compte-rendu du stage de neuropsychiatrie infantile, septième session - 1952, stage organisé par l'Association régionale de Paris pour la sauvegarde de l'enfance et de l'adolescence, 20, rue Euler, Paris 8^e arrondissement, intitulé « I. Troubles psychomoteurs chez l'enfant », « II. Neuropsychiatrie infantile et dynamisme de groupe »)
- Ajuriaguerra J. (de), Garcia Badaracco J., Trillat E., Soubiran G.B. (1956) « Traitement de la crampe des écrivains par la relaxation. Le processus de guérison à partir de l'expérience tonique », *Encéphale*, 45^e année, n° 2, pp. 141-171, Paris, Doin

- Ajuriaguerra J. (de), Bonvalot-Soubiran G. (1959) « Indications et techniques de rééducation psychomotrice en psychiatrie infantile », *La Psychiatrie de l'enfant*, vol. 2, fasc.2, pp. 423-494, Paris, PUF
- Bonvalot-Soubiran G. (1962) « Formes d'inadaptation scolaire susceptibles de bénéficier de la rééducation psychomotrice », *Revue de Neuropsychiatrie infantile*, 10^e année, n° 1-2, pp. 38-45, Paris, ESF
- Soubiran-Bonvalot G. et Bompard A. (1964) « La relaxation dans les surcharges professionnelles », *Psychosomatique et Chronicité*, Actes du deuxième congrès international de médecine psychosomatique à Paris en juillet 1963, pp. 311-314, Paris, Librairie Maloine.SA
- Jolivet B. et Soubiran G.B. (1967) « Attitude thérapeutique devant une certaine forme de fatigue », *La fatigue*, Actes du troisième congrès international de médecine psychosomatique à Paris en juillet 1966, pp. 505-510, Paris, Privat
- Jolivet B. et Soubiran G.B. (1967) « La rééducation psychomotrice et ses techniciens », *Revue pratique de psychologie de la vie sociale et d'hygiène mentale*, n° 1, pp. 3-35, Paris, La Croix marine
- Soubiran G.B. (1974) « Corps et Relaxation », *Psychomotricité et Relaxations*, Actes du premier congrès international de psychomotricité à Nice en mai 1974, pp. 167-179, Paris, CIP
- Soubiran G.B. (1976) « Actualités et évolutions psychomotrices », Actes du congrès international de psychomotricité à Bruxelles en novembre 1976, pp. 269-274, Bruxelles, éditions de l'Université
- Soubiran G.B. (1985) « Sur la mémoire en Psychomotricité et Relaxation psychosomatique », *La Psychomotricité*, vol. 9, n° 4, pp. 147-149, Paris, Masson
- Soubiran G.B. (1985) « Attualità della Psicomotricità in Pedagogia e in Terapia », *Atti congresso nazionale « Psicomotricità e rinnovamento Pedagogico-riabilitativo »* Bari 4-6 ottobre 1985, pp. 7-11
- Soubiran G.B. (1986) « Sur la mémoire en psychomotricité et relaxation psychosomatique », in Hermant G. (coordinateur) *Le corps et sa mémoire*, Actes du sixième congrès international de psychomotricité de La Haye en 1984, pp. 9-13, Paris, Doin.
- Soubiran G.B. (1986) « Abord des problèmes sexuels par la relaxation », in Hermant G. (coordinateur) *Le corps et sa mémoire*, Actes du sixième congrès international de psychomotricité de La Haye en 1984, p. 311-315, Paris, Doin
- Soubiran G.B. (1986) « Falando do corpo e sobre o corpo », *Do Corpo e Da Linguagem*, 4 (12), pp. 85-86, Rio de Janeiro, Icobé

- Soubiran G.B. (1986) « Educação e Psicomotricidade », *IV Enapsim Natal*, p. 25-26
- Soubiran G.B. (1988) « Relaxation psychosomatique : adjuvant et relais thérapeutique dans la fonction tonico-émotionnelle », in IFERT, HISSARD M.J. (sous la dir.) *Les relaxations thérapeutiques aujourd'hui*, pp. 72-79, Paris, L'Harmattan
- Soubiran G.B. (1988) « Sobre a memória em psicomotricidade e relaxação psicossomática », in Hermant G., *O corpo e sua memória*, tradução : Maria José Perillo Isaac e Maria Salete Bento Cicarone (membros do GEFIT), Capítulo I, p. 13, São Paulo, editora Manole Ltda
- Soubiran G.B. (1988) « Abordagem dos problemas sexuais pela relaxação », in Hermant G., *O corpo e sua memória*, tradução : Maria José Perillo Isaac e Maria Salete Bento Cicarone (membros do GEFIT), Capítulo II, p. 323, São Paulo, editora Manole Ltda
- Soubiran G.B. (1988) « Cerebro y movimiento », *Psicomotricidad* (Revista de estudios y experiencias del CITAP, Madrid), n° 30, pp. 45-50
- Soubiran G.B. (1991) : « Autour des termes : somatopsychique, somatothérapie », *Somatothérapies*, p. 23
- Soubiran G.B. (1991) « Environnement et rythmes. Carences, suppléances et adaptation. Réponses en psychomotricité et relaxation », *Évolutions psychomotrices*, n° 12, pp. 11-12
- Soubiran G.B. (1991) « Bilan graphomoteur et perspectives thérapeutiques » (Interview de J.P. Badefort), *Évolutions psychomotrices*, n° 14, pp. 44-48
- Soubiran G.B. (1991) « Pourquoi peut-on dire de la psychomotricité qu'elle constitue une psychothérapie à médiation corporelle ? », *Entretiens de psychomotricité*, pp. 148-153, Paris, ESF
- Soubiran G.B. (1992) « À propos de la relation tonico-émotionnelle et des niveaux de communication », *Évolutions psychomotrices*, n° 17, p. 2
- Soubiran G.B. (1992) « L'examen graphomoteur, le traitement des crampes fonctionnelles et des troubles graphomoteurs », *Entretiens de psychomotricité*, pp. 107-117, Paris, ESF
- Soubiran G.B. (1993) « Sur la dépression d'hier et d'aujourd'hui », *Entretiens de psychomotricité*, pp. 67-68, Paris, ESF
- Soubiran G.B. et Boscaini F. (1993) « Il rilassamento psicomotorio nel bambino secondo G.B. Soubiran », *Ricerche e Studi in Psicologia del Corpo e in Psicomotricità*, anno I, n° 3, pp. 11-14



Giselle Soubiran : des fondements à la recherche en psychomotricité

- Soubiran G.B. (1994) « Pourquoi peut-on dire de la psychomotricité qu'elle constitue une psychothérapie à médiation corporelle ? », Actes du deuxième salon international de psychiatrie et système nerveux central du 2 au 5 novembre 1994, pp. 245-246, Paris, Synapse
- Soubiran G.B. (1994) « Troubles des apprentissages et cognition », *Évolutions psychomotrices*, n° 23, p. 3
- Soubiran G.B. (1999) « La memoria corporea in Psicomotricità e Rilassamento », *Ricerche e Studi in Psicologia del Corpo e in Psicomotricità*, anno VII, n° 2, pp. 22-24
- Soubiran G.B. (2004) « Madame Giselle Soubiran. Prises de notes de l'interview du 20 janvier 2002. Entretien avec Julie Galopin et Élise Guyton », *Thérapie psychomotrice et recherches*, n° hors-série spécial 40 ans, « Filiactions, transmissions et héritages en psychomotricité », sous la direction de M. Tordjman et coordonné par J. Boutinaud, pp. 18-23
- Soubiran G.B. (2012) « Attualità della Psicomotricità in Pedagogia e in Terapia », *Ricerche e Studi in Psicologia del Corpo e in Psicomotricità*, anno XX, n° 3, pp. 31-34



Titres et événements officiels



- 1967** : Création de l'Institut supérieur de rééducation psychomotrice et de relaxation psychosomatique
- 1967** : Lauréate de l'Académie de médecine
- 1995** : Chevalier de l'ordre national du mérite
- Remise de la médaille à Madame Giselle Soubiran par Élisabeth Hubert à Paris le 10 juillet.
- « Discours de Madame Élisabeth Hubert, ministre de la Santé et de l'Assurance maladie », *Évolutions psychomotrices*, n° 29, pp.28-29
- 2012** : Inauguration du pôle euro universitaire de santé à Boulogne-Billancourt le 15 février en présence de Nora Berra, secrétaire d'État chargée de la santé, et de Madame Élisabeth Hubert
- 2012** : Officier de l'ordre national du mérite

Enregistrements audio d'interventions de Giselle Soubiran

- « Développement psychomoteur de l'enfant » (1969)
- « Méthodes de relaxation » (3 février 1969)



- « Indications de relaxation » (14 avril 1969)
« Le trac, l'émotivité » (1969)
« Éducation Nationale » (24 février 1971, 3 mars 1971)
« Journée d'inauguration à l'ISRP de Bordeaux » (17 octobre 1973)
« Chirurgie esthétique et psychologie » (28 juillet 1982)
Thème de l'émission *Le monde au singulier* dans le cadre des après-midi de France Culture, invité Jean-Marc Soubiran, intervention complémentaire de Giselle Soubiran
« Psychose et psychomotricité », formation permanente ISRP (janvier 1983)

Filmographie

- Cassettes de consultations de Giselle Soubiran à l'Hôpital Henri Rousselle de 1970 à 1990
Cassettes des conférences des congrès internationaux de psychomotricité, dont CIP de Florence (mai 1982), intervention de Giselle Soubiran

« Méthode Soubiran »

- Enregistrement vidéo : « Comment vivre avec une malformation physique »
Thème de l'émission télévisée *Français, si vous parliez* diffusée sur FR3 le 25 janvier 1994
Enregistrement vidéo : « Le stress, comment le positiver »
Thème de l'émission télévisée *Français, si vous parliez* diffusée sur FR3 le 11 mars 1994
Film de l'interview de G.B. Soubiran par Gérard Hermant, réalisé à Paris et projeté à Parme en avril 1994, à l'occasion du colloque intitulé « Premier anniversaire du départ de Julian de Ajuriaguerra »
Cassette-vidéo du congrès-anniversaire de Poitiers « Vingt ans après » en présence du professeur Daniel Marcelli, les 10, 11, 12 novembre 1994.
Cassettes des conférences des Universités d'été (1982-2012) dont :
- remise de la médaille de Chevalier de l'ordre national du mérite à Giselle Soubiran par Élisabeth Hubert, ministre de la Santé et de l'Assurance maladie, à Paris le 10 juillet 1995
 - intervention de Xavier Emmanuelli, ancien secrétaire d'État à l'action humanitaire d'urgence, à Paris le 7 juillet 1997, et participation à une « table ronde » avec Giselle Soubiran



Giselle Soubiran : des fondements à la recherche en psychomotricité

Film-interview de Giselle Soubiran pour le congrès mondial de psychomotricité, congrès-anniversaire des 30 ans de l'ISPE-GAE intitulé « Le trouble déficitaire de l'attention et Psychomotricité », Foz de Iguacu, Brésil, octobre 2007

Film sur « L'ISRP fête ses 40 ans à Paris », séminaire du 11 au 14 février 2008, colloque les 15 et 16 février 2008

Film de l'interview de Jean-Claude Coste-Jitrois à propos de Giselle Soubiran le 15 février 2012

Film de l'inauguration du pôle euro universitaire de santé à Boulogne le 15 février 2012 en présence de Nora Berra, secrétaire d'État chargée de la santé, et d'Élisabeth Hubert, ex-ministre de la Santé et de l'Assurance maladie.

Thèmes abordés lors de la présidence de Giselle Soubiran de l'université d'été de l'OIPR, à Paris, de 1982 à 2012

1982 : Psychomotricité et relaxation

1983 : Psychomotricité et troubles de l'apprentissage

1984 : Psychomotricité et langage

1985 : Psychomotricité, graphomotricité et intégration sensorielle. Psychomotricité et thérapies expressionnelles

1986 : Psychomotricité et psychosomatique

1987 : Psychomotricité et médiation

1988 : Prévention et relais thérapeutiques en psychomotricité et relaxation

1989 : Inhibition psychomotrice et image du corps

1990 : La consultation en psychomotricité

1991 : Environnement et rythmes

1992 : Relation tonico-émotionnelle et niveaux de communication

1993 : Développement cognitif et troubles de l'apprentissage

1994 : Neurosciences et psychomotricité

1995 : Psychomotricité et adaptation

1996 : Graphomotricité et troubles de l'expression

1997 : Émotion, agressivité, violence

1998 : Compétences et performances. De l'équipement à la réalisation de l'acte psychomoteur
Éclairages et enjeux



- 1999** : Corps et équilibre
- 2000** : La psychomotricité entre passé et avenir. Apports conceptuels et méthodologiques
- 2001** : Réalité et virtualité du corps. Nouvelle sémiologie psychomotrice
- 2002** : Stress et tensions parasites. Réponses en psychomotricité et relaxation
- 2003** : Rituels et nouvelle(s) image(s) du corps
- 2004** : Dialogue tonico-émotionnel
- 2005** : Bilan psychomoteur. Pour une nouvelle sémiologie et classification des troubles psychomoteurs
- 2006** : Praxies, sémiologie et thérapeutique. De la maladresse à l'art du mouvement
- 2007** : Émotions et psychomotricité. Nouveaux regards sur les troubles du développement et leurs traitements
- 2008** : Plasticité cérébrale et mémoire corporelle. Et le psychoaffectif ?
- 2009** : Le bilan psychomoteur dans tous ses états, de l'évolution à l'involution. Éclairage particulier en géronto-psychomotricité
- 2010** : La psychomotricité au centre de la constellation thérapeutique. Travail en équipe et croisée des langages
- 2011** : Mémoire du corps et troubles du comportement
- 2012** : Équipement psychomoteur et dysfonctionnements. Les différentes facettes des désordres psychocorporels

Présidence de Giselle Soubiran au comité scientifique des congrès internationaux de psychomotricité

- 1974** : Nice, Psychomotricité et relaxation.
- 1976** : Genève, OMS, Le Développement psychomoteur.
- 1978** : Liège, Palais des congrès, Les Troubles psychomoteurs.
- 1980** : Madrid, Palais des congrès, Le Corps et le langage.
- 1981** : Paris, UNESCO, Le Handicapé et son corps. Expression et créativité
- 1982** : Florence, Palais des congrès, Le Corps et l'identité.
- 1984** : La Haye, Le Corps et sa mémoire.
- 1986** : Nice, Acropole, Le Corps et le regard.
- 2000 (mai)** : présidence d'honneur au congrès mondial de psychomotricité de Strasbourg.



Participation à des congrès scientifiques nationaux et internationaux

- 1950** : Royaumont, premier congrès international d'anthropologie différentielle (11 au 16 septembre)
- 1960** : Vittel, premier congrès international de médecine psychosomatique de langue française, *Perspectives psychosomatiques* (8, 9 et 10 juillet) (org : Société française de médecine psychosomatique)
- 1963** : Paris, deuxième congrès international de médecine psychosomatique de langue française, *La maladie chronique* (5 au 8 juillet) (org : Société française de médecine psychosomatique)
- 1966** : Paris, troisième congrès international de médecine psychosomatique de langue française, *La fatigue* (juillet) (org : Société française de médecine psychosomatique)
- 1966** : Paris, quinzième Assemblée fédérale des sociétés de Croix-Marine, première conférence de l'Union internationale des sociétés d'aide à la santé mentale (28 au 30 septembre)
- 1972** : Paris, cinquantenaire de l'hôpital Henri Rousselle (juin)
- 1976** : Bruxelles, Université Libre de Bruxelles, Institut supérieur d'éducation physique et de kinésithérapie, congrès international de psychomotricité (25 au 27 novembre) (org : professeur H. Levarlet-Joyce, président, Jean-Claude de Potter, secrétaire général)
- 1980** : Strasbourg, symposium sur le traitement des traumatisés crâniens sévères (25 et 26 avril)
- 1980** : São Paulo, deuxième ENAPSIM (14 au 19 juillet) (org : GAE, Beatriz Loureiro)
- 1984** : São Paulo, troisième ENAPSIM (31 août au 2 sept) (org : GAE, Beatriz Loureiro)
- 1985** : Rio de Janeiro, centro de estudos de fonoaudiologia e psicomotricidade, primeiro congresso internacional *Sobre o corpo - Universo do corpo* (1^{er} au 5 mai)
- 1985** : Bari, convegno nazionale, *Psicomotricità e rinnovamento pedagogico-riabilitativo* (4 au 6 octobre) (org : CIFERPP, Franco Boscaïni)
- 1986** : Natal, fundação José Augusto, quatrième ENAPSIM et premier ELAPSIM, *Psicomotricidade e Educação, O se rem busca de equilibrio* (31 juillet - 3 août) (org : GAE, Beatriz Loureiro)
- 1987** : Bari, convegno nazionale, *L'esame psicomotorio* (7 et 8 mars) (org : CIFERPP, Franco Boscaïni)



- 1987 : Rio de Janeiro, centro de estudos de fonoaudiologia e psicomotricidade, segundo congresso internacional, *Sobre o corpo - Universo do corpo* (13 au 17 mai)
- 1987 : Paris, premier colloque international de relaxation (12 au 14 juin) (org : IFERT)
- 1987 : Nice, quatrième congrès international sur *Les médecines douces* (20 au 23 novembre)
- 1987 : Lisbonne, universidade técnica de Lisboa, 25^e anniversaire AISEP, *Conferência Mundial Motricidade Humana* (2 au 5 décembre) (org : H. Barreiros, Vitor da Fonseca et collaborateurs)
- 1988 : São Paulo, cinquième ENAPSIM et deuxième ELAPSIM, *Psicomotricidade o alfabeto do corpo, relaxamento psicomotor, grafomotricidade* (4 au 6 novembre) (org : GAE, Beatriz Loureiro)
- 1989 : Bordeaux, *Rencontres psychomotrices* (12 et 13 mai) (org : FFP)
- 1989 : Milan, congresso internazionale, *Psicomotricità, perché ?* (20-22 octobre)
- 1990 : São Paulo, sixième ENAPSIM et troisième ELAPSIM, *Psicomotricidade e educação versus Saude Mental* (25 au 28 octobre) (org : GAE, Beatriz Loureiro)
- 1991 : Strasbourg, Palais des congrès, troisième congrès international de somatothérapie (mai)
- 1991 : Budapest, premier congrès européen de relaxation thérapeutique, *La relaxation, approche par le corps de l'Unité de la personne* (30, 31 mai, 1^{er} juin) (org : SFRP)
- 1992 : Lisbonne, universidade técnica de Lisboa, faculdade de motricidade humana, *Primeiro Seminário Psicomotricidade e Relaxação - Ciências e Técnicas do Corpo* (16 au 18 janvier) (org : Departamento de Educação especial e Reabilitação)
- 1992 : Buenos Aires, quatrième congrès international de somatothérapie (septembre)
- 1992 : São Paulo, septième ENAPSIM et quatrième ELAPSIM, *Psicomotricidade e desporto* (22 au 24 octobre) (org : GAE, Beatriz Loureiro)
- 1993 : Orlando, premier congrès international IIES, *Mains tendues par-dessus l'océan au service de la jeunesse* (1^{er} au 4 février)
- 1993 : Madrid, primeras jornadas internacionales de intervención en relajación, *La relajación, una necesidad* (27 et 28 mars) (org : CITAP, Juan Antonio Garcia Núñez)



Giselle Soubiran : des fondements à la recherche en psychomotricité

- 1994** : Parme, *Premier anniversaire du départ de Julian de Ajuriaguerra* (vidéo de l'interview de G.B. Soubiran par Gérard Hermant présentée au congrès) (15 au 17 avril) (org : ANUPI, Eugenio Ghillani)
- 1994** : Luxembourg, dixième anniversaire *Letzebuurger Aktiounskrees Psychomotorik* (7 mai)
- 1994** : Paris, deuxième salon international de psychiatrie et du système nerveux central (sous le haut patronage de l'Association mondiale de Psychiatrie) (2 au 5 novembre)
- 1994** : Poitiers, congrès anniversaire du diplôme d'État de psychomotricité, *20 ans après* (10,11 et 12 novembre) (org : Évolutions psychomotrices)
- 1995** : Lisbonne, universidade técnica de Lisboa, Faculdade de motricidade humana, *segundo seminário psicomotricidade e relaxação - Ciências e técnicas do corpo* (22 au 24 juin) (org : departamento de educação especial e reabilitação) (envoi d'une communication, Giselle Soubiran est représentée par Gérard Hermant)
- 1996** : Mexico, *Introduction à la relaxation* (janvier) (envoi d'une communication, Giselle Soubiran est représentée par Alexandrine Saint-Cast) (org : IRAPSIR)
- 1996** : Rome, congresso nazionale (26 février)
- 1996** : Marbourg, premier congrès européen de psychomotricité, *Psychomotricité en voie d'évolution* (19, 20 et 21 septembre) (org : AKP)
- 1996** : Paris, quatrième salon international de psychiatrie et du système nerveux central (sous le haut patronage de l'Association mondiale de psychiatrie) (15 au 19 octobre)
- 1997** : Amiens, Faculté de philosophie, congrès international Henri Wallon, *Connaître et comprendre l'œuvre d'Henri Wallon* (19 mars)
- 1997** : São Paulo, vingtième anniversaire du GAE, huitième ENAPSIM et cinquième ELAPSIM, *Psicomotricidade o aprender em revisão* (6 octobre) (org : GAE, Beatriz Loureiro) (envoi d'une communication)
- 1997** : Palerme, seconda giornata di confronto sul tema *Psicomotricità e rilassamento in clinica ed intervento psicomotorio in ambito scolastico* (21 novembre) (org : CRESPP, Flavio Pizzo)
- 1999** : Vérone, congresso internazionale, 20^e anniversaire CISERPP, *Il corpo tonico-emozionale, la conoscenza come desiderio in psicomotricità* (octobre) (org : CISERPP, Franco Boscaïni)
- 2000** : Strasbourg, congrès mondial, *Psychomotricité et bouleversements de la société à l'aube du troisième millénaire* (19 au 21 mai) (org : OIPR, FEP et FFP)



Participation à des séminaires spécifiques de formation professionnelle à l'étranger pour représenter l'École française de psychomotricité ou pour enseigner sa méthode de psychomotricité, relaxation et graphomotricité

- 1977 : Madrid, Escuela gráfica, centro de educación especial Princesa Sofia, *Psicomotricidad* (du 9 au 11 mai)
- 1978 : Madrid, Escuela gráfica, centro de educación Especial Princesa Sofia, *Psicomotricidad y relajación* (du 29 au 31 mai) (org : MEPSA, Franco Rodriguez)
- 1979 : Parme, centro culturale dei Servi, *Il rilassamento tra psicomotricità e psicoterapia - Metodo Soubiran* (19 au 24 mars) (org : Eugenio Ghillani)
- 1980 : Rome, Istituto di ortofonologia, *seminario psicomotricità e rilassamento* (1^{er} au 3 février) (org : Federico Bianchi di Castelbianco)
- 1980 : Lisbonne, *Séminaire sur l'observation et la rééducation d'enfants déficients mentaux et leurs difficultés d'apprentissage* (14 au 21 décembre)
- 1981 : Barcelone, *Seminario de terapéutica de psicomotricidad*, dirigido por G.B. Soubiran et F. Bosse (28 février au 1^{er} mars) (org : Joëlle Guitart Baudot, reeducadora de psicomotricidad de Barcelona)
- 1981 : Parme, II Giornate di ortofonia, *Il bambino e la musicoterapia* (mars) (org : Eugenio Ghillani)
- 1981 : Tunis, Animation d'un stage d'initiation aux techniques psychomotrices adaptées aux personnes présentant un handicap mental (16 au 20 novembre) (org : UTAIM)
- 1982 : Parme, *Stage di Psicomotricità e rilassamento* (1^{er} au 3 avril) (org : Eugenio Ghillani)
- 1983 : Siena, Servizio di neuropsichiatria infantile, Unita sanitaria locale 30, associazione intercomunale Area Senese, *Stage di Psicomotricità sul metodo Soubiran* (11 au 16 avril) (org : Dr Carni, Maria Grazia Burroni)
- 1984 : Milan, universita cattolica del Sacro Cuore, fondazione pro juventute Don Carlo Gnocchi, *Psicomotricità e grafomotricità nel bambino* (3 et 4 mai) (org : CIREP, Pr Mario Grappo)
- 1984 : Milan, Convegno *La Terapia psicomotoria, indicazioni cliniche, specificità e limiti dell'intervento* (5 mai)
- 1985 : Madrid, *Metodo G.B. Soubiran de relajación psicosomática para el adulto, de relajación psicomotriz para el niño y el adolescente* (1^{er} au 3 mars) (org : CITAP, Juan Antonio Garcia Núñez)



Giselle Soubiran : des fondements à la recherche en psychomotricité

- 1986** : Vérone, seminario di studio, *I disturbi psicomotori del bambino e dell'adolescente* (17 janvier) (org : CISERPP, Franco Boscaïni, in collaborazione con la cattedra di pediatria dell'università di Verona)
- 1986** : Vérone, *Corso completo teorico-pratico di formazione al metodo di rilassamento psicomotorio e psicosomatico secondo G.B. Soubiran* (16 au 19 janvier, 28 février au 2 mars, 21 au 23 mars) (org : CISERPP, Franco Boscaïni)
- 1986** : Alba, *Stage di Psicomotricità e rilassamento* (2 au 4 avril) (org : Eugenio Ghillani)
- 1986** : Santa Agata Li Battiati (Catania), IMPP Lucia Mangano, settore di neuropsicologia, *Primo corso di psicomotricità su » rilassamento psicosomatico »* (7 au 9 avril) (org : Dr Francesco Marletta, Jovanna Macaуда)
- 1986** : Oviedo (Asturias) *Psicomotricidad y relajación* (14, 15 juin) (org : Pedro Luis Soldevilla Herrero)
- 1986** : Parme, *stage di psicomotricità e rilassamento* (19 au 21 septembre) (org : Eugenio Ghillani)
- 1987** : Milan, la scuola convitto A. Ricci, *La terapia psicomotoria e il rilassamento psicosomatico con l'adulto* (4 et 5 avril) (org : Istituto de psicomotricità, Anne-Marie Wille)
- 1987** : Palerme, *Il rilassamento psicomotorio e psicosomatico secondo G.B. Soubiran* (avril) (org : CRESPP, Flavio Pizzo)
- 1987** : Oviedo (Asturias) *Première rencontre internationale de psychomotricité en Asturies* (21 au 23 avril) (org : ADPA, Pedro Luiz Soldevilla Herrero)
- 1987** : Madrid, *Metodo de relajación psicosomática para el adulto y de la relajación psicomotriz para el niño y el adolescente* (19 au 21 juin) (org : CITAP, Juan Antonio Garcia Núñez)
- 1987** : Bari, *Metodo di rilassamento psicomotorio e psicosomatico secondo G.B. Soubiran* (19 au 22 octobre) (org : CIFERPP, Franco Boscaïni)
- 1988** : Madrid, *Remise officielle de diplômes CITAP-CISTC dans un salon dépendant de la Mairie* (25 février) (org : CITAP, Juan Antonio Garcia Núñez)
- 1988** : Vérone, *Stage di psicomotricità e rilassamento et remise de diplômes CISERPP-CISTC* (28 au 31 octobre)
- 1988** : Palerme, *Corso completo teorico-pratico di formazione al metodo di rilassamento psicomotorio e psicosomatico secondo G.B. Soubiran* (novembre) (org : CRESPP, Flavio Pizzo) (envoi d'une communication)
- 1989** : Palerme, *La formazione psicomotoria nella scuola e riabilitazione* (avril) (org : API, Prof G. Cacioppo , CRESPP, Flavio Pizzo)



- 1989 : Madrid, Soutenances de mémoires CISTC (18 juin) (org : CITAP, Juan Antonio Garcia Núñez)
- 1989 : Madrid, *Metodo Soubiran de relajación psicomotriz y psicossomática* (1^{er} au 3 décembre) (org : CITAP, Juan Antonio Garcia Núñez)
- 1989-1990 : Rome, centro medico riabilitativo, *Corso teorico-pratico di formazione al metodo del rilassamento psicomotorio e psicossomatico secondo G.B. Soubiran* (27 au 29 septembre 1989, 15 au 17 décembre 1989 et 26 au 28 janvier 1990)
- 1990 : Bari, *Grafomotricità e psicomotricità* (22 au 24 janvier) (org : CIFERPP, Franco Boscaïni)
- 1990 : Oviedo, *Metodo Soubiran de relajación psicomotriz y psicossomática* et soutenance de mémoires CISTC (9 au 11 février) (org : CESIRE, Marisa Alvarez)
- 1990 : Perugia, convegno internazionale, centro di riabilitazione Opera "Don Guanella", clinica neurologica della universita, *Grafomotricità e disturbi di apprendimento Prof. G.B. Soubiran* (18 au 20 mai)
- 1990 : Madrid, curso *Método G.B. Soubiran de relajación psicomotriz y psicossomática* (14 au 16 décembre) (org : CITAP, Juan Antonio Garcia Núñez)
- 1991 : Vérone, seminario di studio *Protagonisti e vittime dello stress, Disadattamento-rilassamento-Autonomia* e stage teorico-pratico sul tema *Psicomotricità e Rilassamento nell'Adolescenza* (6, 7 avril) (org : CISERPP, Franco Boscaïni)
- 1991 : Naples, istituto documentazione riabilitative, *Metodo di rilassamento psicomotorio e psicossomatico secondo G.B. Soubiran* (8, 9 et 10 avril) (org : associazione italiana terapeuti della riabilitazione)
- 1991 : Bari, *Rilassamento psicomotorio e psicossomatico secondo G.B. Soubiran* (du 12 au 14 avril) (org : CIFERPP, Franco Boscaïni)
- 1991 : Madrid, *Soutenances de mémoires CISTC* (30 novembre) (org : CITAP, Juan Antonio Garcia Núñez)
- 1991 : Barcelone, *Metodo de relajación psicossomática para el adulto y de la relajación psicomotriz para el niño y el adolescente* (13 au 15 décembre) (org : AICIPS)
- 1992 : Vérone, *Rilassamento con i bambini* (février) (org : CISERPP, Franco Boscaïni)
- 1992 : Madrid, *Soutenances de mémoires CISTC* (novembre) (org : CITAP, Juan Antonio Garcia Núñez)

- 1993** : Vérone, *Il rilassamento psicomotorio e psicosomatico secondo G.B. Soubiran* (avril) (org : CISERPP, Franco Boscaïni)
- 1993**:Palerme, *Sviluppo cognitivo e ritardo scolastico : risposte in psicomotricità, in rilassamento, in pedagogia* (septembre) (org : CRESPP, Flavio Pizzo)
- 1993**:Bari, *Psicomotricità e Rilassamento* (5 au 7 novembre) (org : CIFERPP, Franco Boscaïni)
- 1995** : Vérone, *Il rilassamento psicomotorio e psicosomatico secondo G.B. Soubiran* (10 au 12 mars) (org : CISERPP, Franco Boscaïni)
- 1997** : Vérone, Corso Biennale di specializzazione in tecniche di rilassamento : *Il rilassamento psicomotorio e psicosomatico secondo G.B. Soubiran* (4 avril) (org : CISERPP, Franco Boscaïni)
- 1997** : Brindisi, *colloque de lancement de la nouvelle école* (6 au 8 juin) (org : CIFERPP, Franco Boscaïni)
- 1997** :Palerme, *Journée avec les élèves de l'école de psychomotricité du CRESPP* (20 novembre), *Journée avec les élèves du cycle de relaxation* (22 novembre)
- 1998**:Beyrouth, université Saint Joseph, *Psychomotricité, pour qui ? Comment ?* (27 au 31 mai) (org : Département de psychomotricité USJ)
- 1998**:Mazara del Vallo, Trapani, *La psychomotricité entre la pédagogie et la rééducation* (mai) (org : CRESPP, Flavio Pizzo)
- 1998** : Somma Vesuviana, casa di cura Santa Maria del Pozzo, stage teorico-pratico *Il rilassamento psicomotorio e psicosomatico* (octobre.)

Bibliographie générale

- Aboulker P., Chertok L., Sapir M. (1958) *La relaxation. Aspects théoriques et pratiques*, Paris, ESF
- Abramson J. (1940) *L'enfant et l'adolescent instable*, Paris, Felix Alcan
- Aginski A. (1994) *Sur le chemin de la détente*, Paris, Guy Trédaniel
- Aguirre Oar J.M., Guimon Ugartechea J. (1994) *Vie et œuvre de Julian de Ajuriaguerra*, Paris, Masson
- Ajuriaguerra J. (de), Diatkine R. (1948) « Le problème de la débilité motrice », *Sauvegarde de l'Enfance*, 22, p. 19-31
- Ajuriaguerra J. (de) (1949) « Vue d'ensemble sur les troubles d'évolution de la motricité, du langage et du caractère, à dysfonctionnement conjoint », *Sauvegarde de l'Enfance*, 4, p. 1-26
- Ajuriaguerra J. (de), Diatkine R., Cahen M. (1951) « Principes de rééducation des troubles du langage et de la psychomotricité », *Sauvegarde de l'Enfance*, 78, p. 608-613
- Ajuriaguerra J. (de), Trillat E. (1951) « Crampe des écrivains et troubles de l'écriture. Le problème psychomoteur », *L'Évolution psychiatrique*, p. 579-614
- Ajuriaguerra J. (de), Hécaen H. (1952) *Méconnaissances et hallucinations corporelles. Intégration et désintégration somatognosiques*, Paris, Masson
- Ajuriaguerra J. (de), Garcia Badaracco J. (1953) « Les thérapeutiques de relaxation en médecine psychosomatique », *La Presse Médicale*, 61^e année, n° 15, p. 316-320, Paris, Masson
- Ajuriaguerra J. (de), Stambak M. (1955) « L'évolution des syncinésies chez l'enfant », *La Presse médicale*, 39, p. 817-819
- Ajuriaguerra J. (de) (1956) « Intégration de la motilité », *Enfance*, 2, p. 15-18
- Ajuriaguerra J. (de), Diatkine R., Garcia Badaracco J. (1956) « Psychanalyse et neurobiologie », *La psychanalyse d'aujourd'hui*, t. 2, p. 437-498, Paris, PUF
- Ajuriaguerra J. (de), Cahen M. (1960) « Tonus corporel et relation avec autrui. L'expérience tonique au cours de la relaxation », *Revue de Médecine Psychosomatique*, t. 2, n° 2, p. 89-124, Paris, Maloine (rapport au premier congrès de médecine psychosomatique de langue française, 8-9-10 juillet 1960, Vittel)
- Ajuriaguerra J. (de), Hécaen H., Angelergues R. (1960) « Les apraxies. Variétés cliniques et latéralisation lésionnelle », *Revue de Neurologie*, 1, p. 566-595
- Ajuriaguerra J. (de) (1961) « Les bases théoriques des troubles psychomoteurs et la rééducation psychomotrice chez l'enfant », *Médecine et Hygiène, Journal*



Giselle Soubiran : des fondements à la recherche en psychomotricité

- d'informations médicales, Genève, 19^e année, n° 521, 25 octobre 1961, p. 801-804*
- Ajuriaguerra J. (de) (1962) « Le corps comme relation », *Revue Suisse de Psychologie pure et appliquée*, n° 21, 2, p. 137-157
- Ajuriaguerra J. (de), Angelergues R. (1962) « De la psychomotricité au corps dans la relation avec autrui. À propos de l'œuvre d'Henri Wallon », *L'Évolution psychiatrique*, 27, p. 13-25
- Ajuriaguerra J. (de), Auzias M., Coumes F., Denner A., Lavondes-Monod V., Perron R., Stambak M. (1964) *L'écriture de l'enfant, tome 1 : L'évolution de l'écriture et ses difficultés*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé
- Ajuriaguerra J. (de), Auzias M., Denner A. (1964) *L'écriture de l'enfant, tome 2 : La rééducation de l'écriture*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé
- Ajuriaguerra J. (de) (1970) « L'enfant et son corps », *La Psychomotricité*, p. 7-23, Genève, éditions Médecine et Hygiène
- Ajuriaguerra J. (de) (1970) *Manuel de Psychiatrie de l'enfant*, Paris, Masson
- Ajuriaguerra J. (de) (1972) « Comparaisons entre les notions de syndrome d'instabilité psychomotrice et de syndrome hyperkinétique », *Les Actes du Cinquantenaire de l'hôpital Henri Rousselle*, p. 128-135
- Ajuriaguerra J. (de) (1978) « Ontogenèse de la motricité », in Hécaen H. et Jeanerod M. *Du contrôle moteur à l'organisation du geste*, p. 133-157, Paris, Masson
- Ajuriaguerra J. (de) (1980) « Ontogenèse des postures. Moi et l'autre », *La Psychomotricité*, vol. 4, n° 2, p. 46-51, Paris, Masson
- Ajuriaguerra J. (de), Marcelli D. (1982) *Psychopathologie de l'enfant*, Paris, Masson, « Collection Abrégés »
- Ajuriaguerra J. (de) (1989) « Vers une neuropsychologie de développement », *Bulletin de Psychologie*, tome 42, n° 391, p. 659-690
- Albaret J.M., Corraze J. (1992) « Approche clinique et thérapeutique des dystonies professionnelles », *Entretiens de psychomotricité*, p. 85-93, Paris, ESF
- Albaret J.M. (1993) « Troubles psychomoteurs chez l'enfant », in *Encyclopédie Médico-Chirurgicale, Pédiatrie*, 4-101-H-30, Psychiatrie 37-201-F-10, Paris, éditions Techniques (réédition en 2001, Paris, Elsevier)
- Albaret J.M., Soppelsa R. (1999) *Précis de rééducation de la motricité manuelle*, Marseille, Solal
- Albaret J.M., Aubert E. (2001) *Viellissement et psychomotricité*, Marseille, Solal
- Albert E. (1986) « Psychomotricité, Intelligence et Langage », *Le Quotidien du Médecin*, n° 3657



- Alexander F. (1952) *La Médecine psychosomatique : ses principes et ses applications*, Paris, Payot (réédition en 1962)
- Albaret, JM., Kaiser. ML., & Soppelsa. R. (2013). *Troubles de l'écriture chez l'enfant*. Paris : De Boeck.
- Alexander G. (1977) *Le corps retrouvé par l'eutonnie*, Paris, Tchou
- Amado G. (1955) *Les enfants difficiles. Observation et réadaptation*, Paris, PUF
- André-Thomas, Ajuriaguerra J. (de) (1943) « La crampe des écrivains est-elle une affection organique ? », *La Presse Médicale*, n° 26
- André-Thomas, Ajuriaguerra J. (de) (1948) *L'axe corporel, musculature et innervation, Étude anatomique, physiologique et pathologique*, Paris, Masson
- André-Thomas, Ajuriaguerra J. (de) (1949) *Étude sémiologique du tonus musculaire*, Paris, Flammarion
- André P., Benavides T., Canchy-Giromini F. (1996) *Corps et psychiatrie*, Paris, Heures de France
- Andrieu B. (1993) *Le corps dispersé. Une histoire du corps au XXe siècle*, Paris, L'Harmattan
- Andrieu B. (2003) *Le somaphore. Être son corps*, Liège, Sils Maria
- Andrieu B. (2006) *Le dictionnaire du corps en Sciences de l'Homme et de la Société (SHS)*, Paris, CNRS éditions
- Andrieu B. (2008) *Toucher. Se soigner par le corps*, Paris, Les Belles Lettres
- Andrieu B. (2010) *Le monde corporel. De la constitution interactive du soi*, Lausanne, éditions l'Âge d'Homme (Préface Alain Berthoz)
- Ansermet F., Magistretti P. (2004) *À chacun son cerveau : plasticité neuronale et inconscient*, Paris, Odile Jacob
- Anzieu D. (1985) *Le Moi-Peau*, Paris, Dunod
- Anzieu D. (1986) *Une peau pour les pensées*, Paris, éditions Clancier-Guénaud
- Anzieu D. (1993) *Les contenants de pensée*, Paris, Dunod
- Anzieu D. (1994) *Le penser : du Moi-peau au Moi-pensant*, Paris, Dunod
- Audin S. (1997) « Soins dentaires : mordre ou subir ? Réponses en psychomotricité », *Évolutions psychomotrices*, n° 37, p. 133-136
- Auzias M. (1975) *Enfants gauchers, enfants droitiers*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé
- Auzias M. (1977) *Écrire à cinq ans ?*, Paris, PUF
- Auzias M. (1993) « Julian de Ajuriaguerra, disciple et continuateur de Henri Wallon », *Enfance*, tome 47, n° 1
- Auzias M. (1996) « Julian de Ajuriaguerra, chercheur et clinicien de l'Enfance au quotidien », *Évolution Psychiatrique*, 61,2

- Badefort J.P. (1995) « La constellation des sciences cognitives », *Évolutions psychomotrices*, n° 27, p. 3-6
- Balint M. (1960) *Le médecin, son malade et la maladie*, Paris, PUF (ouvrage original édité à Londres en 1957)
- Ballouard C. (2003) *Le travail du psychomotricien*, Paris, Dunod
- Ballouard C. (2008) *Psychomotricité. 25 notions-clés*, Paris, Dunod, « Collection L'aide-mémoire »
- Baruk H. (1947) « Les troubles psychomoteurs », *L'Évolution psychiatrique*, n° 1, p. 167-186
- Baruk H. (1959) *Traité de psychiatrie*, Paris, Masson
- Bergès J. (1960) « Acquisition du schéma corporel chez l'enfant », *Revue de Médecine infantile*, n° 6
- Bergès J., Lézine I. (1963) *Test d'imitation de gestes. Technique d'exploration du schéma corporel et des praxies chez l'enfant de 3 à 6 ans*, Paris, Masson
- Bergès J. (1964) « Les indications de la relaxation chez l'enfant », *Revue de Neuropsychiatrie infantile*, 12^e année, n° 7-8, p. 483-487
- Bergès J., Harrison A., Stambak M. (1965) « Étude sur la latéralité. Nouvelles perspectives », *Revue de Neuropsychiatrie infantile*, 13^e année, n° 3, p. 185-206
- Bergès J. (1966) « Motricité et Psycho-Motricité », *Revue de Neuropsychiatrie infantile*, 14^e année, n° 4-5, p. 239-245
- Bergès J. (1967) *Les gestes et la personnalité*, Paris, Hachette
- Bergès J., Harrison A., Salzarulo P., Stambak M. (1968) « Étude sur la latéralité pathologique », *Revue de Neuropsychiatrie infantile*, 16^e année, n° 4, p. 351-364
- Bergès J., Lézine I., Harrison A., Boisselier S. (1969) « Le syndrome de l'ancien prématuré, recherche sur sa signification », *Revue de Neuropsychiatrie infantile*, 17^e année, p. 719-779
- Bergès J. (1970) « Genèse du rythme comme manière d'aborder la psychomotricité », *Rééducation Psycho-Motrice*, n° 6-7, p. 51-54
- Bergès J. et Bounes M. (1974) *La relaxation thérapeutique chez l'enfant*, Paris, Masson
- Bergès J. (1980) « Le corps a sa place : diagnostic et thérapie en psychomotricité », *La Psychomotricité*, vol. 4, n° 2, p. 77-80, Paris, Masson
- Bergès J. (1985) « Les troubles psychomoteurs de l'enfant » in Lebovici S., Diatkine R., Soulé M. *Traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*, vol. 2, p. 366-368, Paris, PUF

- Bergès J. (1989) « Dix questions posées par A. Calza et M. Contant », *Évolutions psychomotrices*, n° 4, p. 4-9
- Bergès J. (1989) « Troubles instrumentaux et psychopathologie de l'enfant », *Évolutions psychomotrices*, n° 4, p. 10-13
- Bergès J. (1991) « Genèse de la sémiologie psychomotrice », *Évolutions psychomotrices* n° 10 p. 37-39, et *Évolutions psychomotrices*, n° 13, p. 16-20
- Bergès J. (2000) « La thérapie psychomotrice, discipline d'avenir », *Évolutions psychomotrices*, n° 50, p. 225-226
- Bergès J. (2005) *Le corps dans la neurologie et dans la psychanalyse. Leçons cliniques d'un psychanalyste d'enfants*, Toulouse, Érès
- Bergès-Bouines M., Bonnet C., Ginoux G., Pecarelo A.M., Sironneau-Bernardeau C. (2008) *La relaxation thérapeutique chez l'enfant. Corps, langage, sujet. Méthode Jean Bergès*, Paris, Elsevier-Masson
- Bergès-Bouines M., Forget J.M. (2011) *Le corps, porte-parole de l'enfant et de l'adolescent*, Toulouse, Érès
- Bernachon P. (1967) *Enfants et adolescents fatigués*, Paris, éditions Universitaires
- Bernard M. (1972) *Le corps*, Paris, Encyclopédie Universitaire
- Bernard M. (1976) *L'expressivité du corps*, Paris, éditions Universitaires Jean-Pierre Delarge
- Bernard M. (1988) « Psychomotricité », *Encyclopedia Universalis*, corpus 15, Paris, Encyclopedia Universalis
- Bertherat T., Bernstein C. (1976) *Le corps a ses raisons*, Paris, Le Seuil
- Bertherat T., Bernstein C. (1980) *Courrier du corps. Nouvelles voies de l'anti-gymnastique*, Paris, Le Seuil
- Bertherat T. (1985) *Les saisons du corps. Garder et regarder la forme*, Paris, Albin Michel
- Berthoz A. (1997) *Le sens du mouvement*, Paris, Odile Jacob
- Berthoz A. (1999) *Leçons sur le corps, le cerveau et l'esprit*, Paris, Odile Jacob
- Berthoz A., Andrieu B., (Sous la dir.) (2009) *Le corps en acte. À l'occasion du centenaire de la naissance de Maurice Merleau-Ponty (1908-1961)*, Nancy, PUN
- Berthoz A. (2013) *La vicariance, le cerveau créateur du monde*, Paris, Odile Jacob
- Bertrand, J. (2015). *L'enfant autiste, approche de l'immuabilité en psychomotricité*. Louvain-La-Neuve, Belgique : De Boeck-Solal
- Bianchi H. (1990) *L'identité psychosomatique, une approche générale par la théorie des systèmes*, Paris, Aubier



Giselle Soubiran : des fondements à la recherche en psychomotricité

- Bianchi H. (1996) *L'homme biopsychique : modèles de relation et organisation vivante*, Paris, Frison-Roche
- Blossier P. et coll. (2002) *Groupe et psychomotricité. Le corps en jeu*, Marseille, Solal
- Bosse F., Moch A., Mortoire A. (1990) *Étude sur la désensibilisation au bruit par la Relaxation Psychosomatique*, Contrat de recherche SRETIE/MERE 90218, réalisé pour le ministère de l'Environnement
- Bosse F., Moch A. (1991) « Souffrance au bruit et relaxation psychosomatique », *Entretiens de Psychomotricité*, p. 135-147, Paris, ESF
- Bosse F. (1994) « Pratique du psychomotricien en relaxation psychosomatique : abord du groupe », *Évolutions psychomotrices*, n° 26, p. 39-42
- Bosse-Demirdjian F. (1996) « Corps et graphisme », *Évolutions psychomotrices*, n° 34, p. 193-198
- Bosse-Demirdjian F. (2011) « La graphomotricité : tonus, traces, expression gestuelle graphique » in Marcilhacy C. et coll. *Le dessin et l'écriture dans l'acte clinique. De la trace au code*, Paris, Elsevier Masson
- Bourger P. (1995) « À propos de l'entretien du bilan psychomoteur », *Évolutions psychomotrices*, n° 28, p. 14-18
- Boussat-Letard D. (1986) « La relaxation psychosomatique permet au patient de prendre conscience des réactions de son corps face au stress, puis de les maîtriser », *Panorama du Médecin*, n° 2310, Mardi 6 mai, p. 17-18
- Boutinaud J. (2010) *Psychomotricité, psychoses et autismes infantiles*, Paris, In Press
- Boutinaud, J. (2017). *Les troubles psychotiques chez l'enfant*. Paris : Armand Colin
- Boutinaud, J., Joly, F., Moyano, O., & Rodriguez, M. (2014). Où en est la psychomotricité? *État des lieux et perspectives*. Paris : Éditions in Press.
- Boutinaud, J. (2016). *Image du corps, figures psychopathologiques et ouvertures cliniques*. Paris, Éditions in Press.
- Breton S. et coll. (2006) *Qu'est-ce qu'un corps ?*, Paris, Flammarion
- Bromberger C., Duret P., Kaufmann J.C., Le Breton D., Singly F. de, Vigarello G. (2005) *Un corps pour soi*, Paris, PUF
- Bruchon-Schweitzer M. (1990) *Une psychologie du corps*, Paris, PUF
- Bucher H. (1965) « Les troubles du schéma corporel et de l'organisation spatiale chez des enfants d'intelligence normale ayant des gros troubles affectifs », *Sauvegarde de l'Enfance*, 20, p. 623-626
- Bucher H. (1970) *Troubles psycho-moteurs chez l'enfant. Pratique de la rééducation psycho-motrice*, Paris, Masson
- Bucher H. (1973) *Approche de la personnalité de l'enfant par l'examen psychomoteur*, Paris, Masson



- Bullinger A. (2004) *Le développement sensori-moteur de l'enfant et ses avatars. Un parcours de recherches*, Ramonville Sainte Agne, Érès
- Bullinger A. (2015) *Le développement sensori-moteur de l'enfant et ses avatars. Un parcours de recherches (tome 2)*, Érès
- Buxant P. (1982) « Du corps du plaisir et au plaisir du corps. La psychomotricité aux frontières de l'inexprimable », *La Psychomotricité*, vol. 6, n° 2, p. 35-41, Paris, Masson
- Cady S. (1976) « Le transfert en rééducation psychomotrice », *Revue de Psychiatrie*, 26, p. 103-112
- Cady S. (1988) *Latéralité et image du corps chez l'enfant*, Paris, Centurion
- Cady S. (1992) *Le corps, le mouvement, la parole*, Paris, Centurion
- Cahen M. (1954) *Contribution à l'étude de la séméiologie motrice de l'enfant*. Thèse, Paris.
- Calza A., Contant M. (1993) *Psychomotricité*, Paris, Masson, « Collection Abrégés »
- Carric J.C. (1990,1995) *Lexique du psychomotricien*, Paris, Vernazobres-Grego
- Carric J.C. (1998) *Le développement psychomoteur de l'enfant normal*, Paris, Vernazobres-Grego
- Carrie-Milh S. (2009) *La pratique du Shiatsu en thérapie psychomotrice. Témoignage clinique et nouvelles perspectives*, Paris, Vernazobres-Grégo
- Castets B. (1969) *L'enfant fou*, Paris, Fleurus
- Castets B. (1979) *L'Insaissable ou, un autre visage de la Psychiatrie*, Paris, éditions 3 E
- Changeux J.P. (1983) *L'homme neuronal*, Paris, Fayard
- Charbonneau G. (1993) « Approche phénoménologique et sciences corporelles », *Évolutions psychomotrices*, n° 19, p. 5-14
- Charpentier, E. (2014). *Le toucher thérapeutique chez la personne âgée*. Belgique, Louvain-la-neuve : De Boeck.
- Chirpaz F. (1963) *Le corps*, Paris, PUF
- Choupin P. (1991) « La profession de psychomotricien : historique, réalités, perspectives », *Entretiens de psychomotricité*, p. 5-7, Paris, ESF
- Coeman A., Raulier Henry de Frahan M. (2004) *De la naissance à la marche*, Bruxelles, ASBL Étoile d'herbe
- Coeman A. (2008) *Le développement de la spatialité chez le jeune enfant*, Bruxelles, ASBL Étoile d'herbe



Giselle Soubiran : des fondements à la recherche en psychomotricité

- Conein-Gaillard S. (2011) *L'art du mime adapté à la psychomotricité. Du corps oublié au corps créateur*, Gap, Le Souffle d'or
- Contant M., Calza A. (1989) *L'Unité psychosomatique en psychomotricité. Nouvelles clés pour l'examen et le diagnostic psychomoteur*, Paris, Masson
- Contant M., Calza A. (1993) *Les troubles psychomoteurs et le thérapeute en psychomotricité. Études épistémologiques, sémiologiques, identitaires*, Paris, Masson
- Coros M. (2011) *L'homme selon le DSM. Le nouvel ordre psychiatrique*, Paris, Albin Michel
- Corraze J. (1973) *Schéma corporel et image du corps*, Toulouse, Privat
- Corraze J. (1980) *Les communications non verbales*, Paris, PUF
- Corraze J. (1980) *L'image spéculaire du corps*, Toulouse, Privat
- Corraze J. (1981) *Les troubles psychomoteurs de l'enfant*, Paris, Masson, « Collection de Psychomotricité »
- Corraze J. (1987) *La neuropsychologie du mouvement*, Paris, PUF
- Corraze J. (1992) *Psychologie et médecine*, Paris, PUF
- Corraze J., Albaret J.M. (1996) *L'enfant agité et distrait*, Paris, ESF
- Corraze J. (1999) *Les troubles psychomoteurs*, Marseille, Solal
- Corraze J. (2009) *La psychomotricité : un itinéraire*, Marseille, Solal
- Coste J.C. (1975) *Corps et graphie. L'expression psychomotrice de l'enfant dans le dessin et la peinture*, Paris, Epi
- Coste J.C. (1976) *La relaxation psycho-syntonique*, Paris, éditions Universitaires Jean-Pierre Delarge
- Coste J.C. (1976) *Les 50 mots-clés de la psychomotricité*, Toulouse, Privat (Préface du professeur René Zazzo)
- Coste J.C. (1977) *La Psychomotricité*, Paris, PUF, « Collection Que sais-je »
- Cosnier J. (1977) « Communication non verbale et langage », *Psychologie médicale*, 9, 11, p. 2033-2049
- Cottraux J. (1981) *Psychosomatique et Médecine comportementale*, Paris, Masson
- Cottraux J. (1993) *Les thérapies comportementales et cognitives*, Paris, Masson
- Cramer B. (1989) « Entretien avec J.B. Guillaumin et B. Sage », *Évolutions psychomotrices*, n° 1, p. 5-14
- Cramer B. (1991) « Le champ clinique de la psychomotricité. L'interaction précoce », *Évolutions psychomotrices*, n° 10, p. 40-44 et *Évolutions psychomotrices*, n° 13, p. 21-28



- Damasio A.R. (1995) *L'erreur de Descartes. La raison des émotions*, Paris, Odile Jacob
- Damasio A.R. (1999) *Le sentiment même de soi. Corps, émotions, conscience*, Paris, Odile Jacob
- Damasio A.R. (2003) *Spinoza avait raison. Joie et tristesse, le cerveau des émotions*, Paris, Odile Jacob
- Damasio A.R. (2010) *L'autre moi-même. Les nouvelles cartes du cerveau, de la conscience et des émotions*, Paris, Odile Jacob
- Damasio A. (2017) *L'ordre étrange des choses, la vie les sentiments et la fabrique de la culture*, Paris, Odile Jacob
- Dastur F. (1993) « Le fondement corporel de la subjectivité dans l'œuvre de Merleau-Ponty », *Évolutions psychomotrices*, n° 19, p. 15-18
- Decory F. (1991) « Sémiologie psychomotrice : perspectives cliniques. Pourquoi ce thème ? », Introduction aux Quatrièmes Rencontres Psychomotrices des 12 et 13 octobre 1990, *Évolutions psychomotrices*, n° 10, p. 33-36 et *Évolutions psychomotrices*, n° 13, p. 8-14
- Defiolles-Peltier V. (2000) *Les vérités du corps dans les psychoses aiguës*, Levallois-Perret, Gaëtan Morin
- Defontaine J. (1979) *Psychomotricité et relaxation*, Paris, Masson, « Collection Abrégés »
- Defontaine J. (1979) *La psychomotricité en bandes dessinées*, Paris, Maloine
- Defontaine J. (1980) *Manuel de rééducation psychomotrice*, tome I portant sur le programme de première année d'études en psychomotricité, Paris, Maloine
- Deitte J. (1988) *La consultation de psychomotricité. Une approche psychothérapeutique originale*, Paris, Masson
- Dejours C. (1986) *Le corps entre biologie et psychanalyse*, Paris, Payot
- Dejours C. (1989) *Recherche psychanalytique sur le corps*, Paris, Payot
- Dejours C. (1995) « Doctrine et théorie en psychosomatique », *Revue Française de Psychanalyse*, n° 7, 59-80
- Dejours C. (2001) *Le corps d'abord. Corps biologique, corps érotique et sens moral*, Paris, Payot
- Delay J. (1945) *La psychophysiologie humaine*, Paris, PUF, « Collection Que sais-je »
- Delay J. (1956) *Aspects de la psychiatrie moderne*, Paris, PUF
- Delay J. (1961) *Introduction à la médecine psychosomatique*, Paris, Masson
- Delay J., Pichot P. (1962) *Psychologie*, Paris, Masson, « Collection Abrégés »



Giselle Soubiran : des fondements à la recherche en psychomotricité

- Descamps M.A. (1989) *Le langage du corps et la communication corporelle*, Paris, PUF
- Desobeau F. (2008) *Thérapie psychomotrice avec l'enfant. La rencontre en son labyrinthe*, Ramonville Sainte Agne, Érès
- Diatkine R. (1962) « Les troubles du développement psychomoteur et l'évolution de la personnalité », *Revue de Neuropsychiatrie infantile*, 10^e année, n° 5-6
- Diatkine R. (1972) « La pratique des rééducations en psychiatrie infantile », *Les Actes du Cinquantenaire d'Henri Rousselle*, p. 191-199
- Dieuleveult M.A. de (2011) « Jeux traces. Je trace puis j'écris » in Marcihacy C. et coll. *Le dessin et l'écriture dans l'acte clinique. De la trace au code*, Paris, Elsevier Masson
- Dolto F. (1984) *L'image inconsciente du corps*, Paris, Le Seuil
- Dubois P., Winkin Y. (1998) *Rhétoriques du corps*, Bruxelles, De Boeck
- Duché D.J. (1971) *Précis de psychiatrie de l'enfant*, Paris, PUF
- Duché D.J. (1995) « Historique du diplôme d'État de psychomotricité », *Évolutions psychomotrices*, n° 29, p. 8-11
- Duché D.J. (1996) *L'enfant hyperactif*, Paris, Ellipses
- Dupré E. (1925) *Pathologie de l'imagination et de l'émotivité*, Paris, Payot
- Durand de Bousingen R. (1961) *La relaxation*, Paris, PUF, « Collection Que Sais-je »
- Edelman G.M. (1992) *Biologie de la conscience*, Paris, Odile Jacob (traduction de l'ouvrage original *Bright air, brilliant fire : on the matter of mind*)
- Edelman G.M. (2004) *Plus vaste que le ciel, une nouvelle théorie générale du cerveau*, Paris, Odile Jacob
- Ehrenfried L. (1956) *De l'éducation du corps à l'équilibre de l'esprit*, Paris, Aubier Montaigne
- Ehrenfried L. (1997) *La gymnastique holistique*, Paris, Aubier
- Emmanuelli X. (1998) « Violence et exclusion », *Évolutions psychomotrices*, n° 39, p. 26-33
- Fauché S. (1988) « Naissance de la psychomotricité », *Science et motricité*, 5
- Fauché S. (1993) *Du corps au psychisme : histoire et épistémologie de la psychomotricité*, Paris, PUF
- Fauché S. (1994) « Les paradigmes de la psychomotricité », *Revue Française de Pédagogie*, n° 107, p 97-107
- Fauché S. (1997) *Techniques du corps et traitements de l'esprit au XVIII^e et XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan



- Fauconnier E. (2009) *Évolution de la connaissance du corps chez l'enfant de 3 à 6 ans : étude et réétalonnage du test du Schéma corporel de C. Meljac, M. Stambak et J. Bergès*. Mémoire de psychomotricité sous la direction de C. Meljac, Paris VI
- Fauvel M.T. (1995) *Le bilan Marthe Vyl : Un examen en psychomotricité*, Paris, Masson
- Feldenkrais M. (1967), *La conscience du corps*, Paris, Robert Laffont
- Fontanille J. (2004) *Soma et séma. Figures du corps*, Paris, Maisonneuve et Larose
- Foucault M. (1963) *Naissance de la clinique*, Paris, PUF
- Fraisse P. (1967) *Psychologie du temps*, Paris, PUF
- Fraisse P. (1974) *Psychologie du rythme*, Paris, PUF
- Fraisse P. (1979) *La Psychologie expérimentale*, PUF, « Collection Que Sais-je »
- Freud S. (1920) *Les essais de psychanalyse*, Paris, Payot (traduction française par le docteur S. Jankélévitch)
- Freud S. (1921) *L'introduction à la psychanalyse*, Paris, Payot (leçons professées en 1916, traduction française par le docteur S. Jankélévitch)
- Galinon-Melenec B., Martin-Juchat F. (sous la dir.) (2007) *Le corps communiquant : le XXI^e siècle, une civilisation du corps ?*, Paris, L'Harmattan, collection « Le corps en question ».
- Galopin J. (2003) *Histoire de la Psychomotricité française*. Mémoire de psychomotricité sous la direction de F. Giromini (et livret complémentaire du mémoire avec interviews), Paris VI
- Gantheret F. (1971) « Remarques sur la place et le statut du corps en psychanalyse », *Nouvelle revue de Psychanalyse, Lieux du corps*, n° 3, p. 135-146, Paris, Gallimard
- Gatecel A. (2004) *L'imaginaire*, Paris, Bayard
- Gatecel A. (2009) *Psychosomatique relationnelle et psychomotricité*, Paris, Heures de France (Préface du professeur Sami-Ali)
- Gatecel, A. (2016). *L'enfant et l'imaginaire*. Paris : Dunod.
- Garros, J. (2014). *Psychomotricité- la conscience d'être un corps ou la non séparabilité des contraires*. Paris : Éditions de midi.
- Gaucher-Hamoudi O., Guiose M. (2007) *Soins palliatifs et psychomotricité*, Paris, Heures de France
- Gaucher-Hamoudi O., Faury T., Carrot G. (2011) *Anorexie, boulimie et psychomotricité*, Paris, Heures de France
- Gaudry G., Grim O., Guiose M., Louvel J.P., (2007) *Arts martiaux et psychomotricité*, Paris, Heures de France

- Gaumet, S. (2014). *Approche psychomotrice de la personne obèse*. Louvain-la-neuve, Belgique : De Boeck
- Geissmann P., Durand de Bousingen R. (1971) *Les méthodes de relaxation*, Bruxelles, Dessart et Mardaga (deuxième édition)
- Geuze R.H. et coll. (2005) *Le Trouble de l'Acquisition de la Coordination. Évaluation et rééducation de la maladresse chez l'enfant*, Marseille, Solal
- Ginisty D., Audin S. (1991) « Les nouvelles perspectives thérapeutiques chez l'enfant angoissé par les soins dentaires : la relaxation psychomotrice », *Entretiens de Psychomotricité*, p. 130-134, Paris, ESF
- Girardier, N. dir (2016). *La psychomotricité entre psychanalyse et neurosciences, histoire, actualités et perspectives : pour une pensée en mouvement*. Paris : Édition in Press.
- Giromini F. (1995, 2000) *Corps et Paroles sur le corps*, Paris, Vernazobres-Gregio
- Giromini, F., Albaret, JM., & Scialom, P. (2015). *Manuel d'enseignement de psychomotricité* (Tome 1 : Concepts fondamentaux). Louvain-la-Neuve : De Boeck -Solal.
- Giromini, F., Albaret, JM., & Scialom, P. (2015). *Manuel d'enseignement de psychomotricité* (Tome 2 : Méthodes et techniques). Louvain-la-Neuve : De Boeck -Solal
- Giromini, F., Albaret, JM., & Scialom, P. (2015). *Manuel d'enseignement de psychomotricité* (Tome 3 : Clinique et thérapeutiques). Louvain-la-Neuve : De Boeck -Solal.
- Gobineau H. de, Perron R. (1954) *Génétique de l'écriture et étude de la personnalité*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé
- Golse B. (1985) *Le développement affectif et intellectuel de l'enfant*, Paris, Masson
- Golse B. (1999) *Du corps à la pensée*, Paris, PUF
- Golse B. (2009) « Regards actuels sur l'œuvre de Julian de Ajuriaguerra », *Évolutions psychomotrices*, n° 83, p. 4-9
- Goodenough F. (1957) *L'intelligence d'après le dessin*, Paris, PUF
- Grabot D. (1999) « Rôle de la solidarité dans la reconnaissance de la profession de psychomotricien », *Évolutions psychomotrices*, n° 44, p. 87-90
- Grabot D. (2000) « Professionnalisation et état des lieux des psychomotriciens en France en 1999 », *Évolutions psychomotrices*, n° 50, p. 218-224
- Grabot D. (2004) *Psychomotricien. Émergence et développement d'une profession*, Marseille, Solal
- Grim O. (2000) *Du monstre à l'enfant. Anthropologie et Psychanalyse de l'infirmité*, Paris, éditions du CTNERHI

- Grim, O. dir. (2013). *Vers une socio-anthropologie du handicap*. Paris : l'Harmattan
- Guilmain E. (1931) *L'Activité psychomotrice de l'enfant*, Paris, Librairie Médicale Vigné
- Guilmain E. (1935) *Fonctions psycho-motrices et troubles du comportement*, Paris, Foyer Central d'Hygiène
- Guilmain E. (1948) *Tests moteurs et tests psycho-moteurs*, Paris, Foyer central d'hygiène
- Guilmain E. et G. (1971) *L'activité psycho-motrice de l'enfant. Son évolution de la naissance à 12 ans. Tests d'âge moteur et tests psychomoteurs*, Paris, Librairie médicale Vigné
- Guillaumin J.B. (1989) « Les premières inter-relations mère/nouveau-né... ou la constitution d'un miroir somato-psychique », *Évolutions psychomotrices*, n° 1, p. 28-34
- Guillaumin J.B., Sage B. (1990) « L'évaluation précoce du tonus. Sa contribution à la compréhension et à la reconnaissance des discordances de l'interaction mère/bébé », *Évolutions psychomotrices*, n° 8, p. 19-25
- Guimon J., Fredenrich-Mulhebach A. (1997) *Corps et psychothérapie*, Genève, Médecine et Hygiène
- Guiose M. (2007) *Relaxations thérapeutiques*, Paris, Heures de France
- Guyton E. (2003) *L'Identité du psychomotricien en France*. Mémoire de psychomotricité sous la direction de F. Giromini (et livret complémentaire du mémoire avec interviews), Paris VI
- Haag G. (1988) « Réflexions sur quelques jonctions psychotoniques et psychomotrices dans la première année de la vie de l'enfant », *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 36, 1, p.1-18
- Hall E.T. (1971) *La dimension cachée*, Paris, Le Seuil (traduction de l'ouvrage original *The Hidden Dimension* édité en 1966)
- Hall E.T. (1984) *Le langage silencieux*, Paris, Point Seuil
- Haynal A., Pasini W. (1984) *Médecine psychosomatique*, Paris, Masson, « Collection Abrégés »
- Hécaen H., Ajuriaguerra J. (de) (1963) *Les gauchers. Prévalence manuelle et dominance cérébrale*, Paris, PUF
- Hécaen H. et Jeannerod M. (1978) *Du contrôle moteur à l'organisation du geste*, Paris, Masson
- Heller M. (2008) *Psychothérapies corporelles. Fondements et méthodes*, Bruxelles, De Boeck



Giselle Soubiran : des fondements à la recherche en psychomotricité

- Hermant G. (Coord.) (1986) *Le corps et sa mémoire*. Actes du sixième congrès international de psychomotricité, *La Haye*, 1984, Paris, Doin
- Herzog M.H. (1995) *Psychomotricité, relaxation et surdité*, Paris, Masson
- Heuyer G., Roudinesco J. (1936) « Les troubles de la motricité chez l'enfant normal et anormal », *Archives de Médecine des Enfants*, 39, 5
- Heuyer G. (1952) *Introduction à la psychiatrie infantile*, Paris, PUF
- Heuyer G. (1963) « L'orientation scolaire et professionnelle des déficiences de l'intelligence et de la motricité », *Revue de Neuropsychiatrie infantile*, 11^e année, né 3-4, p. 82-84
- Jacobson E. (1938) *Progressive relaxation*, Chicago, University Chicago Press Editor.
- Jacobson E. (1961) « Les principes soulignant les méthodes de relaxation scientifique », *Revue de Médecine Psychosomatique*, 3, né 4, p. 49-59
- Jacobson E. (1962) « Le contrôle de la tension », *Cahiers de Psychiatrie*, 16-17, p. 85-93
- Jacobson E. (1980) *Savoir relaxer pour combattre le stress*, Montréal, Les  ditions de l'Homme
- Jaquet C. (2001) *Le corps*, Paris, PUF
- Jaquet C. (2004) *L'Unité du corps et de l'esprit. Affects, actions, passions chez Spinoza*, Paris, PUF
- Jaquet C. (2010) *Philosophie de l'odorat*, Paris, PUF
- Jolivet B. (1967) « L'examen de la psychomotricité », *Cahiers de R education et Réadaptation fonctionnelle*, 2, né 5, p. 252-253
- Jolivet B. (1970) « De la relation en psychomotricité », *Perspectives psychiatriques*, 29, p. 37-40
- Jolivet B. (1970) « De la théorie à la pratique en r education psycho-motrice », *R education Psycho-Motrice*, né 6-7, p. 34-38
- Joly F., Labes G. (2008) *Julian de Ajuriaguerra et la naissance de la psychomotricité, volume 1 : Corps, tonus et psychomotricité*, Paris,  ditions du Papyrus
- Joly F., Labes G. (2009) *Julian de Ajuriaguerra et la naissance de la psychomotricité, volume 2 : Psychopathologie développementale et troubles psychomoteurs*, Paris,  ditions du Papyrus
- Joly F., Labes G. (2010) *Julian de Ajuriaguerra et la naissance de la psychomotricité, volume 3 : Entre inné et acquis : le bébé et le développement précoce*, Paris,  ditions du Papyrus



- Joly F., Berthoz A. (2013) *Julian de Ajuriaguerra. Développement corporel et relation avec autrui. Volume 4 : Actes du Colloque d'Hommage à Julian de Ajuriaguerra au Collège de France. Paris, juillet 2010*, Paris, éditions du Papyrus
- Joly, F. (2016). *L'enfant autiste et son corps : une approche psychomotrice de l'autisme*. Paris : Éditions InPress
- Juliens, C. (2016). *Le corps intime-la formation corporelle des soignants*. Paris : Seli Arslan.
- Kamieniecki H. (1994) *Histoire de la psychosomatique*, Paris, PUF, « Collection Que sais-je »
- Klein M. (1959) *La psychanalyse des enfants*, Paris, PUF (traduction de l'ouvrage original publié en 1932)
- Koupernic C. et Dailly R. (1968) *Développement neuro-psychique du nourrisson*, Paris, PUF
- Kreisler L. (1970) « Le développement neuro-psychique », « La psycho-pédiatrie », in Debré R., Lelong M., *Traité de pédiatrie*, Paris, Flammarion
- Kreisler L., Fain M., Soulé M. (1974) *L'enfant et son corps. Études sur la clinique psychosomatique du jeune âge*, Paris, PUF
- Kreisler L. (1976) *L'enfant psychosomatique*, Paris, PUF, « Collection Que sais-je »
- Lacan J. (1966) « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je », Communication faite au seizième congrès international de psychanalyse à Zurich le 17 juillet 1949, *Écrits*, Paris, Le Seuil (édition 1999, p. 92-99)
- Lallery H. (1982) « L'enfant et la rééducation par le cheval », *La Psychomotricité*, vol. 6, n° 1, p. 9-14, Paris, Masson
- Lallery H. (1994) « La thérapie psychomotrice équestre », *Évolutions psychomotrices*, n° 24, p. 5-8
- Lang J.L. (1955) « Les tics chez l'enfant », *Revue de Neuropsychiatrie infantile*, 3^e année, p. 553-560
- Lang J.L. (1959) *L'enfance inadaptée*, Paris, PUF
- Lang J.L. (1960) « Le bilan psychomoteur en neuropsychiatrie infantile », *Revue de Neuropsychiatrie infantile*, 8^e année, n° 3-4, p. 168-175.
- Lang J.L. (1997) *Georges Heuyer, fondateur de la pédo-psychiatrie, un humaniste du XX^e siècle*, Paris, Expansion Scientifique Publications
- Laplanche J., Pontalis J.B. (1967) *Vocabulaire de la Psychanalyse*, Paris, PUF
- Lapierre A., Aucouturier B., (1975) *La symbolique du mouvement*, Paris, Epi



Giselle Soubiran : des fondements à la recherche en psychomotricité

- Latash M.L. (2002) *Bases neurophysiologiques du mouvement*, Paris et Bruxelles, De Boeck Université
- Launay C. (1970) « Rééducation psychomotrice chez les enfants ayant un déficit de langage », *Rééducation Psycho-Motrice*, n° 6-7, p. 5-8
- Le Boulch J. (1966) *L'éducation par le mouvement. La psychocinétique à l'âge scolaire*, Paris, éditions Sociales Françaises
- Le Boulch J. (1971) *Vers une science du mouvement humain. Introduction à la psychocinétique*, Paris, éditions Sociales Françaises
- Le Boulch J. (1995) *Mouvement et développement de la personne*, Paris, Vigot
- Le Boulch J. (1998) *Le corps à l'école au XXI^e siècle*, Paris, PUF
- Le Breton D. (1985) *Corps et sociétés. Essai d'anthropologie et de sociologie du corps*, Paris, Méridiens-Klincksieck
- Le Breton D. (1990) *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, PUF
- Le Breton D. (1992) *La sociologie du corps*, Paris, PUF, « Collection Que sais-je »
- Le Breton D. (1998) *Les passions ordinaires. Anthropologie des émotions*, Paris, Armand Colin
- Le Breton D. (2000) *Éloge de la marche*, Paris, Métailié
- Le Breton D. (2004) *Déclinaisons du corps* (Entretien avec Joseph Lévy), Montréal, Liber
- Le Breton D. (2006) *La saveur du monde. Anthropologie des sens*, Paris, Métailié
- Le Breton D. (2012) *Marcher. Éloge des chemins et de la lenteur*, Paris, Métailié
- Le Camus J. (1980) « Itinéraire du concept de psychomotricité », *Thérapie psychomotrice*, n° 48, p. 5-41
- Le Camus J. (1981) *L'enfant maladroit*, Paris, PUF
- Le Camus J. (1982) *Les pratiques psychomotrices en France. Rétrospectives (1900-1980), problèmes actuels et perspectives. Recherche sur les fondements des pédagogies et des thérapies à médiation corporelle*. Thèse pour le doctorat d'État ès Lettres et Sciences Humaines, Université Toulouse-Le Mirail.
- Le Camus J. (1982) « Les métamorphoses du corps subtil », *Thérapie psychomotrice*, n° 53, p. 5-22
- Le Camus J. (1984) *Pratiques Psychomotrices*, Bruxelles, Mardaga
- Le Camus J. (1994) « Hommage à Julian de Ajuriaguerra », *La Psychiatrie de l'enfant*, vol. 37, p. 13-27
- Le Gouès G., Pragier G. (Sous la dir.) (1997) *Cliniques psychosomatiques*, « Monographies de la Revue Française de Psychanalyse », Paris, PUF
- Le Roux Y. (2005) *Apprentissage de l'écriture et psychomotricité*, Marseille, Solal



- Lebovici S. (1952) *Les tics chez l'enfant*, Paris, PUF
- Lebovici S., Diatkine R., Soulé M. (1985) *Nouveau Traité de Psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*, 4 volumes, Paris, PUF
- Lebovici S., Weil-Halpern F. (1989) *Psychopathologie du bébé*, Paris, PUF
- Lehmans J.M., Cornu J.Y. (1999) « Histoire et évolution du mot et du concept psychomoteur », *Évolutions psychomotrices*, n° 46, p. 195-201
- Lemaire J.G. (1964) *La relaxation*, Paris, Payot, « Collection Petite bibliothèque »
- Leroi-Gourhan A. (1964) *Le geste et la parole*, Paris, Albin Michel
- Lesage B. (1998) « Tonus, posture, verticalisation et structuration du sujet », *Thérapie Psychomotrice*, n° 114-115, p. 138-145
- Lesage B. (2006) *La danse dans le processus thérapeutique. Fondements, outils et clinique en danse-thérapie*, Toulouse, Érès
- Lesage B. (2012) *Jalons pour une pratique psychocorporelle. Structures, étayage, mouvement et relation*, Toulouse, Érès
- Lézine I., Stambak M. (1959) « Quelques problèmes d'adaptation du jeune enfant en fonction de son type moteur et du régime éducatif », *Enfance*, 12, p. 95-115
- Lévy J. (1972) *L'éveil du tout-petit, « gymnastique du premier âge »*, Paris, Le Seuil
- Liotard D. (1991) *Dessin et psychomotricité chez la personne âgée*, Paris, Masson
- Lubersac R. de, Lallery H. (1973) *La rééducation par l'équitation*, Paris, Crépin-Leblond
- Lubersac R. de (Sous la dir.) (2000) *Thérapies avec le cheval*, Paris, éditions FENTAC
- Luna N. de (1980) « Rééducation psychomotrice », *Le Quotidien du Médecin*, n° 2213, p. 11-12, 17-18 (dont entretiens avec Jean Bergès et Françoise Giromini)
- Lurcat L. (1974) *Études de l'acte graphique*, Paris, Mouton
- Lurcat L. (1976) *L'enfant et l'espace. Le rôle du corps*, Paris, PUF
- Lurcat L. (1985) *L'écriture et le langage écrit de l'enfant*, Paris, ESF
- Lurcat L. (1988) « De la nécessité de l'écriture manuscrite comme écriture première », *Psychologie scolaire*, 4
- Lurcat L. (1993) « Henri Wallon et les pédagogies issues du sensualisme », *Évolutions psychomotrices*, n° 19, p. 21-28
- Male P. (1964) *Psychothérapie de l'adolescent*, Paris, PUF
- Marcelli D., Cohen D. (1982) *Enfance et psychopathologie*, Paris, Masson



- Marcelli D., Braconnier A. (1984) *Psychopathologie de l'adolescent*, Paris, Masson, « Collection Abrégés »
- Marcelli D. (1995) « Chronique des vingt ans : discours d'ouverture », *Évolutions psychomotrices*, n° 29, p. 4-7
- Marcelli D. (1995) « Vingt ans et après ? Le point de vue du psychiatre », *Évolutions psychomotrices*, n° 29, p. 12-14
- Marcilhacy C. et coll. (2011) *Le dessin et l'écriture dans l'acte clinique. De la trace au code*, Paris, Elsevier Masson
- Marty P., Fain M. (1955) « Importance du rôle de la motricité dans la relation d'objet », *Revue Française de Psychanalyse*, 19, n° 1-2, p. 205-284
- Marty P., M'uzan M. (de), David C. (1963) *L'investigation psychosomatique*, Paris, PUF
- Marty P. (1990) *La psychosomatique de l'adulte*, Paris, PUF, « Collection Que sais-je »
- Marty P. (1991) *Mentalisation et psychosomatique*, Paris, Les empêcheurs de penser en rond
- Marty P., Nicolaïdis N. (1996) *Psychosomatique, pensée vivante*, Bordeaux, L'Esprit du temps
- Marzano M. (2002) *Penser le corps*, Paris, PUF
- Marzano M. (2006) *Je consens, donc je suis... Éthique de l'autonomie*, Paris, PUF
- Marzano M. (2007) *Laphilosophie du corps*, Paris, PUF, « Collection Que sais-je »
- Marzano M. (Sous la dir.) (2007) *Dictionnaire du corps*, Paris, PUF
- Masson S. (1983) *Généralités sur la rééducation psychomotrice et l'examen psychomoteur*, Paris, PUF
- Masson S. (1983) *Les relaxations*, Paris, PUF
- Mazet P., Houzel D. (1975) *Psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent (volume 1)*, Paris, Maloine
- Mazet P., Houzel D. (1978) *Psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent (volume 2)*, Paris, Maloine
- Mazet P. (1979) « Les concepts en psychosomatique. Historique. Orientations théoriques », *Revue du Praticien*, 29, p. 2491-2503
- Mazet P., Stoleru S. (1988) *Psychopathologie du nourrisson et du jeune enfant*, Paris, Masson
- Mazo P. (1954) « La rééducation psycho-motrice en institut médico-pédagogique », *Enfance*, 7, p. 97-101
- Mc Dougall J. (1989) *Théâtre du corps*, Paris, Gallimard
- Mc Dougall J. (1992) « Corps et langage. Du langage du soma aux paroles de l'esprit », *Revue Française de Psychosomatique*, n° 2, p. 69-95
- Meljac C., Bergès J., Stambak M. (1966) *Épreuve du schéma corporel*, Paris, éditions du Centre de Psychologie Appliquée
- Meljac C. (1979) *Décrire, agir et compter*, Paris, PUF



- Meljac C., Fauconnier E., Scalabrini J. (2010) *Épreuve de schéma corporel-R*, Paris, éditions du Centre de Psychologie Appliquée
- Meunier L. (2017) *Le bébé en mouvement*, Dunod
- Mercier P. (2003) « Le jeu de l'acteur » in Joly F. (Sous la dir.) *Jouer... Le jeu dans le développement, la pathologie et la thérapeutique*, Paris, éditions In Press
- Merleau-Ponty M. (1942) *La structure du comportement*, Paris, PUF
- Merleau-Ponty M. (1945) *Phénoménologie de la Perception*, Paris, Gallimard
- Merleau-Ponty M. (1964) *L'œil et l'esprit*, Paris, Gallimard
- Meyer J.P. et coll. (1986) *Relaxation thérapeutique*, Paris, Masson
- Meyer R. (1986) *Les thérapies corporelles*, Paris, HG
- Meyer R., Lienard G. et coll. (1992) *Les somatothérapies. Historique, classification, présentation*, Paris, Simep
- Michaux L. (1950) *Psychiatrie infantile*, Paris, PUF (Avec la collaboration de H.M. Gallot, Ch. Brisset, J. Scherrer, A. Buge. Préface du professeur Georges Heuyer)
- Michaux L. (1953) « Troubles du développement psycho-moteur », in *Psychiatrie Infantile*, Paris, PUF et Encyclopédie Médico-Chirurgicale
- Michaux L., Duché D.-J. (1957) *L'enfant inadapté*, Paris, Doin
- Michaux L., Lelord G., Lauzel J.P., Wintrebert H. (1961) « La relaxation chez l'enfant par le mouvement passif et son étude EEG », *Revue de Médecine Psychosomatique*, 3, n° 1, p. 53-55
- Michaux L., Widlocher D., Wintrebert H. (1962) « Techniques et indications des méthodes de relaxation chez l'enfant », *Entretiens de Bichat, Semaine thérapeutique*, p. 225-226, Paris, ESF
- Michaux L., Chailley-Bert P., Plas F., Duché D.J., Masson S. (1964) « À propos de la rééducation psychomotrice », *La Presse Médicale*, n° 51 et 52, 72
- Michaux L., Lelord G., Wintrebert H., Lauzel J.P. (1964) « La relaxation chez l'enfant par la méthode du mouvement passif », *Revue de Neuropsychiatrie infantile*, 12^e année, n° 7-8, p. 435-450
- Michaux L., Duché D.J., Lelord G., Wintrebert H., Clausset-Appeyroux G. (1964) « Modifications de la pointe V (pointe au vertex) sur l'électroencéphalogramme d'enfants soumis à la relaxation par la méthode du mouvement passif », *Revue de Neuropsychiatrie infantile*, 12^e année, n° 7-8, p. 463-482
- Michel S., Soppelsa R., Albaret J.M. (2011) *EGP : Examen Géronto-Psychomoteur*, Paris, Hogrefe



Giselle Soubiran : des fondements à la recherche en psychomotricité

- Mises R. et coll. (1970) « La thérapie psychomotrice dans la cure des psychoses de l'enfant », *Rééducation Psycho-Motrice*, n° 6-7, p. 23-29
- Montagner H. (1978) *L'enfant et la communication*, Paris, Stock
- Montagner H. (1988) *L'attachement. Les débuts de la tendresse*, Paris, Odile Jacob
- Montagu A. (1979) *La peau et le toucher. Un premier langage*, Paris, Le Seuil (traduction de l'ouvrage original *Touching: The human significance of the skin*, édité en 1971)
- Mottron L. (2016) *L'intervention précoce pour les enfants autistes*, Bruxelles, Mardaga
- Murcia R. (1991) « Avant-propos. La psychomotricité ou le pari de la complexité », *Évolutions psychomotrices*, n° 13, p. 2-5
- Murcia R. (1999) « Libres propos sur la psychomotricité », *Thérapie psychomotrice*, n° 118, p. 72-85
- Nadel J., Best F. (1980) *Wallon aujourd'hui*, Paris, éditions du Scarabée
- Nafti-Malherbe C., Monnier M.O., Pellier P., Saint-Cast A. (1998) « L'identité du psychomotricien libéral en France », *Évolutions psychomotrices*, n° 39, p. 34-48
- Nasio J.D. (2007) *Mon corps et ses images*, Paris, Payot
- Nasse T. et coll., (1979) « Relaxation et régulation orthostatique de l'activité tonique posturale chez les traumatisés crâniens », *La Psychomotricité*, vol. 3, n° 1, p. 31-37, Paris, Masson
- Orlic M.L. (1973) *Méthode de rééducation psychomotrice : l'éducation gestuelle*, Paris, ESF
- Ozeretski N. (1936) « Échelle métrique du développement de la motricité chez l'enfant et l'adolescent », *Hygiène mentale*, 31, p. 53-75
- Pasini W., Andreoli A. (1981) *Éros et changement. Le corps en psychothérapie*, Paris, Payot
- Pasquier M.A. du (1992) « L'écriture entre langage et trace », *Psychologie médicale*, 24, 14
- Pasquier M.A. du (2011) « L'écriture. Une inscription noue le langage au corps » in Marcilhacy C. et coll. *Le dessin et l'écriture dans l'acte clinique. De la trace au code*, Paris, Elsevier Masson
- Pélicier Y. (1971) *Histoire de la Psychiatrie*, Paris, PUF, « Collection Que sais-je »
- Pélicier Y. (1982) « Remarques sur l'histoire de la relaxation », *La Psychomotricité*, vol. 6, n° 1, p. 1-7, Paris, Masson



- Perrin, J., Maffre, T. (2013). *Autisme et psychomotricité*. Louvain-la-Neuve, Belgique : De Boeck.
- Perrier M, Manoukian J. H. (2016) *Une pratique de soins précoces pour les enfants porteurs de handicap*, Érès
- Perron R. (1972) *Les enfants inadaptés*, Paris, PUF
- Perron R. (1988) *Histoire de la Psychanalyse*, Paris, PUF, « Collection Que sais-je »
- Peschel P., Grabot D. (1997) « Le diplôme de cadre de santé : qu'en pensent les ergothérapeutes, masseurs-kinésithérapeutes, orthophonistes et psychomotriciens ? », *Évolutions psychomotrices*, n° 35, p.30-33
- Piaget J. (1936) *La naissance de l'intelligence chez l'enfant*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé
- Piaget J. (1937) *La construction du réel chez l'enfant*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé
- Piaget J. (1946) *Les notions de mouvement et de vitesse chez l'enfant*, Paris, PUF
- Piaget J., Inhelder B. (1948) *La représentation de l'espace chez l'enfant*, Paris, PUF
- Piaget J. (1956) « Motricité, perception, intelligence », *Enfance*, tome 9, n° 2, p. 9-14
- Piaget J. (1960) « Les praxies chez l'enfant », *Revue de Neurologie*, 6, 102, p. 551-565
- Piaget J. (1961) *Les mécanismes perceptifs*, Paris, PUF
- Piaget J., Inhelder B. (1966) *La Psychologie de l'enfant*, Paris, PUF, « Collection Que sais-je »
- Pireyre E. (2011) *Clinique de l'image du corps. Du vécu au concept*, Paris, Dunod
- Pireyre E. Jaquet C., Neveu P., Scialom P. de Sainte Mareville F. (2014) *Les liens corps-esprit*, Dunod
- Pireyre, E. dir, (2014). *Cas pratiques en psychomotricité*. Paris : Dunod.
- Pitteri F. (1992) « La relation tonus-émotion comme moyen de prise de conscience de soi », *Évolutions psychomotrices*, n° 17, p. 33-36
- Postel J., Quétel C. (Sous la dir.) (1994) *Nouvelle histoire de la Psychiatrie*, Paris, Dunod
- Potel C. (1999) *Le corps et l'eau, une médiation en psychomotricité*, Toulouse, Érès
- Potel C. (1999) *Bébés et parents dans l'eau*, Toulouse, Érès, « Collection Mille et un bébés »
- Potel C. (Sous la dir.) (2000) *Psychomotricité entre théorie et pratique*, Paris, éditions In Press

- Potel C. (2006) *Corps brûlant, corps adolescent. Des thérapies à médiations corporelles pour les adolescents ?*, Toulouse, Érès
- Potel C. (Sous la dir.) (2010) *Êtrepsychomotricien. Un métier du présent, un métier d'avenir*, Toulouse, Érès
- Potel, C. (2015). *Du contre-transfert corporel, une clinique psychothérapique du corps*. Paris : Ramonville Saint-Agne, Érès.
- Raoult P.A., Giromini F., Lauras-Petit A., Pernet S. (2001) *Psychologie clinique, psychanalyse et psychomotricité. Questions épistémologiques autour d'une praxis à médiation*, Paris, L'Harmattan
- Robert-Ouvray S. (1993) *Intégration motrice et développement psychique. Une théorie de la psychomotricité*, Revigny-sur-Ornain, Hommes et Perspectives (réédité chez Desclée de Brouwer)
- Robert-Ouvray S. (1996) *L'enfant tonique et sa mère*, Revigny-sur-Ornain, Hommes et Perspectives (réédité chez Desclée de Brouwer)
- Robert-Ouvray S. (1998) *Enfant abusé, enfant médusé*, Paris, Desclée de Brouwer
- Robert-Ouvray S. (2003) *Mal élevé, le drame de l'enfant sans limites*, Paris, Desclée de Brouwer
- Rogers C. (1968) *Le développement de la personne*, Paris, Dunod (traduction de l'ouvrage original *On becoming a person*, édité aux USA en 1961)
- Royer J. (1977) *La personnalité de l'enfant à travers le dessin du bonhomme*, Bruxelles, Editest
- Royer J. (1989) *Le dessin d'une maison. Image de l'adaptation sociale de l'enfant*, Issy-les-Moulineaux, éditions EAP
- Sage B. « Les interactions mère-pathologie-nourrisson et le développement psychique précoce du nourrisson déficitaire », *Évolutions psychomotrices*, n° 1, p. 19-27
- Saint-Anne Dargassies S. (1974) *Le développement neurologique du nouveau-né à terme et prématuré*, Paris, Masson
- Saint-Anne Dargassies S. (1982) *Le développement neuromoteur et psychoaffectif du nourrisson*, Paris, Masson
- Sami-Ali M. (1974) *L'espace imaginaire*, Paris, Gallimard
- Sami-Ali M. (1977) *Corps réel, corps imaginaire*, Paris, Dunod
- Sami-Ali M. (1984) *Le visuel et le tactile*, Paris, Dunod
- Sami-Ali M. (1985) « Psychomotricité et pathologie de l'adaptation », *Thérapie Psychomotrice*, n° 65, p. 39-47

- Sami-Ali M. (1986) « À propos de la psychomotricité et de la psychosomatique », *Thérapie Psychomotrice*, n° 72, p. 7-24
- Sami-Ali M. (1987) *Penser le somatique*, Paris, Dunod
- Sami-Ali M. (1989) Entretien avec A. Calza et M. Contant, *Évolutions psychomotrices*, n° 3, p. 3-8
- Sami-Ali M. (1990) *Le corps, l'espace et le temps*, Paris, Dunod
- Sapir M. (1974) « Approche psychosomatique », in *Encyclopédie Médico-Chirurgicale*, Psychiatrie 37401-E10, Paris, éditions Techniques
- Sapir M. (1975) « Le corps dans la relation médecin-malade », in *Encyclopédie Médico-Chirurgicale*, Psychiatrie 37402-E10, Paris, éditions Techniques
- Sapir M. et coll. (1993) *La relaxation à inductions variables*, Grenoble, La pensée sauvage
- Sapir M. (1996) *La relation au corps*, Paris, Dunod
- Sheleen L. (1983) *Théâtre pour devenir... autre*, Paris, Epi
- Sheleen L. (1989) « Danse et quête ontologique », *Somatothérapies*, 2, p. 24-29
- Schilder P. (1968) *L'image du corps*, Paris, Gallimard
- Schultz J.H. (1958) *Le Training Autogène, Méthode de relaxation par auto-décontraction concentrative*, Paris, PUF (Adaptation française de R. Durand de Bousingen et Y. Becker)
- Première édition en France en 1958, la deuxième en 1960 et un addendum à la 3^e édition avec P. Geissmann en 1968. La première parution du Training Autogène en Allemagne date de 1932.
- Scialom P., Giromini F., Albaret J.M. (2011) *Manuel d'enseignement de psychomotricité*, Marseille, Solal
- Serres M. (2012) *Petite Poucette. Le monde a tellement changé que les jeunes doivent tout réinventer : une manière de vivre ensemble, des institutions, une manière d'être et de connaître...*, Paris, Le Pommier
- Sivadon P., Gantheret F. (1965) *La rééducation corporelle des fonctions mentales*, Paris, éditions Sociales Françaises
- Sivadon P., Fernandez-Zoila A. (1986) *Corps et thérapeutique. Une psychopathologie du corps*, Paris, PUF
- Soubiran A. (1935) *Avicenne, prince des médecins, sa vie et sa doctrine*, Paris, Librairie Lipschutz
- Soubiran A. (1943) *J'étais médecin avec les chars*, Paris, éditions Kent Segep (préface de Georges Duhamel, prix Théophraste Renaudot)



Giselle Soubiran : des fondements à la recherche en psychomotricité

- Soubiran A. (1947 à 1958) *Les hommes en blanc*, 6 tomes : *Tu seras médecin, La nuit de bal, Le grand métier, Un grand amour, Le témoignage, Au revoir docteur Roch*, Paris, éditions Kent Segep (tirés à près de deux millions d'exemplaires, réédités par la Librairie Générale Française, « Collection Le livre de poche »).
- Soubiran J.M. (1979) *La chirurgie esthétique. Pourquoi ? Comment ? Pour vous ?*, Paris, éditions Kent-Segep
- Soubiran J.M., Lefèvre A. (1995) *La beauté sur mesure par la chirurgie esthétique*, Paris, L'Archipel
- Soubiran B. (1980) « Étude schématique et comparative de différentes méthodes de relaxation », *La Psychomotricité*, vol. 4, n° 1, p. 15, Paris, Masson
- Souzenelle A. de (1982) *Le symbolisme du corps humain. De l'arbre de vie au schéma corporel*, Paris, Dangles
- Spitz R. (1958) *La première année de la vie de l'enfant*, Paris, PUF
- Spitz R. (1968) *De la naissance à la parole*, Paris, PUF
- Stambak M., Monod V., Ajuriaguerra J. (de) (1960) « L'efficiences motrice et l'organisation spatiale chez les gauchers », *La Psychiatrie de l'enfant*, 3, p. 69-110
- Stambak M. (1963) *Tonus et psychomotricité dans la première enfance*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé
- Stambak M., L'Hériteau D., Auzias M., Bergès J., Ajuriaguerra J. (de) (1964) « Les dyspraxies chez l'enfant », *La Psychiatrie de l'enfant*, 7, 2, p. 381-496
- Stambak M., Pêcheux M.G., Harrison A., Bergès J. (1967) « Méthodes d'approche pour l'étude de la motricité chez l'enfant », *Revue de Neuropsychiatrie infantile*, 15^e année, p. 155-167
- Stern D.N. (2003) *Le moment présent en psychothérapie. Un monde dans un grain de sable*. Paris, Odile Jacob
- Stern D.N. (2005) « Le désir d'intersubjectivité : pourquoi ? comment ? », *Psychothérapies*, vol. 25, n° 4, p. 215-222
- Sudres J.L., Lienard A. (1995) *L'adolescent, son corps, sa thérapie*, Revigny-sur-Ornain, Hommes et perspectives, « Collection Somatothérapies »
- Tajan A. (1982) *La Graphomotricité*, Paris, PUF, « Collection Que sais-je »
- Tordjman M. (Sous la dir.) (1997) *De la sensorialité à la parole. Actes du treizième Colloque International de Psychomotricité à Paris*, Paris, éditions SITP
- Tupinier G. (2009) *Ainsi dansaient*, Paris, Getu Danse
- Vaivre-Douret L. (1997) *Précis théorique et pratique du développement moteur du jeune enfant : normes et dispersions*, Paris, Elsevier



- Valabrega J.P. (1954) *Les théories psychosomatiques. Origines psychanalytiques, importance psychologique*, Paris, PUF
- Varela F.J., Thompson E., Rosch E. (1993) *L'inscription corporelle de l'esprit. Sciences cognitives et expériences humaines*, Paris, Le Seuil
- Vayer P., PICQL. (1960) *Éducation psycho-motrice et arriération mentale*, Paris, Doin
- Vayer P. (1971) *Le dialogue corporel*, Paris, Doin
- Vayer P. (1972) *L'enfant face au monde*, Paris, Doin
- Vaysse J. (1996) *Petit traité de médecine psychosomatique*, Paris, Les empêcheurs de penser en rond
- Vaysse J. (1997) *La danse-thérapie. Histoire, techniques, Théorie*, Paris, Desclée de Brouwer (réédition en 2006 chez l'Harmattan)
- Verrière D. (1993) « Des sons au sens en thérapie psychomotrice », *Évolutions psychomotrices* n° 22, p. 41-45
- Vigarello G. (1978) *Le corps redressé. Histoire d'un pouvoir pédagogique*, Paris, éditions Universitaires Jean-Pierre Delarge, « Collection Corps et culture »
- Vigarello G., Corbin A., Courtine J.J. (Sous la dir.) (2006) *Histoire du corps*, Paris, Le Seuil (3 volumes)
- Vincent J.D. (1986) *La biologie des passions*, Paris, Odile Jacob
- Vincent J.D. (2007) *Voyage extraordinaire au centre du cerveau*, Paris, Odile Jacob
- Vincent J.D., Lledo P.M. (2012) *Le cerveau sur mesure*, Paris, Odile Jacob
- Vittoz R. (1992) *Traitement des psychonévroses par la rééducation du contrôle cérébral*, Paris, Pierre Tequi (réédition de l'ouvrage original de 1911)
- Wallon H. (1925) *L'enfant turbulent*, Paris, Felix Alcan
- Wallon H. (1928) « La maladresse », *Journal de Psychologie*, 25^e année, n° 1, p. 61-78
- Wallon H. (1931) « Comment se développe la notion du corps propre », *Journal de Psychologie*, novembre-décembre 1931
- Wallon H. (1932) « Syndromes d'insuffisance psychomotrice et types psychomoteurs », *Annales Médico Psychologiques*, n° 4
- Wallon H. (1934) *Les origines du caractère chez l'enfant, les préludes du sentiment de personnalité*, Paris, Boivin (deuxième édition aux PUF en 1949)
- Wallon H. (1941) *L'évolution psychologique de l'enfant*, Paris, Armand Colin
- Wallon H. (1942) *De l'acte à la pensée, Essai de psychologie comparée*, Paris, Flammarion
- Wallon H. (1945) *Les origines de la pensée chez l'enfant*, Paris, PUF

- Wallon H. (1954) « Kinesthésie et image visuelle du corps propre chez l'enfant », *Bulletin de Psychologie*, tome 7, n° 5, spécial
- Wallon H. (1956) « Importance du mouvement dans le développement psychologique de l'enfant », *Enfance*, 9, n° 2, p. 1-4
- Wallon H., Lurcat L. (1987) *Dessin, espace et schéma corporel chez l'enfant*, Paris, ESF
- Winnicott D.W. (1957) *L'enfant et le monde extérieur*, Paris, Payot
- Winnicott D.W. (1965) *Processus de maturation chez l'enfant*, Paris, Payot (articles écrits de 1957 à 1963)
- Winnicott D.W. (1969) « L'esprit et ses rapports avec le psyche-soma » in *Dela pédiatrie à la psychanalyse*, p. 66-79, Paris, Payot
- Winnicott D.W. (1971) *La consultation thérapeutique et l'enfant*, Paris, Gallimard
- Winnicott D.W. (1975) *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard (traduction de l'ouvrage original *Playing and reality*, édité en 1971)
- Wintrebert H. (1959) *Les mouvements passifs et la relaxation. Principes et effets d'une méthode particulière de rééducation psychomotrice*. Thèse de médecine, Paris
- Wintrebert H. (1962) « Schéma corporel et relaxation », *Revue de Médecine Infantile*, n° 8
- Wintrebert H. (1962) « Étude de la réactivité chez l'enfant », *Cahiers Scientifiques d'Éducation Physique*, n° 1, p. 11-13
- Wintrebert H. (1963) « Étude d'une méthode particulière de relaxation chez l'enfant », *Cahiers Scientifiques d'Éducation Physique - juin -*
- Wintrebert H. (1966) « L'examen psycho-moteur de l'enfant », *Revue de Neuro-psychiatrie infantile*, 14^e année, n° 4-5, p. 247-265
- Wintrebert H. (1970) « Recherche sur les fondements et l'originalité de la thérapie psycho-motrice », *Rééducation Psycho-Motrice*, n° 6-7, p. 9-17
- Wintrebert H. (2003) *La relaxation de l'enfant*, Paris, L'Harmattan
- Zazzo R. (1968) *Manuel pour l'examen psychologique de l'enfant*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, « Collection Actualités pédagogiques et psychologiques » (édition originale en 9 fascicules)
- Certaines parties ont été publiées avant sous formes de brochures ou fascicules en 1960, 1965 et 1966.
- Après 1968, ce manuel sera réédité plusieurs fois et se présentera par la suite sous la forme de deux tomes.

Bibliographie générale

- Zazzo R. et équipe Henri Rousselle (1969) *Les déficiences mentales*, Paris, Armand Colin
- Zazzo R. (1971) « Du corps à l'âme », *Nouvelle revue de Psychanalyse, Lieux du corps*, n° 3, p 147-160, Paris, Gallimard
- Les Cahiers d'Henri Rousselle* (1966) n° 1, Paris, J.B. Baillière et fils éditeurs
- Les Actes du Cinquantenaire d'Henri Rousselle* (1972)
- Psychomotricité et relaxations*. Actes du premier congrès international de psychomotricité à Nice en mai 1974, Paris, éditions CIP
- Thérapie Psychomotrice et Recherches* (2004), n° Hors-série Spécial 40 ans, « Filiations, transmissions et héritages en psychomotricité », sous la direction de M. Tordjman et coordonné par J. Boutinaud



La Psychomotricité en Europe

- Badefort J.P. (1995) « À propos de l'Europe et du débat thérapie / rééducation », *Évolutions psychomotrices*, n° 30, p. 37
- Irmischer T. (1998) « La psychomotricité en Europe », *Évolutions psychomotrices*, n° 39, p. 3-13
- Giromini F., Yernaux J.P., (2013) « La psychomotricité de demain au cœur de l'Europe », *Reliance Psychomotrice*, n° 10, p 10-20

En Allemagne :

- Kiphard E.J. (1992) « Différences et similitudes entre psychomotricité française et allemande », *Évolutions psychomotrices*, n° 15, p. 38-43 (traduction de J.J. Prévost)
- Prévost J.J. (1992) « De l'opérateur au relationnel. Choses vécues en Allemagne », *Évolutions psychomotrices*, n° 15, p. 44-48

En Belgique :

- Prez-Billier C. du (1997) « La situation de la psychomotricité en Belgique », *Évolutions psychomotrices*, n° 37, p. 156-160
- Yernaux J.P. (2009) « Recherche de sens pour une construction identitaire du psychomotricien », *Reliance Psychomotrice*, n° 0, p. 7-11
- Yernaux J.P. (2011) « La spécificité de l'intervention du psychomotricien et de sa formation, au regard des neurosciences (première partie) », *Reliance Psychomotrice*, n° 7, p. 26-32
- Yernaux J.P. (2012) « Le psychomotricien : regard sur sa formation corporelle, psychocorporelle personnelle (deuxième partie) », *Reliance Psychomotrice*, n° 9, p. 27-36

Au Danemark :

- Frimodt L. (1995) « De la psychomotricité danoise », *Évolutions psychomotrices*, n° 29, p. 48
- Akasha E.S. (1998) « Undannelse til psykomotoriker på ISRP i Frankrig », *AfspændingsPædagogien*, 10, dec. 98, 12-13

En Espagne :

- Berruezo Adelantado P.P. (2001) « El contenido de la psicomotricidad. Reflexiones para la delimitación de su ámbito teórico y práctico » in *Revista Iberoamericana de Psicomotricidad y Técnicas Corporales*, 1, 39-48 (<http://www.iberopsicomot.net/2001/num1/1riptc.pdf>)





Garcia Nunez J.A., Gonzalez J.M. (1995) « Programme de géronto-psychomotricité pour personnes âgées en institution. Intervention psychomotrice dans la résidence pour personnes âgées « Torremocha del jarama » à Madrid », *Évolutions psychomotrices*, n° 30, p. 23-31

Garcia Nunez J.A., (1996) « Terapia psicomotriz en la inestabilidad psicomotriz o hipercinesia », *Psicomotricidad, Revista de Estudios y de Experiencias*, 53, p. 27-32

En Italie :

Oscaini F. (1995) « Parcours de la psychomotricité italienne : les lieux et les sens du corps et du psychomotricien », *Évolutions psychomotrices*, n° 30, p. 38-42

Au Portugal :

DaFonseca V. Da., Martins R., Louseiro A., Machado I. (1996) « La psychomotricité au Portugal », *Évolutions psychomotrices*, n° 33, p. 147-150

En Suisse :

Association suisse des thérapeutes de la psychomotricité (1994) *La Psychomotricité*, Genève, éditions Médecine et Hygiène

La Psychomotricité au Proche-Orient

Au Liban :

Matta-Abizeid C., Albaret J.M. (2010) Regards sur la psychomotricité libanaise (2000-2010) : de la théorie à l'examen psychomoteur, Beyrouth, éditions de l'Université Saint Joseph

(bilingue français et arabe)

Matta-Abizeid C., Albaret J.M. (2011) Évaluation du mouvement chez les enfants : étalonnage libanais du M-ABC, Beyrouth, Liban Test éditions

La Psychomotricité en Amérique latine

En Argentine :

Bottini P. (2000) *Psicomotricidad, prácticas y conceptos*, Madrid, Miño y Dávila

Molina de Costallat D. (1973) *Psicomotricidad : la coordinación visomotora y dinámica : manual del niño infradotado 1.*, Buenos Aires, Losada (2^a ed.)





Giselle Soubiran : des fondements à la recherche en psychomotricité

Molina de Costallat D. (1973, 1990) *Psicomotricidad : El niño deficiente mental y psicomotor. 2.*, Buenos Aires, Losada

Molina de Costallat D. (1976) *Psicomotricidad : educación gestual : la importancia de la acción en los primeros años del desarrollo*, Buenos Aires, Losada (5ª ed.)

Molina de Costallat D. (1984, 1990) *La entidad psicomotriz : abordaje de su estudio y su educación*, Buenos Aires, Losada

Sassano M., Bottini P. (1991) « Psicomotricidad : Antecedentes, evolución y realidad actual », *Cuadernos de Psicomotricidad y Educación Especial*, 3, Buenos Aires, Elite

Sassano M. (2003) *Cuerpo, tiempo y espacio*, Buenos Aires, Editorial Stadium

Sassano M. (2006) « De profesión Psicomotricista. La formación del Licenciado en Psicomotricidad en la Argentina », *Revista Iberoamericana de Psicomotricidad y Técnicas Corporales*, 6, 24, p. 53-78

Au Brésil :

ONP e Colaboradores, Loureiro M.B. (coordenação) (2003) *A Psicomotricidade otimizando as relações humanas*, São Paulo, Ed. Arte e Ciência (2a Edição)

Au Mexique :

Suarez B., Sefchovich G., y otros (1994) *Arte y Creatividad. Taller Experimental I*, México, Trillas

Suarez B., Sefchovich G., y otros (1996) *Arte y Creatividad. Taller Experimental II*, México, Trillas

Suarez B. (2001) *Estrategias Psicomotoras*, México, Limusa

En Uruguay :

Camps C., Mila J. (2011) *El psicomotricista en su cuerpo. De lo sensoriomotor a la transformación psíquica*, Buenos Aires, Miño y Dávila

Mila J., De Leon C., Garcia Ferres B, Pecelli M., Cherro M. (2000) « La formación del Psicomotricista a través del trabajo corporal », *Revista Iberoamericana de Psicomotricidad y Técnicas Corporales*, 0, p. 65-76

Mila J. (2000) *Formarse en interdisciplina. Psicomotricidad : Prácticas y conceptos*, Madrid, Miño y Dávila

Mila J. (2000) « La formation universitaire des psychomotriciens en Uruguay », *Évolutions psychomotrices*, n° 50, p. 214-217

Mila J. (2008) *De profesión psicomotricista*, Buenos Aires, Miño y Dávila



Lexique des principales abréviations

- AAP :** Asociación argentina de psicomotricidad (Argentine)
- ACP :** Asociación chilena de psicomotricidad (Chili)
- AEP :** Asociación ecuatoriana de psicomotricidad (Équateur)
- AFEPP :** Association française des étudiants et professionnels en psychomotricité (France)
- AFPL :** Association française des psychomotriciens libéraux (France)
- AIRPM :** Association pour l'impulsion de la recherche en psychomotricité (France)
- AKP :** Aktionskreis psychomotorik (Allemagne)
- ALP :** Association libanaise des psychomotriciens (Liban)
- ANEP :** Association nationale des étudiants en psychomotricité (France)
- APEE :** Asociación de psicomotricistas del Estado español (Espagne)
- APRM :** Asociación de psicomotricidad y de relajación de México (Mexique)
- APPI :** Associazione professionale psicomotricisti italiani (Italie)
- ARDP :** Association pour la recherche et le développement psychomoteur (France)
- AREPS :** Association de relaxation psychanalytique Sapir (France)
- ASTP :** Association suisse des thérapeutes de la psychomotricité (Suisse)
- APP :** Associação portuguesa de psicomotricidade (Portugal)
- CEDIFP :** Collège des équipes de direction des instituts de formation de psychomotriciens (France)
- CEPBA :** Centro de estudios de psicomotricidad de Buenos Aires, fermé en 1992 (Argentine)
- CIFERPP :** Centro italiano formazione e ricerche in psicologia e psicomotricità, à Bari (Italie)
- CIPS :** Centre international de psychosomatique (France)
- CISERPP :** Centro italiano studi e ricerche in psicologia e psicomotricità, à Vérone (Italie)
- CISTC :** Certificat international en sciences et techniques du corps
- CITAP :** Centro de investigación de técnicas aplicadas de psicomotricidad (Espagne)
- CNE :** Centro nacional de epilepsia de Ecuador, à Quito (Équateur)
- CNRS :** Centre national de recherche scientifique (France)

- CTNERHI** : Centre technique national d'études et de recherches sur les handicaps et les inadaptations (France)
- CRESPP** : Centro ricerche e studi pedagogia psicologia, à Palerme (Italie)
- DAP** : Danske psykomotoriske terapeuter (Danemark), anciennement Danske afspændings pædagoger
- EFP** : European forum of psychomotricity, voir aussi **FEP**
- ENAPSIM** : Encontro nacional de psicomotricidade (Brésil)
- ELAPSIM** : Encontro latino-americano de psicomotricidade (Brésil)
- FEP** : Forum européen de psychomotricité, voir aussi **EFP**
- FFP** : Fédération française des psychomotriciens
- FIPM** : Federazione italiana psicomotricisti (Italie)
- HAS** : Haute autorité de santé (France)
- IFP** : Institut de formation en psychomotricité (France)
- INSERM** : Institut national de la santé et de la recherche médicale (France)
- IPPR** : Institut panafricain de psychomotricité et relaxation (Cameroun)
- IRAPSIR** : Instituto de rehabilitación, arte y psicomotricidad ribadetorre (Mexique)
- IRFP** : Institut régional de formation en psychomotricité, Saint-Pierre, La Réunion (France)
- ISRP** : Institut supérieur de rééducation psychomotrice (France)
- UEFP** : Unité européenne de formation permanente (France)
- ISPE** : Instituto superior de psicomotricidade e educação (secteur éducation) (Brésil)
- GAE** : Grupo de atividades especializadas (secteur clinique) (Brésil)
- Muove** : Association pour l'assistance, l'éducation, la formation et la recherche en psychomotricité. *Muove* signifie mouvement en italien. (Argentine)
- Neopraxis** : Centre d'études et d'observations psychomotrices (Portugal)
- OIPR** : Organisation internationale de psychomotricité et relaxation qui a succédé en 1998 à l'Association européenne de thérapie psychomotrice pour l'organisation internationale de psychomotricité (AETP-OIP).
- OMS** : Organisation mondiale de la santé
- ONPB** : Ordem nacional dos psicomotricistas do Brasil (Brésil)
- ONU** : Organisation des Nations Unies



Lexique des principales abréviations

- PEUS :** Pôle euro universitaire de santé(France)
- Red Fortaleza de Psicomotricidad :** Réseau latino-américain des universités disposant d'une formation en psychomotricité
- SITP :** Société internationale de thérapie psychomotrice (France)
- SFPEADA :** Société française de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent et des disciplines associées (France)
- SNUP :** Syndicat national d'union des psychomotriciens (France), anciennement :
- **SNCTPM :** Syndicat national des cadres et techniciens de la psychomotricité
 - **SNRP :** Syndicat national des rééducateurs en psychomotricité
 - **SNRTP :** Syndicat national des rééducateurs et thérapeutes en psychomotricité
- UNIBE :** Universidad ibero-americana de Asunción (Paraguay)
- UPBPF :** Union professionnelle belge des psychomotriciens francophones (Belgique)
- UTL-FMH :** Universidade técnica de Lisboa - Faculdade de motricidade humana (Portugal), anciennement Universidade técnica de Lisboa - Instituto superior de educação física(UTL-ISEF).





Législation de la profession de psychomotricien en France : les différentes étapes

1963

Arrêté / 4 février 1963

Création du certificat de capacité en rééducation psychomotrice

1974

Décret n° 74-112 / 15 février 1974

Il accompagne la création du diplôme d'État de psychorééducateur.

1980

Décret n° 80-253 / 3 avril 1980

Relatif au statut particulier de certains agents des services médicaux des établissements d'hospitalisation publics et de certains établissements à caractère social. Il procure un statut hospitalier aux psychorééducateurs.

1985

Décret n° 85-188 / 7 février 1985.

Modifie le décret du 15 février 1974. Le terme de « psychorééducateur » devient « psychomotricien ».

1988

Décret n° 88-659 / 6 mai 1988.

Il fixe la liste des actes professionnels que les psychomotriciens sont habilités à accomplir, pose le principe de la prescription médicale et ouvre le droit à l'exercice libéral.

1995

Loi n° 95-116 / 4 février 1995.

Inscription au livre IV du Code de la Santé publique. Cette loi intègre les psychomotriciens dans la liste des Auxiliaires Médicaux et les protège contre l'exercice illégal de la profession.

1998

Arrêté / 7 avril 1998

Relatif aux études préparatoires au diplôme d'État de psychomotricien

2004

Décret n° 2004-802 / 29 juillet 2004.

Relatif aux parties IV et V (dispositions réglementaires) du Code de la Santé Publique. Ce décret codifie en particulier le décret du 6 mai 1988 – qui est alors abrogé – et quelques éléments de l'arrêté du 7 avril 1998. Une grande partie des textes concernant la profession de psychomotricien est maintenant regroupée dans le Code de la Santé publique pour la partie législative dans les articles L. 4332-1 et suivants, et pour la partie réglementaire dans les articles R. 4332-1 et suivants. La réingénierie en cours modifiera en profondeur ces textes.

2011

Décret n° 2011-746 / 27 juin 2011

Portant statuts particuliers des corps des personnels de rééducation de la catégorie B de la fonction publique hospitalière.

Décret n°2011-1111 du 16 septembre 2011 - art. 1

Le répertoire national des certifications professionnelles contribue à faciliter l'accès à l'emploi, la gestion des ressources humaines et la mobilité professionnelle. Il permet de tenir à la disposition des personnes et des entreprises une information constamment mise à jour sur les diplômes et les titres à finalité professionnelle ainsi que sur les certificats de qualification établis par les commissions paritaires nationales de l'emploi des branches professionnelles.

Les certifications enregistrées dans le répertoire sont reconnues sur l'ensemble du territoire national.

L'enregistrement dans le répertoire national concerne la seule certification proprement dite.

2017

Le 7 avril 2017, le titre d'Expert en Psychomotricité à Référentiel Européen est porté au Répertoire National des Certifications Professionnelles (RNCP niveau 1 de la nomenclature française des niveaux de formation, niveau 7 de la nomenclature européenne) Il est publié au journal officiel du 21 avril 2017.

Remerciements

Je remercie Élodie Perraud Soubiran, historienne de la famille Soubiran, ainsi que Véronique Feiche et Marianne Giromini-Gautier pour leur relecture attentive.

Un grand merci à toutes les personnes qui ont contribué par leur témoignage oral ou écrit à l'élaboration de cet ouvrage.

En France :

Jean-Michel Albaret, psychomotricien, cadre de santé, maître de conférences, habilité à diriger des recherches (HDR), directeur de l'IFP de l'université Toulouse III Paul Sabatier, organisateur des Entretiens de psychomotricité aux Entretiens de Bichat, ex rédacteur en chef adjoint de la revue *Évolutions psychomotrices*, directeur de la collection « Psychomotricité » aux éditions De Boeck-Solal, auteur de nombreux tests et articles internationaux à caractère scientifique.

Sabine Amoretti, psychomotricienne, cadre de santé, directrice pédagogique de l'ISRP Marseille.

Sylvie Audin, psychomotricienne, thérapeute en relaxation, enseignante en psychomotricité et relaxation à l'ISRP.

Jean-Pierre Badefort, psychomotricien, ex rédacteur en chef de la revue *Évolutions psychomotrices*, fondateur et ex directeur de la collection « Psychomotricité » des éditions Solal.

Marika Bergès-Bounes, psychologue à l'hôpital Sainte-Anne (Paris), psychanalyste.

Jean-Noël Besson, psychomotricien, cadre de santé, directeur de l'IFP de Lyon.

Christine Bonnet, psychomotricienne, formatrice et thérapeute, relaxation thérapeutique méthode Bergès.

Frédérique Bosse-Demirdjian, psychomotricienne, thérapeute en relaxation et graphomotricité, enseignante de la méthode GB Soubiran ISRP et UEFP.



Pascal Bourger, psychomotricien, enseignant-coordonateur ISRP, conseiller-technique OIPR*, secrétaire général adjoint de la FFP, délégué français et vice-président du Forum Européen de Psychomotricité.

Élodie Catala, psychomotricienne, cadre de santé, directrice de l'IFP de Mulhouse.

Jean-Michel Coq, psychomotricien, psychologue clinicien, docteur en psychologie, maître des Conférences des Universités.

Jacques Corraze, agrégé de Philosophie, docteur ès Lettres et Sciences humaines, docteur en médecine, psychiatre et professeur des Universités, directeur de l'IFP de l'université Toulouse III Paul Sabatier de 1970 à 1994.

Jean-Claude Coste-Jitrois, psychomotricien de formation, ancien directeur de l'ISRP Nice, directeur artistique de la Maison Jitrois.

Marie-Christine Demarescaux-Bulle, psychomotricienne, cadre de santé, directrice de l'IFP Raymond Leclercq de Lille.

Françoise Desobeau, orthophoniste, psychomotricienne, ex-enseignante à l'université Paris VI, au Brésil et en Argentine, fondatrice de la SITP et de la revue *Thérapie Psychomotrice*.

Marie-Alix de Dieuleveult, psychomotricienne, cadre de santé, thérapeute en relaxation GB Soubiran, spécialisée en graphomotricité, enseignante ISRP, coordinatrice et formatrice UEFP.

Anne Gatecel, psychomotricienne, cadre de santé, psychologue clinicienne, directrice de l'IFP de l'Université Paris VI Pierre et Marie Curie, faculté de médecine Pitié Salpêtrière, membre du Centre international de psychosomatique.

Denis Grabot, psychomotricien, cadre de santé, psycho-sociologue, docteur en sociologie, maître de conférences associé à l'Université Bordeaux II Victor Segalen, directeur de l'IFP de Bordeaux.

Gérard Hermant, psychomotricien, cadre de santé, membre du Haut conseil des professions paramédicales auprès du ministre de la Santé, directeur de l'ISRP, secrétaire général de l'OIPR.

Philippe Kostka, psychomotricien, cadre de santé, directeur de l'IFP Meulan-Les-Mureaux, membre du Comité scientifique de l'Association française pour le syndrome de Rett.

Franck Lemonnier, psychomotricien, directeur des stages et du développement de l'ISRP (Paris).

Florence Lequesne, psychomotricienne, cadre de santé, directrice de l'IFP de Toulon-Hyères.

Claire Meljac, psychologue, docteur en psychologie, responsable de recherches dans le cadre de l'Unité de psycho-pathologie de l'enfant et de l'adolescent, à l'Hôpital Sainte-Anne à Paris.



Philippe Mercier, acteur, metteur en scène, ancien professeur d'art dramatique à l'ISRP.

Théodore-Yves Nasse, professeur en psychopathologie expert, diplômé d'Ethnopsychiatrie, directeur du laboratoire du stress et de la dépression de Paris et assistant étranger à San Francisco et New York.

Franck Pitteri, psychomotricien, MA, cadre de santé, délégué général de l'AIRPM (laboratoire de recherche en psychomotricité), chargé de mission à l'ISRP, directeur de l'IRFP (Saint Pierre, La Réunion).

Catherine Potel, psychomotricienne, psychothérapeute, thérapeute en relaxation analytique Sapir, membre du conseil d'administration et formatrice de l'AREPS, membre du conseil scientifique de la SFPEADA, cofondatrice et responsable formation de l'association « Vivre l'eau Paris », enseignante à l'IFP Pitié-Salpêtrière université Paris VI Pierre et Marie Curie, intervenante à l'ISRP, auteur.

Florence Reinalter-Ponsin, psychomotricienne, thérapeute libérale en psychomotricité et relaxation psychosomatique méthode GB Soubiran, enseignante à l'ISRP.

Suzanne Robert-Ouvray, kinésithérapeute, psychomotricienne, docteur en psychologie clinique et psychothérapeute, victimologue diplômée de l'université de Washington DC, ancienne enseignante à l'IFP de la Pitié-Salpêtrière à Paris, formatrice du personnel de la petite enfance en France et à l'étranger.

Alexandrine Saint Cast, psychomotricienne, docteur es sciences de l'éducation, clinicienne et enseignant-chercheur en psychomotricité, rattachée à plusieurs institutions : ARDP, *Évolutions psychomotrices*, ISRP, OIPR, AIRPM et Fondation pour la Recherche en Psychomotricité et Maladies de Civilisation.

Philippe Scialom, psychomotricien, psychologue clinicien, enseignant en Psychologie à l'ISRP.

Jean-Marc Soubiran, professeur agrégé de médecine, spécialisé en chirurgie plastique et chirurgie maxillo-faciale, ancien enseignant et conférencier à l'ISRP.

Bruno Soubiran, diplômé d'études supérieures de sciences économiques, diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, créateur de divers salons médicaux, ancien secrétaire général du MEDEC (salon de la Médecine), psychomotricien, cofondateur de l'ISRP.

José Soubiran, diplômé d'études supérieures de sciences économiques, diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, psychomotricien, cofondateur et directeur général de l'ISRP.



Madeleine Tordjman, psychomotricienne, psychanalyste, ex-présidente de la SITP, organisatrice de nombreux congrès nationaux et internationaux, ex-directrice de rédaction de la revue *Thérapie psychomotrice et recherches*.

Gérard Tupinier, professeur de danse et de mime, ancien enseignant à l'ISRP.

Au niveau international :

Franco Boscaïni, kinésithérapeute, psychomotricien, psychologue-psychothérapeute, directeur du CISERPP, coordinateur du master universitaire international en psychomotricité, président du comité scientifique de l'APPI, délégué italien au Forum Européen de Psychomotricité, délégué OIPR, Vérone, Italie.

Pablo Bottini, psychologue social, licencié en psychomotricité, ex-coordonateur de l'équipe de psychomotricité de l'hôpital général de Agudos Carlos G. Durand à Buenos Aires - apprentissage et développement - pédiatrie, enseignant au département de psychomotricité à l'université de Morón en Argentine et à l'UNIBE de Asunción au Paraguay, secrétaire général de la Red fortaleza de psicomotricidad, codirecteur de l'association Muove, professeur Honoris Causa et délégué OIPR, Argentine.

Vitor Da Fonseca, professeur agrégé émérite de la Faculté de motricité humaine - université technique de Lisbonne, consultant psycho-éducatif, cofondateur de Neopraxis, Portugal.

Maria-Beatriz Da Silva Loureiro, psychopédagogue, psychomotricienne, fondatrice et directrice de l'ISPE-GAE*, déléguée OIPR, São Paulo, Brésil.

Juan Antonio García Núñez, psychomotricien, président du CITAP, Espagne.

Eugenio Ghillani, psychomotricien, ancien président de l'Associazione nazionale Unitaria Psicomotricisti Italiani.

Lone Helleberg-Frimodt, psychomotricienne, vice-présidente du DAP (Organisation professionnelle danoise des psychomotriciens) 1998-2008, vice-présidente du Forum européen de psychomotricité 1996-2002, présidente du Forum européen de psychomotricité 2002-2010, déléguée OIPR, Copenhague, Danemark.

Carla Matta-Abizeid, psychomotricienne, docteur ès sciences de l'éducation, maître de conférences, directrice de l'Institut de psychomotricité à l'université Saint-Joseph de Beyrouth, déléguée OIPR, Liban.



Juan Mila Demarchi, psychomotricien, professeur-directeur de la formation préparant à la licence en psychomotricité à l'université de la République de Montevideo, président de la Red fortaleza de psicomotricidad, directeur de la *Revista iberoamericana de psicomotricidad y técnicas corporales*, professeur Honoris Causa et délégué OIPR, Uruguay.

Galo Pesantez Cuesta, médecin neurologue et neuropédiatre, directeur de l'École de neurologie du développement et psychomotricité de l'Équateur à Quito, professeur Honoris Causa et délégué OIPR, Équateur.

Mónica Rios Rodriguez, médecin, coordinatrice de l'École de neurologie du développement et psychomotricité de l'Équateur à Quito, présidente du Centre national de l'épilepsie de l'Équateur.

Rui Roque Martins, licencié en éducation physique, psychomotricien, cofondateur de Neopraxis, enseignant dans le cadre de la formation préparant à la licence en psychomotricité à l'UTL-FMH, vice-président de l'APP, président du Forum européen de psychomotricité, délégué OIPR, Lisbonne, Portugal.

Pabla Ruiz Mendes, licenciée en sciences de l'éducation, psychomotricienne en Italie diplômée du master international en psychomotricité, créatrice de la formation paraguayenne de psychomotricien à l'université ibéro-américaine d'Asunción, formatrice et conférencière à l'UNIBE, déléguée OIPR, Paraguay.

Miguel Sassano, psychomotricien, directeur du département préparant à la licence en psychomotricité à l'université de Morón - Buenos Aires, enseignant à l'UNIBE de Asunción au Paraguay, membre du Comité directeur de la Red fortaleza de psicomotricidad, directeur associé de la *Revista iberoamericana de psicomotricidad y técnicas corporales*, codirecteur de l'association Muove, professeur Honoris Causa et délégué OIPR, Argentine.

Begoña Suarez Riano, licenciée en pédagogie thérapeutique, orthophoniste, psychomotricienne, directrice de l'IRAPSIR*, enseignante à l'université ibéro-américaine (iberoamericana) de Mexico, déléguée OIPR, Mexique.

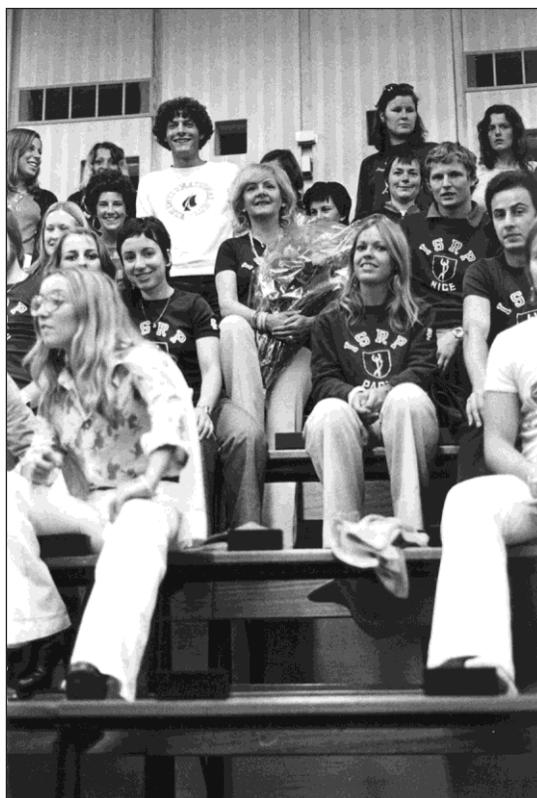
Jean-Pierre Yernaux, licencié en éducation physique, psychomotricien, formateur d'adultes dans l'enseignement supérieur, vice-président de l'UPBPF*, délégué belge francophone au Forum européen de psychomotricité, Belgique.



Quelques photographies marquantes



1972 : Photo de groupe à l'hôpital Henri Rousselle. Giselle Soubiran est au 2^e rang, la 2^e en partant de la gauche. On remarque également, sur la même rangée, Pierre Mâle (8^e position), à côté de Georges Daumazon, et Yann du Pasquier (16^e position). Au 3^e rang, on retrouve Pierre Bourdier (13^e position) discutant avec Hilde Barande à sa gauche, ainsi que Marie-Alice (24^e position) et Éric Valentin (16^e position). Au-dessus de ce dernier, c'est Marika Bounes-Bergès qu'on aperçoit.



1973 : Giselle Soubiran et ses étudiants à l'ISRP de Nice



1974 : Manifestation à Paris pour la création du diplôme d'État



1974 : Premier congrès international de psychomotricité de Nice les 10 et 11 mai



1976: Jean-Claude Coste, Giselle Soubiran et José Soubiran au deuxième congrès international de psychomotricité de Genève dans le cadre de l'Organisation mondiale de la santé (OMS).



1980: Quatrième congrès international de psychomotricité de Madrid avec Julian De Ajuriaguerra. On y voit le Pr Jean Sutter, le Pr Fernandez de Fonseca, Monique Marsoo, le Pr Julian de Ajuriaguerra, le Dr Carlos Carbonel, José Soubiran, Bruno Soubiran, Giselle Soubiran, le Pr Jorge Costa e Silva, le Pr F. Alonso Fernandez, Marika Bounes-Bergès, Gérard Hermant, le Pr Yves Pélicier.



1981 : Cours d'expression corporelle avec Gérard Tupinier à l'ISRP de Paris



1984 : Sixième congrès international de psychomotricité de La Haye (« le corps et sa mémoire »). Sont présents : la Princesse Margriet Francisca des Pays-Bas, Giselle Soubiran, le professeur Eisma, Gérard Hermant et Eugénio Ghillani.



1985 : Premier congrès international de psychomotricité d'Amérique du Sud
à Rio de Janeiro au mois de mai



1990 : Sixième ENAPSIM à São Paulo au Brésil



1994 : Anniversaire des 20 ans du diplôme d'État à Poitiers.
De gauche à droite : le Professeur Duché, Giselle Soubiran
et le Professeur Marcelli.



1995 : Giselle Soubiran et Franck Lemonnier lors de la cérémonie de remise de la médaille de Chevalier de l'Ordre du mérite à l'ISRP de Paris.



1997 : Université d'été à Paris. Sont présents : Pedro Pablo Berruezo y Adelantado, Alexandrine Saint-Cast, Franco Boscaïni, Rui Roque Martins, Begonia Suarez. Au deuxième rang, on remarque également Beatriz Loureiro complètement à gauche, et Helio Berbuzo (avant-dernier de la rangée en partant de la gauche).



2011 : Giselle Soubiran, Marie-Odile Monnier et moi-même au mois de juillet à Paris



2011 : Giselle Soubiran et les enseignants de l'ISRP à Paris. Au 1^{er} rang, de gauche à droite : Éric Pireyre, Gérard Hermant, Giselle Soubiran, Séverine Békier, Franck Pitteri. Au 2^e rang : Pascal Bourger, Philippe de Sainte Mareville, Franck Lemonnier (directeur des stages et du dév.), Marie-Alix de Dieuleveult, Marie Sabat, Philippe Scialom. Au 3^e rang : Alexandrine Saint-Cast, Anabelle Cornot, Anne Grisez, Sylvie Audin, Alexandre Prouteau. Au dernier rang : Priscilla Besnard (chargée des stages et du D.E.), V. Boucard (assistante de direction), Audrey Boireau (assistante pédagogique), Florent Vincent.



2011 : Giselle Soubiran et les délégués internationaux de l'OIPR au mois de juillet à Paris à l'occasion de la 30^e université d'été (« la mémoire du corps »). Au 1^{er} rang, de gauche à droite : Gérard Hermant (directeur de l'ISRP), Giselle Soubiran, le Pr Galo Pesantez Questa (Équateur). Au 2^e rang : Alexandrine Saint-Cast, le Dr Magali Goita (Bolivie), le Pr Miguel Sassano (Argentine), le Pr Juan Mila (Uruguay), le Pr Beatriz Loureiro (Brésil), le Pr Monica Rios (Équateur). Au dernier rang : le Dr Pabla Mendez (Paraguay), Claudia, Franco Boscaini (Italie), le Pr Lara Loureiro, le Pr Arturo Diaz (Espagne), le Pr Pablo Bothini (Argentine).



Cet ouvrage retrace la création de la psychomotricité en tant que discipline autonome à travers le travail de sa fondatrice, Giselle Soubiran.

Giselle Soubiran, née pendant la première guerre mondiale, a traversé tout le XX^e siècle. Formée à la psychologie et à la kinésithérapie, elle fut à l'origine, avec Julian de Ajuriaguerra, d'un nouveau métier de la santé : **la psychomotricité**, qu'elle a toujours qualifiée de « psychothérapie à médiation corporelle ».

Tout au long de sa vie, cette très grande clinicienne s'est battue pour faire reconnaître cette jeune discipline en créant elle-même une formation en psychomotricité (l'Institut supérieur de rééducation psychomotrice, ou ISRP) – qui fut reconnue par l'État quelques années après sa création – et en parcourant le monde afin de convaincre le corps médical de l'efficacité de la psychomotricité comme thérapeutique.

Désormais, l'intérêt qu'elle présente, notamment dans le traitement de ce que l'on appelle les maladies de civilisation (stress, troubles du sommeil, conduites addictives, etc.) n'est plus à prouver. Aujourd'hui, cette discipline est plus vivante que jamais : les masters dans ce domaine existent dans de très nombreux pays, et on compte actuellement plus de 20 000 praticiens diplômés dans le monde.

Françoise Giromini est psychomotricienne et cadre de santé. Formée à la Pitié-Salpêtrière, elle a complété sa formation dans différentes disciplines corporelles, artistiques, psychologique et psychanalytique et est diplômée en sciences humaines (master section philosophie). Elle a beaucoup travaillé auprès d'enfants et d'adultes et a enseigné la psychomotricité à la Pitié-Salpêtrière, à l'ISRP de Paris ainsi qu'à l'étranger. Co-auteur de nombreux ouvrages sur la psychomotricité et professeure associée à l'université Pierre et Marie Curie, elle a été la directrice de l'Institut de formation en psychomotricité à la faculté de médecine de la Pitié-Salpêtrière de 2001 à 2010.

Marie-Odile Monnier est psychomotricienne et cadre de santé. Formée à l'ISRP de Paris, elle deviendra directrice de la formation clinique de cet institut et chargée de communication au sein de l'Organisation internationale de psychomotricité et relaxation jusqu'en 2000. Collaboratrice de Giselle Soubiran de 1991 à 1996, elle l'accompagnera dans certains de ses déplacements en France et à l'étranger. Elle exerce depuis plus de vingt ans auprès d'enfants en centre médico-psycho-pédagogique.